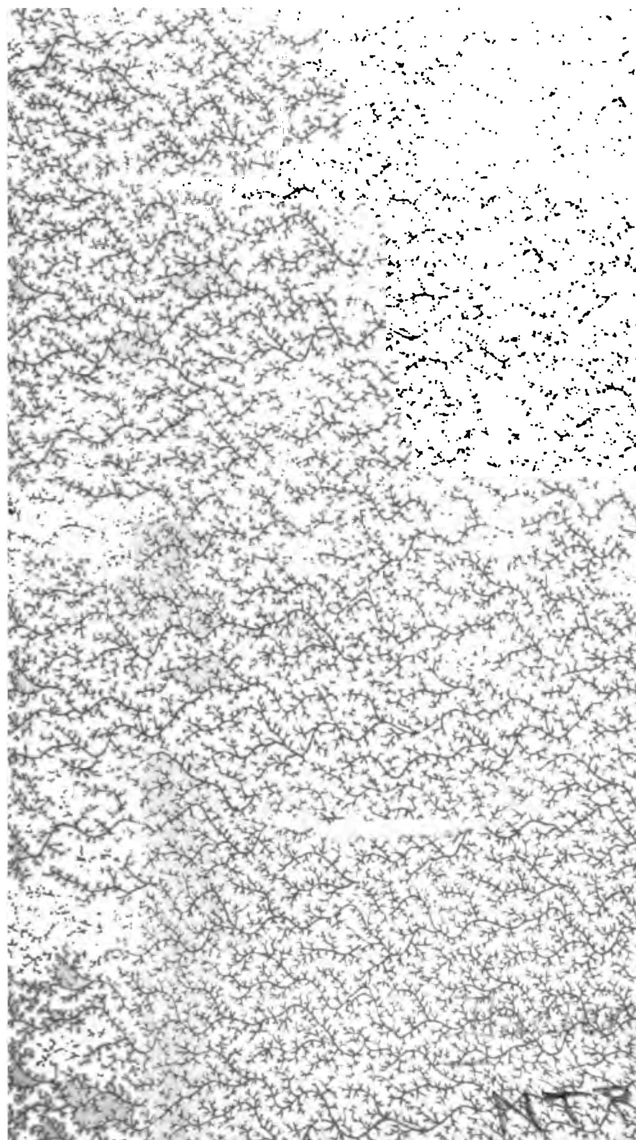
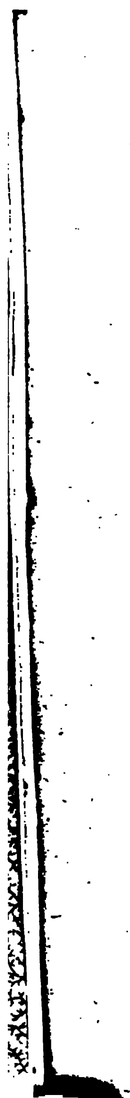








OEUVRES
D'HORACE
EN LATIN ET EN FRANÇOIS,
AVEC
DES REMARQUES
CRITIQUES ET HISTORIQUES.

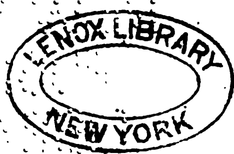
Par Monsieur DACIER, Garde des Livres du Cabinet du Roi.

Quatriéme Edition, revûë, corrigée & augmentée considerablement par l'Auteur.

TOME SEPTIE'ME.



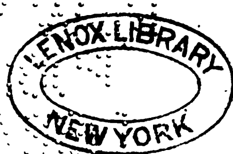
A AMSTERDAM,
Chez les Freres WETSTEIN. 1727.
Avec Privilege.


LENOX LIBRARY
NEW YORK

Q. HORATII FLACCI

SERMONUM SEU SATIRARUM LIBER SECUNDUS.

DISCOURS OU SATIRES D'HORACE, LIVRE SECOND.


LENOX LIBRARY
NEW YORK

Q. HORATII FLACCI SERMONUM SEU SATIRARUM LIBER SECUNDUS.

DISCOURS OU SATIRES D'HORACE, LIVRE SECOND.

Cæsaris invicti res dicere, multa laborum
Præmia laturus. HOR. *Cupidum, pater optime, vires*
Deficiunt. neque enim quivis horrentia pilis
Agmina, nec fracta pereuntes cuspide Gallos,
Aut labentis equo describat vulnera Parthi.
TREB. *Attamen & justum poteras & scribere fortem;*
Scipiadem ut sapiens Lucilius. HOR. *Haud mihi deero,*
Quum res ipsa feret. nisi dextro tempore, Flacci
Verba per attentam non ibunt Cæsaris aurem;
Cui male si palpere, recalcitrat undique tutus.
TREB. *Quanto rectius hoc, quam tristi lædere versu*
Pantolabum scurram, Nomentanumque nepotem:
Quum sibi quisque timet, quamquam est intactus, & odit?
HOR. *Quid faciam? saltat Milonius, ut semel icto*
Accessit fervor capiti, numerusque lucernis;
Castor gaudet equis; ovo prognatus eodem,
Pugnis. quot capitum vivunt, totidem studiorum
Millia. me pedibus delectat claudere verba,
Lucili ritu, nostrûm melioris utroque.
Ille velut fidis arcana sodalibus olim
Credebat libris: neque, si male cesserat, usquam

les Exploits de l'Invincible Auguste, & aspirez aux glorieuses recompenses qui doivent suivre un si beau travail. HOR. Mon bon Patron, mes forces ne répondent pas à mes desirs. Car tout le monde n'est pas capable de bien décrire les bataillons herissez de piques, de representer les Gaulois mourants de leurs blessures où les traits se sont brisez, ni de peindre vivement le Parthe tombant de cheval sous les coups du Romain. TREB. Mais vous pouviez au moins parler de sa valeur & de sa justice, comme le sage Lucilius a parlé des grandes qualitez de Scipion. HOR. Je ne manquerai pas de m'acquiter d'un devoir si juste quand l'occasion se presentera. Mais les vers d'Horace n'iront jamais interrompre mal à propos les grandes occupations de Cesar, qui est en garde de tous côtez contre la flaterie, & qui reçoit toûjours mal un ridicule flateur. TREB. Cela auroit été bien mieux fait, que de vous amuser à blesser d'un vers triste le bouffon Pantolabus, & le débauché Nomentanus. Car ce qui arrive de-là, c'est que les gens même dont vous ne parlez point, ne laissent pas de vous craindre & de vous haïr. Que voulez-vous que je fasse? Milonius se met à danser, dès que sa tête est échauffée des vapeurs du vin, & que les lampes lui paroissent doubles. Castor aime les chevaux; son frere jumeau n'aime que les combats du Ceste. Autant d'hommes autant de differentes inclinations. Moi, je ne me plais qu'à faire des vers à la maniere de Lucilius, qui valoit mieux que vous & moi. Ce bon homme confioit tous ses secrets à ses papiers comme à ses Amis fideles. Que ses af-

Decurrens alio, neque si bene. quo fit ut omnis
Votiva pateat, veluti descripta tabella,
Vita senis, sequor hunc, Lucanus an Appulus, anceps.
Nam Venusinus arat finem sub utrumque colonus,
Missus ad hoc, pulsis (vetus est ut fama) Sabellis,
Quo ne per vacuum Romano incurreret hostis:
Sive quod Appula gens, seu quod Lucania bellum
Incuteret violenta. sed hic stylus haud petet ultro
Quemquam animantem; & me veluti custodiet ensis
Vagina tectus; quem cur distringere coner,
Tutus ab infestis latronibus? O pater & rex
Jupiter, ut pereat positum rubigine telum,
Nec quisquam noceat cupido mihi pacis. at ille,
Qui me commorit (melius non tangere, clamo)
Flebit, & insignis tota cantabitur urbe.
Servius iratus leges minitatur & urnam:
Canidia Albuti, quibus est inimica, venenum:
Grande malum Turius, si quis se judice certet:
Ut, quo quisque valet, suspectos terreat, utque

Imperet

faires allassent bien ou mal, jamais il n'avoit d'autres Confidents. De-là vient, que la vie de ce vieillard est peinte tout entiere dans ses Ouvrages comme dans un tableau qu'il auroit fait par Vœu. Je marche sur ses traces, moi, Lucanien, ou Apulien, comme il vous plaira: car Venuse est sur la frontiere de ces deux Provinces. Et les vieilles Chroniques disent, que les Romains en ayant chassé les Samnites, y envoyerent une Colonie, pour empêcher ces mêmes Samnites de leur revenir sur les bras, s'ils trouvoient ce lieu-là sans garnison. Ou peut-être que cette Colonie n'étoit que pour tenir en bride les Apuliens, ou les Lucaniens, qui faisoient souvent aux Romains de sanglantes guerres. Mais quoi que je suive Lucilius, je n'attaquerai jamais personne. Je ne me servirai de la Satire, que pour ma sûreté, comme d'une épée dans le fourreau. Pourquoi tirerois-je cette épée pendant que je suis à couvert des voleurs? Grand Jupiter, Pere & Roi des hommes, que les épées perissent, & que toutes sortes d'armes soient bien oubliées, qu'elles soient mangées par la rouille, & que personne ne s'avise de me nuire, à moi qui n'aime rien tant que la paix. Mais quiconque m'agacera, je l'avertis qu'il feroit mieux de ne me pas toucher, il aura sujet de s'en repentir, & je le marquerai si bien, qu'il sera chanté par toute la Ville Servius menace de l'Urne Judiciaire ceux qui l'ont fâché: Canidie fille d'Albutius fait apprehender le poison à ceux qu'elle hait: Turius fait douter du succès à ceux qui l'ont pour Juge. Cela est ordinaire, chacun se fait craindre par son endroit le plus fort. C'est

Imperet hoc Natura potens, sic collige mecum.
Dentę lupus, cornu taurus petit. unde, nisi intus
Monstratum? Scævę vivacem crede nepoti
Matrem TREB. *nil faciet sceleris pia dextera;* HOR. *mirum:*
Ut neque calce lupus quemquam, neque dente petit bos.
Sed mala tollet anum vitiato melle cicuta.
Ne longum faciam, seu me tranquilla senectus
Expectat, seu Mors atris circumvolat alis.
Dives, inops, Romæ, seu fors ita jusserit, exul,
Quisquis erit vitæ, scribam, color. TREB. *O puer, ut sis*
Vitalis, metuo: & majorum nequis amicus
Frigore te feriat. HOR. *Quid quum est Lucilius ausus*
Primus in hunc operis componere carmina morem?
Detrahere & pellem, nitidus qua quisque per ora
Cederet, introrsum turpis, num Lelius, aut qui
Duxit ab oppressa meritum Carthagine nomen,
Ingenio offensi, aut læso doluere Metello,
Famosisque Lupo cooperto versibus? atqui
Primores populi arripuit, populúmquę tributim:

Scilicet

même l'ordre de la Nature, à qui tout obeït. Et vous l'allez voir : Le Loup montre les dents ; le Taureau s'arme de ses cornes. Qui leur a enseigné cela, si ce n'est cette Maîtresse, qui agit toûjours au dedans ? Prenez ce garnement de Sceva : confiez-lui sa mere qui vit trop long-temps à son gré. TREB. Sa main ne commettra point de crime : il est trop pieux. HOR. Grande merveille ! Un Loup ne vous donnera pas non plus un coup de pied, ni le Taureau un coup de dent. Mais il abregera les jours de cette bonne vieille avec un breuvage de miel, qu'il accommodera bien devotement avec de la ciguë. En un mot, pour ne pas vous tenir plus long-temps, soit qu'une vieillesse tranquille m'attende, ou que la Mort me batant déja de ses aîles noires, soit prête à venir se percher sur moi ; riche, ou pauvre ; à Rome, ou en exil, si la Fortune le veut, en quelque état que je puisse être, je ferai des vers. TREB. Mon fils, je crains que vous ne viviez pas long-temps, & que vous ne perdiez la faveur d'un certain grand Seigneur. HOR. Eh quoi ? Quand Lucilius a osé le premier faire des vers de cette maniere, & ôter à chacun le masque qu'il portoit, pour cacher ses ordures & ses vices, a-t-on vû que Lelius, ou celui qui de Carthage vaincuë remporta le glorieux nom d'Afriquain, ayent été offensez de sa liberté, ou qu'ils ayent entrepris de vanger Metellus, ou Lupus, qu'il avoit accablez de ses vers ? Cependant Lucilius a attaqué les plus Grands du

Scilicet uni æquus virtuti, atque ejus amicis.
Quin ubi se à vulgo & scena in secreta remorant
Virtus Scipiadæ & mitis sapientia Læli,
Nugari cum illo, & discincti ludere, donec
Decoqueretur olus, soliti. quicquid sum ego, quamvis
Infra Lucili censum, ingeniúmque, tamen me
Cum magnis vixisse invita fatebitur usque
Invidia: & fragili quærens illidere dentem,
Offendet solido. nisi quid tu, docte Trebati,
Dissentis, equidem nihil hinc diffindere possum.
TREB. *Sed tamen ut monitus caveas, ne forte negoti*
Incutiat tibi quid sanctarum inscitia legum,
Si mala condiderit in quem quis carmina, jus est,
Judiciúmque. HOR. *Esto, siquis mala: sed bona siquis*
Judice condiderit laudatur Cæsare. Siquis
Opprobriis dignum latraverit, integer ipse,
Solventur risu tabulæ: tu missus abibis.



peuple, & il a entrepris l'une après l'autre toutes les Tribus, ne respectant que la vertu seule & ceux qu'elle avoüoit pour ses Favoris. Au contraire, nous savons que Scipion & le sage Lelius, dès qu'ils avoient quité le Public comme un theatre, & qu'ils étoient en particulier, ils jouoient & badinoient tous les soirs avec lui, en attendant leur plat d'herbes. Tel que je suis, moi, quoi que fort au dessous de Lucilius, pour l'esprit, pour le bien, & pour la naissance, j'ai eu aussi-bien que lui l'honneur de vivre avec les Grands. L'Envie sera toûjours forcée de l'avouer, malgré qu'elle en ait. Et quand elle cherchera sur moi un endroit foible, pour le mordre, elle ne trouvera qu'à user ses dents. Voilà, docte Trebatius, quelle est ma derniere resolution. Et à moins que vous ne soyez d'un autre avis, je n'y saurois rien changer. TREB. Cependant je vous en avertis, prenez bien garde, que l'ignorance de nos Loix sacrées ne vous fasse un jour des affaires fâcheuses. Voici le Texte formel: *Si quelqu'un fait de méchants vers contre un autre, qu'on le mette en Justice, & qu'on lui fasse son procès.* HOR. D'accord: si quelqu'un fait de méchants vers. Mais si quelqu'un en fait de bons, il merite des louanges, au jugement même de Cesar. Si vous décriez un homme qui merite cet opprobre, & que vous soyez exempt des vices que vous lui reprochez, vos Juges n'en feront que rire. Ils déchireront eux-mêmes les Informations, & vous serez renvoyé absous.



REMARQUES SUR LA PREMIERE SATIRE DU LIVRE SECOND.

DANS le premier Livre des Satires, Horace a combatu les Vices. Dans celui-ci il refute les fausses opinions des Philosophes. Et comme cette matiere demande plus de force & plus d'érudition que la premiere, ce Livre est aussi plus fort & plus rempli de savoir que le premier. Mais c'est un savoir qui n'a rien de dur ni de sauvage, & qui est accompagné de tous les agrémens que les Graces mêmes peuvent donner. Dans cette premiere Satire il y a une plaisanterie continuelle, & qui a été connuë de fort peu de gens. Horace rebuté par tout ce qu'on disoit de ses Satires, va trouver le plus habile Jurisconsulte de son temps, pour lui demander conseil. Il lui propose donc la chose. Ce Jurisconsulte, d'un ton de Legislateur, lui ordonne de n'écrire plus. Horace au lieu de se rendre, combat ses raisons. Et la fin de cette Comedie est, que le Jurisconsulte ne démord point de son premier avis, & qu'Horace continuë à faire des Satires. C'est en vain que les hommes demandent conseil sur les choses ausquelles ils sont portez naturellement. Il n'arrive même presque jamais qu'ils le demandent pour se corriger. Ils ne cherchent d'ordinaire qu'à flater leurs inclinations, & qu'à se confirmer dans leurs habitudes. Nous allons voir en détail toutes les beautez de cette Piece, qu'Horace fit pendant qu'il étoit encore assez jeune, comme cela paroît par les vers 57. & 60.

Au reste, si ce second Livre des Satires est plus fort

ıe le premier, il est aussi plus agreable; car ses Satires sont autant de Pieces de Theatre, Dialogue est admirablement bien observé. A ment parler, il y a dans Horace quatre especes res.

remiere, & la plus commune, est celle où le parle, & telles sont toutes celles du Livre I. à tion de la VIII. & de la IX.

econde est celle où il ne parle point, ou ne par- peu, & dans laquelle il introduit un Per- e qui parle, telle est la VIII. du Liv. I. O- *ncus eram*, où le Dieu Priape parle depuis le ncement jusqu'à la fin. Et la II. du II. Liv. race rapporte un discours d'Ofellus, & où le ne dit que quatre mots. Et la derniere de ce v. où il fait raconter par Fundanius le man- as de Nasidienus.

roisiéme est celle où Horace introduit un Per- e qui parle avec lui, & dans laquelle le Poëte l les deux Personnages, comme dans cette pre- dans la III. la IV. & la VII. de ce second & dans la IX. du Liv. I.

a la quatriéme sorte est celle où il fait parler sonnages étrangers, sans qu'il se méle dans la sation comme dans une veritable Piece de Thea- lle est la V. de ce II. Liv. qui n'est qu'un Dia- ntre Tiresias & Ulysse.

remiere espece, la seconde & la quatriéme sont nnuës. La troisiéme n'est pas moins naturelle autres. Mais elle n'est pas si connuë; Hein- rt bien remarqué que le Poëte Epicharmus en venteur; car après avoir long-temps donné à Personnage son rolle, il s'avisa de faire faire ersonnages par un seul. C'est ce que Platon endre dans le Gorgias, quand il dit, ἵνα μοι τὸ χάρμου γένηται, ἃ πρὸ τοῦ δύο ἄνδρες ἔλεγον, εἷς ὢν γένωμαι. *Afin que je donne dans la maniere armus, & que ce que deux Personnages disoient vant, je le prenne sur moi & le dise seul.*

maniere est très-agreable; mais en notre Lan-

 gue

gue quand les Pieces sont longues elle y jette de l'obscurité ; c'est pourquoi j'ai marqué les Personnages. Les deux rolles soutenus par un seul Personnage n'en sont pas moins sensibles, & le plaisir qu'on a à lire cette Piece n'en est pas moins grand.

1 SUNT QUIBUS IN SATIRA VIDEAR NIMIS ACER] Les ennemis d'Horace disoient par tout, que ses Satires étoient trop aigres & trop piquantes ; qu'il étoit de l'interêt du public d'arrêter cette fureur, qu'il falloit l'obliger à garder les mesures & à se tenir dans les bornes de ce Poëme ; & qu'il n'y avoit rien qui fût d'un plus pernicieux exemple, que de laisser ainsi à un Poëte la liberté d'attaquer la reputation de tout le monde, de donner à la vertu les couleurs du vice, & de dire impunément, qu'un tel est un effeminé, qu'un autre sent mauvais ; que celui-ci est un infame, que celui-là est un voleur. *Acer*, & *acerbitas*, sont les termes propres pour la Satire, qui pique, &c.

2 ET ULTRA LEGEM TENDERE OPUS] Ils disoient, que sa Satire alloit au de-là des Loix de cette sorte de Poëme. Car proprement la Satire ne devoit être qu'un discours mêlé de plaisanteries & de railleries, sans aucune médisance ouverte, & sans aucune invective atroce. C'est un Poëme qui en imitant la plaisanterie de la vieille Comedie conserve tout ce qu'elle avoit d'utile pour les mœurs, & rejette tout ce qui y étoit contraire, & sur tout l'horrible liberté de décrier tout le monde, & de faire passer l'homme le plus vertueux & le plus sage pour le plus vicieux & le plus fou.

SINE NERVIS ALTERA] Ceux qui ne vouloient pas dire que la Satire d'Horace étoit trop forte & trop piquante, de peur qu'on ne les accusât de craindre ses traits, prenoient un autre tour : ils disoient, que ses vers étoient foibles & languissants, & qu'on en pouvoit faire mille de même en un jour.

4 DEDUCI] Il faut bien remarquer ici *deduci* mis en mauvaise part, pour dire des vers foibles & dé-

décharnez, des vers filez si menu, qu'ils n'ont point de corps. C'est une metaphore prise du lin & de la laine qu'on file. Mais ordinairement *deduci* est mis en bonne part, pour des vers bien faits, & où il n'y a rien à reprendre.

TREBATI] C'est C. Trebatius Testa, un des plus grands Jurisconsultes de ce temps-là, comme on le peut voir par les Lettres que Ciceron lui écrit dans le Liv. VII. Il accompagna Jule Cesar à la Guerre des Gaules; & il étoit si bien avec ce Prince, qu'il lui donnoit les appointements de Tribun de soldats, quoi qu'il n'en fit aucune fonction; & alors il avoit déja quelque âge: car Ciceron l'appelle *Vetulum*, en raillant. Il falloit donc qu'il fût fort vieux quand cette Satire fut faite, plus de trente ans après ce voyage des Gaules. Horace choisit Trebatius, non seulement comme le plus vieux & le plus habile; mais aussi comme celui qui entendoit fort bien la raillerie, & qui railloit lui-même très-finement. D'ailleurs il n'y en avoit point qui prît tant de plaisir que lui à être consulté. Ciceron le raille sur cela fort agreablement dans la Lettre XIII. *Utrum superbiorem te pecunia facit, an quod te Imperator consulit? Moriar ni, quæ tua gloria est, puto te malle à Cæsare consuli, quam inaurari.* „ Qu'est-ce qui vous rend „ plus fier, ou l'argent que vous gagnez, ou l'hon„ neur que Cesar vous fait de vous consulter? Con„ noissant votre vanité comme je fais, je veux mou„ rir, si je ne croi, que vous aimez mieux être con„ sulté par Cesar, qu'enrichi." Enfin Trebatius étoit un des plus honnêtes hommes du monde, & le meilleur Citoyen, comme cela paroît par la premiere Lettre du Liv. X. à Atticus, & par celle que le même Ciceron écrit à Cesar, pour lui recommander Trebatius, dont il fait cet éloge en peu de mots: *Probiorem hominem, meliorem virum, prudentiorem esse neminem.* Il fut aussi en grande considération auprès d'Auguste, qui ne faisoit rien sans le consulter. Ce fut lui sur tout qui le porta à établir l'usage des Codicilles, auparavant inconnu, & dont il lui fit voir la ne-

neceſſité & l'utilité. Tout cela augmente la plaiſanterie de cette Satire.

5 PRÆSCRIBE] Horace ſe ſert de ce mot, comme s'il étoit diſpoſé à ſuivre aveuglément ce que Trebatius lui dira. Mais il n'en fait pas pour cela davantage; & dans le moment même qu'il demande conſeil à Trebatius, il fait contre lui une Satire, en mettant dans ſa bouche une ordonnance de Medecin, au lieu d'une réponſe de Juriſconſulte.

QUIESCAS] Horace en faiſant répondre Trebatius, lui fait obſerver merveilleuſement toutes les manieres des Juriſconſultes, qui répondent le plus qu'ils peuvent par monoſyllabes: *Aio*, *Nego*. *Quieſcas*. Ces ſubjonctifs ont plus de force que les imperatifs, & ne ſont pas ſi durs.

7 OPTIMUM ERAT] *Erat*, pour *eſſet*. On peut auſſi l'expliquer par l'imparfait: *Je veux mourir, ſi ce n'étoit-là le meilleur parti.*

TER UNCTI TRANSNANTO] Cela eſt plaiſant, de voir un celebre Juriſconſulte dicter une Ordonnance de Medecin, en conſervant le ſtile de Juriſconſulte. Car *tranſnanto*, *habento*, ſont des termes des Loix. Il faut joindre *ter* avec *tranſnanto*. Paſſer le Tibre trois fois à la nage, étoit un exercice fort propre à faire dormir.

8 TRANSNANTO TIBERIM] Il y a une grace merveilleuſe dans cette réponſe de Trebatius, en ce qu'Horace lui fait répondre la choſe qu'il aimoit le plus à faire. Car perſonne n'aimoit tant à nager que Trebatius. Ciceron lui en fait la guerre agreablement dans la Lettre X. du Liv. VII. *Quamquam vos nunc iſtic ſatis calere audio, quo quidem nuntio valde me hercule de te timueram. Sed tu in re militari multo es cautior, quam in advocationibus, qui neque in Oceano natare volueris, ſtudioſiſſimus homo natandi.* „ Quoi „ que pourtant l'on nous a dit, que vous aviez-là „ aſſez chaud. Cette nouvelle m'avoit même fort „ allarmé pour vous. Mais je voi bien, que vous êtes „ plus prudent dans les affaires de la guerre; que „ dans celles de votre métier; puiſque vous n'avez

„ pas

„ pas nagé dans l'Ocean, vous qui aimez à nager „ plus que tous les hommes du monde";

9 IRRIGUÚMQUE MERO SUB NOCTEM CORPUS HABENTO] Trebatius donne un second conseil qu'il pratiquoit lui-même fort volontiers. Car ce bon Jurisconsulte aimoit à boire peut-être autant qu'à nager. Ciceron lui écrit: *Illuseras heri inter scyphos, &c.* „ Hier au milieu des verres & des pots, „ vous m'aviez raillé, &c. Et ensuite: *Itaque etsi domum bene potus, seroque redieram.* „ C'est pourquoi, „ quoi qu'il fût fort tard quand je fus de retour chez „ moi, & que j'eusse bien bû, &c.

12 PATER OPTIME] Horace appelle ainsi Trebatius, à cause de son âge, & de sa profession.

13 HORRENTIA PILIS AGMINA] Des bataillons herissez de piques, & qui par-là impriment de la terreur. Horace se sert du terme *horrere*, comme Ennius s'en étoit servi;

Sparsis hastis longe campus splendet & horret.

Cependant Lucilius s'étoit moqué de cette expression. Mais cela ne fait rien pour Horace. Ennius avoit appliqué ce mot ridiculement, en ce qu'un champ semé de piques couchées, n'a rien d'effroyable. Au lieu qu'on ne peut voir sans terreur un champ, où les piques sont debout, & les troupes toutes prêtes à combattre. Voilà la raison de la Critique de Lucilius, comme je l'ai expliqué plus au long sur la Sat. X. du Liv. I.

14 NEC FRACTA PEREUNTES CUSPIDE GALLOS] Depuis Marius, les Romains se servoient de traits, qui étoient faits de maniere, qu'en entrant dans le corps, la hampe se brisoit. Et cela servoit à deux fins: à rendre leurs traits inutiles aux ennemis; & à faire qu'on eût plus de peine à les arracher. Le fer demeuroit presque toûjours dans la blessure. Les Gaulois avoient déja été vaincus par Auguste.

AUT LABENTIS EQUO DESCRIBAT VULNERA PARTHI] Il parle sans doute de la défaite

du

de Pacorus Roi des Parthes, qui fut tué par Ventidius Car lorsque cette Satire fut faite, Auguste n'avoit pas encore entierement subjugué les Parthes. Horace dit *labentis equo*, parce que les Parthes étoient presque tous gens de cheval.

16 ATTAMEN ET JUSTUM POTERAS] Trebatius répond à Horace: Si vous ne vous êtes pas sent assez fort, pour entreprendre de décrire les Exploits d'Auguste, vous pouviez choisir quelqu'une de ses grandes qualitez, & parler de sa valeur & de sa justice, comme Lucilius, qui n'osant décrire les grandes actions du jeune Scipion, se reduisit à parler seulement de la Vie privée de ce Vainqueur de Carthage, dans un Ouvrage qu'il fit exprès. Trebatius étoit un homme d'une grande reputation, d'un grand poids, & d'une probité connuë. C'est pourquoi Horace met dans sa bouche les louanges d'Auguste, sachant bien, que cela ne pouvoit pas déplaire à ce Prince. Ce tour est adroit.

17 SCIPIADEM UT SAPIENS LUCILIUS] Lucilius, outre ses Satires, avoit fait un Ouvrage particulier de la Vie du jeune Scipion l'Afriquain, fils de Paul Æmile, où il parloit de sa Justice & de sa Valeur. Ceux qui ont cru que Lucilius avoit parlé du Grand Scipion, & que c'est celui dont Horace parle ici, confondent les temps. Le Grand Scipion étoit mort plus de trente-cinq ans avant la naissance de Lucilius.

HAUD MIHI DEERO] Ce passage est remarquable. Horace méditoit déja la Lettre qu'il écrivit bien-tôt après à Auguste, & qui est dans le Liv. II.

18 NISI DEXTRO TEMPORE] Il explique ce *dextrum tempus*, ce temps propre, ce temps favorable, dans l'Epître XIII. du Livre I. en envoyant à Auguste par Vinnius cette même Lettre dont il parle ici:

Augusto reddes signata volumina, Vinni.
Si validus, si lætus erit, si denique poscet.

Vin-

„ Vinnius, vous rendrez ma Lettre à Auguste, „ s'il se porte bien, s'il est gai, & s'il la demande.

19 PER ATTENTAM NON IBUNT CÆSARIS AUREM] *Attentam aurem*, l'oreille de Cesar, qui est appliquée à des choses plus grandes & plus necessaires. Il dit, qu'il n'ira jamais interrompre mal à propos les grandes occupations de Cesar. Torrentius a expliqué *attentam aurem*, de l'application avec laquelle Auguste lisoit, & qui faisoit trembler ceux qui lui presentoient leurs Ouvrages.

20 CUI MALE SI PALPERE, RECALCITRAT] C'est une metaphore prise de ces chevaux nobles & fiers, qui souffrent avec plaisir d'être caressez d'une main délicate & legere, & qui ruënt contre ceux qui les touchent grossierement, & dans les endroits où ils ne veulent pas être touches. *Palpari*, c'est *palpo percutere*, donner de petits coups du plat de la main. * M. Bentlei trouve plus de politesse à lire *recalcitret*; mais *recalcitrat* assure la chose & il n'y a rien que de noble dans cette comparaison.*

UNDIQUE TUTUS] En garde de tous côtez, & sans qu'on puisse l'approcher. Ce qu'Horace dit ici qu'Auguste regimboit contre la flaterie, & recevoit mal un ridicule flateur, paroît sur tout par un bon mot qui nous reste de lui. Les Habitans de Tarragone en Espagne envoyerent à ce Prince des Deputez pour lui annoncer qu'une Palme étoit née sur l'Autel qu'ils lui avoient élevé dans leur Ville. Auguste, loin de recevoir l'augure flateur dont ils vouloient l'enyvrer, n'en tira qu'une preuve de leur negligence, & les renvoya en leur disant : *Apparet quam sæpe accendatis.* „ Il paroît que vous y allumez „ souvent le feu pour les Sacrifices.

21 QUAM TRISTI LÆDERE VERSU PANTOLABUM] Il a en vûë ces vers de la Sat. VIII. du Liv. I.

Hoc miseræ plebi stabat commune sepulcrum,
Pantolabo scurræ, Nomentanóque nepoti.

C'est

C'eſt pourquoi Trebatius l'appelle *triſte*, c'eſt-à-dire; *affligeant & de mauvais augure.*

24 QUID FACIAM? SALTAT MILONIUS] Horace ne défend point ſa Satire contre Trebatius. Ce n'étoit pas-là un parti à prendre. Il tâche ſeulement de l'excuſer. Il a donc déja dit, *qu'il ne pouvoit dormir.* En ſecond lieu, *qu'il n'étoit pas propre à autre choſe*; Et ici il dit, qu'un certain Milonius n'avoit pas plûtôt bû, qu'il ſe mettoit à danſer comme un fou. Il ajoûte enſuite, que les uns ont une inclination, & les autres une autre: Que pour lui, il n'aimoit qu'à imiter Lucilius: Qu'il eſt naturel aux hommes comme aux autres animaux, de ſe ſervir des armes que la Nature leur a données: Que Lucilius ne s'en étoit jamais mal trouvé; Qu'au contraire, Scipion & Lælius n'en avoient été que plus de ſes amis. Toutes ces raiſons ſont naturelles & ſans art. Il n'y a rien là du Sophiſte, ni du Declamateur. Elles ſont auſſi l'effet qu'il en attend: qui eſt, de prévenir Auguſte.

SALTAT MILONIUS, UT SEMEL ICTO] C'eſt un trait de Satire bien piquant contre ce Milonius: & pour l'expliquer je ne me ſervirai que des paroles mêmes de Ciceron, dans l'Oraiſon pour Murena. Caton avoit appellé Murena, Danſeur, *Saltatorem*. Ciceron lui répond: Qu'un homme grave comme lui avoit eu tort d'appeller *danſeur*, un Conſul; qu'il devoit peſer l'énormité de cette injure, & conſiderer tous les vices qui ſont neceſſairement attachez à celui à qui ce reproche peut être fait *Nemo enim ferè ſaltat ſobrius*, ajoûte-t-il, *niſi fortè inſanit*; *neque in ſolitudine, neque in convivio moderato atque honeſto. Tempeſtivi convivii, amœni loci, multarum deliciarum comes eſt extrema ſaltatio.* „Il n'y a point d'homme „qui danſe quand il n'a point bû, à moins qu'il ne „ſoit fou; ni quand il eſt ſeul, ni dans un feſtin „moderé & honnête. La danſe eſt le dernier des „excès que l'on commet dans les grandes débauches, „qui ſuivent d'ordinaire les repas que l'on fait dans „un lieu agreable, & à une heure induë". C'eſt pourquoi Theophraſte a raiſon, d'avoir pris pour une mar-

ie de folie, de danser à jeun. Et dans le Chapitre
Contre-temps il a dit: Καὶ ὀρχησόμενος ἅψεσθαι
ἑτέρου μηδέπω μεθύοντος. *Quand il se levera pour dan-*
ser, il ira prendre un de ses amis qui ne sera pas encore
yvre.

MILONIUS] Porphyrion écrit que Milonius étoit
un bouffon de ce temps-là. Mais je suis persuadé que
c'étoit quelque homme considerable, la danse n'au-
roit pas été un reproche bien grave contre un bouf-
fon & un homme de neant.

25 NUMERUSQUE LUCERNIS] Car un hom-
me qui a bû, voit tout double, aussi-bien que Pen-
thée:

Et Solem geminum & duplices se ostendere Thebas.

Theognis dit, qu'*il semble que la maison tourne*;
ὁ δὲ δῶμα περιτρέχει.

26 CASTOR GAUDET EQUIS] Les inclina-
tions des hommes sont si differentes, que de deux
freres même l'un aime une chose, & l'autre une au-
tre. Il a été parlé ailleurs de Castor & de Pollux.

OVO PROGNATUS EODEM] Les Poëtes ont
feint que Castor & Pollux étoient nez d'un œuf,
parce que Jupiter s'étoit transformé en Cygne, quand
il vid Leda leur mere.

29 NOSTRUM MELIORIS UTROQUE] On
a expliqué ces mots diversement, *qui étoit meilleur*
Poëte que vous & moi, ou *qui étoit de meilleure maison*
que vous & moi, ou enfin *qui étoit plus homme de bien*,
&c. Mais ce n'est point du tout cela. Rutgersius a
fort bien prouvé que c'est une façon de parler fort or-
dinaire dans la conversation, quand on parle d'un
homme de grande reputation, & dont l'exemple fait
une sorte d'autorité, on dit communement, *un tel*,
qui valoit mieux que vous & moi, ou *qui nous valoit*
bien, *&c.* C'est ainsi que Lucrece a dit,

Lumi-

Lumina sis oculis bonus Ancu' reliquit
Qui melior multis, quam tu, fuit, improbe, rebus;

Quand Homere dit: ὅπερ σέο πολλὸν ἀμείνων. Il le dit dans un autre sens, il parle proprement, & veut qu'on le prenne à la lettre.

30 ILLE VELUT FIDIS ARCANA SODALIBUS] Cette figure est agreable: Lucilius confioit ses secrets à ses Livres, à ses Satires, comme à ses fideles Amis, S'il étoit heureux, il leur disoit le sujet de sa joye; & s'il étoit malheureux, il ne leur cachoit pas ses chagrins. C'est pourquoi, dit Horace, nous avons dans les Ecrits de ce grand Poëte toutes les particularitez de sa Vie aussi exactement décrites, que s'il en avoit fait le tableau, pour le consacrer à quelque Dieu.

31 SI MALE CESSERAT] Si ses affaires lui avoient mal réüssi. * C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *gesserat*. Jamais les Latins n'ont dit *gerere* absolument, comme M. Bentlei l'a fort bien remarqué. Je suis de son avis, dans ce point-là, mais je ne reçois nullement l'explication qu'il donne à ce passage: *Soit qu'il reussît à faire ses vers ou qu'il ne reussît pas, il avoit toujours recours à ses Livres*, Seu *bene ei cesserat in scribendo seu male*, dit il. On ne peut rien imaginer de plus contraire au sens d'Horace, qui dit que Lucilius heureux ou malheureux, avoit toujours recours à ses Livres &c. *

33 VOTIVA PATEAT VELUTI DESCRIPTA TABELLA] Il a été assez parlé de ces Tableaux *ex voto* dans les Remarques sur l'Ode V. du Liv. I.

——— ——— *me tabula sacer*
Votiva paries indicat, &c.

Il paroît par ce passage, que l'on ne consacroit pas seulement des tableaux des accidens tristes & fâcheux, mais aussi des aventures agréables & heureuses. Il y a même autant de raison à l'un qu'à l'autre. Car on ne doit pas témoigner à Dieu moins de reconnoissance

nce du bien qu'il nous envoye, que du mal dont il ous garantit.

PATEAT] Est exposée aux yeux de tout le mon:, comme les tableaux que l'on expose en public.

34 VITA SENIS] Eusebe dans sa Chronique arque que le Poëte Lucilius mourut à Naples la uiéme année de l'Olympiade 169. l'an de Rome 50. 101. an avant la Naissance de J. C. & qu'alors étoit âgé de quarante-six ans. On demande donc, ourquoi Horace l'appelle *senem:* Car un homme de. uarante-six ans n'est pas vieux. Comme *puer* est queluefois un terme de tendresse, *senex* est aussi queluefois un terme de respect, sans aucun égard à l'âe. Horace appelle donc Lucilius *senem*, à cause de on merite & de son autorité. D'ailleurs il est cerin, qu'Horace trouvoit, que l'on n'étoit plus jeue, dès que l'on passoit quarante ans. On peut voir Ode IV. du Liv. II. Casaubon a cru qu'Horace lui onne ce nom, à cause de la gravité de son sujet. Iais il n'est pas necessaire d'avoir recours à toutes ces xplications. Je ne sai pas surquoi s'est fondé Eusebe: uand il a écrit que Lucilius étoit mort à quarantex ans, & l'an de Rome 650. car cela est démenti par s Ouvrages, où il est parlé de la Loi de Licinius, *egem vitemus Licini.* Or cette Loi ne fut faite que ept ou huit ans après. Lucilius vécut donc pour le oins cinquante-cinq ou cinquante-six ans. Et un home de cet âge peut plus raisonnablement être appelé vieux.

LUCANUS AN APPULUS ANCEPS] Il dit, u'il est douteux s'il est de la Pouille, ou de la Luanie; parce que Venuse, sa Patrie, est sur les fronieres de ces deux Provinces, comme je l'ai déja exliqué sur l'Ode IV du Liv. III. Mais nous allons oir ici toute l'Histoire, que j'éclaircirai en peu de nots, parce que les Interpretes s'y sont trompez. Au este, Horace dit ceci en plaisantant, comme s'il vouoit faire l'Histoire de sa Vie, à l'imitation de Luciius.

35 NAM VENUSINUS ARAT FINEM] Venuse

se étoit une Ville des Samnites, comme cela paroît par deux ou trois endroits de Strabon. Les Romains ayant eu guerre avec ces Peuples, les chasserent de Venuse: & de peur qu'ils ne la reprissent, & que ce passage ne leur donnât la facilité de faire de nouvelles incursions jusques dans le Latium, comme ils avoient fait autrefois, ils y envoyerent une Colonie Romaine, qui servoit de Garnison, & qui tenoit en même temps en bride la Lucanie d'un côté, & la Pouille de l'autre; Horace dit ceci, pour faire voir en passant, qu'il ne descendoit pas des Samnites, mais des Romains.

36 PULSIS SABELLIS] *Sabelli* ne sont pas les Sabins, mais les Samnites. J'en ai averti dans les Remarques sur les Odes. Cependant on n'a pas laissé de s'y tromper.

37 QUO NE PER VACUUM] *Per vacuum*, s'ils trouvoient Venuse dégarnie, vuide.

* ROMANO INCURRERET] *Romano* dans les terres des Romains comme M. Bentlei l'a fort bien expliqué. *

HOSTIS] Les Samnites. On s'y est trompé. Les Samnites étoient les ennemis que les Romains avoient le plus à dos. Quand on avoit fait un Traité avec eux, ils le rompoient à la premiere occasion. Enfin ils furent entierement détruits ou chassez par Sylla, qui en fit égorger en un jour quatre ou cinq mille dans le Champ de Mars. Et pour excuser sa cruauté, il dit, qu'il savoit par experience, que jamais les Romains ne seroient en repos, pendant qu'il y auroit des Samnites.

38 SIVE QUOD APPULA GENS] Voici encore une autre raison qui obligea les Romains à mettre une Garnison dans Venuse: C'étoit pour tenir dans le devoir la Pouille & la Lucanie, qui s'étoient souvent revoltées contre les Romains, & qui étoient formidables, sur tout quand elles se joignoient ensemble. Les Lucaniens descendoient des Samnites.

39 SED HIC STYLUS] Sur ce que Trebatius pouvoit dire à Horace, qu'il n'est pas permis d'imi-

ter

ter ceux qui font mal; que Lucilius n'étoit pas un exemple à suivre; & qu'ils vivoient sous le Regne d'un Prince ennemi de ces libertez, Horace prévient cette réponse, en disant, qu'il n'imitera point la ferocité de Lucilius; qu'il ne sera jamais le premier à attaquer les autres, & qu'il se servira de la Satire, comme d'une épée dans le fourreau, qu'il ne tirera que contre ceux qui lui voudront faire insulte. Il paroît par ce passage, qu'Horace n'écrivoit contre aucun homme vivant qu'après en avoir été offensé, & pouvoit toûjours dire ce vers de Terence:

Responsum, non dictum esse, quia lasit prior.

40 QUEMQUAM ANIMANTEM] aucun homme vivant. C'est un mot de Satire.

O PATER ET REX JUPITER, UT PEREAT POSITUM RUBIGINE TELUM] Ce passage est plaisant. Horace pour faire voir qu'il n'est pas querelleur, & qu'il a aimé la paix, fait cette priere à Jupiter. Ce qui rend cela plus agreable, c'est qu'il employe admirablement ce vers de Callimaque:

Ζεῦ Πάτερ ὡς Χαλύβων πᾶν ἀπόλοιτο γένος:

que Catulle avoit traduit:

Jupiter ut Chalybum omne genus pereat.

45 QUI ME COMMORIT] Horace imite ici un endroit des Satires d'Ennius, qui disoit aussi, qu'il n'attaquoit jamais le premier; Mais que si quelque chien venoit le mordre, il savoit se défendre:

Meum non est, at si me canis memorderit.

Ennius dit-là *canis*, comme Horace dans l'Ode VI. du Liv. V.

Quid immerentes hospites vexas canis.

MELIUS NON TANGERE CLAMO] Car comme il a dit dans l'Ode VI. du Liv. V.

——— in malos asperrimus

Parata tollo cornua.

„ Je suis toûjours prêt à me lancer sur les mé„ chans". Cette Ode est une preuve de ce qu'il di ici, qu'il ne mordoit que ceux qui l'attaquoient.

46 INSIGNIS] Ce mot signifie simplement remarquable, & il est pris en bonne & en mauvaise part.

47 SERVIUS IRATUS LEGES MINITATUR] Servius, ou Cervius, étoit un celebre Delateur, un calomniateur, qui sur la moindre chose menaçoit les gens de les mettre en Justice. *Il menaçoit des Loix & de l'Urne.* Parce qu'on absolvoit, ou que l'on condamnoit les Accusez par le nombre des suffrages que les Juges jettoient dans l'Urne Judiciaire Virgile fait observer cette coutume Romaine dans les Enfers:

Quæsitor Minos Urnam movet.

Quæsitor est celui qui préside aux jugemens, qui fait les interrogatoires, qui fait donner la question. *Illa tormenta gubernat dolor, regit quæsitor.* Ciceron.

48 CANIDIA ALBUTI] Horace ne se contente pas de nommer Canidie, il la designe encore par le nom de son pere. Canidie n'est donc pas un nom emprunté. Dans la Satire suivante il est parlé du vieillard *Albutius.* Je ne croi pas que ce soit le même. Varron parle aussi d'un L. Albutius, & Ciceron de T. Albutius, qui est le même dont parle Lucilius dans ses Satires.

49 GRANDE MALUM TURIUS, SI QUIS SE JUDICE CERTET] Ce Turius étoit un Senateur qui se laissoit corrompre par argent, & qui ne pardonnoit jamais, quand on l'avoit une fois offensé. * M. Bentlei a lu *si quid se Judice certes.* Mais la leçon reçuë est plus simple & plus naturelle. *

50 Ur

50 UT QUO QUISQUE VALET] Voilà la conſtruction de ce paſſage : *Sic collige mecum , ut quiſque terreat ſuſpectos eo quo valet , & ut Natura potens hoc imperet. Natura potens*, „ la Nature puiſſante". C'eſt-à-dire , que rien ne peut vaincre ni changer. Comme Menandre a dit , que la Nature eſt plus forte que tous les Enſeignemens. Et Pindare ; Τὸ δὲ φυᾷ κράτιστον ἅπαν. *Ce qui vient de la Nature eſt plus fort que tout.*

52 DENTE LUPUS, CORNU TAURUS PETIT] Il ſemble qu'Horace ait eu ici en vûë la ſeconde Ode d'Anacreon:

Φύσις κέρατα ταύροις.

La Nature a donné des cornes aux taureaux.

UNDE NISI INTUS MONSTRATUM?] *Intus monſtratum*. „ Montré au dedans. C'eſt-à-dire , montré par la Nature , qui agit en dedans : au lieu que l'Art vient du dehors. Cet *intus* eſt remarquable.

53 SCÆVÆ] Ce Scæva étoit un ſcelerat qui avoit empoiſonné ſa mere. Mais il ne faut pas croire , que ce ſoit le même à qui il écrit l'Epître XVII. du Liv. I.

54 NIL FACIET SCELERIS PIA DEXTERA] C'eſt Trebatius qui interrompt Horace , & qui effrayé de ce qu'il va dire de Scæva , le prévient & ſe hâte de répondre ; Ah ! il ne tuëra pas ſa mere. Il n'armera pas ſa main d'un poignard , pour tuer ſa mere.

MIRUM, UT NEQUE CALCE LUPUS] C'eſt Horace qui répond , grande merveille , il ne tuëra pas ſa mere avec un poignard , non , mais il l'empoiſonnera. Il veut dire , que dans les crimes les plus atroces chaque ſcelerat ſuit ſon temperament. * M. Bentlei s'embarraſſe ici fort mal à propos. *

57 SEU ME TRANQUILLA SENECTUS EXPECTAT] Ce paſſage prouve encore , qu'Horace n'étoit pas vieux , quand il fit cette Satire.

58 SEU MORS ATRIS CIRCUMVOLAT

ALIS]

ALIS] Il donne des aîles à la Mort, comme dans l'Ode XVII. du Liv. II.

——— volucrísque fati
Tardavit alas.

60 QUISQUIS ERIT VITÆ, SCRIBAM, COLOR] *Quisquis erit vitæ color*, de quelque couleur que soit ma vie, ou noire, ou blanche : c'est-à-dire, heureuse, ou malheureuse. Il a égard à ce qu'il a dit de Lucilius :

——— neque si male cesserat, usquam
Decurrens alio, neque si bene.

O PUER, UT SIS VITALIS METUO] Trebatius dit à Horace, qu'il apprehende qu'il ne vive pas long-temps. Car la Satire est un métier qui ne promet pas une longue vie à ceux qui l'exercent. Trebatius appelle Horace *puer*, mon fils, comme Horace l'avoit appellé *Pater*, son pere.

61 MAJORUM NE QUIS AMICUS FRIGORE TE FERIAT] Les Interpretes ont entendu ce passage simplement : Je crains, dit Trebatius, que vous ne viviez pas long-temps, & que quelque ami des grands Seigneurs que vous avez déchirez dans vos Satires, ne vous tuë. Mais *frigore ferire* est une façon de parler trop extraordinaire, pour dire *tuer*, *donner la mort*. Je ne croi pas qu'on en trouve ailleurs un seul exemple. Casaubon a expliqué ce passage autrement sur ce vers de la I. Satire de Perse :

——— vide sis ne majorum tibi forte
Limina frigescant.

Car il assure, qu'Horace & Perse disent la même chose. Horace dit donc. „ Et que vos amis les plus „ puissans ne vous fassent froid. *Nequis amicus majorum*, pour : *ne quis ex majoribus tuis amicis*. Seneque a em

a employé de même le mot *frigus*, *froid*, pour la disgrace, la haine. Dans l'Epître CXXII. *Recitabat Montanus Julius carmen, tolerabilis Poëta, & amicitia Tiberii notus & frigore.* Trebatius dit donc deux choses à Horace. La premiere, qu'il est en danger d'être assommé par quelqu'un; & la seconde, que quand même il éviteroit ce malheur, ses Satires le feront haïr des grands Seigneurs qui l'honorent de leur amitié; & qu'il ne pourra jamais se conserver leur bienveillance. Cela est plus naturel. Je croi même, que *ne quis majorum*, est proprement *un certain Grand.* Et qu'il veut designer Mecenas, à qui il fait sa cour par-là.

62 QUID QUUM EST LUCILIUS AUSUS] Horace répond tout à la fois aux deux objections de Trebatius : & par l'exemple de Lucilius, il lui fait voir, qu'il ne doit rien craindre; & qu'il ne perdra ni la vie, ni ses amis.

63 PRIMUS IN HUNC OPERIS] Ennius & Pacuve avoient fait des Satires avant Lucilius; Mais cela n'empêche pas que Lucilius n'ait été regardé comme le premier Auteur de ce Poëme; parce qu'il lui avoit donné un tour nouveau, comme je l'ai expliqué ailleurs assez au long.

64 DETRAHERE PELLEM] *Pellem*, le masque. C'est une figure tirée des masques que les Comediens portoient sur le Theatre.

65 *Cederet*, pour *incederet*.

NUM LÆLIUS] C'étoit Caius Lælius, le même que Ciceron fait parler dans son Dialogue de l'Amitié.

66 DUXIT AB OPPRESSA MERITUM CARTHAGINE NOMEN] C'est le jeune Scipion, qui brûla Carthage, l'an de Rome D. CVII. deux ou trois ans après la naissance de Lucilius, qui le suivit ensuite au Siege de Numance, à l'âge de XIV. ou XV. ans.

67 AUT LÆSO DOLUERE METELLO] Du temps de Lucilius il y avoit six ou sept Metellus de la même famille. Et comme dans les fragmens qui nous restent de Lucilius il n'y a rien qui nous apprenne ouvertement de quel Metellus il avoit parlé, il est difficile & dangereux de faire sur cela des con-

jectures. Je sai que Q. Cæcilius Metellus Macedonicus avoit eu des differends avec Scipion, & qu'il défendit un jour contre lui L. Cotta. Mais je ne sai si c'étoit celui-là qu'il avoit déchiré dans ses vers. J'aimerois mieux croire que c'étoit plûtôt son petit-fils Q. Cæcilius Metellus, qui triompha de Jugurtha. La Victoire que Scipion remporta sur les Carthaginois, & celle que ce Metellus gagna sur les Numides, avoient sans doute fait naître quelque jalousie entre ces deux Romains. Et voilà la cause de la haine que Lucilius avoit pour Metellus Numidicus. Et ce qui me confirme dans cette opinion, c'est que je trouve dans ses fragmens un vers qui doit être appliqué à ce Metellus:

Carpathium mare transvectus cœnabis Rhodi.

Car c'est ainsi qu'il faut lire: *Quand vous aurez passé la mer Carpathiene, vous irez souper à Rhodes.* Dans ce vers Lucilius reproche à Metellus son exil. On sait qu'il fut envoyé à Rhodes, d'où il ne fut rappellé qu'un an après.

68 FAMOSISQUE LUPO COOPERTO VERSIBUS] C'est Publius Rutilius Lupus, qui fut Consul l'an de Rome 663. quatre ou cinq ans après la mort de Lucilius. Ce Poëte l'avoit extrémement maltraité dans ses Satires: jusques à l'accuser d'impieté comme il paroît par ce fragment.

—— Tubulus si Lucius unquam,
Si Lupus, aut Carbo, aut Neptuni filius
Divos
Esse putasset, tam impius aut perjuru' fuisset.

„ Si Lucius Tubulus, si Lupus, si Carbo, & ce „ fils de Neptune, croyoient qu'il y a des Dieux, „ seroient-ils si impies & si parjures"? On attribua même la mort de Lupus à son impieté, & au mépris qu'il avoit eu pour la Religion, en méprisant les Sacrifices

crifices qui lui étoient contraires. Car n'ayant pas trouvé la tête du foye dans les entrailles de la Victime, il ne laissa pas de combatre contre les Marses. Il fut tué dans ce combat, & son armée défaite. Torrentius a donc eu tort, de croire que ce Lupus étoit L. Cornelius Lentulns Lupus, qui fut Consul neuf ans avant la naissance de Lucilius.

69 PRIMORES POPULI] Car il attaqua des Preteurs, des Consuls, &c.

POPULÚMQUE TRIBUTIM] Il parcourut les trente-cinq Tribus qui partageoient le peuple Romain. Perse a dit d'une autre maniere, mais dans le même sens :

Secuit Lucilius Urbem.

70 UNI ÆQUUS VIRTUTI] *Æquus*, doux, favorable.

71 QUIN] Scipion & Lelius ne s'offenserent point de la liberté de Lucilius, au contraire, ils vécurent avec lui dans une très-grande familiarité.

ET SCENA] On paroît en public comme sur un Theatre, où l'on n'est point ce que l'on est en particulier. Voilà pourquoi Horacé appelle le public *scene.*

VIRTUS SCIPIADÆ] La Vertu de Scipion, pour dire le Vertueux Scipion. *Mitis sapientia Læli*, la douce Sagesse de Lælius, pour le Sage Lælius. Car Lælius fut surnommé le Sage : *Caius Lælius Sapiens.*

73 DISCINCTI] Quand les Romains sortoient, ils retroussoient leur robe avec une ceinture; & quand ils étoient dans la maison, ils ôtoient cette ceinture, & se mettoient à leur aise, & comme nous dirions, en robe de chambre.

LUDERE] Ils jouoient & badinoient avec lui, pour se délasser des occupations du jour. Le vieux Interprete dit, par exemple, qu'ils folâtroient un jour autour de la table; que Lelius fuyoit, & que Lucilius le poursuivoit avec une serviete torse à la main, pour le fraper. Je ne sai d'où il a pris cela. Mais

 voici

voici un passage de Ciceron qui s'accorde parfaitement avec celui d'Horace. Dans le second Livre de l'Orateur Crassus dit : *Sæpe ex socero meo audivi cum is diceret socerum suum Lælium semper fere cum Scipione solitum rusticari, eosque incredibiliter repuerascere esse solitos, cùm rus ex urbe, tanquam è vinculis, evolavissent. Non audeo dicere de talibus Viris; sed tamen ita solet narrare Scævola conchas eos & umbilicos ad Cajetam & ad Laurentum legere consuesse, & ad omnem animi remissionem ludúmque descendere.* „ J'ai souvent ouï dire à mon beau-pere Scævola, que son „ beau-pere Lelius alloit presque toûjours à la cam„ pagne avec Scipion. Que si-tôt qu'ils pouvoient „ rompre leurs chaînes, & mettre le pied hors de „ Rome, ils devenoient comme des enfans. Je n'o„ serois le dire de ces grands Hommes, mais enfin „ Scævola m'a conté mille fois, que quand ils étoient „ ensemble à Caïete & à Laurentum, ils s'amusoient „ à amasser des coquillages & de petits cailloux, & „ qu'il n'y a point de badinerie ni de jeux qu'ils ne „ fissent, pour se divertir".

74 DONEC DECOQUERETUR OLUS] On n'a pas connu toute la beauté de ce passage. Horace en parlant du souper de Scipion & de Lælius, ne fait mention que des herbes, parce qu'alors les herbes étoient le principal mets; à cause des Loix Somptuaires qui avoient été faites en ce temps-là. Comme, par exemple, la Loi *Fannia*, qui défendoit de dépenser en viande plus de cent *asses*, c'est-à-dire plus de cent sols de notre monnoye, les jours des Jeux publics, comme les jours des Circenses, des Saturnales, des Jeux Plébéens; plus de trente *asses* les autres moindres Fêtes, c'est-à-dire plus de trente sols; & les jours ouvriers, plus de dix *asses*, c'est-à-dire dix sols. La Loi *Licinia*, qui vint ensuite, donna un peu plus de liberté: car elle regla la dépense des Fêtes à cent *asses*, à cent sols; & celle de tous les autres jours à trente *asses*, à trente sols. Et pour les jours de Nôces, elle permit de dépenser deux cens *asses*, dix livres. Mais toutes ces Loix ne regloient rien ni

pour

les herbes, ni pour le fruit: *Si quidquam esset m è terra, vite, arbore promiscue atque indefinite ta sunt.* Le Poëte Lævius dit plaisamment sur Loi Licinia, dans ces *Jeux amoureux*, qu'on t donné un chevreau à quelqu'un, & que comon alloit le tuer pour le mettre en broche, on ouvint de la Loi Licinia, qui sauva la vie au cheu, & l'on soupa d'herbes & de fruit:

Lex Licinia introducitur:
Lux liquida hædo redditur.

ıcilius parle de l'une & de l'autre de ces Loix; il introduit quelques débauchez qui se plaignent ı severité de Fannius:

Fanni centussisque misellos.

:s cent miserables sols de Fannius": & qui disent, l faut se moquer de la Loi de Licinius:

Legem vitemus Licini.

e qui arriva de ces Loix, c'est que comme elles ıoient toute sorte de liberté pour les herbes, on ıdia à les accommoder de maniere qu'elles pusconsoler de la viande qu'on n'avoit point; & l'on ıffina si fort le goût, qu'il n'y avoit rien de plus :at ni de plus apétissant, que les ragoûts que l'on it de ces herbes. Cela paroît par ce passage de :ron, qui se trouva mal d'en avoir trop mangé au n Augural de Lucullus: *Lex Sumptuaria*, dit-il la Lettre 26. du Liv. VII. *quæ videtur λιτότητα isse, ea mihi fraudi fuit: nam dum volunt isti lauti nata, quæ lege accepta sunt, in honorem adducefungos, heluelas, herbas omnes ita condiunt, ut ni-possit esse suavius.* „ La Loi Somptuaire, qui semle avoir apporté la simplicité, m'a été pernicieuse. ar comme ces gens magnifiques veulent faire hon-:ur aux herbes & à tout ce qui vient de la terre, : que la Loi permet, ils accommodent de manie-

 „ re

„ re les champignons & toutes sortes d'herbes, qu'on „ ne peut rien manger de plus délicieux". Voilà donc pourquoi Horace parle ici des herbes du souper de Scipion & de Lælius.

74. 75 QUAMVIS INFRA LUCILI CENSUM] Lucilius étoit homme de qualité, & Chevalier. Il sortoit d'une famille Patricienne. Pompée le Grand étoit son petit-neveu du côté de sa mere, qui étoit fille d'un frere de Lucilius. Voilà pourquoi Horace dit ici, qu'il étoit *infra Lucili censum*; pour dire, qu'il n'étoit pas de la qualité de Lucilius, & qu'il n'avoit pas tant de bien. Car les Chevaliers devoient avoir au moins quatre cens grands sesterces, c'est-à-dire quatre cens mille sesterces qui font cinquante mille livres. Et les Senateurs en devoient avoir le double. Cela étoit écrit exactement dans le Registre des Censeurs.

76 CUM MAGNIS VIXISSE] Il dit cela pour se comparer à Lucilius, & pour ne lui pas ceder tous les avantages.

77 ET FRAGILI QUÆRENS ILLIDERE DENTEM] Horace prend plaisir à faire allusion aux Apologues, qui étoient communs de son temps. Et c'est à quoi on n'a pas pris garde. La Fable de la Lime & du Serpent, est ici expliquée en deux mots.

78 NISI QUID TU, DOCTE TREBATI, DISSENTIS. EQUIDEM] Tous les Interpretes que j'ai vûs se sont trompez à ce passage. Car ils ont cru qu'Horace dit: *Nisi quid tu, docte Trebati, dissentis.* Et que Trebatius répond: *Equidem nihil hinc diffindere possum.* Mais pour peu qu'on lise tout ce passage avec attention, on verra que cela fait un tres-mauvais sens. Il faut ôter le point qui est après *dissentis*:

—— Nisi quid tu, docte Trebati,
Dissentis, equidem nihil hinc diffindere possum.

Et c'est Horace qui dit: *En verité, savant Trebatius, je ne saurois rien changer à ce que je viens de dire, à moins que vous ne soyez absolument d'un autre avis.* Ces derniers mots: *à moins que vous ne soyez*, *&c.*

&c. sont des termes de civilité dont on se servoit pour adoucir le refus que l'on faisoit de suivre les avis d'un homme qu'on étoit allé consulter.

* 79 EQUIDEM NIHIL HINC DIFFINDERE POSSUM] M. Bentlei a suivi ceux qui donnent ces paroles à Trebatius. Et il les explique de cette maniere : „ Je ne puis rien blâmer dans tout ce que vous venez de dire". *Nihil ex his quæ dixisti infirmare, refellere, refutare possum.* „ Vous pouvez continuer de faire „ des satires sans rien craindre. Prenez garde seulement de vous tenir dans les bornes que la Loi prescrit. Il est si entêté de cette explication qu'il ajoute *quis tam morosus & difficilis ut hæc carpere audeat?* „ Qui est l'homme si difficile & de si mauvaise „ humeur qui ose blâmer ce que je viens d'écrire"? Je suis fâché d'être cet homme de mauvaise humeur, & je ne serai pas le seul. Il faudroit être ennemi d'Horace pour recevoir cette explication, qui est entierement contraire au sens de ce Poëte & qui ruine absolument la plaisanterie & la finesse de cette Satire.*

DIFFINDERE] Ce n'est point ici un mot de Droit. *Diffindere*, signifie proprement *partager*. Et comme on ne partage point une chose sans ôter du tout, *diffindere* a été employé pour *demere*, ôter.

80 SED TAMEN UT MONITUS CAVEAS] C'est Trebatius qui reprend la parole. Après ce qu'il a dit à Horace, & aprés ce qu'Horace lui a répondu, il n'avoit plus rien à lui opposer. Il lui fait donc voir ce que les Loix disent sur cet Article. Horace garde fort bien la vraisemblance : car il n'y avoit pas d'apparence que la Consultation finit sans que Trebatius eût cité les Loix.

81 SANCTARUM INSCITIA LEGUM] Car l'ignorance des Loix n'excuse personne. Celui qui ne sait pas la Loi, ne laisse pas d'être jugé par la Loi.

82 SI MALA CONDIDERIT IN QUEM QUIS CARMINA] C'est la Loi des XII. Tables qui établissoit la peine de mort contre ceux qui parloient ou qui écrivoient contre la reputation de quelqu'un. Voici le Texte: *Si quis occentassit malum carmen,*

men, sive condidisit, quod infamiam faxit flagitiúmque alteri, capital esto. „ Si quelqu'un a dit ou écrit lui-„ même de méchans vers contre la reputation & con-„ tre l'honneur d'un autre, qu'il soit puni de mort". Auguste renouvella ensuite cette même Loi, en ordonnant, qu'on informât contre ceux qui l'auroient violée. Suetone, Chap. 55. *Id modo censuit cognoscendum postbac de iis qui libellos aut carmina ad infamiam cujuspiam suo vel alieno nomine edant.*

82. 83 JUS EST JUDICIÚMQUE] *Jus est*, c'est-à-dire *Lex lata est, capital esto.* La Loi y est formelle qu'il soit puni de mort. *Judiciúmque*, il peut être appellé en Jugement, il y a Action contre lui.

ESTO, SI QUIS MALA] Horace n'avoit rien à répondre: car la Loi que Trebatius lui cite est formelle. Il a donc recours à ce ridicule dont il est parlé dans la Satire X. du Livre I.

——————— *ridiculum acri*

Fortius ac melius magnas plerúmque secat res.

Et il jouë sur l'équivoque de *malum carmen*, qui signifie un vers malin, empoisonné; & un méchant vers, un vers mal tourné, mal fait. Dans la Loi il est au premier sens. Horace le prend au second: & par ce jeu de mots, il se tire mieux d'affaires, qu'il n'auroit fait par les raisonnemens les plus forts.

84 JUDICE CONDIDERIT LAUDATUR CÆSARE] Il y a ici une transposition un peu dure. Il faut faire ainsi la construction: *Sed si quis bona condiderit, laudatur Cæsare Judice.* Horace fait parlà finement sa cour à Auguste, qui faisoit assez bien des vers, & qui étoit encore plus grand connoisseur que grand Poëte. * M. Bentlei s'est infiniment trompé à ce passage & en lisant *laudatus* il le gâte absolument & y jette une obscurité insuportable. *

85 LATRAVERIT] Il est ridicule de vouloir changer ce mot, qui est parfaitement bon pour ce qu'Horace veut dire. *Latrare*, aboïer, comme il a

dit

dit ailleurs *canis* fur le même fujet. * Les raifons que M. Bentlei donne pour faire rejetter ce mot & pour faire recevoir fon *laceraverit*, font très-mauvaifes, car ce mot au figuré *latrare* fe dit également & d'un homme de bien qui attaque un méchant &, d'un méchant qui attaque un homme de bien *

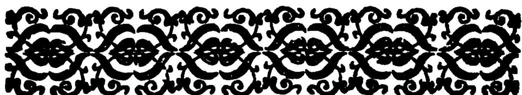
INTEGER IPSE] Car il faut qu'un Poëte Satirique foit exempt de tous les défauts qu'il reprend dans les autres.

86 SOLVENTUR RISU TABULÆ] Les Interpretes prennent ici *tabula* pour les fiéges des Juges, & ces fiéges pour les Juges mêmes, qui ne feront, dit-il, que rire, &c. On ne fauroit rien dire de plus froid. *Tabulæ* font les Papiers, les Pieces, les Informations que l'on produit en Juftice. Il dit, que tout le monde rira fi fort, qu'on mettra le Procès en pieces, & qu'il n'en fera plus parlé. C'eft Horace qui parle, & non pas Trebatius. Je m'étonne qu'on s'y foit trompé. Au refte on ne s'eft pas apperçû que cette fin de Satire eft imitée d'un endroit des Guepes d'Ariftophane, où Philocleon dit à fon fils, que c'eft une méchante chofe de boire, car le vin porte à battre, à brifer les portes & à commettre mille defordres qui font qu'on eft condamné à l'amende. Son fils lui répond que cela n'arrive point quand on a affaire à d'honnêtes gens ; car, ajoûte-t-il, ou ils appaifent l'offenfé, ou vous-même vous dites quelque plaifanterie, quelque bon mot, & tout auffi-tôt l'affaire fe tourne en rifée, & l'offenfé, ou le Juge, fe retire, & vous laiffe aller.

—— κᾆτ' ἐς γέλων
Τὸ πρᾶγμ' ἔτρεψας, ὥστ' ἀφεὶς σ' ἀποίχεται.

TU MISSUS ABIBIS] *Tu*, eft un mot commun, qui fignifie *quivis*, qui que ce foit, moi ou un autre. Notre Langue fe fert de *vous*, dans le même fens.





SATIRA II.

QUÆ *Virtus, & quanta, boni, sit vivere parvo:*
(Nec meus hic sermo est, sed quem præcepit Ofellus,
Rusticus, abnormis sapiens, crassáque Minerva)
Discite, non inter lances, mensásque nitentes,
Quem stupet insanis acies fulgoribus, & quum
Acclinis falsis animus meliora recusat:
Verum hic impransi mecum disquirite. Cur hoc?
Dicam si potero. Male verum examinat omnis
Corruptus Judex. Leporem sectatus, equove
Lassus ab indomito, vel, si Romana fatigat
Militia assuetum græcari: seu pila velox,
Molliter austerum studio fallente laborem:
Seu te discus agit, pete cedentem aëra disco:
Quum labor extuderit fastidia, siccus, inanis
Sperne cibum vilem: nisi Hymettia mella Falerno
Ne biberis diluta: foris est promus, & atrum

Defen-



SATIRE II.

VENEZ, mes Amis, venez apprendre ici avec moi, quelle grande Vertu c'est, que savoir vivre de peu: (Mais au moins ce :st pas moi qui parle: c'est le Campagnard 'ellus, ce Philosophe sans Secte, cet homme re & naturel) Venez, & quitez ces tables nptueuses, où les yeux sont éblouïs par l'é- it d'une folle magnificence, & où l'esprit chanté par des apparences trompeuses, refu- d'écouter la Sobrieté. Examinons donc ici semble *cette matiere à jeun.* Pourquoi à in? Je vai tâcher de te le faire entendre: out Juge corrompu examine mal la Verité. ›urs un liévre; monte à cheval; fais tous exercices de la Guerre: ou, si ces exerci- ; sont trop violents pour toi, qui n'es ac- utumé qu'à faire la débauche, jouë si tu veux Palet, ou à la Paûme, qui par l'attache- 'nt qu'elle donne, empêche de sentir la pei- qu'on prend. Quand le travail & l'exercice ont chassé tes dégoûts, demi mort de faim, de soif méprise tant qu'il te plaira les vian- les plus viles; & refuse de boire du vin de erne, s'il n'est mêlé avec du miel d'Hy- tte. Que le Maître d'Hôtel ait emporté la f de l'Office, & qu'une horrible tempête rende

Defendens pisces hiemat mare: cum sale panis
Latrantem stomachum bene leniet. Unde putas, aut
Qui partum? non in caro nidore voluptas
Summa, sed in teipso est: tu pulmentaria quære
Sudando: pinguem vitiis, albúmque nec ostrea,
Nec scarus, aut poterit peregrina juvare lagoïs.
Vix tamen eripiam, posito pavone, velis quin
Hoc potius quam gallina tergere palatum,
Corruptus vanis rerum: quia veneat auro
Rara avis, & picta pandat spectacula cauda:
Tanquam ad rem attineat quicquam num vesceris ista,
Quam laudas, pluma? cocto num adest honor idem?
Carne tamen quamvis distat nihil hac magis illa.
Imparibus formis deceptum te patet: esto.
Unde datum sentis, lupus hic, Tiberinus, an alto
Captus hiet? pontesne inter jactatus, an amnis
Ostia sub Tusci? laudas, insane, trilibrem
Mullum: in singula quem minuas pulmenta necesse est.
Ducit te species, video: quo pertinet, ergo
Proceros odisse lupos? quia scilicet illis
Majorem Natura modum dedit; his breve pondus.

Jeju-

rende la Mer inacceſſible aux Pêcheurs, Je te répons, qu'un gros morceau de pain noir avec un peu de ſel, appaiſera le *tumulte* de ton eſtomac, & que *tu* le mangeras avec un *tres-grand* plaiſir. D'où penſes-tu que cela vienne? la volupté ne dépend pas de la fumée exquiſe des viandes fort cheres: elle dépend de toi. Il faut que tu te prepares toi-même tes ragoûts, en aiguiſant ton apétit par le travail & par la ſueur. Celui qui eſt tout bouffi & tout pâle des excès de la bonne chere, ne trouve plus de goût *ni* aux huitres, ni au ſarget, ni aux oiſeaux qu'on porte des païs les plus éloignez. Avec tout cela, tu-es ſi fort prévenu & trompé par tout ce qu'il y a de vain & de ſuperflu dans les choſes, que je ne pourrai obtenir de toi, que ſi l'on te ſert un paon, tu ne manges plûtôt de ce paon que d'un chapon; parce que cet oiſeau fort rare ſe vend au poids de l'or, & que ſa queuë étale aux yeux un ſpectacle très-agreable : comme ſi cela faiſoit rien au fond. Manges-tu cette plume que tu trouves ſi belle? & quand il eſt cuit, conſerve-t-il la même beauté? Cependant la chair de chapon n'eſt nullement differente de la chair de paon. Il eſt donc viſible que tu es trompé par un exterieur qui eſt different. Voilà déja un point vuidé. *Paſſons à un autre.* Quand on te ſert un loup marin, à quoi connois-tu, je te prie, s'il a été pêché au milieu du Tibre, ou dans la haute mer; s'il a été pris entre deux ponts, ou ſous l'embouchure du Fleuve? Inſenſé, tu vantes & tu admires un barbeau de trois livres: qu'il faut que tu mettes en morceaux, pour le manger. D'où vient donc que tu ne ſaurois ſouffrir un gros loup marin? C'eſt parce que la Nature a fait les loups marins fort

Jejunus ſtomachus raro vulgaria temnit.
Porrectum magno magnum ſpectare catino
Vellem, ait harpyis gula digna rapacibus: at vos
Preſentes Auſtri coquite horum opſonia, quamvis
Putet aper, rhombúſque recens, mala copia quando
Ægrum ſolicitat ſtomachum: quum rapula plenus
Atque acidas mavult inulas. Necdum omnis abacta
Pauperies epulis Regum: nam vilibus ovis
Nigríſque eſt oleis hodie locus: haud ita pridem
Gallonî præconis erat acipenſere menſa
Infamis: quid? tum rhombos minus æquor alebat?
Tutus erat rhombus, tutoque ciconia nido,
Donec vos auctor docuit Prætorius. Ergo
Si quis nunc mergos ſuaves edixerit aſſos,
Parebit pravi docilis Romana juventus.
Sordidus à tenui victu diſtabit, Ofello
Judice. nam fruſtra vitium vitaveris illud,
Si te alio pravum detorſeris. Avidienus,

nds, & les barbeaux fort petits. Un esto-
c à jeun méprise rarement les viandes com-
nes. Je voudrois bien voir un gros barbeau
nplir seul un grandissime bassin, dit ce glou-
, plus digne d'être une Harpye qu'un hom-
. Vents de Midi, venez, je vous prie, ve-
corrompre les viandes de ces goulus. Mais
re secours n'est pas necessaire : quelque
s que soient le sanglier & le turbot, ils
r paroissent gâtez, parce qu'une malheureu-
abondance leur fait soulever le cœur, &
raſſasiez des meilleures viandes, ils sont
uits, pour se ragoûter, à chercher des her-
& des racines. Les mets les plus simples ne
it pas encore bannis de la table des grands.
s œufs & les olives y trouvent encore pla-
: Et il n'y a pas bien long-temps, que le
l éturgeon, servi à la table de Gallonius,
ſa pour un excès condamnable, & d'un ex-
ple pernicieux. Quoi donc, est-ce qu'en ce
nps-là la mer ne nourrissoit pas de turbots?
turbot nageoit en sûreté dans ses gouffres,
la cicogne étoit paisible dans son nid, jus-
es à ce qu'un infame Pretorien vous eût ap-
s à les manger. J'ai donc raison de conclur-
de-là, que si quelqu'un s'avisoit de publier,
e les plongeons sont excellens rotis, toute
jeunesse Romaine, trop docile pour le mal,
manqueroit pas d'applaudir à cette nou-
uté, & de suivre ce goût. Une table mes-
ne & affamée est très-opposée à une table
nple & frugale, au moins au jugement d'O-
lus. Car ce seroit en vain que vous éviteriez
prodigalité & la folle dépense, si vous vous
ſiez aller à l'excès contraire. Avidienus, à
qui

Cui Canis ex vero dictum cognomen adhæret,
Quinquennis oleas est, & sylvestria corna:
Ac, nisi mutatum, parcit defundere vinum: &
Cujus odorem olei nequeas perferre (licebit
Ille repotia, natales aliosve dierum
Festos albatus celebret) cornu ipso bilibri
Caulibus instillat, veteris non parcus aceti.
Quali igitur victu sapiens utetur? & horum
Utrum imitabitur? hac urget lupus, hac canis, aiunt.
Mundus erit, qui non offendet sordibus, atque
In neutram partem cultus miser. hic neque servis,
Albutî senis exemplo, dum munia didit,
Sævus erit: neque, sicut simplex Nævius unctam
Convivis præbebit aquam: vitium hoc quoque magnum.
Accipe nunc, victus tenuis quæ quantaque secum
Afferat: in primis valeas bene: nam variæ res
Ut noceant homini, credas, memor illius escæ,
Quæ simplex olim tibi sederit. at simul assis
Miscueris elixa, simul conchylia turdis,

Dal-

qui l'on a donné fort juftement le nom de Chien, à caufe de fon infame avarice, ne mange que des olives de cinq ans, & des cormes fauvages: *Il ne fait* fes libations qu'avec du vin *tourné*, quoi qu'il celebre en robe blanche, ou le jour de fa Naiffance, ou un lendemain de Nôces, ou quelqu'autre grande Fête, il arrofe fes choux d'une huile dont vous ne fauriez fupporter l'odeur, & qu'il verfe lui-même goute à goute d'une corne qui tient deux livres. Mais en revanche il n'y épargne nullement fon meilleur vinaigre. Quelle maniere de vivre fuivra donc le fage? & lequel de ces deux hommes imitera-t-il? Car le danger eft égal, & comme on dit fort bien, de ce côté-là eft le loup, & de l'autre eft le chien. L'homme propre eft celui qui ne choque ni par la faleté, ni *par la magnificence*, & qui ne panche vers aucun de ces deux excès. Celui qui fait garder ce milieu ne fera ni fi fcrupuleux, ni fi exact pour les preparatifs d'un repas, que le vieillard Albutius, lors qu'il diftribuë fes ordres à fes domeftiques, & qu'il regle à chacun fon emploi. Il ne fera pas non plus fi mal-propre, ni fi negligent que Nævius, qui fouffre que l'on donne de l'eau fale à fes Conviez. C'eft-là auffi un très-grand défaut. Voici prefentement tous les grands avantages qui fuivent un petit ordinaire: Premierement vous vous portez bien. Car fi vous vous fouvenez du bon état où vous vous êtes toûjours trouvez après n'avoir mangé que d'une viande, vous comprendrez aifément de quel préjudice font au corps les differents mets. Si-tôt que vous avez mêlé le rôti avec le bouilli, les huitres avec les grives, tout ce

Dulcia ſe in bilem vertent, ſtomachóque tum tum
Lenta feret pituita.. Vides ut pallidus omnis
Cœna deſurgat dubia? quin corpus onuſtum
Heſternis vitiis animum quoque prægravat un
Atque affigit humi divinæ particulam auræ.
Alter, ubi dicto citius curata ſopori
Membra dedit, vegetus præſcripta ad munia ſurgit.
Hic tamen ad melius poterit tranſcurrere quondan
Sive diem feſtum rediens advexerit annus,
Seu recreare volet tenuatum corpus, ubique
Accedent anni, & tractari mollius ætas
Imbecilla volet: tibi quidnam accedet ad iſtam
Quam puer & validus præſumis mollitiem? ſen
Dura valetudo inciderit, ſeu tarda ſenectus?
Rancidum aprum antiqui laudabant: non qu naſus
Illis nullus erat, ſed, credo, hac mente, qu hoſpes
Tardius adveniens, vitiatum commodius quam
Integrum edax dominus conſumeret: hos utina inter

Her

qu'il y a de doux ſe change en bile, & la lente pituite venant à ſe mêler avec cette bile, excite une guerre civile dans votre eſtomac. Ne voyez-vous pas qu'on ſe leve toûjours pâle d'une grande table où l'on ne ſait que choiſir. Il y a bien plus encore, c'eſt que le corps, accablé des excès du jour precedent, accable en même temps l'eſprit, & plonge dans la bouë ce ſouffle de la Divinité dont nous ſommes animez. Au lieu que celui qui vit ſimplement, après avoir pris le ſoir un leger repas, goûte toutes les douceurs d'un paiſible ſommeil: & le lendemain, il ſe leve fort & vigoureux, pour vaquer à ſon emploi. Ce même homme pourra pourtant ſe traiter un peu mieux, ſoit que le retour de l'année lui ramene une Fête, ou qu'il lui ſurvienne quelque hôte: ſoit qu'il veuille reparer ſes forces, & refaire ſon corps attenué par le travail: ou enfin lors qu'une longue ſuite d'années l'auront conduit dans l'âge infirme, qui demande un traitement plus doux. Mais toi, quand tu ſeras malade, ou quand tu ſeras vieux, que pourras-tu ajoûter à cette molleſſe & à cette délicateſſe que tu anticipes ainſi pendant que tu es jeune & robuſte. Nos Peres vantoient un Sanglier rance: Ce n'eſt pas qu'ils n'euſſent le nez fort bon; mais c'étoit, à mon avis, pour faire entendre, qu'il valoit encore mieux, qu'un hôte arrivant chez eux fort tard, & ſans être attendu, y trouvât cette proviſion, quoi qu'un peu gâtée, que ſi le Maître du logis l'avoit mangé frais & entier. Plût à Dieu, que

la

Heroas natum tellus me prima tulisset.
Das aliquid famæ, quæ carmine gratior aurem
Occupat humanam? grandes rhombi patinæque
Grande ferunt unà cum damno dedecus. adde
Iratum patruum, vicinos, te tibi iniquum,
Et frustra mortis cupidum, quum deerit egenti
As, laquei pretium. Jure (inquis) Trasius istis
Jurgatur verbis: ego vectigalia magna,
Divitiásque habeo tribus amplas regibus. Ergo
Quod superat, non est melius quo insumere po sis?
Cur eget indignus quisquam, te divite? quare
Templa ruunt antiqua Deûm? cur improbe car
Non aliquid Patriæ tanto emetiris acervo?
Uni nimirum tibi recte semper erunt res?
O magnus posthac inimicis risus! uterne
Ad casus dubios fidet sibi certius? hic, qui
Pluribus assuerit mentem corpúsque superbum:
An qui, contentus parvo, metuensque futuri,
In pace, ut sapiens, aptarit idonea bello?

Qu

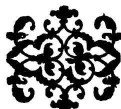
la terre, alors encore jeune, m'eût fait naître parmi ces Heros! Fais-tu quelque cas de la reputation, qui flate d'ordinaire l'oreille des hommes beaucoup plus agreablement que les vers les plus mélodieux? Sache donc, que les grands turbots & les grands plats de viande, avec la perte du bien apportent aussi la honte & l'infamie. Ajoute à cela la colere de tes parens, qui ne peuvent souffrir tes foles dépenses: le mépris de tes voisins: la haine que tu es forcé d'avoir pour toi-même: enfin les impatiens & vains desirs de finir ta malheureuse vie, quand tu n'auras plus de quoi acheter un simple cordon, vil instrument de la mort. Allez faire ces belles leçons à Trasius, me dis-tu, pour moi j'ai de grands revenus, & des biens immenses, qui suffiroient à trois Rois. N'y a-t-il donc rien à quoi tu puisses mieux employer ton superflu? Pourquoi, pendant que tu es si riche, voit-on un homme de merite dans la pauvreté? Pourquoi laisses-tu tomber en ruïne les anciens Temples des Dieux? Pourquoi ne tires-tu pas d'un si grand monceau quelque petite chose pour le soulagement de ta Patrie? Sans doute que la Fortune renonçant pour toi seul à son inconstance, te laissera toûjours dans la prosperité? Ah! que tu serviras un jour de risée à tes ennemis! Mais dis-moi, lequel crois-tu devoir plus s'assurer de lui-même contre les attaques de la Fortune ennemie, ou celui qui aura accoutumé son esprit superbe, & son corps trop délicat à une grande abondance de toutes choses, ou celui qui se contentant de peu, & se précautionnant toûjours contre l'avenir, aura fait en homme sage pendant la paix sa provi-

Quo magis his credas: puer hunc ego parvus Ofellum
Integris opibus novi non latius usum,
Quàm nunc accisis. videas metato in agello
Cum pecore & gnatis fortem mercede colonum,
Non ego, narrantem, temere edi luce profesta
Quicquam præter olus, fumosæ cum pede pernæ:
Ac mihi quum longum post tempus venerat hospes,
Sive operùm vacuo gratus conviva per imbrem
Vicinus, bene erat, non piscibus urbe petitis,
Sed pullo atque hœdo. tum pensilis uva secundas
Et nux orbabat mensas, cum duplice ficu.
Post hoc ludus erat cupa potare magistra:
Ac venerata Ceres ut culmo surgeret alto,
Explicuit vino contractæ seria frontis.
Sæviat, atque novos moveat fortunæ tumultus,
Quantum hinc imminuet? quanto aut ego parcius, aut vos
O pueri, nituistis, ut huc novus incola venit?

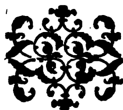
Nam

sion de bonnes armes pour la guerre? Et afin que ces preceptes fassent plus d'impression sur vous, je me souviens d'avoir vû dans mon enfance ce même *Ofellus* les pratiquer lui-même, & ne vivre pas plus largement dans son abondance, qu'il vit aujourd'hui dans sa pauvreté. Vous verriez encore ce bon homme au milieu de ses troupeaux & de ses enfans, dans son petit champ, dont il n'est plus que le Fermier, conter à sa Famille : Jamais jour ouvrier ne m'a vû manger que des herbes, & quelque pied de cochon fumé. Et lors qu'un hôte, que je n'avois pas vû depuis long-temps, venoit chez moi, ou que la pluye, en faisant cesser nos travaux, m'amenoit quelque Voisin, nous mangions avec plaisir, non pas des poissons que j'eusse envoyé acheter à la Ville, mais un chapon de ma basse-cour, ou un chevreau de ma bergerie: Quelques raisins de mon plancher, des noix, & quelques grosses figues, ornoient ma seconde table. Après le fruit, nous nous divertissions à boire chacun à sa fantaisie, sans aucune loi tyrannique. Quand nous avions donc fait nos libations à la blonde Cerès, pour la prier de faire meurir nos moissons, l'esperance remplissoit nos cœurs de joye, & nous faisoit noyer dans le vin toutes nos inquietudes & tous nos chagrins. Que la Fortune excite derechef contre moi toute sa rage, & qu'elle me prepare de nouveaux assauts, que pourra-t'elle retrancher de cette maniere de vie? Vous êtes-vous apperçûs, que vous ou moi, ayons fait moins bonne chere depuis que ce nouveau Fermier s'est empa-

Nam propriæ telluris herum Natura neque illum,
Nec me, nec quenquam ſtatuit. nos expulit ille:
Illum aut nequities, aut vafri inſcitia juris.
Poſtremo expellet certe vivacior heres.
Nunc ager Umbreni ſub nomine, nuper Ofelli
Dictus, erit nulli proprius: ſed cedet in uſum
Nunc mihi, nunc alii. quocirca vivite fortes,
Fortiáque adverſis opponite pectora rebus.



de ce bien? *Ne vous étonnez pas que j'appel- Fermier, celui que vous regardez comme le ıître.* La Nature n'a donné la proprieté de te terre ni à lui, ni à moi, ni à aucun au- . Il m'en a chassé, il en sera chassé à son ır, ou par son intemperance & par ses dé- ıches, ou par l'ignorance de toutes les ruses Droit, ou enfin par un heritier qui lui sur- ra. Ce champ, qu'on appelle aujourd'hui le ıamp d'Umbrenus, & qu'on appelloit au- fois le Champ d'Ofellus, n'est à personne propre. L'usufruit seul en passe tantôt à ɔi, tantôt à un autre. C'est pourquoi, mes fans, ne vous laissez point abbatre par la ıuvaise fortune; & opposez toûjours un cou- ge mâle à l'adversité.



REMARQUES
SUR LA SATIRE DEUXIÉME.

HORACE veut blâmer la bonne chere, & loü la frugalité. Il refute donc d'abord l'opinion c ceux qui croyent, que la bonne chere ne se trou ve que dans les grands repas. Il fait voir que c gens-là ne jugent pas des viandes par le goût, m par les yeux, & qu'ils tirent de fausses consequence qui les trompent. Il prouve, que le plaisir de la t ble ne consiste pas dans les mets les plus exquis & l plus chers, mais dans l'appetit, qui assaisonne tou jours un repas beaucoup mieux que ne sauroit fai la plus grande dépense. Il loüe ensuite la frugali par le bien qu'elle fait & à l'esprit & au corps, & par les commoditez qu'elle donne de se faire comm de differents degrez de plaisir, qu'on ménage à so gré, selon les occasions & selon les temps. De sort que la frugalité pourroit être appellée justement u *reservoir de volupté.* On a cru qu'Horace avoit vou lu expliquer cette matiere, parce qu'elle fait honneu à Epicure, qui soutenoit, qu'on pouvoit trouver au tant de plaisir dans le manger le plus simple & le plu commun, que dans les viandes les plus exquises & les plus rares. Mais comme les Epicuriens avec tou tes ces belles paroles n'avoient pourtant garde de re jetter la bonne chere, si necessaire au fond à des gen qui faisoient consister leur souverain bien dans le plaisirs peu limitez, cette Satire n'est point du tou dans la doctrine de ce Philosophe. Elle n'est pas no plus dans celle des Stoïciens, qui étoient sur cela tro durs & trop rigides. Elle tient le milieu entre le deux. Car elle n'exclut pas entierement le plaisir d la bonne chere: Elle l'admet, au contraire; mais ell enseigne les moyens de le ménager & de le dispense sobrement. C'est précisément ce juste milieu qu

étoi

étoit également inconnu à ces deux Philosophes, & c'est celui que suivoit Ofellus. C'est pourquoi aussi il est appellé *abnormis sapiens*, comme je l'expliquerai dans les Remarques. Horace en faisant parler Ofellus, donne un *exemple* vivant des veritez qu'*il* veut enseigner: & c'est ce qui frape davantage. Cet Ofellus ayant été dépouillé de son bien, après la bataille de Philippes, lors qu'Auguste distribua aux Veterans les terres du ressort de Crémone & de Mantouë, ne trouva rien de changé dans sa condition, parce qu'au milieu de son abondance, il s'étoit accoutumé à une maniere de vivre simple & commune, qui empêcha la Fortune d'avoir aucune prise sur lui. Cette Piece n'a aucun caractere marqué qui puisse faire juger de sa date.

1 QUÆ VIRTUS ET QUANTA BONI] *Boni*, c'est-à-dire, *mes amis*, comme les Grecs disent ἀγαθοί. Il ne faut donc pas lire *bonis*, qui fait un sens ridicule.

VIVERE PARVO] *Vivre de peu*, ne manger que des choses simples & communes, qui ne coûtent gueres.

2 NEC MEUS HIC SERMO EST, SED QUEM PRÆCEPIT] Cette précaution d'Horace est plaisante. Il ne veut pas que l'on croye que c'est lui qui parle: car il sentoit bien que cela seroit ridicule dans sa bouche, & qu'on se moqueroit de ses preceptes, parce qu'il étoit connu pour un homme qui aimoit la bonne chere, & qui, comme tous les Epicuriens, après avoir dit des merveilles de la frugalité, quitoit volontiers son plat d'herbes pour un bon repas. D'ailleurs, il veut donner du poids à ses maximes par l'exemple même de celui qu'il fait parler.

* SED QUEM PRÆCEPIT] Quelques MSS. ont *sed quæ præcepit*. Et M. Bentlei a reçu cette leçon. Mais il n'est pas necessaire de rien changer. *

OFELLUS] C'est un nom inconnu. C'étoit apparemment un homme de Crémone ou de Mantouë, & qui n'étoit plus que le Fermier d'un petit bien, dont il avoit été le Proprietaire.

3 RUSTICUS] Qui vivoit à la campagne, comme cela paroît par la suite.

ABNORMIS SAPIENS] Mot à mot: *Philosophe sans regle*, c'est-à-dire, Philosophe qui ne suit point de Maître, & qui n'a été ni dans les Ecoles des Stoïciens, ni dans celles des Epicuriens; mais qui s'est fait une maniere de Philosophie naturelle, qui tient le milieu entre ces deux Sectes. Ceux qui ont fait Ofellus Epicurien, & ceux qui l'ont fait Stoïcien, se sont également trompez, & n'ont point du tout examiné ses maximes, qui ne sont ni si relâchées que celles d'Epicure, ni si rigides que celles de Zenon.

CRASSAQUE MINERVA] Ce n'est pas à dire qui est rude & grossier, mais naturel, sans étude & sans art, qui n'a rien de fardé. C'est ce que Ciceron dit *pingui Minerva*, dans Lælius: *Agamus igitur pingui Minerva, ut aiunt.* C'est-à-dire, sans feinte, sans fard, &c.

5 QUUM STUPET INSANIS ACIES FULGORIBUS] Il appelle *insanos fulgores*, le trop grand éclat qui vient de la folle magnificence de la table, & de la trop grande somptuosité du buffet. Cet éclat éblouït les yeux & l'esprit, qui par-là n'est plus en état de juger.

6 ACCLINIS FALSIS ANIMUS] Cela est heureusement exprimé, un esprit, qui aquiesce à des choses fausses, qui s'en contente, qui les reçoit avec plaisir. Il appelle *falsa* toute cette magnificence & tout ce grand appareil qui trompent & qui séduisent l'esprit par de faux dehors.

MELIORA RECUSAT] Il n'écoute point les preceptes salutaires de la Temperance.

7 IMPRANSI] à jeun: car alors l'esprit est dans sa force, & rien ne l'empêche de faire ses fonctions.

CUR HOC?] C'est la réponse de ceux à qui il parle. Ils lui demandent pourquoi il veut qu'on examine cette matiere à jeun. Cela ne plaît pas à la plûpart des gens qui aiment bien à parler d'affaires quand ils ont bien dîné, comme Perse a dit:

——— *ecce inter pocula quærunt*
Romulidæ saturi quid dia Poëmata narrent.

8 DICAM SI POTERO] *Je le dirai si je puis.* C'est une façon de parler dont on se sert quand on cherche une comparaison qui puisse bien faire entendre la chose dont on parle. Et cela merite d'être remarqué.

MALE VERUM EXAMINAT OMNIS CORRUPTUS JUDEX] On ne sauroit trouver de comparaison plus juste. Comme un Juge examine toûjours mal la verité, quand il est corrompu, de même un homme est très-mal disposé à écouter & à goûter *les* preceptes de la Temperance au milieu d'un festin où tous ses sens sont également prévenus par des objets qui le flatent & qui le trompent.

9 LEPOREM SECTATUS] Il entre en matiere.

10 VEL SI ROMANA FATIGAT MILITIA] On a expliqué ce *Romana militia*, de l'exercice de la Chasse & du Manége. Mais on s'est trompé. Les Romains n'étoient pas les seuls qui alloient à la chasse & qui montoient à cheval. Il y a ici une espece de transition bien fine, & qui échape à la pluspart des gens. Au lieu de dire : *Après avoir fait les exercices militaires ; Ou si ces exercices vous paroissent trop rudes pour un homme accoutumé à boire, &c.* il saute le premier membre, & dit simplement : *Ou si les exercices militaires vous paroissent trop rudes, &c.* Car celui-ci enferme necessairement l'autre. Il est bon d'être accoutumé à ces tours-là, qui sont assez ordinaires dans les Anciens.

11 GRÆCARI] Ce mot ne signifie pas *joüer aux jeux des Grecs*, mais boire à la Greque, boire comme les Grecs, qui beuvoient fort bien, & qui étoient long-temps à table.

SEU PILA VELOX] Comme dans Ovide *celeres pilæ* :

Sunt illis celerésque pilæ ———

Les Anciens avoient quatre espèces de Paûme tou tes differentes. *Follis*, le Balon, qu'on poussoit ave les bras armez de brassards : ou, s'il étoit petit, o le poussoit avec le poing. *Pila*, qui étoit à peu prè comme notre Paûme, & qui fut ensuite appellée *tri gonalis*, parce qu'on s'avisa d'y jouer à trois, qu étoient disposez en triangle, & qui se renvoyoient l bale l'un à l'autre. Celui qui la laissoit tomber à terre, perdoit. *Paganica*, qui étoit garnie de plume La quatrieme étoit appellée *Harpastum*. C'étoit l plus petite. Je croi que c'étoit à peu près notre jeu de longue Paûme. Le jeu le plus ordinaire étoit l Balon & la Paûme à trois. Nos raqueres & nos ba toirs n'étoient point connus en ce temps-là. Il n'y avoit rien qui en approchât.

12 MOLLITER AUSTERUM] Ce vers est heureux. *Molliter*, peu à peu, insensiblement. *Studium*, l'application, l'attachement que l'on a pour l jeu.

13 PETE CEDENTEM AERA DISCO] Ca c'étoit non seulement à qui jetteroit le palet le plu loin, mais le plus haut. Il a été assez parlé de ce exercice dans le premier Livre.

14 EXTUDERIT] *Extundere*, déraciner, arra cher comme à coups de marteau. * Ce mot vien fort bien ici, & je suis étonné qu'on ait voulu l corriger ici & lire *extulerit* ou *expulerit*.

SICCUS] *Sec*, qui n'a point bû. Il est opposé à *madidus*, qui a bû.

15 NISI HYMETTIA MELLA FALERNO NE BIBERIS] C'est pour *ne biberis Falernum*, *nisi illi Hymettia mella diluta sint*. Quand le vin étoit trop gros & trop rude, comme le gros vin de Falerne on l'adoucissoit avec le miel Attique, ou avec du vi de Chio.

17 DEFENDENS PISCES HYEMAT MARE] *Hyemare*, χειμάζειν être obscurci par les tempêtes Aruntius dans Seneque: *totus hyemavit annus*, „ tou „ te l'année a été pleine de tempêtes." Et ce son les tempêtes qui défendent les poissons, en rendan

la mer inacceſſible aux Pêcheurs. C'eſt pourquoi les Pêcheurs diſent dans le Rudens de Plaute :

Atque ut nunc validè fluctuat mare, nulla nobis ſpes eſt.

„ De la violence dont je vois que la mer eſt agi-„ tée, nous n'avons pas grande eſperance.

CUM SALE PANIS] Le ſel étoit la viande des pauvres, qui le mangeoient avec le pain, ou ſeul ou avec du vinaigre. Grypus dans le Rudens dit :

Sed hic Rex cum aceto pranſurus eſt, & ſale, ſine bono pulmento.

„ Mais ce beau Roi n'aura pour toute ſauce ce ſoir „ à ſouper qu'une pincée de ſel, & un peu de vinai-„ gre où il trempera ſon pain." Au commencement de la Republique c'étoit la nourriture ordinaire du peuple, comme cela paroît par Varron.

18 LATRANTEM STOMACHUM] Un eſtomach qui aboye. C'eſt-à-dire, qui demande par le bruit qu'il fait, à cauſe des vents qui y ſont renfermez. Lucrece a mis *latrare* dans le même ſens:

Nil aliud ſibi naturam latrare.

Ennius avoit dit auparavant :

Animus cum pectore latrat.

BENE] C'eſt-à-dire à vôtre goût, ſans que vous y trouviez rien de mauvais : & c'eſt ce mot qui fonde tout le raiſonnement.

UNDE PUTAS, AUT QUI PARTUM] D'où penſez-vous que vienne à ce pain & à ce ſel cette bonne qualité de contenter votre goût & votre appetit?

20 TU PULMENTARIA QUÆRE SUDANDO] La Bouillie étoit les délices des premiers Romains

Et après que leur goût eut changé, ils conserveren encore ce mot dans les noms qu'ils donnerent à leur meilleures sauces & à leurs meilleurs ragoûts, qu'il appellerent *pulmenta* & *pulmentaria*, du mot *puls pultis*, qui signifie de la bouillie.

SUDANDO] Car la sueur cause la faim & la soif qui assaisonnent mieux les viandes que les meilleur Cuisiniers. Socrate disoit *que le meilleur assaisonnement du manger c'étoit la faim, & de la boisson la soif.*

21 PINGUEM VITIIS ALBÚMQUE] Cette expression est fort belle. Horace appelle *vitia* les excès de bonne chere; & il dit, qu'un homme accoûtumé à ces excès, qui s'y est engraissé, & qui en est tout pâle, ne trouve presque plus de goût aux mets les plus exquis.

ALBÚMQUE] Torrentius a eu tort, de douter si ce mot devoit être entendu de la pâleur, ou du beau teint que donne la bonne chere. *Albus* est ic assurément pour *pallidus*, *pâle*; à cause des excès, &c Comme Sulpitia a dit dans sa Satire: *ingluvie albus* Les Grecs ont dit λευκὸς dans le même sens. La trop grande chere rend pâle, parce qu'elle éteint la chaleur naturelle. C'est pourquoi il dit dans la suite:

——————— *Vides ut pallidus omnis*
Cœna desurgat dubia.

OSTREA] Les Romains aimoient fort les huîtres. On peut voir les Remarques sur l'Ode II. du Liv. V.

22 SCARUS] C'étoit un des poissons les plus estimez à Rome. On peut juger de son excellence par ce vers d'Ennius, qui l'appelle plaisamment *la cervelle de Jupiter:*

Scarum præterii, cerebrum pene Jovi' supremi.

On n'en trouvoit que depuis les côtes de l'Asie & de la Grece jusqu'en Sicile: & il n'en entroit jamais dans

dans la Mer Toscane, que lors que le vent d'Orient avoit excité des tempêtes. J'ai expliqué cela au long dans les Remarques sur l'Ode II. du *Liv.* V.

22 PEREGRINA JUVARE LAGOÏS] On ne sait point ce que c'est que *lagoïs*. Les uns disent, que c'est un poisson; les autres disent, que c'est un oiseau. L'épithete me persuade que lés derniers ont raison: car je ne croi pas qu'on l'ait jamais donnée aux poissons. D'ailleurs, si *lagoïs* étoit un poisson, ce ne pourroit être que *lepus marinus*, dont on n'avoit garde de manger, car il est mortel. On avoit sans doute appellé cet oiseau *lagoïs*, parce que sa chair étoit comme celle du liévre, qui est appellé des Grecs *lagos*. Les Romains faisoient tant de dépense en ces sortes d'oiseaux, qu'on portoit pour leur table des Pays les plus éloignez, que les Censeurs furent obligez de les défendre.

23 VIX TAMEN ERIPIAM] Ce passage est fort beau; mais il est difficile. Horace dit: Quoique je vienne de *te faire voir*, que la bonté des viandes dépend de ton *appetit*, & que *ceux qui sont accoûtumez* aux grandes tables, ne trouvent plus aucun goût aux meilleurs morceaux, j'aurois pourtant bien de la peine à obtenir de toi, que si l'on te servoit un paon & un chapon, tu courusses plûtôt à celui-ci qu'à celui-là. Tu quiterois encore le chapon pour le paon; parce que cet oiseau est plus beau, & plus cher que l'autre, quoi qu'il ne soit pas meilleur. Le défaut dont Horace parle est tres-ordinaire: la plûpart des gens ne cherchent pas ce qui est bon, mais ce qui est estimé.

POSITO PAVONE] Quintus Hortensius fut le premier qui donna aux Romains le goût des Paons; qui furent si fort à la mode, que les gens de qualité en avoient toûjours à leur table, & qu'on n'osoit donner à manger à personne, sans en servir. C'est pourquoi Ciceron écrit à Petus, qu'il a osé donner à soupe[illegible]Hirtius sans Paon: *Sed vide audaciam, etiam Hirtio[illegible]am dedi sine pavone.* C'est dans la Lettre XX. du Liv. IX. On peut voir la Remarque sur ce vers de la Sat. II. du Liv. I.

——— ——— *præter*
Pavonem rhombúmque.

* M. Aufidius Lurco fut le premier qui s
d'en engraisser pour les vendre. Ce qui lui fit r
venu de soixante mille sesterces qui sont près d
mille cinq cens Livres.*

24 TERGERE PALATUM] C'est une faç
parler de gloutons & de gens plongez dans la d
che. Horace s'en sert ici, parce qu'il parle à u
bauché.

25 CORRUPTUS VANIS RERUM] *Van*
rum, c'est ce qu'il y a d'inutile & de superflu
les choses, comme par exemple dans le paon, la
té de ses plumes, & sa cherté, comme Horace l'
que dans la suite.

QUIA VENEAT AURO RARA AVIS]
vendoit les paons jusqu'à vingt-cinq francs la p
& leurs œufs jusqu'à cent sols chacun.

26 ET PICTA PANDAT SPECTACULA
DA] Cela est heureusement exprimé. Il sembl
Horace ait eu en vûë ces vers de Theocrite, c
Moschus, qui dit du paon:

Ὄρνις ἀγαλλόμενος πτερύγων πολυανθέϊ χροιῇ
Ταρσὸν ἀναπλώσας, ὡσεί τέ τις ὠκύαλος νηῦς

Cet oiseau qui est tout fier de la beauté de ses p
de diverses couleurs, & qui étale sa queuë comn
navire ses voiles.

27 NUM VESCERIS ISTA QUAM LAU
PLUMA] Horace a une justesse admirable da
maniere de décider & de reduire les gens à l'abs
Il prouve à cet homme, qu'il est trompé & cor
pu par ce qu'il y a d'inutile & de superflu dar
choses qu'il estime. Il estime le paon, à cause d
plumes. Cependant ses plumes ne lui servent pl
rien quand il est cuit. Il y a dans ces quatre mo
precepte qui est presque general. *Si nous jugions*
jours des choses par ce qu'elles ont d'utile & d
pe

perflu, par rapport à l'usage que nous en voulons faire, nous ne serions jamais trompez dans nos jugemens, & nos goûts & nos desirs seroient toûjours simples.

* 28 COCTO NUM ADEST HONOR IDEM] M. Bentlei a fort bien remarqué qu'ici *num* ne s'élide point & qu'il se prononce, comme dans ce vers de Lucrece *sed dum adest quod avemus.* *

58 HONOR IDEM] *Honor*, beauté, *honestus*, beau.

29 CARNE TAMEN QUAMVIS] Ce vers est dur & difficile, parce qu'Horace a été contraint de renfermer en un seul vers la comparaison de la chair du chapon & du paon. Mais il n'y faut rien changer. Les Interpretes qui ont voulu le corriger, ont fait voir qu'ils ne l'ont point entendu. En voici la construction: *Tamen illa caro* (*pavonis*) *quamvis nihil distat hac carne* (*gallinæ*). Et *quamvis nihil* est pour *quantumvis nihil.* Horace veut prévenir la seule réponse que cet homme lui pouvoit faire, que la chair du paon est meilleure que celle du chapon. Il dit donc, que cela est faux; que la chair du paon n'est nullement plus excellente que la chair du chapon: & qu'ainsi il est certain, que dans la preference qu'il donne au paon, il est trompé par l'exterieur de ces deux oiseaux, qui seul met de la difference entr'eux. *Distat*, pour *excellit.*

30 IMPARIBUS FORMIS] Il est trompé par l'exterieur du paon dans la preference qu'il lui donne, & il est aussi trompé par l'exterieur du chapon, dans le peu de cas qu'il en fait.

ESTO] C'est un mot que l'on mettoit ordinairement à la fin, quand les choses étoient bien prouvées & éclaircies.

31 UNDE DATUM SENTIS] Horace attaque ici un autre abus, qui étoit fort ordinaire à Rome, où il y avoit une infinité de gens qui pretendoient avoir le palais assez fin, pour discerner si un poisson appellé *bar*, ou *loup marin*, avoit été pris dans la haute mer, ou dans le Tibre, entre deux ponts, ou près

de

de l'embouchure du fleuve, & qui n'estimoient que celui qui avoit été long-temps batu entre deux ponts. Pline, dans le Chap. 54. du Liv. 9. *Quando eadem aquatilium genera alibi atque alibi meliora: sicut lupi pisces in Tiberi amne inter duos pontes.* „ Car les mê„ mes poissons sont meilleurs en certains endroits „ qu'en d'autres: comme le loup marin est meilleur, „ quand il est pris dans le Tibre entre deux ponts". C'est sur cela qu'est fondé le mot de M. Philippus, qui soupant un soir à Cassinum, & ayant mis dans sa bouche un petit morceau d'un loup marin, que son hôte lui avoit servi, il connut d'abord que ce n'étoit pas un poisson du Tibre, mais de la riviere voisine, & le rejetta aussi-tôt, en disant: *Je veux mourir, si je ne croyois que c'étoit-là un poisson.* Columele, qui conte cette Histoire après Varron, ajoûte: *Hoc igitur perjurium multorum subtiliorem fecit gulam, doctáque & erudita palata fastidire docuit fluvialem lupum nisi quem Tiberis adverso torrente defatigasset.* „ Ce parjure de „ Philippe raffina le goût à une infinité de gens, & „ leur apprit à mépriser le loup marin que le Tibre „ n'avoit pas attendri entre deux courants". Lucilius dans la IV. Satire:

Illum sumina ducebant atque altilium lanx:
Hunc pontes Tiberinu' duo inter captu' catillo.

„ Celui-là étoit attiré par un tetin de truye, & par „ un plat d'oiseaux engraissez; & celui-ci par un loup „ marin du Tibre, qui avoit été pris entre deux ponts". * *Unde datum sentis.* C'est à dire *d'où vous vient ce sentiment? Que vous a donné ce discernement, cette connoissance?* *

32 CAPTUS HIET] Horace a mis *hiet*, parce que tous les poissons morts ont la gueule ouverte.

33 LAUDAS INSANE TRILIBREM] La délicatesse des Romains ne s'arrêtoit pas à discerner, si le loup marin avoit été pris dans le Tibre, ou ailleurs, ils vouloient encore qu'il fût fort petit, & que le barbeau fût fort gros, sans quoi, ils méprisoient l'un

l'un & l'autre. Et c'est ce qu'Horace condamne ici avec raison. Car la folie des Romains alloit sur cela à un excès, qu'un barbeau de trois *livres* auroit été d'un tres-grand prix. *Asinius* Celer en acheta un de deux livres, *huit mille* sesterces, c'est-à-dire *mille* livres de notre monnoie. Et sous le regne de Tibere trois barbeaux furent vendus trente mille sesterces, trois mille huit cens vingt livres.

34 IN SINGULA QUEM MINUAS PULMENTA] Tu ne saurois manger ce barbeau tout à la fois. Il faut que tu le mettes en *morceaux*. Qu'importe donc qu'il *soit* grand, ou *petit*?

35 DUCIT TE SPECIES, VIDEO] C'est l'apparence *qui te plaît*, & qui te trompe : tu prens plaisir à voir un plat rempli d'un seul barbeau, &c.

QUO PERTINET ERGO] Puisque tu prens tant de plaisir à voir un gros barbeau dans un plat, d'où vient donc l'aversion que tu as pour un gros loup marin ?

36 QUIA SCILICET ILLIS] C'est *Horace* qui répond, & *qui fait voir la cause* de ce goût bizarre, qui porte les hommes à s'opposer à la Nature en tout. La Nature a fait les loups marins fort gros, & ils les veulent fort petits. Elle a fait les barbeaux fort petits, & ils les veulent fort gros.

38 JEJUNUS STOMACHUS] Voilà la cause de ce goût bizarre : C'est la trop grande abondance, la plenitude. Car un homme qui auroit bien faim, ne refuseroit jamais un loup marin, parce qu'il seroit gros ; ni un barbeau, parce qu'il seroit petit. *Nihil contemnit esuriens*, comme dit Seneque. * Dans la plupart des éditions ce vers est écrit de cette maniere :

Jejunus raro stomachus.

Et sur cela j'admire le degout de M. Bentlei. Il condamne ce vers & le croit supposé, parce, dit-il, qu'il interrompt la suite du raisonnement, & que d'ailleurs il fait une équivoque, car on ne sait si *raro* se rapporte

à *je-*

à *jejunus* ou à *temnit*. Pitoyable critique! Ce vers se très-fort au raisonnement d'Horace qui a voulu ma quer d'où provenoit ce gout bizarre. Et pour ce q est de l'équivoque il n'étoit pas mal aisé de voir qu *raro* devoit être placé après *stomachus*, & qu'ainsi il n' a nulle équivoque. *

VULGARIA] Il appelle vulgaires & communes les viandes que l'on prend comme on les trouve, & comme la Nature les a faites: un petit barbeau, un gros loup marin, &c.

39 PORRECTUM MAGNO MAGNUM] Ce vers est fort ingenieux, en ce que par la lenteur de ses syllabes, qui font quatre spondées de suite, il exprime admirablement la grandeur du barbeau que ce goulu voudroit voir dans un plat.

40 HARPYIS GULA DIGNA RAPACIBUS] Il dit, que la bouche de ce glouton devroit être la gueule d'une Harpye, & non pas la bouche d'un homme. Car les Harpyes étoient dans la Fable des oiseaux affreux, qui avoient le visage de femme, & que rien ne pouvoit jamais rassasier. Virgile dans le 3. Liv. de l'Eneïde:

Virginei volucrum vultus, fœdissima ventris
Proluvies, uncæque manus & pallida semper
Ora fame.

41 AT VOS PRÆSENTES AUSTRI, COQUITE] Horace apostrophe ici les vents de Midi, dans l'indignation où il est, de voir la gloutonnerie de ces débauchez, qui pour contenter leur appetit, demandoient que la Nature violât toutes ses Loix. *Vents de Midi*, dit-il, *accourez, venez gâter & corrompre par vos haleines empoisonnées les viandes de ces enragez, &c.*

COQUITE] Cuire, pour gâter, corrompre, flêtrir, comme dans Properce:

Vidi ego odorati victura rosaria Pæsti
Sub matutino cocta jacere noto.

42 QUAM

42 QUAMVIS PUTET APER] Il se repent d'avoir invoqué les Vents, & il leur dit, qu'il n'a pas besoin de leur ministere, parce que l'abondance & la plenitude font sur les viandes de ces gens-là le même effet qu'ils pourroient faire. Elles les corrompent de maniere, que le sanglier & le turbot, quelque frais qu'ils soient, leur paroissent entierement gâtez. Ce passage est fort beau, & d'un tour peu commun.

RHOMBUSQUE] Il a été assez parlé de ce poisson dans les Remarques sur l'Ode II. du Liv. V.

MALACOPIA] Une abondance pernicieuse, funeste, qui leur tourne à poison, à cause du degoût qu'elle leur cause.

43 ÆGRUM SOLICITAT STOMACHUM] *Æger stomachus*, un estomac affoibli par la bonne chere. *Solicitat*, blesse, charge, débilite, souleve.

QUUM RAPULA PLENUS] Sa plenitude lui cause un si grand dégoût, qu'il prefere des raves & de l'aulnée aux viandes qu'il estimoit le plus.

44 ACIDAS MAVULT INULAS] *Inula*, de l'aulnée, qu'il appelle *acide*, à cause de son aigreur, qui la rend ennemie de l'estomac; Mais les Romains la confissoient & la preparoient de maniere, qu'elle étoit excellente & fort saine. Pline dans le Chap. V. du Liv. XIX. *Inula per se stomacho inimicissima, eadem dulcibus mistis saluberrima, pluribus modis austeritate victa, gratiam invenit.* Columele enseigne trois manieres de la preparer, dans le Chap. 46. du Liv. XII.

NEC DUM OMNIS ABACTA PAUPERIES EPULIS REGUM] Il veut faire voir, que ce luxe pour la table, & ce dégoût qu'on avoit alors pour les viandes simples & communes, n'étoient introduits chez les Romains que depuis fort peu de temps, & que par consequent ils ne venoient point de la Nature, mais du caprice des hommes, qui aiment la nouveauté. Encore aujourd'hui, dit-il, malgré cette grande délicatesse qui regne, les mets les plus communs trouvent place sur la table des grands Seigneurs.

45 PAUPERIES] Il appelle *pauperies*, pauvreté, les

mets

mets les plus simples, parce qu'ils coûtoient peu, & qu'ils étoient communs aux pauvres comme aux riches. Il fait aussi par-là une opposition tacite à la prodigieuse dépense que l'on faisoit alors. L'argent que l'on mettoit à un seul plat, auroit suffi selon les Loix à nourrir toute une famille un an entier.

REGUM] Des gens riches, des grands Seigneurs.

NAM VILIBUS OVIS] Car on ne faisoit point de repas sans œufs. On commençoit toûjours par-là.

46 NIGRISQUE EST OLEIS] Il appelle les olives noires, parce qu'on ne cueilloit celles que l'on vouloit garder pour la table, que quand elles étoient déja noires & près d'être meures. Columele dans le Chap. 48. du Liv. XII. *Has igitur cùm jam nigruerint, nec adhuc tamen permaturæ fuerint, sereno cælo destringere manu convenit, &c.*

46 HAUD ITA PRIDEM.] Voici une seconde raison qui prouve, que ce luxe des Romains s'étoit glissé depuis peu de temps. Car il n'y avoit pas plus de cent ans que Gallonius s'étoit furieusement décrié, pour s'être fait servir un éturgeon.

47 GALLONI PRÆCONIS] C'est ce P. Gallonius que Lucilius avoit déchiré dans ses Satires, & qu'il avoit appellé *Gurges*, Gouffre, parce qu'il aimoit la bonne chere, & qu'il avoit commencé à manger des éturgeons. Voici ses vers de la IV. Satire, comme ils sont rapportez par Ciceron, dans le II. Liv. *De Finibus.* Il fait parler Lælius:

O Lapathe, ut jactere necesse est, cognitu' cui sis,
In quo Lælius clamores sophos ille solebat
Edere, compellans gumias ex ordine nostros.
O Publi! ô Gurges Galloni! Es homo miser, inquit,
Cœnasti in vita nunquam bene, cum omnia in ista
Consumis squilla atque acipensere cum decumano.
Lælius præclarè & rectè sophos, illáque verè.

„ Ozeille, il faut necessairement qu'on vous vante,
„ quand

quand on vous connoît. C'est sur cela que le sage Lelius faisoit des exclamations en s'adressant à tous nos gloutons l'un après l'autre. O Publius! ô Gallonius, veritable gouffre! Tu es bien malheureux, tu n'as jamais bien soupé de ta vie, quoi que tu dépenses tout ton bien en squiles, & en gros éturgeons. Lelius disoit cela avec beaucoup de raison & de justice". Lelius vouloit dire, que la onne chere ne fait pas les bons repas: & que pour ui, il soupoit toûjours bien, quoi qu'il ne mangeât ue des herbes. Car bien souper, c'est manger des hoses bien cuites & bien aprêtées, & accompagnées le discours agreables & divertissans. Ce que Lucilius xprime de cette maniere:

> ——————— *bene cocto*, &
>
> *Condito sermone bono.*

Gallonius s'étoit rendu si infame par sa bonne chee, que son nom passa comme en proverbe, pour die un homme entierement addonné à son ventre & ses plaisirs. Ciceron dans le II. Liv. *De Finibus*: *ed qui ad voluptatem omnia referens, vivit ut Galloius, loquitur ut Frugi ille Piso, non audio.* „ Mais je n'écoute point les gens, qui rapportant tout à la volupté, vivent comme Gallonius, & parlent comme le sage Pison". Et à la fin de l'Oraison *pro uinctio*, il en parle d'une maniere qui fait connoître ue Gallonius n'étoit décrié que pour sa dépense exessive, & pour le gain qu'il faisoit; & que d'ailleurs e n'étoit pas un mal-honnête homme: *Ii qui relicta morum virorum disciplina & quaestum & sumptum alloni sequi maluerunt, atque etiam, quod in illo on fuit, cum audacia perfidiaque vixerunt.*

ACIPENSERE] *Acipenser* est un éturgeon apellé par les Grecs γαλαξίας, & par les Italiens *porelleto.* Il étoit si estimé à Rome, qu'on le servoit aec une pompe surprenante. Car non seulement il toit couronné, mais ceux qui le portoient avoient aussi

aussi des Couronnes sur la tête, & marchoient au son des flûtes.

48 QUID TUM RHOMBOS MINUS ÆQUOR ALEBAT] Vous avez aujourd'hui pour le turbot la même empressement que Gallonius avoit pour l'éturgeon. N'y avoit-il donc pas de turbot du temps de Gallonius? Ce n'est pas cela: Il n'y avoit point encore eu de fou qui l'eût mis en vogue. Car ce n'est pas par votre propre goût que vous jugez des viandes, mais par le caprice du premier venu. De maniere que si quelque étourdi inventoit aujourd'hui quelque ragoût, ou découvroit quelque mets nouveau, quelque méchant qu'il pût être, vous le recevriez avec joye, vous ne mangeriez plus que cela, & vous donneriez tout pour l'avoir. Voilà le raisonnement d'Horace.

49 TUTOQUE CICONIA NIDO] Avant le regne d'Auguste on ne savoit ce que c'étoit que de manger des cicognes. Mais de son temps un certain Asinius Sempronius Rufus s'avisa de les mettre en vogue: & l'on ne manqua pas de les preferer aux gruës. Du temps de Pline on étoit fort revenu de ce goût-là. On ne touchoit point aux cicognes; & on estimoit fort les gruës.

50 DONEC VOS AUCTOR DOCUIT PRÆTORIUS] Ce passage est fort plaisant. Vous ne connoissiez pas, dit-il, la cicogne. Elle étoit en repos dans son nid, jusqu'à ce qu'un certain Pretorien vous enseigna à la manger. Ce Pretorien c'est Asinius Sempronius Rufus, qu'il appelle *Pretorien*, par dérision, parce qu'il avoit brigué la Préture, & qu'il avoit été refusé, sur quoi on fit sur lui cette Chanson en vers Scazons:

Ciconiarum Rufus, iste Conditor,
Hic est duobus elegantior Plancis,
Suffragiorum puncta non tulit septem.
Ciconiarum populus ultus est mortem.

„ Ce Rufus, qui sait si bien apprêter les cicognes,
„ est

„ est plus galant homme que les deux Plancus; Mais „ il n'a pas eu sept voix pour lui. Le peuple a van„ gé la mort des cicognes".

51 ERGO SI QUIS NUNC MERGOS] Avant Gallonius on ne connoissoit pas l'éturgeon. On ne connoissoit ni le turbot, ni la cicogne avant Sempronius Rufus. Horace conclud donc de-là, que si quelque fou s'avisoit de publier, que les plongeons sont excellents rôtis: toute la Jeunesse courroit après, & on ne verroit que plongeons chez les Rôtisseurs. Il a pris le plongeon, pour rendre la chose plus ridicule: Car c'est un oiseau qui n'a que la peau colée sur les os, & qui ne sauroit être mangé bouilli; moins encore rôti. Il seroit sec comme du bois.

SUAVES EDIXERIT] *Edixerit*, d'un ton de Maître & de Legislateur. C'est pourquoi il met ensuite *parebit*. La Jeunesse obeïra comme à un Arrêt dont il n'y a point d'appel.

53 SORDIDUS A TENUI VICTU] Comme il est difficile aux hommes de garder un juste milieu, il y avoit du danger, qu'Horace en les corrigeant du Luxe & de l'Intemperance, ne les jettât dans une Avarice sordide: & c'est ce qu'il prévient ici fort finement, en faisant voir que *victus mundus & tenuis*, une table propre & simple est également éloignée des mesquineries de l'avare, & de l'excessive magnificence du prodigue & du débauché.

54 VITIUM VITAVERIS ILLUD] Le vice du Luxe & de l'Intemperance.

55 SI TE ALIO] Dans le vice d'une avarice sordide.

AVIDIENUS] Il n'est point parlé ailleurs de cet Avidienus. Ainsi nous ne pouvons rien savoir de lui que ce qu'Horace nous en apprend.

56 CUI CANIS EX VERO DICTUM COGNOMEN] On donna à Avidienus le surnom de Chien, à cause de son avarice sordide. *Dictum cognomen*, comme *dicere cognomen*. Il n'est pas necessaire de lire *ductum*.

Ex

EX VERO] Tiré de la verité, c'est-à-dire des vices qui étoient veritablement en lui.

57 QUINQUENNES OLEAS EST] Les olives ne peuvent être bonnes tout au plus que deux ans. Mais Avidienus ne pouvoit se resoudre à manger les siennes si recentes. Il ne mangeoit que les plus vieilles, celles qui avoient cinq ans. Ainsi il les mangeoit toutes mauvaises.

58 MUTATUM] Du vin tourné, *vappam*.

PARCIT DEFUNDERE] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pàs *diffundere*. *Defundere*, c'est verser de la coupe, pour faire les libations. Comme dans l'Ode V. du Liv. IV.

——————— *te prosequitur mero*
Defuso pateris.

Horace ne pouvoit pas mieux marquer l'affreuse avarice d'Avidienus, qu'en disant, qu'il n'employoit que du vin tourné, pour les Libations même qu'il faisoit aux Dieux.

*59 CUJUS ODOREM OLEI NEQUEAS PERFERRE] C'est pour *instillat oleum cujus odorem nequeas perferre* *. Avidienus n'employoit que de l'huile gâtée & corrompuë.

60 REPOTIA] C'est le lendemain des Nôces. Le premier jour étoit appellé γάμοι, *nuptiæ*, les Nôces, & le lendemain que l'on soupoit chez le Marié, étoit appellé, ἐπιβόλα & παλία chez les Grecs, & *repotia* chez les Latins. On peut voir les Remarques sur Festus.

NATALES] Les Anciens celebroient avec beaucoup de joye non seulement le jour de leur Naissance, mais les jours de la Naissance de leurs Amis & de leurs Amies. On peut voir l'Ode XI. du Livre IV. Epicure ordonna par son testament à ses Heritiers Amynomachus & Timocrate, de donner tous les ans une somme suffisante aux Philosophes de son Ecole, pour bien celebrer le jour de sa Naissance. Ce qui attira

attira & sur le Fondateur, & sur les observateurs de cette Regle les railleries de la plûpart des gens, qui s'en moquoient comme d'une chose entiérement opposée aux maximes de cette Secte.

61 ALBATUS] Les Romains n'étoient jamais à table avec une robe noire, ni en public, ni en particulier: non pas même dans les repas des funerailles. Ils ne paroissoient même jamais dehors qu'avec leurs Toges, qui étoient blanches. Le peuple seul osoit sortir en tunique, ou avec le manteau noir, *pènula*. Auguste étoit au desespoir, quand il voyoit un Romain habillé de noir. Et un jour qu'il en voyoit plusieurs de cette maniere, il prononça ce vers de Virgile avec une indignation qui parut dans le ton de sa voix & dans ses yeux:

Romanos rerum dominos gentémque togatam.

CORNU] Comme on voit encore de ces cornes à huile chez les Paysans.

IPSE] Lui-même. Il ne se fie pas à ses Esclaves.

62 CAULIBUS] Des choux bouillis avec des oignons, qu'on arrose d'huile & de vinaigre.

INSTILLAT] Verse goute à goute. Quoi que cette huile soit abominable, il ne laisse pas de l'épargner.

VETERIS NON PARCUS ACETI] Il semble qu'Avidienus en prodiguant ainsi son vieux vinaigre, s'éloigne de son caractere; parce que le plus vieux est toûjours le meilleur. Cela a obligé Cruquius à croire, qu'Horace a mis *veteris*, vieux, pour *languidi*, *morientis*, foible, sans force. Mais il se trompe. Avidienus met son vieux vinaigre; parce que le vieux ne coûte pas plus que le nouveau, & qu'il est plus propre à effacer le goût de l'huile, & à cacher sa mauvaise odeur. On voit cela tous les jours chez les Paysans.

64 HAC URGET LUPUS, HAC CANIS, AIUNT] C'étoit un proverbe dont on se servoit,

pour dire qu'on étoit au milieu de deux dangers presqu'égaux, & qu'on ne pouvoit pas manquer de tomber dans l'un ou dans l'autre, de quelque côté que l'on tournât. On ne sauroit voir une application plus heureuse que celle qu'Horace fait ici de ce Proverbe. Car par *lupus*, loup, il veut parler de ces prodigues, qui n'épargnoient rien pour avoir le loup marin qui avoit été pêché entre deux ponts: & par *canis*, chien, il fait allusion au surnom d'Avidienus, qui avoit été appellé chien, à cause de son avarice. Cela est parfait. Et ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il est fort bien amené par ce qui precede: *horum utrum imitabitur*.

65 MUNDUS ERIT QUI NON] Il dit, que le milieu que l'on doit garder entre l'avarice & la prodigalité, est la propreté, qui n'est pas plus éloignée de la saleté, que de la magnificence. *Mundus*, propre, est un mot general, qui va à tout. Il est ici question de la table. * *Mundus* est un adjectif & non pas un substantif, comme le pretend M. Bentlei, qui a lu fort mal à propos *Mundus erit qua non*. Rien n'est plus éloigné du style d'Horace. *

66 IN NEUTRAM PARTEM CULTUS MISER] *Cultûs* est un genitif, comme le vieux Commentateur l'a fort bien vû, & il faut sous-entendre *incidet*: *il ne tombera ni dans l'un ni dans l'autre excès*, ni dans la saleté, ni dans la magnificence. Il faut bien remarquer *cultus*, employé pour la dépense de la table. C'est un mot general comme *mundus*. *Miser* tombe autant sur celui qui péche par la magnificence, que sur celui qui péche par la saleté.

HIC NEQUE SERVIS ALBUTI SENIS EXEMPLO] Le vieux Interprete, Lambin, & Cruquius, ont cru, qu'Albutius est accusé d'avarice, & Nevius de prodigalité. Mais ils se trompent assurément, & ils n'ont pas entendu le *dum munia didit*. Horace dit, que celui qui saura garder un juste milieu, ne sera pas d'une exactitude outrée & superstitieuse, dans les preparatifs d'un repas, comme Albutius; ni d'une simplicité vitieuse & trop relâchée, comme

comme Nevius. Albutius faisoit trop de façon, & Nevius en faisoit trop peu.

67 ALBUTI SENIS EXEMPLO DUM MUNIA DIDIT] Albutius étoit si outré dans les repas qu'il donnoit, que si ses Esclaves manquoient à la moindre chose de ce qu'il leur avoit ordonné, c'étoit un crime irremissible: & en cela il avoit une exactitude trop scrupuleuse & trop recherchée. Torrentius a cru, qu'Horace ne donne pas ici l'exemple d'un homme de son temps, & que cet Albutius est le Titus Albutius dont il est parlé dans les Satires de Lucilius, qui lui reproche, qu'il affectoit si fort en tout la politesse & l'élegance des Grecs, qu'il vouloit passer pour Grec. Voici les vers de Lucilius, que je rapporte, parce qu'ils sont pleins de grace & de sel. Il fait parler Mutius Scevola:

Græcum te, Albuti, quam Romanum atque Sabinum,
Municipem Ponti, Titii, Anni, Centurionum
Præclarorum hominum, ac primorum, signiferúmque,
Maluisti dici. Græce ergo Prætor Athenis,
Id quod maluisti, te cum ad me accedis' saluto:
Χαῖρε, inquam, Tite: Lictores, turma omnis' Cohórsque
Χαῖρε. Hinc hostis Muti Albutius, hinc, inimicus.

„ Albutius, vous avez toûjours mieux aimé passer „ pour Grec, que pour Romain & pour Sabin, pour „ le Compatriote de Pontius, de Titius, d'Annius, „ de ces vaillants Centurions, Hommes de marque, „ le Premiers de leur Pays, qui ont été Enseignes „ dans nos Legions. Sachant donc la passion que „ vous aviez pour cela, un jour que vous me vintes „ voir, pendant que j'étois Preteur à Athenes, je vous „ saluai en Grec pour vous faire plaisir. *Chairé* Ti„ tus, vous dis-je. Mes Huissiers, mes Gardes, &

„ tous ceux de ma Cour, dirent tous après moi: *Chai-„ ré*, *Chairé*. Et voilà l'origine, voilà la cause de „ l'inimitié qu'Albutius a pour Mutius". Albutius s'étoit apperçû, qu'on ne le saluoit ainsi, que pour le railler, & pour se moquer de lui. Mais l'Albutius d'Horace pourroit bien être le fils de celui-là.

DUM MUNIA DIDIT] *Didere*, *partiri*, *dividere*, partager. Albutius partageoit les emplois à ses Esclaves, quand il vouloit traiter quelqu'un. Il disoit à l'un: Vous aurez soin de ceci; & à l'autre, vous aurez soin de cela, &c. Et il étoit là-dessus d'une si grande severité, qu'il ne pardonnoit pas la moindre faute. On peut voir un exemple de ceci dans la seconde Scene du premier Acte du Pseudolus de Plaute, & un autre dans la XIV. Satire de Juvenal. Moliere a imité cela dans son Avare. Act. III. Sc. I.

68 SIMPLEX NÆVIUS] *Simplex*, *simple*, pour relâché, negligent, mal propre.

UNCTAM CONVIVIS PRÆBEBIT AQUAM] Ce Nevius étoit si peu soigneux, & si mal propre, qu'il souffroit que ses Esclaves servissent de l'eau sale pour la mêler avec le vin, ou plûtôt pour le bain que l'on donnoit aux Conviez. C'est pourquoi Horace dit dans l'Ode XIX. du Liv. III. *Quis aquam temperat ignibus*. „ Qui est ce qui fera chauffer de „ l'eau pour le bain"? *Aqua uncta*, de l'eau grasse, sale, &c. & non pas de l'eau parfumée, comme les Interpretes l'ont cru. Cela est ridicule. On peut voir ma Remarque sur le vers 88. de la Satire IV. du Livre I.

70 VICTUS TENUIS QUÆ QUANTAQUE SECUM] Il vient à la frugalité, qu'il louë par les biens qu'elle fait à l'esprit & au corps. C'est proprement la suite du premier vers.

71 NAM VARIÆ RES UT NOCEANT HOMINI CREDAS] Il n'y a rien de si nuisible à la santé, que le mêlange de differents mets; & Horace ne donne d'autre preuve de cette verité, que l'experience même que tout le monde peut avoir faite du contraire. Car on n'a qu'à se souvenir de l'état où

l'o

l'on s'est trouvé, après avoir mangé d'une seule viande, pour être convaincu, que tant de viandes ne peuvent qu'accabler l'estomac. Au reste, pour dire cela en passant, cette question, si une seule viande est meilleure pour l'estomac que la diversité des mets, est traitée fort au long dans les Saturnales de Macrobe, Liv. VII. & on y allegue plusieurs raisons pour & contre. Le sentiment d'Horace est celui d'Hippocrate, & cela suffit: C'est aussi celui des plus sages. Dans l'Ecclesiastique il est dit; *Non te effundas super omnem escam; in multis enim escis erit infirmitas.* „ Tu ne te jetteras point sur toutes sortes de mets. Car de plusieurs mets vient la maladie.

73 QUÆ SIMPLEX OLIM TIBI SEDERIT] *Simplex*, *simple*, pour *seule*, comme dans Pline, Liv. XI. Chap. 53. *Homini cibus utilissimus simplex: Acervatio saporum pestifera: Condimenta perniciosiora.*

SEDERIT] *Placuerit*, t'aura plû. On pourroit aussi expliquer *sederit*, sera allée à fond, aura passé sans peine, comme étant de facile digestion.

75 DULCIA SE IN BILEM VERTENT] Tout-ce que l'estomac ne peut digerer, se change en bile, sur tout les douceurs. * Et de là viennent les maux d'estomac, les coliques, les dyssenteries, comme il va le dire & comme l'Ecclesiastique nous en avertit. *Labor vigiliæ, cholera, & tortura insatiabili.* XXXI. 23. *

STOMACHOQUE TUMULTUM LENTA FERET PITUITA] La Pituite, qui est une humeur froide, venant à se mêler avec la bile, qui est chaude, cause dans l'estomac un fort grand desordre, & comme une guerre civile que l'estomac ne sauroit appaiser, sa chaleur naturelle étant presque éteinte. Ce *tumultus* est un fort beau mot. Horace en a pris l'idée dans ce beau passage d'Hippocrate: Τὰ γὰρ ἀνόμοια στασιάζει, καὶ τὰ μὲν θᾶσσον, τὰ δὲ σχολαίτερον πέσσεται. *Ces viandes differentes font une sedition dans l'estomac. Les unes sont digerées plus-tôt, & les autres plus-tard.*

77 DESURGAT] Horace a dit *desurgere*, comme

depreperare : & c'eſt une compoſition imitée des Grecs, qui joignent la prépoſition avec les verbes. *Cœna deſurgat*, pour *ſurgat de cœna*. Car *deſurgere* n'eſt point ici pour dire ἀφοδεύειν, *alvum exonerare*.

DUBIA] Terence explique dans le Phormion, Act. II. Sc. II. ce que c'eſt que *cœna dubia*, un repas douteux : c'eſt-à-dire, où la diverſité, & la quantité des mets vous reduiſent à ne ſavoir que choiſir. Voici le paſſage.

——— *PH. Cœna dubia apponitur.*
GE. Quid iſtud verbi eſt ? PH. Ubi tu dubites quid ſumas potiſſimum.

Cela eſt remarquable, en ce qu'il paroît que Terence a été le premier qui a hazardé ce mot.

78 HESTERNIS VITIIS] Des excès du jour precedent, comme il a dit plus haut : *pinguem vitiis albúmque*.

ANIMUM QUOQUE PRÆGRAVAT UNA] Car les vapeurs du vin & des viandes, abrutiſſent l'eſprit, & le rendent incapable de faire ſes fonctions. On peut voir ſur cette matiere deux beaux Chapitres d'Hierocles ſur les vers de Pythagore. pag. 136. & 145. du II. Vol.

79 ATQUE AFFIGIT HUMI DIVINÆ PARTICULAM AURÆ] Il eſt indifferent de lire *affigit*, ou *affligit*. L'un & l'autre ſont fort bons. Ce vers eſt admirable : une choſe toute divine & toute celeſte devient terreſtre & groſſiere par la débauche, qui coupe les ailes de l'ame, en éteignant ſa chaleur, & en changeant ſa ſécheresſe en humidité. Car ce ſont ces deux qualitez que les Anciens ont nommé les ailes de l'ame.

DIVINÆ PARTICULAM AURÆ] Une particule du ſouffle de la Divinité. C'eſt-à-dire une partie de la Divinité même, qui n'eſt qu'un eſprit, & que Platon appelle l'ame du monde. Cette idée du ſouffle de la Divinité, eſt venuë ſans doute aux Anciens de l'Hiſtoire de la Création, qui leur étoit connuë.

nuë. Dieu après avoir formé l'homme de la poussiere, lui inspira un souffle de vie : *inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ*. Et c'est ce souffle de vie qu'ils ont appellé *particulam divinæ auræ*. Marc Antonin l'appelle parfaitement bien ἀπόσπασμα ζῶον, dans ce beau passage, où il dit, qu'il faut faire tout ce qui plaît au genie que Dieu nous a donné pour nous conduire, & qui est une partie de lui-même : ce qui n'est autre chose que l'esprit & que la Raison.

80 ALTER] Celui qui vit frugalement.

DICTO CITIUS CURATA] Car un leger repas est bien-tôt pris, & la sobrieté n'est pas longtemps à table.

81 VEGETUS PRÆSCRIPTA AD MUNIA SURGIT] Horace après avoir parlé du lendemain de la débauche, ne manque pas de parler du lendemain du repas sobre, & c'est cette opposition qui fait la plus grande beauté de ce passage. Le plaisir des repas sobres se fait encore plus sentir le lendemain que le jour même. * C'est ce que l'Ecclésiastique dit fort bien : *Somnus sanitatis in homine parco; dormiet usque mane & anima illius cum ipso delectabitur*. C'est-à-dire, qu'en se levant il sera maître de son esprit, & le trouvera prêt à faire ses fonctions. *

82 HIC TAMEN AD MELIUS] Ofellus n'exclut pas entierement la bonne chere, comme les Stoïciens. Il ne l'admet pas non plus avec les excès que les Epicuriens permettoient. Il prend le milieu entre ces deux Sectes : & c'est ce qui prouve, qu'il n'est ni Epicurien, ni Stoïcien. C'est pourquoi il est appellé *abnormis sapiens*. Ces vers sont admirables.

83 REDIENS ADVEXERIT ANNUS] *Rediens annus*, est proprement ce que les Grecs disent περιπλόμενον ἐνιαυτὸν : Car l'année est un cercle dont chaque point est & le commencement & la fin.

ADVEXERIT] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *adduxerit*. Il a dit de même dans l'Ode 29. du Liv. IV. *Quod fugiens semel hora vexit*. Et Virgile : *Quid vesper serus vehat*.

84 TENUATUM CORPUS] Le corps extenué

 par

par le travail, ou par quelque maladie. Ofellus ne reconnoît que trois choses qui puissent obliger les hommes a se traiter un peu plus delicarement que de coutume, les fêtes, la foiblesse que causent ou les maladies ou le trop grand travail, & les incommoditez de la vieillesse. Mais sous le nom de fêtes sont comprises toutes les occasions extraordinaires, comme la visite d'un Ami, &c.

85 ÆTAS IMBECILLA] La vieillesse que Socrate appelle en quelque endroit le rendez-vous de toutes les incommoditez de la Nature.

87 PRÆSUMIS] *Præsumere*, prendre avant le temps.

89 RANCIDUM APRUM] Les anciens Romains disoient assurément en proverbe *rancidus aper*; Mais je ne me souviens pas de l'avoir lû ailleurs. Horace en donne la veritable explication. Il est certain que ces premiers Romains, dont il parle, avoient retenu beaucoup de preceptes de Pythagore, qui enseignoit la Morale sous des envelopes, & par des paraboles: comme quand il disoit, qu'*on ne devoit jamais s'asseoir sur le boisseau*, pour dire, qu'il falloit toûjours garder quelque chose pour le lendemain, car on ne s'assied sur le boisseau qu'après l'avoir renversé, & l'on ne le renverse qu'après qu'il est vuide. Je croi même que c'est lui qui inspira à ces bonnes gens le scrupule, de n'ôter jamais la table vuide, & de n'éteindre point la lampe qui les avoit éclairez pendant le souper. Pour leur faire entendre, qu'il falloit toûjours se tenir en état de pouvoir regaler un hôte, s'il en survenoit quelqu'un. Comme les Latins disoient, *rancidus aper*, les Grecs disoient ἀποκείμενος ἰχθὺς, *poisson serré, gardé, &c.*

90 SED CREDO HAC MENTE] Il y a une politesse & une sagesse merveilleuse dans cette explication.

92 QUAM INTEGRUM EDAX DOMINUS] *Integer* a deux significations, car il signifie *entier* & *frais*. Il est ici pour *frais*, *recens* opposé à *vitiatus*. Les premiers Romains ne virent jamais sur leur table un sanglier entier. P. Servilius Rullus fut le premier

en fit servir un, & cet excès, qui jusques au
nps de Cesar avoit été inouï, devint ensuite une
ose ordinaire. On en servoit même deux & trois.
st pourquoi Juvenal s'écrie:

—— *quanta est gula quæ sibi totum*
Ponit aprum.

Tibere dans ses festins les plus solemnels n'en eut
nais que la moitié d'un.

Hos UTINAM INTER HEROAS] Je suis
rmé de ce souhait. Il appelle ces premiers Romains
Heros, à cause de leur frugalité.

93 TELLUS PRIMA] Car du temps de ces
mains, dont il parle, la Terre étoit plus jeune que
son temps. C'étoit le premier, ou le second âge.
n'y a pas de raison à croire que *prima* soit une épi-
te ordinaire de la Terre, parce qu'elle fut tirée la
miere du Chaos, avant les autres élemens, & a-
t le Ciel même. Horace n'y a jamais pensé.

94 DAS ALIQUID FAMÆ] Après le soin de
santé, vient le soin de la reputation, qui touche
vent, & qui doit même toucher plus que le soin
la santé.

QUÆ CARMINE GRATIOR AUREM OCCU-
T] Car il n'y a point d'harmonie plus agreable à
reille que celle des loüanges. Pindare dit avec rai-
n, que quand un homme est assez heureux, pour
ndre la Fortune à la bonne reputation, il ne doit
souhaiter d'être un Dieu, car les Dieux n'ont pas
s de plaisir que lui. Au lieu d'*occupat*, on a lû
ipet, qui fait aussi un beau sens. En ce cas c'est
precepte. La Renommée, qui doit être plus agrea-
, &c. J'aime mieux le premier. * Horace dit
une verité & ne songe nullement à donner un
cepte. *

95 GRANDES RHOMBI PATINÆQUE] Le
e des Romains pour la grandeur des plats étoit si
essif, que Sylla en avoit d'argent qui pesoient
x cens marcs. Et Pline remarque, qu'on en au-

roit trouvé alors à Rome plus de cinq cens de ce poids-là. Cette fureur ne diminua pas dans les suites, puisque du temps de Claudius un de ses Esclaves, appellé Drusillanus Rotundus, avoit le plat appellé *Promulsis*, de mille marcs pesant, qu'on servoit au milieu de huit petits plats de cent marcs chacun. Ces neuf plats étoient rangez à table sur une machine qui les soutenoit, & qui du nom du grand plat, étoit appellée *Promulsidarium*. On connoît le plat de Vitellius, qui à cause de sa grandeur énorme fut appellé *le Bouclier de Minerve*.

99 AS, LAQUEI PRETIUM] L'as Romain valoit un sol de notre monnoye.

JURE, INQUIS, TRASIUS] Car Trasius s'étoit ruïné par ses folles dépenses. Ce nom est aujourd'hui inconnu, * & il est fort inutile de s'amuser à rechercher si c'est *Trasius*, *Transius*, *Tresius*, ou *Tesius*. *

100 ISTIS JURGATUR VERBIS] *Jurgatur* est passif, quoi que Torrentius en veuille dire. Les Anciens n'étoient pas si scrupuleux sur cela.

VECTIGALIA MAGNA] *Vectigal* est ici pour toute sorte de rentes & de revenus d'un particulier. Ciceron s'en est souvent servi dans ce même sens.

* 103 CUR EGET INDIGNUS] Cette réponse d'Horace à ce riche prodigue, est admirable, & très-digne du Christianisme. *

INDIGNUS QUISQUAM] *Indignus, qui egeat.* Mot à mot: *Indigne d'être pauvre.* Mais en notre Langue *indigne* n'est jamais pris qu'en mauvaise part. * Il y a pourtant des occasions où on peut le hazarder en bonne part avec grace. *

104 QUARE TEMPLA RUUNT ANTIQUA DEÛM] Il fait sa cour à Auguste, qui avoit rebâti à Rome les Temples qui étoient tombez de vieillesse, ou qui avoient été consumez par le feu.

107 UTERNE] Ce *ne* est comme dans le vers 21. de la X. Satire: *quine putetis.*

108 AD CASUS DUBIOS] *Casus dubii* comme *dubia tempora* de l'Ode IX. du Livre IV.

&

——— ——— *& secundis*
Temporibus dubiisque rectus.

On peut voir là les Remarques.

109 CORPUSQUE SUPERBUM] *Superbe* est ici pour dédaigneux, qui méprise tout, qui ne trouve rien de bon, comme cette femme qui pensa ruïner Chremes, en tâtant seulement aux vins qu'il faisoit servir.

——— ——— *pytissando modo mihi*
Quid, quid vini absumpsit?

Terence dans l'Heautontim. Act. III. Scene I.

110 METUENSQUE FUTURI] *Metuens* n'est pas qui craint, mais qui prévoit, & qui se précautionne, &c.

112 QUO MAGIS HIS CREDAS] C'est Horace qui parle de son chef.

PUER HUNC EGO PARVUS OFELLUM] Horace pouvoit avoir vû cet Ofellus à Rome, où ce Poëte passa depuis l'âge de neuf ou dix ans jusqu'à 20 ou 21. qu'il partit pour aller étudier à Athenes.

114 VIDEAS METATO IN AGELLO] Dans son champ qui a été mesuré, c'est-à-dire qui a été donné aux soldats. Car pour distribuer les terres, on les mesuroit, afin que chaque soldat eût tant d'arpens. La terre d'Ofellus échût en partage à Umbrenus, & cela arriva sans doute après la bataille de Philippes, quand Auguste ramena en Italie les Veterans, & leur assigna les terres municipales. Virgile fut chassé de sa terre par le même accident, comme il s'en plaint dans ce vers:

Pertica quæ nostros metata est improba agellos.

Mais il la recouvra bien-tôt après par la faveur d'Auguste. Properce, qui se trouva envelopé dans le même malheur, ne fut pas si heureux que lui:

Abstulit excultas pertica tristis opes.

115 FORTEM MERCEDE COLONUM] *Fortem*, plein de fermeté & de courage, & parlant de la fortune passée, comme n'y ayant aucun regret. *Colonus* dans sa premiere origine signifioit simplement *Maître*, *Habitant*. Car Varron appelle Mercure *Mercurium Arcadum Colonum*. Mais ensuite on l'a déterminé à signifier un homme qui cultive une terre pour un Maître. Horace ne laisse pas d'ajoûter *mercede*, pour mieux expliquer la chose, & pour la rendre plus grave.

116 NON EGO NARRANTEM] Horace réüssit parfaitement à faire parler les gens sélon leur veritable caractere. Ce discours d'Ofellus est très-sensé, & d'un stile net & coulant, où il n'y a rien de grossier: & c'est ce qui prouve que le *crassa Minerva* du troisiéme vers ne signifie pas ce que l'on avoit cru.

119 OPERUM VACUO] Car la pluye & le mauvais temps font cesser les travaux de la campagne.

120 BENE ERAT] C'est le propre terme pour dire: nous faisions bonne chere.

121 TUM PENSILIS UVA] Les Romains conservoient si bien leurs raisins, qu'ils en avoient presque toute l'année. Caton, Varron, Columele, & Palladius, ont fait des Chapitres entiers, pour enseigner la maniere de les conserver. Ils tâchoient même d'imiter le soin des Grecs, qui pretendoient avoir trouvé le secret de les conserver pendus à la souche dans la vigne même jusqu'au Printemps. Le bon homme Ofellus n'y cherchoit pas tant de finesse, il pendoit ses raisins au plancher, comme on fait communement en Languedoc: & c'est de ces raisins ainsi gardez que Varron dit: *in carnarium ascendunt*. Et Pline: *Durant aliæ per hyemem pensili concamerata nodo*.

SECUNDAS MENSAS] Il a été assez parlé de la seconde table dans les Remarques sur l'Ode V. du Liv. IV.

122 CUM DUPLICE FICU] On n'est pas d'accord

ord sur l'explication de *duplex ficus*. Les uns disent, ue c'est une figue de deux especes; les autres, que 'est une figue de deux saisons, que les Latins appellent *'feram*, & qu'Auguste aimoit plus que toutes les au-es. Enfin il y a un troisiéme parti, qui veut que *du-ex ficus* soit une grosse figue qu'on appelloit *mari-am*; Et je suis de cet avis: car il est certain que les atins ont dit *double*, pour *grand*. Caton dans le X. Chap. *& habeat quas figat clavis duplicibus, ne dant.* Voilà des *clous doubles*, pour de *grands clous*. ucilius a dit de la même maniere: *duplici corpus fic-ssem pila*, une *double paume*, pour une *grosse paume*, a bâlon. Virgile dit *duplex dorsum*, *duplex spina*, *plex corona*, dans ce même sens. Cette double figue nt parle ici Ofellus étoit la moins estimée de tou-s. C'est pourquoi elle convenoit fort bien à la se-nde table d'un homme si simple & si frugal.

123 POST HOC LUDUS ERAT] Ce passage plus considerable que ne l'ont cru les Interpretes, i l'ont fort bien passé sans rien dire. Il renferme artant une coutume considerable, & qui fait un ve-ible plaisir. Les Romains commençoient ordinai-nent à s'échauffer à boire au milieu du repas. Il en a un exemple remarquable dans la Vie de Bru-. Les débauchez commençoient à boire avant le as, & même avant le bain: & c'est contre ces ns-là que Seneque dit dans la Lettre 123. *Non vi-etur tibi contra Naturam vivere qui jejuni bibunt, i vinum recipiunt inanibus venis, & ad cibum ebrii nseunt? Atqui frequens hoc adolescentium vitium Qui vires excolunt, in ipso pene balnei limine, in-nudos bibunt: imo potant ut sudorem quem moverunt ionibus crebris ac ferventibus subinde distringant.* „ Ne vous semble-t-il pas que ceux-là vivent contre tou-es les regles de la Nature qui commencent à boi-e à jeun, qui remplissent de vin leurs veines vui-des, & qui ne se mettent à table que quand ils ont sous? Cependant c'est le vice ordinaire des jeu-nes gens. Ceux qui exercent leurs forces, boivent out nuds à l'entrée du bain, afin de pouvoir es-

„ ſuyer enſuite la grande ſueur que la quantité de vin „ qu'ils ont pris fait ſortir par leurs pores". Ceux qui étoient ſages & moderez ne commençoient à boire qu'à la fin du repas, après la ſeconde table, où l'on faiſoit les libations. Mais il y avoit ſi peu de gens qui puſſent avoir cette moderation, qu'elle n'étoit preſque plus en uſage que chez les Payſans, qui ſont toûjours les Hôtes de la frugalité & de la temperance. C'eſt pourquoi le même Seneque ajoûte à ce que je viens de rapporter: *Poſt prandium aut cœnam bibere vulgare eſt. Hoc patres familiæ ruſtici faciunt, & veræ voluptatis ignari.* „ De boire après le „ repas, cela eſt trop commun. Les peres de famille „ le font à la campagne, parce que ces bons Payſans „ n'ont pas le goût de la veritable volupté". Seneque dit cela en ſe moquant: car il parle ſelon les ſentimens de ces débauchez qui beuvoient à jeun. On voit preſentement pourquoi ce bon Ofellus dit ici *poſt hoc*, après le repas. Et cela meritoit ſans doute d'être expliqué.

LUDUS ERAT CUPPA POTARE MAGISTRA] Les Commentateurs diſputent ici, s'il faut lire *cuppa*, ou *culpa*. Expliquons l'un & l'autre, & nous ſerons moins ſujets à nous tromper dans le choix. Les Anciens établiſſoient ordinairement dans leurs Feſtins un Roi, qu'Horace appelle dans le II. Liv. des Odes, *Arbitrum bibendi*, parce qu'il avoit un pouvoir abſolu ſur tous les Conviez, & qu'il dépendoit de lui de les faire boire autant & ſi peu qu'il vouloit. Le bon Ofellus, dont la table étoit trop frugale pour avoir un Roi, cherche à prendre des plaiſirs plus ſimples; & au lieu d'un Roi, il convient avec ſon hôte, qu'à chaque faute qu'ils feroient en parlant, ils boiroient un coup de plus. C'eſt pourquoi il appelle cette faute *la Maîtreſſe*, parce qu'elle obligeoit à boire celui qui avoit manqué. Voilà donc *culpa potare magiſtra*. Pour l'autre leçon, *cuppa potare magiſtra*, ſi c'eſt la veritable, Ofellus vouloit qu'on ſe divertît à boire à ſa ſoif, & ſans avoir d'autre regle, ni d'autre meſure que celle de la taſſe même. Et je me

declare

declare pour cette derniere, parce que je la trouve beaucoup plus simple que l'autre, qui n'a nulle vraisemblance: Car il n'est pas naturel, que de bons Paisans se mettent en tête de remarquer les fautes les uns des autres. Je ne voi pas même quelles fautes ce pouvoient être. Theodore Marcile au lieu de *cuppa* a lû *cupa*, qui est proprement une cave, comme si Ofellus avoit offert à son hôte de boire tant que le tonneau pourroit durer. Cela est trop outré. Il faut assurément retenir *cuppa*, qui vient du Grec κύββα. Hesychius, κύββα, ποτήριον, *cuppa*, coupe. * De tous ceux qui ont touché à ce passage M. Bentlei est celui qui s'est le plus éloigné du vrai. Après une longue remarque il se reduit à lire *nulla potare magistra* ou *cupa potare magistra*, & il explique *cupa* une cabaretiere καπηλίς. On ne sauroit traiter plus mal Horace que de lui attribuer de telles absurditez. *

124 AC VENERATA CERES UT CULMO] Ces bons Paysans n'avoient garde d'oublier la bonne Cerès; Mais je suis charmé de ce qu'il dit, qu'ils ne commençoient à s'abandonner à la joye qu'après qu'ils avoient fait leurs libations à cette Deesse. *Venerata* au passif. Les Anciens disoient *venero*, & *veneror*. Virgile: *venerata Sacerdos*. Plaute a dit:

Date mihi huc stacten atque ignem in aram, ut venerem

Lucinam meam.

„ Donnez-moi de l'encens & du feu, afin que je
„ fasse mes Prieres à Lucine.

* UT CULMO SURGERET ALTO] Cet *ut* depend de *venerata*. Cerès priée de &c. *venerata ut surgeret*. J'avoue que je ne puis tenir contre l'imagination de M. Bentlei qui a lu *ita culmo surgeret*, & qui pour fonder sa correction a subtilement imaginé que ce repas d'Ofellus s'étoit fait pendant un temps de pluye, & comme c'est la pluye qui nourrit & fait croître

croître les moissons, il assure que ces bons Paysans prient Cerès de croitre comme elle croît pendant qu'ils sont à table à bien boire, *ita surgeret ut jam nunc surget.* Cela n'est-il pas bien ingenieux? *

125 EXPLICUIT VINO CONTRACTÆ SERIA] Il faut remarquer cette façon de parler: *Venerata Ceres explicuit vino seria contractæ frontis.* Il attribuë cet effet-là à Cerès, parce qu'après l'avoir priée, & lui avoir fait les Libations, l'esperance qu'ils concevoient d'une heureuse moisson, portoit leur esprit à la joye, & applanissoit toutes les rides que le travail & le soin avoient tracées sur leur front. Il y a là beaucoup de politesse.

126 SÆVIAT ATQUE NOVOS] Quand on vit de cette maniere, & qu'on a trouvé le secret de trouver l'abondance dans la pauvreté, on peut justement défier la Fortune: elle ne trouve plus de prise sur nous.

127 QUANTUM HINC IMMINUET] Quand on s'est reduit à ce que la necessité demande, la Fortune ne peut plus l'ôter. Car comme Seneque l'a dit admirablement dans la Lettre 18. *Ad saturitatem non opus esse Fortuna: Hoc enim, quod necessitati sat est, debet etiam irata.* „ Pour se rassasier, il n'est „ pas necessaire d'avoir la Fortune favorable: quelque „ irritée qu'elle soit, elle ne sauroit refuser ce qui „ suffit à la necessité ".

128 NITUISTIS] *Nitere* se dit proprement du teint frais que donne l'enbonpoint. Gnathon dit dans Terence:

Qui color, nitor, vestitus.

Il se dit aussi par la même raison de toutes les choses qui sont en bon état, & qui contentent la vûë, comme Caton l'a dit des terres qui sont bien cultivées.

NOVUS INCOLA] Umbrenus. Remarquez qu'il ne dit point *Maître*, mais *Habitant*. Ce qui marque seulement l'usufruit.

131 IL-

131 ILLUM AUT NEQUITIES] Umbrenus n'a dépossedé, dit Ofellus, & il sera lui-même dépossedé par son intemperance & par ses débauches. Nequities comprend tous les vices des prodigues, des luxurieux, & des débauchez.

132 POSTREMO EXPELLET] Si ses débauches ne le chassent pas de cette maison, ou si les chicanes d'un voisin ne le dépossedent, il est toûjours bien sûr qu'il en sera dépossedé par l'Heritier qui lui survivra.

133 NUNC AGER UMBRENI SUB NOMINE, NUPER OFELLI DICTUS] Il y a sur le même sujet une jolie Epigramme de Lucien:

Αγρὸς Αχαιμενίδου γενόμην ποτὲ, νῦν δὲ Μενίππου,

Καὶ πάλιν ἐξ ἑτέρου βήσομαι εἰς ἕτερον:

Καὶ γὰρ ἐκεῖνος ἔχειν μέ ποτ' ᾤετο, καὶ πάλιν οὗτος·

Οἴεται, εἰμὶ δ' ὅλως οὐδενὸς, ἀλλὰ Τύχης.

J'étois autrefois le champ d'Achæmenides: aujourd'hui je suis le champ de Menippe, & je passerai toûjours comme cela de l'un à l'autre. Car celui-là croyoit me posseder aujourd'hui. Mais je ne suis ni à l'un, ni à l'autre, ni à personne: je suis à la Fortune seule.

ERIT NULLI PROPRIUS] Publius Syrus dit admirablement sur cela:

Nil proprium ducas quod mutarier potest.

„ Ne dis point, qu'une chose est à toi, quand elle „ peut changer de Maître". Et Ciceron dans le IV. Paradoxe: *Nihil neque meum est, neque cujusquam, quod auferri, quod eripi, quod amitti potest.*

SED CEDET IN USUM NUNC MIHI NUNC ALII] Justement comme les hôteleries sont aux Voyageurs. C'est pourquoi Epictete dit excellemment: *Ὡς δέδωκε (χωρίον,) ὡς ἀλλότριον αὐτοῦ ἐπιμελοῦ, ὥς τοῦ*

πανδο-

παρακαταθήκην ἐς ἀπόλαυσιν. *Si celui qui t'a donné la terre te la laisse, uses-en comme d'une chose qui ne t'appartient point, & comme les Voyageurs usent des hôtelleries.*

135 QUOCIRCA VIVITE FORTES.] Cette consequence se tire naturellement des principes qu'il vient d'expliquer. Car puisqu'il est certain que toutes les choses du monde sont sujetes au changement, & que le changement est la détermination de leur être, c'est être fou, de s'affliger, quand on voit qu'elles vont leur train. Il faut que notre esprit acquiesce à cette

Lo



SATIRA III.

DAMASIPPUS, HORATIUS.

DAM. SIC *raro scribis, ut toto non quater anno*

Membranam poscas, scriptorum quaeque retexens,

Iratus tibi quod vini somnique benignus

Nil dignum sermone canas. quid fiet? ab ipsis

Saturnalibus huc fugisti. sobrius ergo

Dic aliquid dignum promissis: incipe, nil est.

Culpantur frustra calami, immeritúsque laborat

Iratis

Loi generale & universelle. Faire autrement, c'est gronder contre la Nature, & chercher plûtôt à corriger Dieu, qu'à se corriger soi-même. Au reste le caractere aimable qu'Horace donne ici à Ofellus, & le charmant portrait qu'il fait de lui, me font conjecturer que ce Poëte, en travaillant à faire une Satire utile pour les mœurs, pourroit bien aussi avoir cherché à rendre un bon office à ce sage Villageois auprès d'Auguste, & à porter ce Prince à adoucir la Fortune d'un homme si digne de ses graces par son bon esprit. Je donnerois quelque chose de bon, qu'Auguste l'eût rétabli dans sa petite terre.



SATIRE III.

DAMASIPPE, HORACE.

DAM. VOus écrivez si rarement, que vous êtes des années entieres sans demander quatre fois du papier; & vous vous amusez à retoucher toûjours vos premiers Ouvrages, irrité contre vous-même, de ce qu'un peu trop adonné au vin & à la paresse, vous ne pouvez rien faire qui merite d'être lû. A quoi aboutira tout cela? Vous êtes ici depuis les Saturnales: revenez donc à vous, & donnez-nous enfin quelque chose qui réponde aux promesses que vous nous aviez faites. Commencez: vous n'avez point d'excuse. C'est une méchante défaite, que de se plaindre de ses plumes, & cette malheureuse muraille,

qu'on

Iratis natus paries Diis atque Poëtis.
Atqui vultus erat multa & præclara minantis,
Si vacuum tepido cepisset villula tecto.
Quorsum pertinuit stipare Platona Menandro?
Eupolin, Archilochum comites educere tantos?
Invidiam placare paras virtute relicta?
Contemnêre, miser: vitanda est improba Siren
Desidia: aut, quicquid vita meliore parasti,
Ponendum æquo animo. HOR. *Dii te, Damasippe, Deæque*
Verum ob consilium donent tonsore. sed unde
Tam bene me nosti? DAM. *Postquam omnis res mea Janum*
Ad medium fracta est, aliena negotia curo,
Excussus propriis: olim nam quærere amabam
Quo vafer ille pedes lavisset Sisyphus ære,
Quid sculptum infabre, quid fusum durius esset.
Callidus huic signo ponebam millia centum:
Hortos egregiásque domos mercarier unus
Cum lucro noram, unde frequentia Mercuriale
Imposuere mihi cognomen compita. HOR. *Novi:*
Et morbi miror purgatum te illius. DAM. *Atqui*

qu'on peut dire née avec la malediction des Dieux & des Poëtes, pâtit injustement de tous vos chagrins. Cependant vous aviez l'air d'un homme qui promettoit de grandes & de belles choses, si libre d'affaires, vous étiez une fois bien chaudement dans votre petite maison de campagne. A quoi bon avoir mené ici avec vous une si bonne compagnie, Platon, Menandre, Eupolis, Archiloque? Pretendez-vous appaiser l'envie, en quitant le chemin de la vertu, & en ne faisant plus rien? Miserable, vous tomberez dans le mépris. Il faut éviter la paresse, cette dangereuse Sirene, ou renoncer de bon gré à toute la reputation que vous avez acquise pendant que vous meniez une vie plus reglée? HOR. Damasippe, que les Dieux & les Déesses, pour vous recompenser de vos bons avis, vous envoyent un bon Barbier. Mais d'où me connoissez-vous si bien? DAM. Depuis que j'ai perdu tout mon fait entre les deux Janus, n'ayant plus d'affaires pour moi-même, je me mêle des affaires d'autrui. Autrefois j'étois un curieux; je cherchois avec grand soin des Cuvetes antiques dans lesquelles le rusé Sisyphe se fût lavé les pieds; je me connoissois parfaitement en sculpture & en ouvrages de fonte. Il y avoit telle petite statuë que j'achetois des cent mille sesterces; & je n'employois pas mal mon argent. Personne ne s'entendoit mieux que moi à acheter avec profit de beaux jardins & les plus belles maisons. C'est pourquoi dans toutes les places on m'appelloit ordinairement le Favori de Mercure. HOR. Je le sai, & je m'étonne que vous soyez gueri de cette maladie. DAM. Elle a fait place

Emovit veterem mire novus, ut ſolet, in cor
Trajecto lateris miſeri capitiſque dolore:
Ut lethargicus hic, quum ſit pugil, & medicum urget.
HOR. *Dum nequid ſimile huic eſto ut libet.* DAM. *O bone ne te*
Fruſtrere: inſanis & tu, ſtultique prope omnes,
Siquid Stertinius veri crepat: unde ego mira
Deſcripſi docilis præcepta hæc, tempore quo me
Solatus, juſſit ſapientem paſcere barbam,
Atque à Fabricio non triſtem Ponte reverti:
Nam male re geſta quum vellem mittere operto
Me capite in flumen, dexter ſtetit, & Ca[...] *faxis*
Te quicquam indignum. pudor, inquit, te mala urget,
Inſanos qui inter vereare inſanus haberi,
Primum nam inquiram, quid ſit furere. hoc erit in te
Solo, nil verbi, pereas quin fortiter, addam.
Quem mala ſtultitia, & quæcunque inſciti[...] veri
Cæcum agit, *inſanum Chryſippi porticus &* *grex*
Autumat. hæc populos, hæc magnos formula Reges,

Except

place à une nouvelle, comme il arrive souvent qu'un mal de tête, ou qu'un mal de côté, au lieu de nous quiter, ne fait que changer de lieu, & passe à l'estomac, ou comme le Lethargique, qui tombant tout d'un coup en phrenesie, devient athlete, & charge de coups son Medecin. HOR. Pourvû que vous ne fassiez pas de même, à la bonne-heure. Soyez tout ce qu'il vous plaira. DAM. Mon ami, ne vous y trompez pas: vous êtes fou, vous & tous les vicieux, si Stertinius dit la verité, ce Stertinius de qui j'appris ces excellents preceptes, un jour qu'après m'avoir consolé, il me donna l'envie de laisser croître cette grande barbe, veritable caractere de la sagesse, & me renvoya du Pont Fabrice tout joyeux. Car il faut que vous sachiez que mes affaires ayant mal tourné, j'étois sur le point de me jetter dans la riviere la tête couverte, il passa heureusement près de moi, & en me prenant par la robe: Donnez-vous bien de garde, me dit-il, de rien faire qui soit indigne de vous. C'est une sote honte, ajoûta-t-il, d'apprehender de passer pour fou, quand on vit avec des fous. Car je vous demande: Que croyez-vous que ce soit qu'être fou? Parlez. Si cela se trouve en vous seul, je ne vous dirai pas un seul mot pour vous empêcher d'executer courageusement votre dessein. *Celui qui se laisse conduire aveuglément par ses passions vicieuses, & qui prend le faux pour le vrai en quelque maniere que ce puisse être*, le Portique & toute la Secte de Chrysippe declarent cet homme-là fou. Vous voyez donc bien que cette regle comprend tous les Peuples, jusqu'aux Rois même,

Excepto sapiente, tenet. Nunc accipe quare
Desipiant omnes, æque ac tu, qui tibi nomen
Insano posuere. Velut sylvis, ubi passim
Palantes error certo de tramite pellit:
Ille sinistrorsum, hic dextrorsum abit: unus utrique
Error, sed variis illudit partibus: hoc te
Crede modo insanum: nihilo ut sapientior ille,
Qui te deridet, caudam tradat. Est genus unu
Stultitiæ, nihilum metuenda timentis, ut igne
Ut rupes, fluviósque in campo obstare queratur.
Alterum, & hinc varium, & nihilo sapienti ignes
Per medios fluviósque ruentis: clamet amica
Mater, honesta soror, cum cognatis, pater uxor:
Hîc fossa est ingens, hîc rupes maxima: serva
Non magis audierit, quam Fusius ebrius olim,
Quum Ilionam edormit, Catienis mille ducenti
Mater, te appello, *clamantibus. huic ego vugum*
Errori similem cunctum insanire docebo.
Insanit veteres statuas Damasippus emendo.
Integer est mentis Damasippi creditor? esto.
Accipe quod nunquam reddas mihi, si tibi dcam,

Tun

me, & qu'il n'y a que le ſeul Sage qui en ſoit exempt. Il faut maintenant vous apprendre comment ceux, qui vous appellent fou, ne ſont pas moins fous que vous. Comme on voit ſouvent dans les grandes forêts les Voyageurs s'égarer dans les routes differentes : l'un prend à droit, l'autre à gauche, & ils s'éloignent tous également du but, quoi que par differents chemins, croyez, que c'eſt ainſi que vous êtes fou. Ceux qui ſe moquent de vous, ne ſont nullement plus ſages, & ils ont une queuë qui leur pend au dos, tout comme à vous. Il y a une eſpece de fous qui craignent ce qui n'eſt point, & qui croyent voir au milieu de leur chemin de grands feux, des rochers eſcarpez, & de grandes rivieres. Il y en a une autre eſpece toute contraire, & dont la folie n'eſt pas moins grande. Je parle de ceux qui ne craignent rien, & qui ſe jettent tête baiſſée au milieu des feux & au travers des eaux. Que pere, mere, femme, ſœur, & tous les parens enſemble, crient de toute leur force à un de ces derniers : Prenez garde, il y a là un précipice, un rocher épouventable, il ne les entend non plus que Fuſius, jouant le rôle d'Ilione endormie, entendit un jour, après avoir trop bû, cent mille Catienus qui ſe tuoient de crier : *ma mere, je vous appelle à mon ſecours.* Je vous prouverai, que tout le peuple eſt fou de cette ſorte de folie. Damaſippe eſt fou, d'acheter des ſtatuës antiques. N'eſt-il pas vrai ? Mais celui qui vend à Damaſippe ſes ſtatuës à credit, ou qui prête de l'argent pour les acheter, à votre avis, eſt-il bien ſage ? Voyons un peu. Si je vous diſois : Prenez cette ſomme d'argent ; vous ne me

Tune insanus eris, si acceperis? an magis excors,
Rejecta præda, quam præsens Mercurius fert?
Scribe decem à Nerio. Non est satis: adde Cicutæ
Nodosi tabulas centum: mille adde catenas:
Effugiet tamen hæc sceleratus vincula Proteus.
Quum rapies in jus, malis ridentem alienis,
Fiet aper, modo avis, modo saxum, &, quum volet, arbor.
Si male rem gerere, insani est: contra, bene sani:
Putidius multo cerebrum est (mihi crede) Perilli,
Dictantis quod tu nunquam rescribere possis.
Audire, atque togam jubeo componere, quisquis
Ambitione mala aut argenti pallet amore:
Quisquis luxuria, tristive superstitione,
Aut alio mentis morbo calet. huc propius me,
Dum doceo insanire omnes, vos ordine adite.

:endrez jamais. Seriez-vous fou de la
ıdre ; ou plûtôt , ne feriez-vous pas fou
:efufer le gain que Mercure favorable
; offriroit ? Que votre Creancier vous
e chez fon Banquier ; qu'il vous faffe écri-
ır le Regiftre : *J'ai reçû de Nerius dix mil-*
fterces. Qu'il ne fe contente pas de cela,
l confulte toutes les rubriques du fameux
ıta, qui fait fi bien lier les gens ; qu'il
ne enfin toutes les fûretez imaginables,
:rat que vous êtes, vous faurez fort bien
; tirer de fes chaînes, comme un fecond
ée. Quand il vous traînera en Juftice,
; ne ferez que rire à fes dépens ; vous lui
rez de vos tours ordinaires, vous vous
ımorphoferez en fanglier, en oifeau : Il
:a vous tenir, & il ne tiendra qu'un ro-
, ou qu'un arbre même, quand vous vou-
. Si c'eft être fou que de mal faire fes
res ; & fage, que de les bien faire, croyez-
, le cerveau de Perillius eft bien plus blef-
ıe le vôtre, de vous faire paffer une Obli-
›n que vous ne payerez jamais. Que tous
: qui font travaillez de la funefte ambi-
, ou de l'amour de l'argent ; que les Luxu-
x, & ceux à qui la trifte fuperftition ne
ıe pas un feul moment de relâche ; enfin,
ceux qui font tourmentez de quelque ma-
: d'efprit que ce foit, viennent m'entendre,
ı'ils accommodent bien leur robe, pour
:outer avec attention. Approchez l'un
s l'autre en bon ordre, pendant que je vai
; faire voir, que vous êtes tous fous.

DANDA *est hellebori multo pars maxima avar*
Nescio an Anticyram ratio illis destinet omnem
Heredes Staberî summam incidêre sepulcro:
Ni sic fecissent, gladiatorum dare centum
Damnati populo paria, atque epulum, arbit Arrî:
Frumenti quantum metit Africa. Sive ego p ve,
Seu recte, hoc volui: ne sis patruus mihi. Cre
Hoc Staberî prudentem animum vidisse. DAM. *Quid ergo*
Sensit, quum summam patrimonî insculpere saxo
Heredes voluit? STER. *Quoad vixit, credi ingens*
Pauperiem vitium, & cavit nihil acrius, ut
Forte minus locuples uno quadrante periret,
Ipse videretur sibi nequior. omnis enim res,
Virtus, fama, decus, divina humanáque pulcris
Divitiis parent: quas qui construxerit, ille
Clarus erit, fortis, justus, sapiens etiam, Rex,
Et quicquid volet. hoc, veluti virtute paratu
Speravit magnæ laudi fore. quid simile isti

Gra

La plus grande partie de l'hellebore eſt pour es avares. Je ne ſai pas même, ſi le bon ſens ne veut pas qu'on leur reſerve Anticyre toute entiere. Les Heritiers de Staberius furent obligez par une clauſe du Teſtament, de marquer ſur le tombeau du défunt la ſomme dont ls heritoient. S'ils y avoient manqué, ils étoient condamnez par le même Teſtament, à donner au peuple cent couples de Gladiateurs, un feſtin au gré d'Arrius, & autant de bled qu'on en cueille dans toute l'Afrique. Si j'ai bien ou mal fait d'exiger cela de mes Heritiers, diſoit le Teſtateur, ce n'eſt pas à vous que j'en dois rendre compte. Ne faites pas ici le Cenſeur. Je croi que le ſage & prudent Staberius prévoyoit que... DAM. Que prévoyoit-il donc, quand il ordonna, qu'on marquât ſur ſon tombeau tout le bien qu'il laiſſoit. STER. Pendant qu'il a vécu, il a toûjours cru que la pauvreté étoit le plus grand de tous les vices. Il n'y a rien qu'il ait évité avec tant de ſoin: & il auroit cru être le plus grand coquin du monde, s'il étoit mort plus pauvre d'un liard. Car il ſavoit que toutes choſes, la Vertu, le reputation, la beauté, la gloire, enfin tout ce qu'il y a dans les Cieux & ſur la terre, obeït aux richeſſes: & que celui qui a ſû en amaſſer, eſt illuſtre, vaillant, juſte, ſage, Roi même, & tout ce qu'il veut. Il prévoyoit donc que cette ſomme gravée ſur ſon tombeau, feroit beaucoup d'honneur à ſa memoire: & que l'on ne manqueroit pas de dire, qu'il avoit acquis tout ce bien par ſes ſoins & par ſa vertu. Qu'y-a-t-il de ſemblable

Græcus Aristippus, qui servos projicere aurum
In media jussit Libya: quia tardius irent
Propter onus segnes? uter est insanior horum?
DAM. *Nil agit exemplum, litem quod lite resolvit,*
STER. *Si quis emat citharas, emptas comportet in unum,*
Nec studio citharæ, nec Musæ deditus ulli:
Si scalpra & formas, non sutor: nautica vela,
Aversus mercaturis: delirus & amens
Undique dicatur merito; quid discrepat istis
Qui nummos aurumque recondit, nescius uti
Compositis, metuensque velut contingere sacrum?
Siquis ad ingentem frumenti semper acervum
Porrectus vigilet, cum longo fuste, neque illinc
Audeat esuriens dominus contingere granum,
Ac potius foliis parcus vescatur amaris:
Si positis intus Chii veterisque Falerni
Mille cadis (nihil est: tercentum millibus) acre
Potet acetum: age: si & stramentis incubet, unde-
-octoginta annos natus, cui stragula vestis,
Blattarum ac tinearum epulæ, putrescat in arca,
Nimirum insanus paucis videatur, eo quod

Maxi-

dans l'action du Grec Ariſtippe, qui au milieu de la Libye commanda à ſes Eſclaves, de jetter tout l'or qu'ils portoient, parce que cette charge les faiſoit marcher trop lentement? Lequel eſt *le plus fou de ces deux hommes-là?* DAM. Toute comparaiſon qui ne vuide une queſtion que par une autre queſtion, eſt inutile. STER. Si quelqu'un achetoit quantité de Luts & de Guitarres, & qu'il en garnît un cabinet, ſans aimer ni les *Guitarres*, ni les Luts, & ſans avoir aucun goût pour nulle ſorte de Muſique: On ſi n'étant point du tout Cordonnier, il achetoit des tranchets & des formes; Ou, enfin, ſi ne pouvant ſeulement ſouffrir la vûë de la Mer, il faiſoit proviſion de voiles: N'eſt-il pas vrai, qu'un tel homme paſſeroit juſtement pour fou dans l'eſprit de tout le monde? Quelle *difference* y a-t-il de cet homme-là, à *celui qui entaſſe* tout l'argent qu'il peut amaſſer, ſans jamais s'en ſervir, & ſans y toucher non plus qu'à une choſe ſacrée? Si quelqu'un armé d'un long bâton, paſſoit les nuits à garder un gros monceau de froment, ſans oſer en tirer de quoi appaiſer ſa faim, & qu'il vécût cependant de méchantes herbes: Ou ſi ayant dans ſon Cellier mille, ce n'eſt pas aſſez, trois cens mille tonneaux de vin de Chio, ou de vieux vin de Falerne, il ne beuvoit que du vin aigri: Ce n'eſt pas encore tout: Si à l'âge de quatre-vingt ans il ne couchoit que ſur la paille, pour épargner ſes beaux lits & ſes belles couvertures, qu'il laiſſeroit manger aux vers dans ſes coffres, ſa folie ſeroit ſans doute remarquée de peu de

 gens;

Maxima pars hominum morbo jactatur eodem.
Filius, aut etiam hæc libertus ut ebibat hæres,
Dîs inimice senex, custodis, ne tibi desit?
Quantulum enim summæ curtabit quisque dierum,
Ungere si caules oleo meliore, caputque
Cœperis impexa fœdum porrigine? quare,
Si quidvis satis est, perjuras, surripis, aufers
Undique? Tun' sanus? populum si cædere saxis
Incipias, servósque tuos quos ære pararis:
Insanum te omnes pueri clamentque puellæ:
Quum laqueo uxorem interimis, matrémque veneno,
Incolumi capite es? SCÆV. *Quid enim?* STERT. *Neque tu hoc facis Argis,*
Nec ferro, ut demens genitricem occidit Orestes.
An tu reris eum occisa insanisse parente?
An non ante malis dementem actum Furiis, quam
In matris jugulo ferrum tepefecit acutum?
Quin ex quo est habitus male tutæ mentis Orestes,
Nil sane fecit quod tu reprendere possis.
Non Pyladen ferro violare ausúsve sororem Electram:

gens; parce que la plûspart ont la même maladie. Vieux radoteur haï des Dieux, c'est donc de peur de manquer un jour de quelque chose, que vous gardez toutes vos richesses pour votre fils, ou même pour votre Affranchi, qui les dissipera en festins & en débauches? Mais, je vous prie, la brêche que vous y feriez tous les jours seroit-elle si grande, si vous mangiez de meilleure huile sur vos choux, & si vous employïez de meilleures essences à vous froter & à nétoyer cette tête crasseuse & mal-propre? Si l'on peut vivre de si peu de chose, pourquoi commettez-vous donc tant de parjures, tant de rapines, tant de vols? Et vous, osez-vous dire que vous êtes sage? Si dans les ruës vous jettiez des pierres à tous les passants & à vos Esclaves mêmes que vous avez achetez de votre argent, tous les enfans ne manqueroient pas de courir après vous, & de vous appeller fou. Quand vous étranglez votre femme de vos propres mains, & que vous empoisonnez votre mere, croyez-vous être de sens bien-rassis? SCÆ. Que voulez-vous donc dire? STER. Oh, je sai bien que vous n'avez pas fait ce crime à Argos, & que vous n'avez pas employé le poignard, comme Oreste. Mais croyez-vous qu'Oreste n'ait été fou que quand il tua sa mere, & qu'il ne fût pas agité des noires Furies long-temps avant qu'il plongeât le poignard dans le sein de Clytemnestre? Au contraire, il est certain, que depuis qu'il fut reconnu pour fou, il ne commit pas la moindre chose que vous puissiez condamner. Il ne se jetta point sur Pylade: il

Electram: tantum maledicit utrique, vocando
Hanc, Furiam, hunc, aliud, jussit quod splendida bilis.
Pauper Opimius argenti positi intus & auri,
Qui Vejentanum festis potare diebus
Campana solitus trulla, vappámque profestis,
Quondam lethargo grandi est oppressus: ut hæres
Jam circum loculos & claves lætus ovansque
Curreret. hunc medicus multum celer atque fidelis
Excitat hoc pacto: mensam poni jubet, atque
Effundi saccos nummorum, accedere plures
Ad numerandum. Hominem sic erigit. addit & illud,
Ni tua custodis, avidus jam hæc auferet hæres.
Men' vivo? Ut vivas igitur, vigila: hoc ago. Quid vis?
Deficient inopem venæ te, ni cibus atque
Ingens accedat stomacho fultura ruenti.
Quid cessas? agedum sume hoc ptisanarium oryzæ.
Quanti emtæ? Parvo. Quanti ergo? octo assibus. Eheu
Quid refert, morbo, an furtis peréamque rapinis?
DAM. *Quisnam igitur sanus?* STER. *Qui non stultus.* DAM. *Quid avarus?*
STER. *Stultus & insanus.* DAM. *Quid? siquis non sit avarus,*
Continuo sanus? STER. *Minime.* DAM. *Cur, Stoice?* STER. *Dicam.*

Non

ne fit aucun mal à Electre: il se contenta de les charger d'injures & de maledictions, en appellant sa sœur une Furie, & en donnant à Pylade *tous les noms* que sa rage lui suggera. Opimius, qui pauvre au milieu de ses thresors, ne beuvoit les jours de fête que du vin de Vejentum dans un gobelet de terre, & les jours ouvriers que du vin tourné, fut attaqué d'une si profonde Lethargie, que déja son Heritier plein de joye, s'étoit *saisi de ses clefs*, & faisoit la revûë de ses coffres. Son Medecin *prompt & fidelle*, fit sans perdre temps porter une table près de son lit, versa dessus plusieurs sacs d'argent, & mit plusieurs personnes après pour le compter. Avec ce bruit ayant réveillé le malade, il lui dit: Si vous ne gardez vous-même vos thresors, votre Heritier avide est *sur le point de les emporter*. Quoi, pendant que je vis encore? Veillez donc, pour faire voir que vous vivez. Que fais-je donc, & que faut-il faire davantage? Vos veines épuisées vont manquer, si vous ne prenez assez de nourriture, pour soutenir votre estomac foible. Qu'attendez-vous? Allons donc, prenez vîte cette bouillie de ris. Que coute-t-elle? Peu. Mais encore, combien? Huit sols. Helas! qu'importe que je perisse, ou par la maladie, ou par les rapines, & par les vols? DAM. Qui est donc sage? STER. Celui qui n'est pas fou. DAM. Et l'Avare, qu'est-il? STER. Il est fou & enragé. DAM. Eh quoi, si quelqu'un n'est pas Avare, dés-là est-il donc Sage? STER. Non. DAM. Pourquoi, Grand Stoïcien? STER. Je vai vous le dire. Voilà

Non est cardiacus (Craterum dixisse putato)
Hic æger. Recte est igitur? surgétque? Negabit:
Quod latus aut renes morbo tententur acuto.
Non est perjurus neque sordidus. Immolet æquis
Hic porcum Laribus. Verum ambitiosus & audax.
Naviget Anticyram. quid enim differt, barathrone
Dones quicquid habes, an numquam utare paratis?
Servius Oppidius Canusi duo prædia dives,
Antiquò censu, natis divisse duobus
Fertur: & hæc moriens pueris dixisse vocatis
Ad lectum: Postquam te talos, Aule, nucesque
Ferre sinu laxo, donare & ludere vidi:
Te, Tiberi, numerare, cavis abscondere tristem:
Extimui ne vos ageret vesania discors:
Tu Nomentanum, tune sequerere Cicutam
Quare per divos oratus uterque Penates,

Craterus, cet habile Medecin, qui vous dit: Ce Malade n'a pas des maux d'estomac. Si vous lui dites sur cela: Il se porte donc bien, & il va se lever bien-tôt? Il vous niera la consequence; parce que le Malade a un grand mal de reins, ou un grand mal de côté. Un tel n'est ni un Parjure, ni un Avare: qu'il immole un cochon aux Dieux Lares, qui lui ont été si propices. Mais c'est un ambitieux & un temeraire: Qu'il fasse un voyage à *Anticyre.* Car vice pour vice, n'est-ce pas toûjours la même chose, que vous jettiez votre bien par les fenêtres, ou que vous ne vous en serviez point du tout?

Servius Oppidius, homme riche & de qualité, se voyant près de mourir, partagea à ses deux enfans deux Terres fort anciennes qu'il avoit à Canuse: & les ayant fait approcher de son lit, il leur parla de cette maniere: Vous, mon fils Aulus, pendant votre enfance, je vous ai toûjours vû porter vos osselets & vos noix nonchalamment dans votre sein, les joüer hardiment, & en faire largesse à vos camarades; Et vous, mon fils Tibere, je vous ai toûjours vû les compter avec grand soin, & en faire des magazins que vous cachiez dans des trous. C'est ce qui m'a fait apprehender, que vous ne tombiez dans les deux excès opposez: Que vous, mon fils Aulus, vous ne marchiez sur les traces de Nomentanus; Et vous, mon fils Tibere, que vous ne suiviez l'exemple de Cicuta. C'est pourquoi, mes chers enfans, je vous conjure par ces Dieux

 Penates,

Tu cave ne minuas, tu ne majus facias id
Quod satis esse putat pater, & Natura coërcet.
Præterea ne vos titillet gloria jure-
-jurando obstringam ambo: uter Ædilis fueritve
Vestrûm Prætor, is intestabilis & sacer esto.
In cicere atque faba bona tu perdasque lupinis,
Latus ut in Circo spatiere, aut æneus ut stes,
Nudus agris, nudus nummis, insane, paternis,
Scilicet ut plausus, quos fert Agrippa, feras tu,
Astuta ingenium vulpes imitata leonem?
Nequis humasse velit Aiacem, Atrida, vetas cur?
AGAM. *Rex sum.* STER. *Nil ultra quæro plebeius.* AGAM. *Et æquam*
Rem imperito: ac sicui videor non justus, inulto
Dicere, quæ sentit, permitto. STER. *Maxime regum,*
Dî tibi dent capta classem reducere Troia:
Ergo consulere, & mox respondere licebit?
AGAM. *Consule.* STER. *Cur Aiax heros ab Achille secundus*

Putrescit,

Penates, vous, Aulus, de ne pas dissiper votre fonds ; & vous, Tibere, de ne pas l'augmenter, & de vous contenter de ce que votre pere croit vous devoir suffire, & à quoi la Nature même borne tous vos desirs. De plus, je veux que vous me promettiez l'un & l'autre, avec serment, que jamais vous ne vous laisserez chatouiller par la Gloire & par l'Ambition. Si quelqu'un de vous deux est jamais Edile, ou Preteur, je lui donne ma malediction, & je le declare indigne de jouïr des *Privileges* des *hommes libres*. Quoi! vous auriez la folie de dépenser tout votre bien en pois, en féves, & en lupins, pour vous promener à votre aise dans le Cirque, ou pour avoir une statuë près du Capitole, après que vous n'auriez plus ni le fonds, ni l'argent que votre pere vous auroit laissé? Oseriez-vous bien *prétendre* aux applaudissemens que *l'on donne tous les jours* à Agrippa, vous, mon fils, qui ne seriez tout au plus que le renard qui contrefait le lion? Fils d'Atrée, pourquoi défendez-vous d'enterrer Ajax? AGAM. Parce que je suis Roi. STERT. Un Particulier comme moi n'en doit pas demander davantage. AGAM. Et je soutiens, que j'ai raison de le défendre. Et si quelqu'un ne le trouve pas, je lui permets de dire son sentiment, sans rien craindre. STERT. Grand Roi, le plus grand des Rois, que les Dieux vous fassent enfin la grace de prendre Troye, & de ramener en Grece votre Flote victorieuse: Vous me permettez donc de vous faire des questions, & de vous répondre ensuite? AGAM. Oui. STER. Pourquoi est-ce qu'Ajax, qui pour la valeur n'avoit qu'Achille

Putrescit, toties servatis clarus Achivis?
Gaudeat ut populus Priami, Priamusque inhumato,
Per quem tot juvenes patrio caruere sepulcro?
AGAM. *Mille ovium insanus morti dedit, inclytum Ulyssem*
Et Menelaum unà mecum se occidere clamans.
STER. *Tu quum pro vitula statuis dulcem Aulide natam*
Ante aras, spargisque mola caput, improbe, salsa,
Rectum animi servas? AGAM. *Quorsum?* STERT. *Insanus quid enim Aiax*
Fecit, quum stravit ferro pecus? abstinuit vim
Uxore, & gnato, mala multa precatus Atridis.
Non ille aut Teucrum aut ipsum violavit Ulyssem.
AGAM. *Verum ego, ut hærentes adverso littore naves*
Eriperem, prudens placavi sanguine Divos.
STERT. *Nempe tuo, furiose.* AGAM. *Meo, sed non furiosus.*
STERT. *Qui species alias veris, scelerisque tumultu*
Permistas capiet, commotus habebitur: atque
Stultitia-ne erret, nihilum distabit, an ira.

Aiax

e au dessus de lui, pourrit aujourd'hui misé-ablement sur la terre, après avoir sauvé tant le fois les Grecs ? Est-ce pour donner aux Troyens & à toute la Cour de Priam la joye le voir sans tombeau ce Heros par qui tant de eurs plus braves Guerriers ont été privez de a sepulture ? AGAM. C'est qu'Ajax étoit fou, & qu'une nuit il égorgea un troupeau de mou-ons, en criant, qu'il nous égorgeoit Ulysse, Menelas & moi. STERT. Et vous, malheu-eux, quand en Aulide vous mettez votre pro-re fille sur un Autel, pour y être immolée comme une Victime, au lieu d'une Genisse, & que vous-même vous versez sur sa tête l'as-ersion de l'orge & du sel, croyez être bien age ? AGAM. Comment ? STERT. Qu'a fait Ajax, quand dans l'accès de sa folie il a égor-gé des moutons ? Après avoir fait bien des mprécations contre votre frere & contre vous, l n'a trempé ses mains ni dans le sang de sa emme, ni dans celui de son fils, & il n'a fait ucun mal ni à Teucer, ni à Ulysse même, qui étoit son plus cruel ennemi. AGAM. Mais noi, pour faire partir mes vaisseaux, qui étoient rrêtez dans le Port, je fis en homme sage, l'appaiser les Dieux par le sang. STERT. Di-es par votre sang, furieux que vous êtes. AGAM. Oui, par mon sang; Mais sans être urieux. STERT. Tout homme qui se fait de ausses idées des choses, & qui ne sait pas dis-erner ce qu'elles ont d'innocent, d'avec ce qu'elles ont de criminel, doit necessairement tre fou: & cela ne change rien à la chose, qu'il péche par les mouvemens de son naturel icieux & corrompu, ou par les transports de

sa

Aiax immeritos dum occidit, desipit, agnos?
Quum prudens scelus ob titulos admittis inanes,
Stas animo? & purum est vitio, tibi quum tumidum est cor?
Siquis lectica nitidam gestare amet agnam,
Huic vestem, ut gnatæ, paret, ancillas paret aurum:
Pusam aut pusillam appellet, fortique marito
Destinet uxorem: interdicto huic omne adimat jus
Prætor, & ad sanos abeat tutela propinquos.
Quid? siquis gnatam pro muta devovet agna,
Integer est animi? ne dixeris. Ergo ubi prava
Stultitia, hîc summa est insania. qui sceleratus,
Et furiosus erit. quem cepit vitrea fama,
Hunc circumtonuit gaudens Bellona cruentis.
Nunc, age, luxuriam & Nomentanum arripe mecum.
Vincet enim stultos ratio insanire nepotes.
Hic simul accepit patrimonî mille talenta,
Edicit, piscator uti, pomarius, auceps,

Unguen-

ſa colere. Ajax étoit fou, quand il tuoit des agneaux innocens? Et vous, lorſque de gayeté de cœur, le voulant & le ſachant, vous commettez un crime abominable, pour contenter votre vanité, & pour acquerir de vains titres, êtes-vous ſage? Et votre cœur eſt-il exempt de toutes ſortes de vices, quand il eſt bouffi d'orgueil? Si quelqu'un menoit par tout avec lui dans ſa litiere une jeune brebis bien propre, qu'il lui donnât des habits, des ſervantes, qu'il lui preparât une groſſe dot, qu'il l'appellât *ſa petite mignone*, ſa fille, & qu'il lui cherchât un mari, le Preteur ne manqueroit jamais d'ôter à cet homme-là le maniment de ſon bien, & de lui donner le plus proche parent pour tuteur. Eh quoi! celui qui dévouë ſa propre fille, & l'immole au lieu d'une brebis, vous paroît-il bien ſage? Vous n'oſeriez le dire. Il eſt donc conſtant & viſible, que par tout où il y a de la ſotiſe & du derangement d'eſprit, là auſſi ſe rencontre neceſſairement grande folie. Tout ſcelerat eſt en même temps furieux: & quiconque ſe laiſſe éblouïr à l'éclat de la reputation, plus fragile que le verre, on peut dire, que Bellone, qui n'aime que le ſang & que le carnage, lui a fait tourner l'eſprit.

Entreprenons maintenant un peu les luxurieux comme Nomentanus. Je vous prouverai par de fort bonnes raiſons, que ces débauchez ſont auſſi fous que les autres. Celui-là n'eſt pas plûtôt maître d'un patrimoine de mille talens qu'il fait afficher par tout, que les pêcheurs, les vendeurs de fruit, les chaſ-

Unguentarius, ac Tusci turba impia vici,
Cum scurris fartor, cum Velabro omne macellum,
Mane domum veniant. Quid tum? Venere frequentes.
Verba facit leno, quicquid mihi, quicquid & horum
Cuique domi est, id crede tuum: & vel nunc pete, vel cras.
Accipe quid contra juvenis responderit æquus
In nive Lucana dormis ocreatus, ut aprum
Cœnem ego: tu pisces hyberno ex æquore verris:
Segnis ego, indignus qui tantum possideam. aufer:
Sume tibi decies: tibi tantundem: tibi triplex,
Unde uxor media currat de nocte vocata.
Filius Æsopi detractam ex aure Metellæ,
(Scilicet ut decies solidum exsorberet) aceto
Diluit insignem baccam. qui sanior ac si
Illud idem in rapidum flumen jaceretve cloacam?
Quinti progenies Arrî, par nobile fratrum,

Nequi-

, les parfumeurs, & toute l'infame troupe
ruë Toſcane; les bouffons, les rotiſſeurs,
tout le corps des bouchers, avec tout le
bre, ayent à ſe rendre le lendemain ma-
hez lui. Qu'arrive-t-il? Aucun ne manque
ndez-vous. Le marchand d'Eſclaves, *com-
e plus conſiderable*, porte la parole: Je
; vous offrir, lui dit-il, tout ce qui dépend
ioi, & tout ce qui dépend de tous ces hon-
; gens. Vous pouvez diſpoſer de notre
comme du vôtre. Envoyez tout prendre
nous, aujourd'hui même, ou demain,
id il vous plaira. Voici ce que ce jeune
me, plein d'équité, répond à ce compli-
t; Vous, chaſſeur, vous couchez toutes
iuits ſur les neiges de la Lucanie, pour me
manger d'un ſanglier: Vous, pêcheur,
courez les mers au milieu des Hyvers,
couvrir ma table de poiſſons, pendant
je paſſe ma vie dans la molleſſe & dans
iveté. Je ne merite pas de poſſeder tant de
. Je veux que vous le partagiez avec moi.
iez, voilà un million de ſeſterces; A vous
nt, & à vous le triple, afin que votre fem-
vienne à toute heure me trouver la nuit,
nd je la manderai. Le fils du Comedien
pe, pour avoir le plaiſir d'avaler tout d'un
p un morceau d'un million de ſeſterces, fit
oudre dans du vinaigre une groſſe perle que
tella avoit ôtée de ſon oreille pour lui en
e preſent. Quoi qu'il avallât cette perle,
it-il moins fou, que s'il l'eût jettée dans
cloaque, ou dans la mer? Les fils de Quin-
Arrius, ces deux illuſtres freres, veritable-
ment

Nequitiæ & nugis, pravorum & amore gen
lum,

Luscinias soliti impenso prandere coëmtas,

Quorsum abeant sani? creta an carbone notan

Ædificare casas, plostello adjungere mures,

Ludere par impar, equitare in arundine long

Siquem delectet barbatum: amentia verset.

Si puerilius his, ratio esse evincet, amare:

Nec quicquam differre, utrumne in pul
trimus

Quale prius ludas opus, an meretricis amore

Solicitus plores: quæro, faciasne quod olim

Mutatus Polemo*: ponas insignia morbi,*

Fasciolas, cubital, focalia: potus ut ille

Dicitur ex collo furtim carpsisse coronas,

Postquam est impransi correptus voce magistri

Porrigis irato puero quum poma, recusat.

Sume, Catelle; negat. si non des, optat. An
tor

Exclusus qui distat? agit ubi secum, eat.
an non,

ment jumeaux en toutes ſortes de méchancetez, de ſotiſes, & de mauvaiſes inclinations, ne ſe font ſervir que des roſſignols, qu'ils achetent fort cherement. Que dites-vous de ces gens-là? Faut-il les mettre au nombre des ſages, ou les prendrons-nous pour de veritables fous?

Si un homme à longue barbe ſe divertiſſoit à faire de petits Châteaux de carte, à atteler de petits rats à un chariot, à joüer à pair ou non-pair, à aller à cheval ſur un bâton: n'eſt-il pas vrai qu'il ne pourroit paſſer pour ſage? Mais ſi le bon ſens & la raiſon vous prouvent invinciblement, que l'amour eſt une choſe encore plus puerile, & qu'il n'y a nulle difference que vous badiniez ſur la pouſſiere, comme vous badiniez à l'âge de trois ans, ou que l'amour inquiet que vous avez pour une Courtiſane, vous faſſe verſer des larmes, je vous demande, imiterez-vous le changement de Polemon? Quitterez-vous les marques de votre maladie, ces bandeletes, ce petit manteau, ces linges, & tout cet attirail, comme ce ſage Grec, dès le moment qu'il eut entendu les leçons de temperance & de ſobrieté, que lui fit un Docteur encore à jeun, déchira les couronnes qu'il avoit ſur ſa tête & autour de ſon cou? Quand vous offrez des pommes à un enfant en colere, il n'en veut pas. Prenez, mon petit mignon. Il n'en fera rien. Et ſi vous ne voulez pas les lui donner, il meurt d'envie de les avoir. Quelle difference y a-t-il de cet enfant-là, à cet Amant exclus, *que l'on voit ſi bien dépeint ſur notre Theatre*, lorſqu'il délibere en lui-même, s'il ira, ou s'il n'ira point chez ſa Maîtreſſe,

Quo rediturus erat non arcessitus: & hæret
Invisis foribus. Nec nunc, quum me vocet ultro,
Accedam? an potius mediter finire dolores?
Exclusit, revocat: redeam? non, si obsecret. ecce
Servus, non paulo sapientior, O here, quæ res
Nec modum habet, neque consilium, ratione modóque
Tractari non vult. In amore hæc sunt mala; bellum,
Pax rursum. Hæc siquis tempestatis prope ritu
Mobilia, & cæca fluitantia sorte, laboret
Reddere certa sibi, nihilo plus explicet, acsi
Insanire paret certa ratione modóque.
Quid? Quum Picenis excerpens semina pomis,
Gaudes si cameram percusti forte, penes te es?
Quid? Quam balba feris annoso verba palato,
Ædificante casas quî sanior? adde cruorem
Stultitiæ, atque ignem gladio scrutare. Modo (inquam)
Hellade percussa, Marius quum præcipitat se,

l fait bien qu'il ira malgré lui, quand
pellera plus? Et cependant il eſt col-
›orte qu'il croit haïr. N'irai-je point,
ette heure qu'elle me rappelle de ſon
›uvement? Ou plûtôt, prendrai-je la
de finir toutes mes douleurs, en ne
›lus les affronts & les caprices de ces
:s? Elle m'a chaſſé, elle me rappel-
urnerai-je? Non: quand même elle
m'en prier. *Mais voici un Eſclave*
ſage. Mon Maître, dit-il, une choſe
ı ſoi ni conſeil, ni raiſon, ni meſu-
ıt être gouvernée ni par meſure, ni
, ni par conſeil. L'amour eſt toû-
ſſairement accompagné de l'un & de
ces deux maux qui ſe ſuccedent, de
, & de la Paix. Et ſi quelqu'un en-
de rendre *fixes & conſtantes ces*
ès *plus inconſtantes & plus legeres*
ıpête, il n'avanceroit pas s'il travail-
er la folie avec la raiſon. Quoi!
ıs avez tiré les pepins d'une pomme,
ıs êtes ravi, d'avoir frapé par hazard
ıdroit du plancher, êtes-vous dans
ſens? Mais quand vous fardez vo-
nciation, tout vieux que vous êtes,
ıs bégayez comme un enfant, com-
endez-vous être plus raiſonnable que
fait des châteaux de carte? Ajoûtez
ie le ſang & les meurtres *qui ſont ſes*
naires, & ſondez, comme on dit, le
e poignard. Quand Marius ſe préci-
a pas encore long-temps, après a-

 voir

Cerritus fuit? An commota crimine mentis
Absolves hominem, & sceleris damnabis e dem;
Ex more imponens cognata vocabula rebus?
Libertinus erat, qui circum compita siccus
Lautis mane senex manibus currebat: & unu
Quid tam magnum? addens, unum me surp morti:
Dis etenim facile est: orabat: sanus utrisque
Auribus atque oculis. mentem, nisi litigiosus,
Exciperet dominus, quum venderet. hoc q que vulgus
Chrysippus ponit fœcunda in gente Meneni.
Jupiter, ingentes qui das adimisque dolores,
(Mater ait pueri menses jam quinque cubantis
Frigida si puerum quartana reliquerit: illo
Mane die quo tu indicis jejunia, nudus
In Tiberi stabit. casus medicusve levarit
Ægrum ex præcipiti, mater delira necabit
In gelida fixum ripa, febrimque reducet.
Quone malo mentem concussa? Timore Deorum.
Hæc mihi Stertinius, sapientum octavus, an
Arma dedit, posthac ne compellarer inultus.

Dixe

ſa Maîtreſſe Hellas, extravaguoit-il?
›ur l'empêcher de paſſer pour fou, le
nerez-vous comme un ſcelerat, en
t aux choſes, ſelon votre belle coutu-
s noms differents, qui reviennent pour-
ljours à la même choſe?
.voit un vieux Affranchi, qui tous les
les mains lavées, & ſans avoir encore
mangé, couroit par toutes les ruës,
ıt: Sauvez-moi, moi ſeul, ce n'eſt pas
choſe, ajoûtoit-il; ſauvez-moi de la
Grands Dieux, cela vous eſt facile.
ımme-là avoit la vûë & l'ouïe parfaite-
ines. Mais ſon Maître en le vendant,
qu'il n'eût bien aimé les procès, n'au-
voulu répondre de ſon eſprit, & le ga-
ɔrt bon. Chryſippe met toute cette ſor-
ens dans la nombreuſe Confrerie de
us. Grand Jupiter, qui donnez & qui
.x hommes les plus grands maux, dit
ɛre qui a ſon fils malade depuis cinq
i la fiévre quarte quitte mon fils, le
lu jour que vous ordonnez de jeûner,
ɔngerai tout nud dans le Tibre. Que le
ou les ſoins du Medecin, tirent de
le malade, cette mere folle ne manque-
.e le tuer, ou tout au moins de lui fai-
ıir la fiévre, en le tenant dans l'eau
De quelle maladie lui croyez-vous l'eſ-
ıqué? De la ſuperſtitieuſe crainte des

i les armes que Stertinius, le huitiéme
.ne donna, pour me mettre en état de
ɛr les inſultes que l'on me fera deſor-

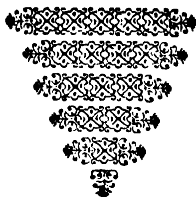
 mais.

Dixerit insanum qui me, totidem audiet: atque
Respicere ignoto discet pendentia tergo.
HOR. *Stoïce, post damnum sic vendas omnia pluris:*
Qua me stultitia (quoniam non est genus unum)
Insanire putas? ego nam videor mihi sanus.
DAM. *Quid? caput abscissum demens quum portat Agave*
Gnati infelicis, sibi tum furiosa videtur?
HOR. *Stultum me fateor (liceat concedere veris)*
Atque etiam insanum: tantum hoc edissere, qui me
Ægrotare putes animi vitio. DAM. *Accipe: primum*
Ædificas, hoc est, longos imitaris, ab imo
Ad summum totus moduli bipedalis, & idem
Corpore majorem rides Turbonis in armis
Spiritum & incessum: quî ridiculus minus illo?
An quodcunque facit Mæcenas, te quoque verum est
Tanto dissimilem, & tanto certare minorem?
Absentis ranæ pullis vituli pede pressis,
Unus ubi effugit, matri denarrat, ut ingens
Bellua cognatos eliserit. Illa rogare,
Quantane? Num tandem, se inflans, sic magna fuisset.

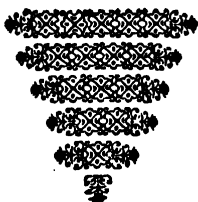
Major

mais. Celui qui m'appellera fou, recevra de moi sur le champ la même injure, & je lui apprendrai à voir ce qui lui pend au derriere, où il ne regarde jamais. HOR. Grand Stoïcien, après les grandes pertes que vous avez faites, puissiez-vous vendre toutes choses le triple de ce qu'elles valent. Au nom des Dieux, puisqu'il y a tant de sortes de folie, dites-moi quelle est la mienne. Car pour moi, il me semble, que je suis fort sage. DAM. Eh pensez-vous que la furieuse Agavé croye être folle, quand elle porte au bout de son Thyrse la tête de son fils, qu'elle a mis en pieces? HOR. Il faut se rendre à la Verité. J'avouë donc, que je suis fou, & enragé même, si vous voulez. Je vous prie seulement de me dire, quelle est ma folie. DAM. La voici. Premierement vous bâtissez. C'est-à-dire, vous voulez imiter les Grands, vous qui n'avez pas en tout deux pieds de haut. Et tel que vous êtes, vous ne sauriez jamais voir le Nain Turbo sous les armes, sans vous moquer de sa démarche plus fiere que sa taille ne le permet. Pensez-vous donc être moins ridicule, & beaucoup mieux bâti que lui? Est-il juste, que vous vouliez faire tout ce que fait Mecenas: & que nonobstant la grande difference qu'il y a, vous tâchiez d'aller du pair avec lui, & de le surpasser même, s'il étoit possible. Un taureau ayant marché sur les petits d'une grenouille, un seul échapé du danger, va conter à sa mere, qu'un animal d'une grosseur épouvantable, avoit écrasé ses freres. Sa mere étonnée, lui demande: de quelle grosseur étoit-il? Et en s'enflant de tou-

Major dimidio. Num tantò? Quum magis atque
Se magis inflaret, Non, si te ruperis, inquit,
Par eris. Hæc à te non multum abludit imago.
Adde poëmata nunc (hoc est, oleum adde camino)
Quæ siquis sanus fecit, sanus facis & tu.
Non dico horrendam rabiem. HOR. *Jam desine.* DAM. *Cultum*
Majorem censu. HOR. *Teneas, Damasippe, tuis te.*
DAM. *Mille puellarum, puerorum mille furores.*
HOR. *O major tandem parcas, insane, minori.*



:a force: Etoit-il bien aussi gros? De plus
a moitié, lui dit ce petit. Et à cette heure,
)it-il bien autant? Et comme elle s'enfloit
ours de plus en plus, Quand vous vous
'eriez, lui dit-il, vous ne l'égaleriez jamais.
.là votre portrait au naturel. Ajoûtez à ce-
:s vers, c'est-à-dire, versez de l'huile dans
:u. Si jamais Poëte fut sage, je consens,
vous le soyez aussi. Je ne parle point des
:ibles emportemens.... HOR. C'est assez.
M. De cette dépense qui excede votre reve-
.. HOR. Seigneur Damasippe, mêlez-vous
'os affaires. DAM. De mille passions pour
filles & pour des garçons. HOR. Oh le
; grand de tous les fous, apprenez enfin à
)orter les défauts de ceux qui sont bien
:ns fous que vous.



REMARQUES

SUR LA SATIRE TROISIE'ME.

HORACE feint dans cette Satire, que Damasippe Philosophe Stoïcien, l'étant allé voir à la campagne, ils entrent tous deux en conversation. Damasippe commence à le gronder, de ce qu'il ne fait rien de nouveau, & qu'il s'amuse toûjours à retoucher ses premiers Ouvrages, & avec une gravité de Stoïcien, il lui donne sur cela des avis, qu'Horace reçoit d'une fort plaisante maniere. Ce Dialogue fait une Scene fort agreable. On n'en sauroit trouver une plus vive, ni plus animée dans Platon. Le Timée même, que l'on a appellé par excellence, *Ὑποκρινόμενον Τίμαιον*, parce qu'il se passe tout en action, n'a pas plus de feu, ni plus de vivacité. Outre la Scene d'Horace & de Damasippe, il y en a une autre de Damasippe avec Stertinius, laquelle vient fort naturellement, & que l'on doit regarder comme une Comedie que Damasippe & Stertinius joüent devant Horace. Stertinius soutient que tous les hommes sont fous. Il n'en excepte que le seul Sage, tel que ces Philosophes le définissoient, & qu'on ne pouvoit, disoient-ils, trouver que dans leur Secte. Il fait voir que la définition du fou comprend tout le monde, sans exception. Et il le prouve en parcourant les differentes conditions des hommes, ce qui fait autant de Scenes differentes qui divertissent admirablement le Lecteur par leur varieté. Cette varieté est même augmentée par trois ou quatre especes d'Episodes, qui viennent fort à propos, & qui ont beaucoup de liaison avec le sujet. Tout ce que Damasippe & Stertinius disent, est rempli de preceptes excellents : Et ce que j'estime infiniment, c'est que ces preceptes consistent pour la plûpart dans des sentimens vifs & naturels.

ıaturels, qui ont plûtôt frapé le cœur, que touché 'esprit. Cependant Horace ne pense qu'à se moquer ci de la severité outrée de ces Philosophes de son :mps, qui abusoient des maximes de leur Fondateur. est bien difficile de concevoir comment il peut ve- ir à son but, en leur faisant dire de si bonnes cho- ɪs. Mais c'est en cela que consiste la principale beau- : de cette Satire. Le dessein d'Horace n'est pas de :nverser ou de combatre toutes ces veritez, dont il .t aussi persuadé qu'eux. Il connoissoit trop les hom- ɪes, & le ridicule qu'on peut trouver dans toutes :urs actions. Aussi écoute-t-il toutes ces belles Le- ɔns avec beaucoup de patience: Il n'est point cho- ɪé de se voir traité de fou, au contraire, il veut :scendre jusqu'au particulier de sa folie; & il voit ire avec plaisir son portrait au naturel. Mais enfin humilie tous ces Philosophes en la personne de Da- asippe, & il rabbat leur orgueil, en ajoûtant sa- ule verité qui manquoit à toutes celles qu'ils fai- ient profession d'enseigner. Et cette verité est, qu'ils oient eux-mêmes plus fous que ceux qu'ils accu- ient de folie. Ce tour est fort simple & fort heu- ux. Plus les principes d'un Philosophe servent à ɔus faire découvrir de veritez, plus ces nouvelles :couvertes font d'honneur à ce Philosophe. Ici c'est ur le contraire: Une seule verité ajoûtée aux ve- tez que les Stoïciens enseignoient, les rend tous ri- icules, & les dépouille de tous les titres qu'ils a- oient usurpez. Je suis charmé, de voir de quelle ıaniere Horace se sert de ces Stoïciens, pour se mo- uer de tous les hommes, & de lui-même tout le :emier; & comment après en avoir tiré l'usage qu'il n vouloit, il tourne contr'eux-mêmes les armes qu'ils ıi avoient fournies contre tout le Genre humain, : conclut naturellement de tout ce qu'ils ont dit, & e la maniere dont ils l'ont dit, qu'ils sont encore lus fous que les autres. Nous allons voir en dé- ail dans les Remarques toutes les autres beautez de :ette Satire. Elles sont si grandes, & en si grand ıombre, qu'elles me persuadent, qu'Horace n'étoit

 pas

pas jeune quand il la fit. C'est tout ce que l'on peut dire de sa date; car il n'y a rien qui la marque précisement, comme on le verra sur le v. 185.

* 1 SIC RARO SCRIBIS] Il faut avoir une grande envie de critiquer, que de changer un passage si simple & si clair & de lire *si raro scribes*, comme a fait M. Bentley. Comment n'a-t-il pas senti que cela gâte tout le naturel de ce passage? *

2 MEMBRANAM POSCAS, SCRIPTORUM QUÆQUE RETEXENS] Quand les Anciens composoient, ils écrivoient dans des tablettes enduites de cire. Ce qui leur donnoit la liberté d'effacer tant qu'ils vouloient. Car ils n'avoient qu'à tourner leur aiguille qui étoit plate par un bout, & qu'à applanir la cire. Mais quand ils avoient mis la derniere main à leur Ouvrage, ils le mettoient au net sur du papier, qu'ils appelloient *charta*, & qui étoit fait de la petite écorce de la plante *Papyrus*, qui croissoit en Egypte, ou sur des peaux d'animaux preparées comme notre parchemin, & qu'on appelloit proprement *membranas*. Ce parchemin étoit plus cher que le papier. On a eu tort de croire qu'il étoit inconnu avant Eumenes. Il commença seulement à être plus commun sous ce Prince; Mais on s'en servoit long-temps avant lui, comme on le voit manifestement dans Herodote & dans Josephe. Horace donc, qui ne faisoit que retoucher ses Ouvrages, n'avoit pas souvent besoin de papier ni de parchemin. C'étoit tout le contraire de Suffenus, dont parle Catulle:

Puto ego illi millia, aut decem, aut plura
Perscripta, nec sic, ut fit, in palimpsesto
Relata. Chartæ regiæ, novi libri,
Novi Umbilici, lora rubra, membrana
Directa plumbo, & pumice omnia æquata.

„ Je croi qu'il a dix mille Volumes de ses Ecrits,
„ ou davantage. Et ils ne sont point, comme c'est
„ la

la coutume, sur des tablettes où l'on a la liberté d'effacer. C'est du plus beau papier, & du plus fin. Les Livres sont tout neufs, les ornemens de même, les courroyes teintes en écarlate, toutes les feuilles reglées & polies avec la pierre de ponce, &c." Ceux qui vouloient épargner, écrivoient ême leurs Lettres sur ces tablettes. C'est surquoi ceron raille Trebatius dans la Lettre XVIII. du v. VII. *Nam quod in palimpsesto, laudo equidem rsimoniam.*

SCRIPTORUM QUÆQUE RETEXENS] *Retere* est le contraire de *texere*, comme *refigere* est le ntraire de *figere*: *fixit leges atque refixit.* *Texere* est ı terme de Tisseran. Les Poëtes l'ont appliqué à ırs Ouvrages, comme ils y ont appliqué aussi le ɔt *ordiri*, qui est tiré du même métier. Virgile dit ns le *Culex*:

Atque ut araneoli tenuem formavimus orsum.

Retexere est donc défaire ce qui est fait. Horace ɔit fort difficile sur ses Ouvràges, & il les corrioit continuellement. C'est pourquoi il ne faut pas tonner qu'il donne aux Pisons dans l'Art Poëtique beau precepte sur la necessité de la correction.

——— carmen reprehendite quod non
Multa dies & multa litura coërcuit atque
Perfectum decies non castigavit ad unguem.

3 VINI SOMNÍQUE BENIGNUS] Car Hoɔe aimoit le bon vin, & il étoit naturellement paresseux. Il dit lui-même, qu'il ne se levoit ordinaiment qu'a dix heures: *ad quartam jaceo.*

4 DIGNUM SERMONE] Rien qui merite qu'on ı parle, rien qui merite d'être loüé. Les Grecs dint de même ἄξιον λόγυ.

5 AB IPSIS SATURNALIBUS] Les Saturnaı étoient une des grandes Fêtes des Romains. Elle

commençoit le seiziéme jour de Decembre, & duroit trois jours. Ceux qui lui donnent sept jours, y comprennent les quatre jours de la Fête appellée *Sigillaria*, la *Fête des Statuës*, qui suivoit les Saturnales immediatement. Ces jours-là Rome étoit pleine de débauche & de dissolution, & les ruës retentissoient du bruit de ceux qui s'abandonnoient à la joye & au plaisir. Horace, qui aimoit le repos, prenoit ordinairement ce temps-là pour se retirer à la campagne, où il passoit l'Hyver.

HUC] Horace nous apprend lui-même qu'il alloit quelquefois passer l'Hyver à Tarente. Voyez l'Epître VII. du Liv. I. Et il en dit la raison dans l'Ode VI. du Liv. II.

Ver ubi longum, tepidásque præbet
Jupiter brumas.

„ Le Printemps y est long. Jupiter y donne des „ Hyvers tiedes." Mais ici il parle de sa petite maison des Sabins, où il se retiroit très-souvent.

FUGISTI] Ce mot marque l'empressement avec lequel Horace quitoit Rome au mois de Decembre, pour fuïr les excès que l'on y faisoit pendant les Saturnales, & pour aller jouïr du repos de sa petite maison.

SOBRIUS ERGO] Puisque vous êtes si fâché d'aimer tant le vin, & de tant dormir, & que vous avez même quitté Rome, pour n'être pas obligé de faire comme les autres, corrigez-vous donc, & faites une bonne fois effort sur vous-même, &c. * Il faut bien se garder de joindre *Sobrius* avec *fugisti*. Il doit être joint à *Dic* & c'est une suite de ce qu'il vient de dire *vini somnique benignus*. *

6 NIL EST] Ce n'est pas Horace qui parle, c'est Damasippe, qui lui dit: Vous n'avez plus d'excuse.

7 CULPANTUR FRUSTRA CALAMI] Cela est plaisant. Comme si Horace pour excuser sa paresse, se servoit de ces défaites d'Ecolier, que ses plumes

nes ne valent rien. Comme ces pareſſeux qui diſent dans la III. Satire de Perſe :

Tunc querimur craſſus calamo quod pendeat humor.
Nigra quod infuſa vaneſcat ſepia lympha :
Dilutas querimur geminet quod fiſtula guttas, &c.
An tali ſtudeam calamo?

„ Alors nous nous plaignons, que notre encre eſt „ trop graſſe, ou qu'elle ne marque point, parce „ qu'on y a mis trop d'eau, qu'elle coule de la plu„ me, & qu'elle fait des pâtez, &c. Quoi, pour„ rions-nous travailler avec une ſi méchante plume?

IMMERITÚSQUE LABORAT] Les Interpretes expliquent ceci de la muraille qui touchoit le lit. Car les lits des Anciens touchoient d'un côté à la muraille : & ils veulent, que cette muraille fût enduite de ire, afin qu'on y pût écrire la nuit ſans lumiere. lais j'aime mieux l'entendre ſimplement. Damaſip: dit à Horace, que c'eſt à tort qu'il ſe met en core contre la muraille de ſon cabinet, ou de ſon lit, on veut ; & qu'en y donnant de grands coups, il fait porter la peine de ſa pareſſe. Ceux qui écrint donnent ſouvent de grands coups à la muraille, ſqu'ils ne trouvent pas ce qu'ils cherchent. Quinien n'a pas manqué de remarquer cela dans le III. iapitre du Livre X. où il traite de la maniere d'éire : *Tum illa, quæ apertiorem animi motum ſequun-*, *quæque ipſa animum quodammodo concitant, quo- m eſt jactare manum, torquere vultum ſimul, & in- ime objurgare, quæque Perſius notat cum leviter di- di genus ſignificat* „.

Nec pluteum, inquit, *cædit*, *nec demorſos ſapit ungues*,.

am ridicula ſunt, niſi cùm ſoli ſumus. „ D'ailleurs, les choſes auſquelles on s'abandonne quand on n'eſt point contraint, & qui échauffent même l'i-

 „ magi-

„ magination : comme de jetter la main çà &
„ faire mille contorsions, de se gronder quelqu
„ & ce que Perse dit en parlant d'un stile plat :
„ paroît point, *dit-il*, que l'on ait frapé la m
„ le, ni qu'on se soit rogné les ongles jusqu
„ vif, tout cela est ridicule, quand on n'est
„ seul".

8 IRATIS NATUS PARIES DIIS AT POETIS] Les Interpretes ont cru, que Dam appelle cette muraille *née* avec la malediction Dieux & des Poëtes, parce qu'Horace n'y é rien dessus. Mais ce n'est point cèla : C'est un flexion generale. Damasippe dit, que les mu des cabinets des Poëtes sont faites *Diis iratis*, la malediction des Dieux, parce que les Dieu ont assujeties aux caprices des Poëtes, & qu sont faites *Poëtis iratis*, avec la malediction de tes, parce que les Poëtes les accusent de leur s té, dont elles ne sont point la cause, & qu'i chargent sur elles toute leur mauvaise humeur. *tus* né, pour *factus*, fait, comme il a dit d'une teille : *O nata mecum*.

9 ATQUI VULTUS ERAT] Il faut sup qu'Horace avant que de partir, s'étoit excusé de resse sur les embarras qu'il avoit à Rome ; & avoit promis de faire des merveilles, s'il étoi fois en repos, & bien chaudement dans sa maison.

MINANTIS] Les Latins disoient *menacer*, *promettre* ; & *promettre*, pour *menacer*.

10 SI VACUUM TEPIDO CEPISSET LULA TECTO] Horace étoit fort frilleux. pourquoi il demande un grand feu à Taliarchus l'Ode IX. du Liv. I.

Dissolve frigus ligna super foco
Large reponens.

„ Chassez donc le froid, en mettant beauco
„ bois dans le feu". Et dans l'Epître VII. du l

fait entendre, qu'il lisoit tout amoncelé, pendant froid : *contractúsque leget.*

CEPISSET VILLULA] Il y avoit quantité de ens qui se retiroient l'Hyver à la campagne, pour tre plus chaudement. C'est pourquoi Perse écrit à æsius Bassus.

Admovit jam bruma foco te, Basse, Sabino.

„ L'Hyver vous a rendu au foyer de votre maison du païs des Sabins". Et il ajoûte en parlant de ui-même :

——————— *mihi nunc Ligus ora*
Intepet.

„ Je jouïs de la douceur de l'air de la Ligurie".

11 STIPARE PLATONA MENANDRO] On ourroit croire, qu'Horace ne parle pas ici de Platon Philosophe, mais de Platon Poëte Comique, & oëte de la vieille Comedie, comme Eupolis. Car s gens-là convenoient plus à Horace, qui tâchoit les imiter dans ses Satires. Pour moi, je suis rsuadé, que c'est de Platon le Philosophe, qu'Hoce étudioit jour & nuit, & dans la lecture duquel il puisé ce bon sens & cette droiture d'esprit qui paissent dans ses Ouvrages:

12 ARCHILOCHUM] C'est le Poëte Archiloie, si fameux par les vers ïambes qu'il fit contre ycambe, qui se pendit de desespoir. Il en a été par dans les Odes.

13 INVIDIAM PLACARE PARAS VIRTUE RELICTA] Ceci est fondé sur ce que les Satires 'Horace lui avoient attiré beaucoup d'ennemis. C'est ourquoi Damasippe a raison de lui demander, si c'est our appaiser l'envie, qu'il a renoncé à écrire.

14 CONTEMNERE MISER] Il n'y a point de ailieu : on est envié, ou méprisé.

IMPROBA SIREN DESIDIA] Les Sirenes é-oient des filles qui habitoient trois petites Isles près

de

de Caprées, vis-à-vis de la Ville de Surrent
le rivage de la Campanie. Ces Isles étoient
Sirenusæ. L'Antiquité a feint, que ces Sirene
des Monstres qui devoroient les Passants.
toient des Courtisanes qui attiroient les hor
leur beauté & par les charmes de leur voix.
leur donna le nom de *Sirenes*, de l'Hebreu
signifie *Chanson*. Il en sera parlé plus au
l'Epître II. du Liv. I. Horace donne avec
nom de *Sirene*, à la Paresse, qui est en effet
chantéresse très-difficile à éviter.

15 QUIDQUID VITA MELIORE]
reputation que vous avez acquise pendant un
re vie. Il appelle *meilleure vie*, la vie qu'i
dans le travail. La vie que les paresseux
tient plus de la mort, que de la vie. Et S
voit raison de dire, quand il passoit à la
devant la maison de Servilius Vacia, qui s'
ré pour ne rien faire: *Vacia hic situs est*, „
„ que Vacia est enterré.

16 DII TE, DAMASIPPE, DEÆQ
RUM OB CONSILIUM DONENT TO
Ce remerciment d'Horace est tout-à-fait pla
il marque un sang-froid qui jette ici un gr
cule. Après les sérieuses Leçons que Damasi
de lui faire, ce Poëte ne trouve rien de mi
souhaiter, pour le payer de sa charité, qu'un
Barbier. Ce ridicule est d'autant plus granc
n'y avoit rien dont les Stoïciens fissent tan
que de leur longue barbe. C'étoit cette
faisoit toute leur sagesse. Aussi Damasippe
t-il plus bas: *sapientem Barbam*.

DAMASIPPE] Junius, ou Licinius Da
Senateur, & Philosophe Stoïcien. Avant qu
tacher à cette Secte, il s'étoit ruïné à ach
revendre des Statuës, & toutes sortes d'Ant

18 JANUM AD MEDIUM] Il s'agit i
voir si *Janum ad medium* signifie *au milieu*
Janus, ou *au Janus du milieu*. Le vieux C
tateur dit, qu'il y avoit dans la Place Rom

statuës de Janus: Une à chaque bout, & une au milieu; & que les Banquiers se tenoient près de celle-ci. D'autres disent, que Janus n'est pas ici une Statuë, mais une Arcade, un grand Portail tout ouvert, *Portoni*; & qu'il y avoit de ces Arcades aux deux bouts de la ruë Toscane, qui étoit la ruë des Marchands & des Banquiers; & qu'ici *Janum ad medium*, signifie le milieu de la Ruë. Cette difficulté semble décidée par deux endroits de Publius Victor, qui met dans le III. Quartier, & dans la Place Romaine: *Jani duo, celebris Mercatorum locus.* „ Les deux Ja„ nus, lieu où se tiennent les Marchands". Et ailleurs: *Jani per omnes regiones incrustati, & ornati signis. Duo praecipui ad arcum Fabianum, superior, inferiorque.* „ Il y a dans tous les quartiers des Ja„ nus (des Arcades) incrustés & ornés de Statuës. Les „ deux principaux sont près de l'Arc triomphal de „ Fabius, celui d'en-haut & celui d'en-bas". *Janus Medius* est donc l'espace qui étoit entre ces deux Statuës de Janus. D'un autre côté il paroît par un endroit de Tite-Live, que dans cet endroit-là il y avoit trois de ces Janus ou Arcades. Car il dit, que „ Fulvius Flaccus fit enfermer la Place Romaine de „ portiques & de boutiques, & y fit faire trois Janus „ ou Arcades". *Forum porticibus tabernisque claudendum, tres Janos faciendos locasse.* Mais, dira-t-on, pourquoi Victor ne parle-t-il donc que de deux, s'il y en avoit trois? Peut-être que Victor n'a voulu désigner cette place du Change que par ses deux bouts. On peut voir l'ancienne Rome de Nardini. Ciceron a parlé de Janus Medius en plusieurs endroits. A la fin du II. Liv. des Offices, il dit *que tout ce qui regarde les emprunts, les prêts, & les moyens de placer & de faire valoir son argent est mieux traité par cette sorte de gens qui se tiennent* ad Medium Janum, *que par tous les Philosophes.* Dans la VI. Philipp. il dit *Janus Medius in Antonii Clientela est. Le Janus Medius*, la place du Change, est *sous la protection d'Antoine*, & dans la VII. *Antonius Jani Medii patronus.*

19 FRACTA

19 FRACTA EST] C'est une metaphore tirée des naufrages.

ALIENA NEGOTIA CURO] Belle occupation pour un Philosophe, & pour un Philosophe Stoïcien, de ne se mêler que des affaires des autres, lorsqu'il ne devroit penser qu'à lui. Horace donne à cette Secte avec beaucoup d'adresse tous les ridicules qu'on sauroit imaginer.

20 OLIM NAM QUÆRERE AMABAM] Il paroît par deux ou trois passages de Ciceron, que ce Damasippe étoit un Curieux, mais un Curieux fort peu Connoisseur, qui achetoit ce que les autres ne vouloient pas; qui achetoit fort cherement, & qui par dégoût revendoit ensuite à bon marché. C'est pourquoi ceux qui souhaitoient de se défaire de quelque chose, ou d'avoir quelque chose à bon marché, s'adressoient toûjours à lui. Ciceron ne pouvant avoir les Jardins de Silius, ni ceux de Cotta, ni ceux de Lamia au prix qu'il vouloit, écrit à Atticus, pour voir s'il ne pourroit point avoir ceux de Damasippe: *Damasippi experiendum est*. Car ce bon Senateur ne trafiquoit pas seulement en Antiques: il vendoit aussi des maisons, des jardins, comme il le dit ici lui-même. Ciceron qui veut acheter ici ses Jardins, veut lui vendre ailleurs quelques Statuës, que Fabius Gallus lui avoit achetées, dont il n'étoit pas content, & dont on lui avoit dit que Damasippe pourroit s'accommoder. C'est pourquoi il écrit à Fabius Gallus dans la Lettre 23. du Livre 7. *Sed velim Damasippus maneat in sententia.* „ Mais je souhaite de tout mon „ cœur, que Damasippe ne change pas de dessein". Et plus bas: *Si enim Damasippus in sententia non manebit: aliquem pseudodamasippum vel cum jactura reperiemus.* „ Si Damasippe n'en veut point, je trouve„ rai quelque faux Damasippe: quand même je de„ vrois y perdre".

21 QUO VAFER ILLE PEDES LAVISSET SISYPHUS ÆRE] Il parle du vieux Sisyphe, fils d'Eolus qui fonda Corinthe. Il l'appelle *vafer*, parce qu'il étoit le plus fin & le plus rusé de tous les hommes.

mmes. C'est pourquoi on disoit en proverbe : *Plus que Sisyphe, plus savant que Sisyphe.* Theognis :

Οὐδ' εἰ σωφροσύνην μὲν ἔχοις Ῥαδαμάνθυος αὐτοῦ,
Πλείονα δ' εἰδείης Αἰολίδου Σισύφου.

Quand vous auriez toute la sagesse de Rhadamanthe me, & que vous seriez plus savant que Sisyphe, &c. ae cuvete qui auroit servi à Sisyphe, auroit eu pour moins treize cens ans.

22 QUID SCULPTUM INFABRE] Ceci rerde les Sculpteurs, qui travaillent le marbre & la erre avec le ciseau.

QUID FUSUM DURIUS] C'est pour les Ouages de fonte. Il faut remarquer le mot *durius*, ndu *durement*. Car il est certain qu'une Statuë est re, ou tendre, selon l'habileté de l'Ouvrier. La rfection consiste dans le tendre, parce que le tene est toûjours dans la Nature : & par consequent il ite la Verité. On voit dans le Brutus de Ciceron, e l'on reprochoit au Statuaire Canachus, que dans Statuës il n'y avoit point de Verité, parce qu'elles étoient trop dures & trop roides : *Canachi Staurii signa rigidiora ut imitentur Veritatem.* Virgile lit au contraire : *Spirantia mollius æra.*

23 CALLIDUS HUIC SIGNO PONEBAM ILLIA CENTUM] Il y avoit telle Statuë qu'il hetoit cent mille sesterces, qui font justement dou mille cinq cens livres de notre monnoye. Ce *lidus* est plaisant : il fut si fin, qu'il se ruïna.

24 HORTOS EGREGIASQUE DOMOS] Il oit acheté beaucoup de Terres sur le bord du Tie, & il en avoit fait plusieurs Jardins, qu'il avoit is chacun à certain prix. Ciceron dans sa Lettre 33. Liv. 12. à Atticus : *Ego ut heri ad te scripsi, si Silius is fuerit, quem tu putas, nec Drusus facilem præbuerit, Damasippum velim aggrediare. Is opinor partes fecit in ripa nescio quotenorum jugerum, ut rta pretia constituerit.* „ S'il est vrai que Silius ne veuille pas vendre, comme vous le croyez, &
„ que

„ que Drusus fasse le difficile, je vous prie, de
„ adresser à Damasippe, comme je vous l'écrivis
„ Je croi qu'il a separé les terres qu'il a sur le
„ du Tibre, & qu'il en a fait diverses portions
„ ne sai combien d'arpens, pour y mettre diffe
„ prix".

25 CUM LUCRO] En effet, il gagna tant beau métier-là, qu'il y perdit tout son bien, & pensa s'aller noyer de desespoir.

FREQUENTIA COMPITA] *Compita* sont Carrefours des Places où l'on entre par diverses C'étoit dans ces Places que se tenoient ordinaire les Assemblées des Marchands & les Foires. pourquoi Damasippe dit, que dans les plus freq tées de ces Places, on l'appelloit ordinaireme Favori de Mercure, parce qu'il achetoit toûjours bien.

MERCURIALE] Les Interpretes ont cru, Damasippe vouloit dire, qu'on l'appelloit *Me* Mais *cognomen Mercuriale*, ne peut jamais signifie la. Il signifieroit plûtôt qu'on l'appelloit *Mercur* Et ce n'est pas ce qu'Horace a voulu dire. Car les Marchands étoient appellez *Mercuriales*. Ainsi masippe n'auroit eu aucun avantage sur les autres. Philosophe dit, qu'on lui donnoit un des surnon Mercure, qui étoit un des Dieux qui avoit le pl surnoms. C'est pourquoi Curion lui dit dans le tus d'Aristophane:

Ὡς ἀγαθὸν ἔστ' ἐπωνυμίας πολλὰς ἔχειν.

Que c'est une bonne chose, d'avoir plusieurs surno

26 NOVI] Horace ne pouvoit pas manque connoître Damasippe, qui étoit un Senateur.

28 ATQUI EMOVIT VETEREM MIRE VUS] Horace est plaisant, de faire avoüer à D sippe, qu'il n'a fait que changer de maladie & q derniere est plus grande & plus dangereuse que la miere.

UT SOLET IN COR TRAJECTO EA

s MISERI, CAPITÍSQUE DOLORE] Cor signifie pas ici le *cœur*. Car il est faux que les ux de côté, ou les maux de tête, puissent se chan- en maux de cœur, puissent passer au cœur. *Cor*, *œur*, est ici pour l'*estomac*, à l'imitation des Grecs, l'appelloient καρδίαν: & Damasippe parle ici de x qu'on appelloit *Cardiaces*, qui ont des maux stomac. Avant Horace Lucrece avoit mis *le cœur*, ır l'*estomac*, dans cette belle description qu'il fait la Peste, qui commençant par la tête, descend ıs la poitrine, & de-là dans l'estomac:

Inde ubi per fauces pectus compleral, & ipsum
Morbida vis in cor mœstum confluxerat ægris.

Car il n'est pas raisonnable d'accuser Lucrece, de re trompé, & de n'avoir pas entendu le καρδία Thucydide, qui est l'Original sur lequel il a fait te belle Copie.

30 UT LETHARGICUS HIC QUUM FIT GIL] La Lethargie est une maladie qui vient de méchante constitution du cerveau, quand il est trop id & trop humide. La Pituite venant à se débor-, plonge le malade dans un profond assoupisse-nt, comme Lucrece l'exprime admirablement dans vers du 3. Livre:

Interdúmque gravi Lethargo fertur in altum,
Æternúmque soporem.

plus bas il parle des flots de la Lethargie:

Adde quod in nigras Lethargi mergitur undas.

Quand les Medecins veulent guerir cette maladie, y a du danger qu'ils ne jettent le malade dans la ladie opposée, qui est la Phrenesie. Car la Pitui- venant à se changer en Bile, par la grande chaleur remedes, elle allume un feu, qui se portant au cer-

vous voudrez. ...

me on les prend avec les fous, & il tra
ment de fou ce pauvre Philosophe qui s'er
& c'est ce qui fonde sa réponse: O *bone.*

32 O BONE, NE TE FRUSTRER
NIS ET TU] Damasippe dit à Horace: *V
tez de fou, mais c'est vous qui l'êtes.*

33 INSANIS ET TU, STULTIQU
OMNES] Socrate prouve à Alcibiade dar
Dialogue qui porte ce nom, que la plûpa
mes sont fous, parce qu'ils sont dans l'ig
qu'ils ne savent ni ce qu'ils doivent faire,
doivent dire, & que comme il y a differ
d'ignorance, il y a aussi differents degre
& c'est ce plus ou ce moins que les Stoï
cevoient pas. Car ils soutenoient, que
cieux sont également fous, également fu
que l'on ne donne pas à tous l'hellebor
dans le II. Livre des Bienfaits: *Insanire
dicimus, nec tamen omnes curamus hellebo
quos vocamus insanos, suffragium & jurisdi
mittimus.* „ Nous disons que tous les
„ fous. Nous ne leur donnons pourtan
„ l'hellebore : Et à ceux-là même que

randes. Tout malade n'a pas la fiévre chaude, & out fou n'est pas furieux.

PROPE] Ce mot n'ôte rien de la proposition, qui st universelle. On peut voir ce qui est remarqué ur le vers 96. de la III. Satire du Liv. I.

34 SI QUID STERTINIUS VERI CREPAT] tertinius étoit un Philosophe Stoïcien. Il est parlé 'un *Lucius Stertinius* dans une Oraison de Cœlius, tée par Festus sur le mot *orca*. Mais ce n'est pas le ême.

CREPAT] *Crepare* ne signifie pas simplement di- , mais dire plusieurs fois, redire toûjours. On eut voir ce qui a été remarqué sur ce vers de l'Ode VIII. du Liv. I.

Quis post vina gravem militiam aut pauperiem crepat?

„ Qui est ce qui après avoir bû parle des peines de la guerre, ou des rigueurs de la pauvreté"?

UNDE] De qui, *à quo*, comme dans Virgile: *ge- us unde Latinum*, & dans la seconde Ode du I. Li- re: *Unde nil majus generatur ipso.*

36 JUSSIT SAPIENTEM PASCERE BAR- AM] Les premiers Philosophes, pour marquer le épris qu'ils faisoient de leur corps, & le peu de soin u'ils en avoient, laissoient croître leur barbe. Mais e qui ne fut au commencement que l'accessoire, la uite & l'effet de leur Philosophie, devint bien-tôt e principal. On fit ensuite par affectation & par va- ité, ce qu'on avoit fait d'abord par mépris & par onchalance, & la barbe, qui n'étoit dans ces Fon- ateurs qu'une marque accidentelle de leur sagesse, ut presque la seule sagesse qui passa à leurs Succes- eurs. Aussi étoit-ce un de leurs principaux preceptes: ωγωνοτροφεῖν, *Barbam pascere*, de *nourrir sa Barbe*. e Stertinius n'avoit garde de l'oublier. Cette épi- hete *sapientem*, est plaisante. Damasippe entend, *qui la marque de la sagesse*, & Horace veut dire, qu'el- fait toute leur sagesse. Et çela me fait souvenir d'un

l'Isle avec le quartier au de-là du Tibr
Fabrice est appellé aujourd'hui le Pont
Ponte di quattro capi, à cause de la stat
Janus à quatre faces, qui est au bout
l'Isle.

37 CUM VELLEM MITTERE OP
CAPITE] Ceux qui se dévoüoient à la
vroient leur tête dès le moment qu'ils
cette resolution, pour témoigner par-là,
nonçoient à la vie dès ce moment, en se
de la lumiere du jour autant qu'il étoit e
voir: Et c'étoit proprement un scrupule c
Car ils se couvroient la tête, pour marque
Infernaux, qu'ils vouloient tenir leur parc
ne vouloient rien voir qui pût troubler
qu'ils avoient resolu de faire d'eux-même
empêcher de l'achever. Tite-Live dit, q
famine, plusieurs se jetterent dans le Tib
couverte: *Capitibus obvolutis se in Tiberi*
verunt. Et Petrone: *Præligemus vestibus*
nos in profundum mergamus.

38 DEXTER STETIT] Il arriva p
heureusement. Les Latins ont mis la dro
le côté heureux, à l'imitation des Grecs.
eux c'étoit la gauche. Cela a été remarqu

CAVE FAXIS TE QUIDQUAM
NUM] Cela est plaisant: il lui va prouv

ıis l'usage que Stertinius fait de cette verité, est ligne d'un Philosophe : car il s'en sert pour conner Damasippe dans sa folie, au lieu de tâcher de ı guerir.

:ı INSANOS QUI INTER VEREARE INNUS HABERI] Un Medecin, qui au lieu de :rir son Malade, tâcheroit de le consoler, en lui ınt: Vous êtes fou de vous plaindre; tout le mona le même mal que vous, passeroit assurément ır un méchant Medecin. C'est ce que Stertinius ici. Il ne cherche point à combatre la folie de masippe, pour la déraciner de son cœur : il ne tralle qu'à l'excuser, & qu'à l'autoriser même par des :mples : Et dans la Morale il n'y a rien de plus pericux. Car plus le poison du vice est répandu, plus :st à craindre. Et dans les maladies de l'ame on peut pas se servir de cette consolation : HOC TINON SOLI. *Vous n'êtes pas le seul*, comme on s'en : quelquefois utilement dans les accidens de la Forıe, pour les faire supporter plus patiemment. Hoe donne ici aux Stoïciens un ridicule d'autant plus ınd, qu'il est fort sérieux, & qu'il est mêlé avec s veritez connuës dont il est bon de savoir faire la ference. Et ce qui rend même ce ridicule plus plaiıt & plus sensible, c'est que Stertinius corrompt une des plus sages maximes des Stoïciens, qui dilent avec beaucoup de raison à ceux qui par une ııe honte, & de peur de s'attirer les railleries des ommes, continuoient de vivre comme les autres, s'empêchoient d'entrer dans le chemin de la vertu, ὡς ἐστι τὸ ἀνόητον ὅλως ἀπολειφθῆναι διὰ τὸ μὴ νομισθῆναι τοῖς ἀνοήτοις ἀνόητον : *Quelle extravagance de demeurer veritablement fou, de peur d'être pris pour fou r les fous*. Simplic. sur Epict.

41. 42 HOC SI ERIT IN TE SOLO, NIL RBI] Voilà une suite digne du faux principe que ous venons de voir. Ces bons Stoïciens n'avoient-ils oint d'autres remedes à donner aux hommes, qu'à s confirmer dans leurs vices par les exemples? Ou ; ces vices étoient sans exemple, n'avoient-ils d'autre

ressource, que d'abandonner ces Vicieux à leur desespoir? Parce qu'un homme est seul malade, desespere-t-on de sa guerison? Cela est fort ridicule. Il y a beaucoup de finesse dans la maniere dont Horace se moque des Stoïciens. On peut remarquer ici les manieres d'Aristophane, quand il se moque de Socrate.

43 QUEM MALA STULTITIA, ET QUÆCUMQUE INSCITIA VERI] Voici une excellente définition de la folie des Vicieux, qui n'est qu'une inconstance & une agitation continuelle de leur esprit rempli de fausses idées. Mais cette définition n'étoit pas particuliere aux Stoïciens: Zenon l'avoit prise de Socrate, qui disoit, que la folie ne vient que de l'ignorance.

QUÆCUMQUE] Tous les Commentateurs veulent qu'on lise *quemcumque*, mais ils se trompent. *Quemcumque* n'ajoûte rien au sens: & *quæcumque* y ajoûte beaucoup. Car ces Philosophes pretendoient, que la moindre ignorance de quelque verité que ce fût, rendoit un homme *fou*, *insanum*. Et c'est ce que la définition doit faire entendre.

44 CHRYSIPPI PORTICUS] Le Portique étoit le lieu où les Stoïciens tenoient leur Ecole; & c'est ce qui leur donna ce nom. Car ils furent ainsi appellez du Grec Στοὰ, qui signifie *Portique*. Stertinius dit *le Portique de Chrysippe*, parce que Chrysippe passoit pour le Fondateur de leur Secte. On n'a qu'à voir la Remarque sur le vers 176. de la III. Sat. du Liv. I.

45 HÆC MAGNOS FORMULA REGES] *Formula* est un mot de Droit. Il signifie le formulaire, la regle de la pratique, & tout ce qu'il faut observer dans la conduite d'un procès. Stertinius applique ce mot à sa définition, qui est la seule regle que les hommes doivent consulter, pour se connoître.

46 EXCEPTO SAPIENTE] Le seul Sage. C'est-à-dire, le Stoïcien.

NUNC ACCIPE] C'est toûjours Stertinius qui parle à Damasippe. On a eu tort d'en douter.

48 VELUT SYLVIS UBI PASSIM] Cette com-

comparaison est merveilleuse, & convient parfaitement à la définition qu'il vient de faire. Car les Voyageurs ne s'égarent que parce qu'ils ne connoissent pas le bon chemin, qu'ils ne sauroient démêler parmi tant d'autres routes qui se ressemblent.

53. CAUDAM TRAHAT] Le vieux Commentateur a fort bien remarqué que c'est une figure prise de la coutume des enfans, qui attachoient une queuë au derriere de ceux dont ils vouloient se moquer. Et c'est ainsi qu'on doit entendre ce passage de Vellejus Paterculus, lorsqu'en parlant de Plancus, qui se rendit ridicule & méprisable, parce qu'il representa l'Histoire de Glaucus dans un festin devant Antoine, il dit: *Cum cæruleatus & nudus, capútque redimitus arundine, & caudam trahens, genibus innixus, saltasset in convivio, &c.* Turnebe a fort mal expliqué ce passage, & je m'étonne que Torrentius ait pû donner dans ce sens-là, car il veut que *caudam trahere*, *traîner la queuë* signifie *marcher superbement* par une metaphore tirée des coqs & des paons qui s'enorgueillissent de leur queuë. Mais cela ne sauroit convenir. On ne peut jamais dire de ces oiseaux *caudam trahere*. Car au contraire c'est par la queuë relevée qu'ils marquent leur fierté. Ce seroit plûtôt, comme Torrentius l'a remarqué, une figure empruntée des Joüeurs de flûte, qui dans les chœurs des Tragedies avoient de longs manteaux, & traînoient une longue queuë, comme Horace a dit dans l'Art Poëtique:

Tibicen, traxitque vagus per pulpita vestem.

„ Il se promena sur le Theatre avec une robe traî- „ nante". Mais ce passage d'Horace prouve seul que *caudam trahere* est dit ici pour le ridicule. Torrentius rapporte un mot de quelque ancien Scholiaste: *Caudam pariter dicuntur trahere & ebrii & insani.* „ On dit également des fous & des gens yvres qu'ils „ traînent la queuë", C'est parce qu'ils sont ordinairement suivis dans les ruës par les enfans qui se moquent d'eux.

54 NIHILUM METUENDA] Qui ne s... lement à craindre, parce qu'elles ne sont poi... deux genres de folie, dont Stertinius parle i... veut être pris comme des comparaisons un pe... Car autrement il auroit confondu la *folie* av... *ıtier*.

56 ALTERUM ET HUIC VARIUM] pour contraire, opposé. Ce mot est remarq...

57 CLAMET AMICA MATER] *Amica* comme les Grecs ont dit, φίλη μήτηρ. Peut-... me, comme Torrentius & Marcile l'ont re... *amica mater*, est ici pour distinguer une ... mere, d'une maratre: comme *honesta soror*, ... honête & vertueuse, pour la distinguer d'u... débauchée.

60 NON MAGIS AUDIERIT QUAM F... BRIUS OLIM] Stertinius explique admir... sa pensée, par une comparaison que lui fo... accident arrivé à des Comediens qui jouoient ... d'Accius, ou de Pacuve. Dans cette Piece ... de Polydore venoit apprendre à Ilione, qu... été tué par Polymnestor, Roi de Thrace, & ... de l'enterrer. On voyoit donc sur le Theatr... endormie dans son lit, & Polydore qui sortoi... sous le Theatre, & qui disoit, *Mater, te app*... sius ou Fufius, jouoit le rôle d'Ilione, & ... celui de Polydore. Mais Fufius qui avoit ... s'endormit veritablement; & les cris de Cat... purent l'éveiller.

61 ILIONAM EDORMIT] Il joue le ... lione endormie.

CATIENIS MILLE DUCENTIS] Il ... poser necessairement que Catienus, qui jouoi... de Polydore, ayant dit trois ou quatre fois ... *te appello*, sans éveiller Fufius, qui s'étoit v... ment endormi, les Spectateurs s'impatiente... se mirent tous à crier avec Catienus: *Mater* ... *pello*. On n'a qu'à se representer ce que le ... feroit aujourd'hui en pareille occasion: mille ... manqueroient pas de se joindre à celle de ...

oilà pourquoi Stertinius dit: *Catienis mille ducentis* *mantibus*, des *deux cens mille Catienus, criant.*

62 MATER TE APPELLO] Ciceron nous a nservé ce passage entier:

Mater, te appello, tu quæ somno curam suspen-
sam levas,
Neque te mei miseret, surge & sepeli natum
Prius quam feræ volucrésque....

„ Ma Mere, je vous appelle à mon secours, vous dont le sommeil suspend les soucis, & qui ne pensez point à mon malheur, levez-vous, venez enterrer votre fils, avant qu'il soit la proye des bêtes & des oiseaux". Ilione s'éveillant, & voyant sparoître l'Ombre, disoit:

Age, adsta: mane, audi, itera dum eademmet
ista mihi.

„ Attens, arrête, écoute-moi, mon fils, redi-moi encore les mêmes choses". La seule difficulté de s vers consiste à savoir, pourquoi Polydore appelle ione sa mere, puisqu'elle n'étoit veritablement que sœur. Car il est ridicule de penser qu'Hecube soit pellée ici Ilione, & encore plus ridicule de vouir qu'Horace ait confondu, & qu'il ait mis Ilione our Hecube. Ciceron a parlé comme Horace. *Quid ona*, dit-il dans le II. Liv. des Quest. Academ. *Som- illo? Mater te appello.*
Non ne illa credit filium locutum, ut verè experrecta iam crederet? Unde enim illa?
Age adsta; mane: audi:
olydore appelle sa sœur sa mere, parce qu'il étoit levé chez elle comme son fils, & qu'elle étoit la lus âgée des filles de Priam.

62. 63 HUIC EGO VULGUM ERRORI SIMIEM CUNCTUM] Il faut bien remarquer ce jugeent, car il est sûr. La folie de la plûpart des hom-

mes tient toûjours plus de la temerité & de la précipitation aveugle, que de la trop grande timidité.

65 INTEGER EST MENTIS DAMASIPPI CREDITOR?] Damasippe est fou, d'acheter des Statuës: il est vrai. Mais celui qui lui vend ces Statuës à credit, ou qui lui prête de l'argent pour les acheter, n'est-il pas plus fou que lui? Car celui qui lui prête voit sa perte assurée: & cependant l'envie qu'il a de vendre, ou de prêter, le fait passer par dessus toute sorte de considerations.

ESTO] Si *esto* se doit rapporter à ce qui precede, il signifie: Que ce soit donc une chose constante, que celui qui donne ses Statuës à credit, est plus fou que Damasippe, qui les achete. Il a déja été parlé de ce mot dans le premier Livre. S'il se rapporte à ce qui suit, c'est un terme de supposition: Voyons un peu, supposons un peu ceci, &c.

66 ACCIPE QUOD NUNQUAM REDDAS MIHI] Stertinjus va prouver, non seulement que Damasippe n'est point fou, d'acheter des Statuës, puisqu'il ne les paye point; mais qu'il seroit fou, de ne pas les prendre, & de ne pas profiter de la facilité du Marchand, & des faveurs de Mercure. Voilà encore un autre ridicule qu'Horace donne ici aux Stoïciens.

68 PRÆSENS MERCURIUS] Mercure propice, favorable.

69 SCRIBE DECEM à NERIO] Ce passage est très-difficile. Et je n'ai encore vû personne qui l'ait expliqué. Voici de quelle maniere je croi qu'on doit l'entendre. Les Anciens prêtoient leur argent de deux manieres, ou ils le comptoient chez eux, & faisoient passer chez eux l'Obligation, dans laquelle ils ne manquoient pas de mettre, *ex domo*, *ex area*, que cet argent avoit été tiré de leur coffre, & livré sur le champ: ou, comme ils avoient d'ordinaire leur argent chez les Banquiers, ils alloient le faire compter chez ces Banquiers, & on passoit-là l'Obligation, qui se faisoit de cette maniere: L'Emprunteur écrivoit sur le Livre du Banquier: *J'ai reçû tant d'un tel Banquier*,

de l'argent d'un tel C'eſt pourquoi Donat
r un paſſage des Adelphes de Terence : *Tune*
foro & de menſæ ſcriptura, magis quam ex ar-
ôque vel ciſta pecunia numerabatur. Et on ap-
cela *ſcribere.* Et quand le Debiteur vouloit
il alloit chez ce Banquier ; & après lui avoir
l'argent, il effaçoit & rayoit ce qu'il avoit
& c'eſt ce qu'on appelloit *reſcribere*, comme
es Grecs διαγράφειν. Quand au lieu de payer
int, on ne faiſoit que donner des Billets, ou
ttres de Change ſur un autre Banquier, on
it cela auſſi *reſcribere* : Car *reſcribere* eſt pro-
nt donner à prendre ſur un autre, aſſigner ſur
'un. D'où l'on a encore en notre Langue le
de *reſcription* Horace introduit donc ici le
ier de Damaſippe, ou celui qui lui vend les
à credit, & qui lui dicte l'Obligation chez le
ier, comme pour argent prêté ; afin d'aſſurer
la dette. *Ecrivez*, dit-il, *que vous avez reçû*
ius dix mille ſeſterces, c'eſt-à-dire, douze cens
nte livres de nôtre monnoye. Stertinius re-
la parole, & dit à ce Perillius : *Ne vous con-*
pas de faire écrire cela ſimplement ; prenez toutes
etez dont on peut s'aviſer, &c. Ce qui a trom-
Commentateurs, c'eſt qu'ils ont cru que Pe-
étoit le même que Cicuta, ou le même que
, & qu'ils n'ont pas compris qu'il y a là trois
nages : Perillius, qui prête ; Damaſippe qui
nte ; & Nerius le Banquier, qui a l'argent de
us, & dans le Livre duquel on paſſe l'Obliga-
comme s'il fourniſſoit l'argent. Cela eſt aſſez
La ſuite le fera encore mieux comprendre.

N EST SATIS] C'eſt Stertinius qui dit à Pe-
: Ne vous contentez pas d'obliger Damaſippe

gue, quand on quitte tout d'un coup la seconde personne, pour parler par la troisiéme.

ADDE CICUTÆ NODOSI TABULAS CENTUM] Cicuta étoit un celebre Usurier, & un vieux routier de Notaire, qui dans les Contracts qu'il passoit, n'oublioit rien pour bien lier les Debiteurs. Il avoit pour cela mille tours & mille finesses, dont il tenoit un grand Registre, que Stertinius appelle ici *centum tabulas*. Stertinius dit donc à Perillius: pour bien lier Damasippe, employez toutes les ruses & toutes les finesses qui sont dans le Livre de Pratique du Notaire Cicuta, qu'il appelle *nodosus*, à cause de son habileté à bien lier & engager les gens. On pourroit aussi l'entendre: Faites lui faire une Obligation aussi longue & aussi étenduë que les Obligations que l'on passe devant le Notaire Cicuta, qui fait écrire cent pages, où il ne faudroit que six lignes. Cela revient toûjours au même sens.

71 EFFUGIET TAMEN HÆC SCELERATUS VINCULA PROTEUS] Protée étoit fils de Neptune & Roi d'Egypte. Il se changeoit en toutes sortes de formes, pour échaper à ceux qui le poursuivoient. C'est pourquoi son nom convient admirablement à des Debiteurs, qui ont mille ruses & mille ressources, pour s'empêcher de payer leurs dettes, & pour éluder toutes les poursuites de leurs Creanciers.

72 MALIS RIDENTEM ALIENIS] On ne sauroit trouver dans Horace un endroit plus facile que celui-ci. Cependant il n'y en a point qui ait été plus mal expliqué. Tous les Commentateurs ont pris *malis ridentem alienis*, „ riant avec une bouche empruntée, pour *ridentem vultu invito*, „ riant d'un ris forcé. Mais je voudrois bien savoir pourquoi Damasippe auroit ri d'un ris forcé, puisqu'il étoit assuré d'éluder toutes les poursuites de ses Creanciers, & d'échaper comme un second Protée. Un homme qui a cette adresse-là, n'a qu'à rire de toute sa force : & c'est ce que Damasippe fait aussi. Car *ridere malis alienis*, est assurément *rire à gorge déployée*, comme un homme qui riroit avec une bouche d'emprunt, qu'il n'apprehenderoit

benderoit point de fendre jusqu'aux oreilles ; parce que l'on n'épargne gueres ce qui est aux autres. Horace n'a fait que traduire un vers d'Homere qui s'est servi du même Proverbe. Et ce qui a trompé les Commentateurs, c'est la remarque d'Eustathe, qui a fort mal expliqué le vers Grec, & qui a pris en effet *rire avec une bouche empruntée*, pour *rire du bout des dents*. Mais pour voir clairement qu'Eustathe s'étoit trompé, il ne faloit qu'examiner le passage d'Homere. Le voici, il est à la fin du XX. Liv. de l'Odyssée, vs. 346.

——— μνηστῆρσι δὲ Παλλὰς Ἀθήνη
Ἄσβεστον γέλον ὦρσε, παρέπλαγξεν δὲ νόημα.
Οἱ δ' ἤδη γναθμοῖσι γελώων ἀλλοτρίοισιν.

Minerve fit naître à ces Amans une envie démesurée de rire, & leur ôta le jugement. Ils rioient donc de toute leur force. Mot à mot : *Ils rioient avec des bouches empruntées.* Homere ne laisse aucun lieu de douter que ces gens-là ne rissent de tout leur cœur, puisqu'il appelle ce ris ἄσβεστον, *démesuré, que rien ne peut arrêter* : qu'il ajoûte un moment après : ἡδὺ γέλασσαν, *ils rirent avec plaisir*; Et qu'il dit enfin vs. 390.

Δεῖπνον μὲν γὰρ τοί γε γελοίωντες τετύκοντο
Ἡδὺ τε καὶ μενοεικές.

En riant ainsi, ils donnoient ordre, qu'on aprêtât un souper magnifique. Ces jeunes gens-là ne manquoient pas de rire de bon cœur, sur tout quand il étoit question de donner ordre au soûper. Cela n'a pas besoin d'autre preuve: Le sens mene naturellement à donner au passage d'Homere & à celui d'Horace cette explication contre le sentiment de tous les Interpretes. Les Grecs ont dit de la même maniere ἀλλοτριόγναθος d'un cheval qui est fort en bouche, & qui, quand on le gourmande avec le mors le plus fort, ne sent non plus, & n'épargne non plus sa bouche, que

si elle n'étoit pas à lui, & qu'il en eût une d'emprunt.

75 PERILLI DICTANTIS] Ce Perillius est le Creancier, & non pas le Notaire. Car ce n'est pas l'affaire du Notaire, de se mettre en peine, si l'argent qu'on prête est bien ou mal placé. C'est à celui qui le donne, à voir s'il est content des suretez qu'on lui offre. Le Notaire n'a qu'à passer l'Obligation: il ne se met nullement en peine du payement.

76 DICTANTIS] Qui dicte l'Obligation. Car c'est Perillius qui dicte lui-même à Damasippe : *Scribe, Decem à Nerio.*

RESCRIBERE] Payer argent comptant, en rayant votre dette, ou donner des Billets payables par un autre Banquier. * Car *rescribere* signifie proprement payer par une Lettre de change sur un Banquier. *

77 AUDIRE ATQUE TOGAM JUBEO COMPONERE] Stertinius demande à ses Auditeurs une longue audience. C'est pourquoi il les prie, d'accommoder leur robe; afin que rien ne les embarrasse, & qu'ils puissent l'entendre sans interruption. Ce tour-là est plaisant, & Horace donne ici à Stertinius tout l'air d'un veritable Charlatan.

78 AMBITIONE MALA] Il ajoûte l'Epithete *mala*, une *ambition mauvaise*, déreglée. Car il y a une espece d'ambition, qui peut être appellée *bonne*, par rapport aux autres maladies de l'ame; parce qu'elle est utile, & qu'elle aide même à nous corriger de nos défauts. C'est pourquoi les Philosophes parlant de toutes les passions qui envelopent l'ame comme autant d'habits, ont dit, que l'ambition en est la chemise, ἔσχατος χιτών; & que comme un homme quitte sa chemise la derniere, quand il veut se dépouiller; de même, l'ame qui veut se défaire de tous ses vices, ne doit quitter celui de l'ambition qu'après avoir quitté tous les autres.

ARGENTI PALLET AMORE] Car la pâleur est l'effet du desir.

79 LUXU

79 LUXURIA] La Luxure comprend & renferme tous les plaisirs criminels.

TRISTITIÆ SUPERSTITIONE] La superstition est une fausse opinion de Dieu, mêlée de crainte.

81 DUM DOCEO INSANIRE OMNES] Il est beaucoup plus facile de faire voir aux hommes qu'*ils* sont fous, qu'il ne l'est de les rendre sages, & de s'empêcher d'être aussi fou qu'eux. Les Stoïciens prouvoient admirablement aux Malades, qu'ils étoient malades; mais ils n'étoient pas eux-mêmes plus sains pour cela: & ils tomboient presque tous dans le défaut qu'Epictete reproche aux Philosophes de son temps. Ce grand Homme, qu'on ne devroit jamais cesser de lire, dit, que dans la Philosophie il y a trois choses necessaires. La premiere, l'usage & la pratique des preceptes; la seconde, la raison & la démonstration des preceptes; & la troisiéme, la preuve de la verité & de la certitude de ces démonstrations. Nous nous arrêtons, ajoûte-t-il, à la preuve: & c'est en quoi nous excellons. Mais nous ne passons point à la pratique, qui est pourtant la plus necessaire des trois. Stertinius prouve bien aux hommes qu'ils sont fous, & en quoi ils sont fous, mais il n'est pas lui-même plus sage qu'eux. Il est tout dans la preuve, & point du tout dans la pratique.

VOS ORDINE ADITE] Il leur dit, de venir devant lui en ordre, les uns après les autres, & sans confusion. Aristophane appelle cela εὐτάκτως, en parlant des Ecoliers qui alloient à l'Ecole.

82 DANDA EST HELLEBORI] Car les Anciens se servoient de l'hellebore pour les maladies de l'ame, persuadez qu'elles venoient de l'intemperie des humeurs du corps. Bien plus, ils s'en servoient sans aucune maladie, & seulement pour donner à l'esprit plus de force & plus de vigueur. Valere Maxime nous apprend que le Philosophe Carneade en prenoit toutes les fois qu'il devoit disputer avec Chrysippe, & il ajoûte que le succès fit rechercher ce purgatif de tous ceux qui aimoient les loüanges solides.

lides. *Idem cum Chrysippo disputaturus hellebore se ante purgabat ad exprimendum ingenium suum attentius, & illius refellendum acrius. Quas potiones industria solidæ laudis cupidis appetendas effecit.*

83 NESCIO AN ANTICYRAM] Il y avoit deux Anticyres, l'une dans la Phocide, sur le bord du Golphe de Corinthe, & l'autre près du mont Oëta. Dans cette derniere croissoit le plus excellent hellebore. Mais on le preparoit mieux dans la premiere; parce qu'on le mêloit avec une certaine graine qui croissoit-là. C'est pourquoi les malades n'alloient qu'à l'Anticyre de la Phocide. On peut voir sur cela un passage de Strabon, dans le IX. Livre. Pline dans le Chap. XXV. du Liv. 22. marque la dose de chaque drogue pour le mêlange. Il dit, que l'on mettoit dans du vin doux une pincée de la graine, dont je viens de parler, avec une obole & demie d'hellebore blanc, & que cela purgeoit toute sorte de bile & de melancholie.

84 HEREDES STABERI] Pour faire voir qu'i a raison de dire, que toute Anticyre ne suffiroit pas pour guerir la folie des avares, il cite un exemple d'un avare outré, qui poussa son avarice jusqu'au de là du tombeau, & qui voulut, que ses Heritier marquassent dans son Epitaphe les sommes qu'il leu laissoit. Car toute sa vie il avoit si fort craint l pauvreté, qu'il voulut encore après sa mort s'empê cher de passer pour pauvre.

STABERI] Ce Staberius est inconnu d'ailleur Dans les anciennes inscriptions on trouve un T. Sta berius Epigonus qui avoit été un des Officiers d Consuls, *viator*.

SUMMAM INCIDERE SEPULCRO] Ce soi ou plûtôt cette vanité de vouloir que les Heritie marquassent sur le tombeau les sommes dont ils he ritoient n'étoit pas sans exemple. Torrentius rappo te l'Epitaphe d'un Medecin, qui marque ce qu'il a voit donné pendant sa vie, & ce qu'il laissoit apré sa mort. *Hic pro libertate dedit HS.* L. M. *Hic pr Sevíratu in remp. dedit HS.* XX. M. *Hic in statua*

ponenda

ponendas in ædem Herculis dedit HS. XXX. M. *Hic in vias sternendas in publicum dedit* HS. XXXVII. M. *Hic pridie quam mortuus est reliquit patrimonii* HS. XVI. M.

86 DAMNATI POPULO PARIA] Il fait allusion à la formule du Testament, que l'on appelloit, *par condamnation*, où le Testateur exigeoit quelque chose de ses Heritiers, en ces termes: HERES DAMNAS ESTO. Staberius charge ses Heritiers, s'ils n'accomplissoient pas la clause de son Testament, de donner au peuple des combats de Gladiateurs, & un festin, & de lui distribuer tant de bled; comme cela se pratiquoit souvent aux funerailles des personnes considerables.

EPULUM ARBITRIO ARRI] Cet Arrius étoit un homme de basse naissance, qui alloit dans les grandes maisons, & qui par ses bassesses amassa de grands biens & acquit quelque sorte de reputation d'assez bon Orateur, quoi qu'il n'eût ni esprit ni savoir. Il étoit fort prodigue, & aimoit l'éclat & la magnificence. C'est pourquoi Staberius l'avoit choisi pour le Maître & l'Ordonnateur du festin qu'il vouloit que ses Heritiers donnassent au peuple, en cas qu'ils manquassent d'executer ce qu'il leur ordonnoit par son Testament. Ou peut-être même que cet Arrius ou Arius est le même Q. Arius dont Ciceron parle dans son Oraison contre Vatinius, qu'il appelle son Ami, & dont il dit qu'il donna un magnifique festin dans le Temple de Castor, auquel il reproche à Vatinius d'avoir assisté en robe noire, *ut in epulo Q. Arii familiaris mei cum toga pulla accumberes*. Ciceron ne marque pas s'il le donnoit de son chef, ou pour quelque autre. Mais voici sur cela ma pensée. Il paroît par tout cet endroit de Ciceron que ce festin d'Arius étoit un *lectisternium*, un de ces festins publics que l'on donnoit aux Dieux dans des occasions importantes & qui étoient reglez & ordonnez par les Prêtres établis à cet effet, & appellez *Epulones*, & *septem viri Epulonum*. *Les sept Maîtres des festins*. Je croi donc que cet Arius étoit l'un de ces sept.

Voilà pourquoi Staberius l'avoit choisi pour l'Ordonnateur du festin qu'il chargeoit ses Heritiers de donner au peuple. Il l'avoit choisi comme Homme public, qui ayant souvent fait de ces festins, étoit plus capable qu'un autre de s'en bien acquitter. C'est le veritable sens de ce passage. Car il ne faut pas s'imaginer que le festin, dont parle Ciceron, soit le même que celui dont Horace parle.

ARBITRIO] C'étoit le terme dont on se servoit dans les Testamens, on disoit *arbitrio & arbitratu.* „Au gré d'un tel, à la disposition d'un tel".

87 FRUMENTI QUANTUM METIT AFRICA] La fertilité de l'Afrique a été toûjours fort vantée. C'est elle qui nourrissoit Rome. Aussi est-elle représentée sous la figure d'une femme qui tient deux épics dans chaque main, & qui a sous ses pieds deux vaisseaux chargez de bled, avec cette inscription PROCOS. AFRICÆ. Monsieur Bochard a même fait voir que l'Afrique a été ainsi appellée de l'Arabe *feric*, qui signifie un épi. *Terra Africa*, c'est-à-dire, *terra spicea*, γῆ εὔσταχυς.

SIVE EGO PRAVE] C'est *Staberius* qui parle, & qui ne veut point qu'on lui demande la raison pourquoi il a fait un Testament si bizarre. Chacun est le Maître de son bien. Ces Personnages qu'Horace introduit, outre les Acteurs ordinaires, donnent beaucoup de grace à ses vers. Torrentius s'est fort trompé à ce passage.

88 NE SIS PATRUUS MIHI] *Oncle* pour *Censeur*. Parce que les oncles sont ordinairement moins indulgens que les peres. On peut voir la Remarque sur ce vers de l'Ode XII. du Livre III.

——— *metuentes patruæ verbera linguæ.*

„En apprehendant la mauvaise humeur d'un oncle".

88. 89 CREDO HOC STABERI PRUDENTEM] C'est Stertinius qui parle.

89 VIDISSE] Personne n'a encore bien expliqué ce passage.

passage. Lambin a voulu le corriger, & il l'a gâté. Ce qui a trompé tous les Commentateurs, c'est qu'ils ont cru que le sens étoit parfait. Mais ils devoient s'appercevoir qu'il est suspendu, jusques au vers 98. *Hoc, veluti virtute paratum, &c.* qui en fait la suite. *Vidisse* est pour *providisse*, comme Donat explique dans Terence *videndum*, *providendum*, & *vidissem*, *providissem*.

QUID ERGO SENSIT] C'est Damasippe qui prend la parole, & qui s'impatiente, de voir que Stertinius veut colorer ce que Staberius avoit fait. Ce sont ces trois mots *prudentem animum vidisse*, qui échauffent la bile de Damasippe. En effet ils ont l'air d'une excuse, & Damasippe ne voit pas d'abord que c'est une ironie.

91 QUOAD VIXIT CREDIDIT] C'est Stertinius qui répond, & qui va expliquer les raisons qu'il croit que Staberius avoit eües de faire son Testament comme il l'avoit fait. Et ces raisons se tirent de ses inclinations & de la maniere de vie qu'il avoit menée. Il y a ici une vivacité surprenante, & une admirable varieté.

94 OMNIS ENIM RES, VIRTUS, FAMA, DECUS] Stertinius parle ici selon les sentimens de Staberius, qui étoit persuadé, que les richesses sont au dessus de tout.

* 96 QUAS QUI CONSTRUXERIT] C'est ainsi qu'il faut lire & non pas *contraxerit*. C'est ainsi qu'il a dit des richesses *constructus acervus*, & *extructis in altum divitiis* & Ciceron *constructam & coacervatam pecuniam* comme M. Bentley l'a fort bien remarqué. *

97 CLARUS ERIT, FORTIS, JUSTUS, SAPIENS] Staberius disoit des richesses, ce que les Stoïciens disoient de la Vertu.

98 HOC, VELUTI VIRTUTE PARATUM, SPERAVIT] Voici la suite du vers 89. *Credo hoc Staberi prudentem animum vidisse*. Que prévit-il? Il prévit que cette somme gravée sur son tombeau, feroit honneur à sa memoire, comme étant une

marque évidente de sa grande sagesse, & de sa Vertu.

99 QUID SIMILE ISTI GRÆCUS ARISTIPPUS] Il vient de citer un exemple d'une prodigieuse avarice, il en va donner presentement un tout opposé, qui est du trop grand mépris des richesses.

100 GRÆCUS ARISTIPPUS] Il étoit Afriquain, ou plûtôt de l'Isle de Thera. Mais comme Thera étoit une Colonie Grecque, Aristippe étoit Grec par cette raison. Aristippe étoit le Fondateur de la Secte Cyrenaïque.

QUI SERVOS PROJICERE AURUM] Stertinius accommode l'Histoire d'Aristippe à sa fantaisie. Car Aristippe n'avoit qu'un Esclave, qui portoit son argent, & il ne commanda à cet Esclave d'en jetter que ce qu'il avoit de trop. Voici ce que Laërce en a écrit après Bion. *Τῦ θεράποντος ἐν ὁδῷ βαςάζοντος ἀργύριον, καὶ βαρυνομένυ, ἀπόχεαι, ἔφη, τὸ πλέον, καὶ ὅσον δύνασαι βάςασαι. Son Esclave, qui portoit son argent dans le voyage, se trouvant trop chargé, jette ce que tu-as de trop*, lui dit-il, *& ne porte que ce que tu peux porter.* Mais Ciceron parle de quelque argent qu'Aristippe fit jetter dans la mer : & il loüe même son action. Ce qui fait voir que cette Histoire a été contée bien differemment, & qu'il est bien difficile d'en savoir la verité.

102 UTER EST INSANIOR HORUM?] Il est difficile de juger laquelle est la plus grande de deux folies qui sont toutes deux poussées à l'excès.

103 NIL AGIT EXEMPLUM LITEM QUOD LITE RESOLVIT] On n'a pas moins de peine à concevoir la folie de celui qui a ce grand mépris pour les richesses, que la folie de l'avare qui les prefere à tout, & qui les entasse sans y toucher. C'est pourquoi c'est vouloir décider une question par une autre question, que de vouloir faire juger de l'un par l'autre.

104 SI QUIS EMAT CYTHARAS] Stertinius va expliquer par des exemples sensibles la folie de l'a-

'avare. Et tout ce qu'il va dire est excellent. Les ichesses sont entre les mains d'un avare, comme un uth, une flute, entre les mains d'un homme qui n'en jouë point. C'est une comparaison de Xenophon dans son Oeconomique. En effet les richesses e sont pas moins un instrument qu'un luth. C'est ourquoi Aristote dit : ὁ γὰρ πλοῦτος τῶν χρησίμων, & s Grecs les ont appellées χρήματα, c'est-à-dire *utilia*, des *choses usables*, si l'on pouvoit parler ainsi. t elles ne le sont plus, dès que l'on n'a pas l'art de en bien servir, & d'en faire l'usage auquel elles ont destinées. Ce que saint Chrysostome appelle *le us grand de tous les Arts*. Aristote parle de cet t dans ce passage qui est admirable : Ἑκάστῳ ἄριστα ῆται ὁ ἔχων τὴν περὶ ἕκαστον ἀρετήν. Καὶ Πλούτῳ δὴ ήσεται ἄριστα ὁ ἔχων τὴν περὶ αὐτὸν ἀρετήν. *Celui-là sert bien de chaque chose, qui a l'art, l'adresse qui garde cette chose-là. Ainsi un homme se servira fort en des richesses, s'il a l'art qui concerne cet instrument.*

105 NEC MUSÆ DEDITUS ULLI] En Latin s Muses ne signifient pas moins la Musique que les ciences, comme aussi le mot de Musique signifie utant les Sciences que la Musique.

106 SI SCALPRA ET FORMAS] *Formas*, ce ue nous appellons aussi des formes. *Formæ calcei*, ans le Digeste, parce que le soulier se forme làessus. Columelle appelle de même des formes de uys les vaisseaux où l'on forme le fromage. *Caseus el manu figuratur, vel buxeis formis exprimitur.*

110 METUENSQUE VELUT CONTINGERE SACRUM] C'est comme il a dit dans la Satire I.

————— congestis undique saccis
Indormis inhians, & tanquam parcere sacris
Cogeris.

» Tu couches la gueule beante sur des sacs d'ar-
» gent

„ gent que tu as amassez de tous côtez par t
„ sorte de voyes, & ton avarice te force à ne
„ servir non plus que d'une chose sacrée".

* 112 PORRECTUS VIGILET] On a v encore changer ici le *porrectus* en *projectus*, coi dans l'Ode X. du Liv. III. Cela n'est pas bien im tant. Mais j'aime mieux *porrectus* qui marque l tude de cet homme qui est couché tout de son pour attendre les voleurs & n'être point vu. *

113 AUDEAT ESURIENS DOMINUS] mot *Dominus* ajoûte beaucoup au ridicule de l' ge que Stertinius fait ici. *Dominus*, Tout Maître est.

114 AC POTIUS FOLIIS PARCUS VES TUR AMARIS] On explique *ces feuilles ameres* herbes de la campagne, qui sont plus sauvag moins douces que les herbes qui viennent dan jardins. Mais on se trompe. Horace appelle des *bes ameres*, des herbes sans aucun apprêt, sans h ni beurre, &c.

116 ACRE POTET ACETUM] *Acetum* signifie pas ici du vinaigre proprement, mais du tourné, du vin aigri. On l'appelle vinaigre par (paraison.

117 SI STRAMENTIS INCUBET] *Stra ta* sont proprement des lits de paille, de nate, q appelloit *segestria*. On couchoit sur ces nates a qu'on se fût avisé de coucher sur des peaux: En fin on fit des matelats que l'on emplit de bourr que l'on appelloit *culcitras*.

UNDEOCTOGINTA] Quatre-vingt moins *Undeoctoginta*, c'est pour *uno de octoginta*, un ôt quatre-vingts.

118 CUI STRAGULA VESTIS] Cela peu gnifier toute sorte de couvertures pour étendre les matelats, sur les lits, & sur soi, quand on couché. Car *vestis* est un mot commun, qui s fie *des étoffes*. Cependant je croi qu'Horace a *vestis*, parce qu'on avoit accoutumé de couvrir l & de se couvrir soi-même la nuit des mêmes h

l'on portoit le jour. Ovide a dit:

——— *neque in lecto pallia nostra sedent.*

Mes habits tombent de mon lit". Et Properce:

Tum queror in toto non sidere pallia lecto.

Alors je me plains que mes habits ne tiennent point mon lit. Mais voici un passage de Seneque où coutume est marquée bien clairement. Il dit la Lettre LXXXVIII. *Culcitra in terra jacet.* *n culcitra. Ex duabus penulis altera stragulum, z opertorium facta est.* „ Je couche à terre sur un telas. De mes deux robes l'une me sert de ta- à coucher dessus, & l'autre de couverture à ettre sur moi."

9 BLATTARUM AC TINEARUM] *Blatta* n petit ver qui a des aîles, & qui naît dans les s & dans les habits. Il ne vole que la nuit: c'est quoi Virgile l'appelle *Lucifuge.* Il est different teignes, qui n'ont point d'aîles.

.3 DIIS INIMICE SENEX, CUSTODIS, TIBI DESIT?] Il ne faut point mettre de t interrogatif après *custodis.* Le sens est fort beau ort naturel de cette maniere. Ces vieillards ava- pour excuser leur avarice, ne manquent pas de qu'ils n'épargnent que pour leurs enfans. Mais épargne n'a en effet d'autre fondement, que la de manquer de quelque chose un jour. On s'est ipé à ce passage.

.4 QUANTULUM ENIM SUMMÆ] Cet *enim* remarquable: car il est pour *sed*, comme la suite iscours le prouve manifestement. Il ne seroit pas ile d'en trouver des exemples.

.6 IMPEXA FOEDUM PORRIGINE?] *Por-* est proprement cette crasse blanche qui tombe me du son de la tête des gens mal propres, quand e peignent. C'est pourquoi les Grecs l'ont ap- e πιτυρίασιν, & les Latins aussi *furfures.* Quin- Serenus:

Cum

fuffit pas le neceffaire, & que la Nature
de peu. Et Stertinius retorque fort bien c
contre eux-mêmes. Car fi la Nature eft c
fi peu de chofe, pourquoi commettent-ils
de crimes, pour amaffer des biens qui leu
tiles, & dont ils n'ont pas befoin?

128 TUN' SANUS?] Voici une au
Stertinius s'adreffe à quelque autre de ceux
pellez, & qu'il fait paffer en revûe devan
ordine adite. Il parle à un Sceva, qui avo
fonné fa mere, & à quelque autre fcelerat
étranglé fa femme. Ces changemens de S
ici une grande beauté & une grande variet

POPULUM SI CÆDERE SAXIS]
comparaifon *à minori ad majus*, du petit
Si un homme qui pourfuit dans les ruës to
fans à coup de pierres, eft pris pour un
doit on dire d'un avare qui tuë fa femme,
feul de fa dot; & fa mere, pour avoir
bien, & pour ne la plus nourrir? Plaute
la folie de ceux qui pourfuivent les paffa
de pierres. Car Tindarus dit dans la IV.
III. Acte des Captifs:

Jam illic nos infectabit lapidibus, nifi il
Comprehendi.

130 QUUM LAQUEO UXOREM INTERIMIS, MATREMQUE VENENO] Il ne faut pas douter qu'Horace ne faſſe alluſion à deux Hiſtoires arivées de ſon temps, & qu'il ne s'adreſſe ici à deux hommes, dont l'un avoit étranglé ſa femme, & l'autre empoiſonné ſa mere. Nous ne ſavons pas qui eſt le premier; mais pour le dernier, c'eſt aſſurément le même Sceva dont il a parlé dans la premiere Satire de ce même Livre vers 53.

—— *Scævæ vivacem crede Nepoti*
Matrem, nil faciet ſceleris pia dextera: mirum, &c.
Sed mala tollet anum vitiato melle cicuta.

„ Prenez ce garnement de Sceva, confiez-lui ſa mere, qui vit trop long-temps à ſon gré. Sa main ne commettra point de crime: il eſt trop pieux, &c. Mais ce qu'il fera, il abregera les jours de cette bonne vieille avec un breuvage de miel, qu'il accommodera devotement avec de la ciguë".

132 QUID ENIM] On n'a pas connu la grace de ce paſſage. Stertinius introduit ici Sceva lui-même, qui entendant qu'on l'accuſe d'avoir empoiſonné ſa mere, veut ſe juſtifier, & demande d'abord à Stertinius: *Que voulez-vous donc dire?* * M. Bentlei donne tout ceci à Stertinius & corrige *quidni*. Ce qui perd toute la vivacité & le naturel de ce paſſage. *

NEQUE TU HOC FACIS ARGIS] Voici une plaiſante ſatisfaction que Stertinius fait à Sceva: *J'ai dit, que vous avez tué votre mere, mais je ſai bien que vous n'avez pas commis ce crime à Argos, & que vous n'avez pas employé le poignard comme* Oreſte. Ces juſtifications dans leſquelles on déſavouë certaines circonſtances vaines, pour mieux confirmer & aſſurer un fait, ſont fort agreables, & divertiſſent extrêmement le Lecteur.

133 UT DEMENS GENITRICEM OCCIDIT ORESTES] On ſait l'Hiſtoire d'Oreſte, qui retourna exprès à Argos, pour tuer ſa mere Clytemneſtre, &

& pour vanger son pere Agamemnon, voit assassiné. * Dans quelques MSS. M a trouvé ... Et cette leçon est très-bon ... tuez par votre mere avec un poignard comm Oreste. *

134 An tu reris hunc occisa ... se parente] Après avoir prouvé, qu res sont fous, il va prouver, que les fous avant que de commettre des crimes, & c'e établit fort clairement par l'exemple même Il est certain que le crime naît toûjours de & que la folie ne naît jamais du crime.

135 An non ante malis dem actum Furiis] Ce passage est beau mords d'une conscience effrayée de ses cr sont pas les seules Furies qui tourmentent mes. Les plus dangereuses Furies pour eux leurs passions effrenées: & ce sont celles-là terent Oreste à tuer sa propre mere.

* 137 Male tutæ mentis] M. fort bien observé qu'Heinsius avoit grand to male motæ mentis. Et que tutæ est excellent tus signifie sanus, incolumis, & c'est un te dans la Medecine *

138 Nil sane fecit quod prendere possis] Ce jugement est a Il est certain que depuis qu'Oreste passa pou ne fit rien qui ne doive donner plus de pitié dignation. Après qu'il a tué sa mere, on regarder que comme un malade qui croit voi ne voit point, & qui a quelquefois de bons les. Mais avant cela c'est un veritable fou aveuglément sa passion, & qui ne connoît res, ni bornes. Il en est de même de tous quand leur folie a éclaté, ils ne sont plus reux ni si méchants, que quand elle est ca les apparences trompeuses du bon sens & de Si nous prenions la peine d'approfondir tout ritez que ce passage d'Horace découvre, trouverions de très-propres à mortifier notre

140 TANTUM MALEDICIT UTRIQUE VOCANDO HANC FURIAM] Il est tres-certain qu'Horace suit ici une autre tradition que celle d'Euripide. Car s'il avoit marché sur les traces de ce Poëte, il n'auroit pû dire qu'Oreste, après avoir tué sa mere, ne fit rien que l'on puisse blâmer, puisqu'il voulut tuer encore Helene, & qu'il tint long-temps le poignard sur la gorge d'Hermione. Il est même faux, qu'Oreste dise des injures à Pylade dans la Tragedie d'Euripide. Horace va démêler cette verité, sans s'arrêter à tous les changemens que les Poëtes y ont apportez. Je ne doute pas même que l'Histoire d'Oreste ne fût joüée sur le Theatre de Rome, comme on la voit ici.

141 JUSSIT QUOD SPLENDIDA BILIS] *Splendida bilis* est la Bile jaune, qui est plus luisante que la noire, & qui porte les gens à la fureur, au lieu que la noire porte plus souvent à la tristesse. Cette Bile luisante, c'est celle que les Medecins Grecs appellent ὑαλώδης χολή, & ὑαλῶδες φλέγμα, *vitream bilem*, *vitreum phlegma*. C'est pourquoi Perse a dit, *vitrea bilis*.

142 PAUPER OPIMIUS ARGENTI] Voici un autre exemple d'un Avare outré, qui aimoit mieux se laisser mourir, que de prendre dans une extremité fort grande une bouillie de ris, qui ne revenoit pas à huit sols. Le conte est fort plaisant & fort vif. Il y avoit à Rome *Gens Opimia*, qui étoit une Famille considerable, dont étoit L. Opimius, qui fut Consul l'an de Rome DC. XXXII.

143 VEJENTANUM] Le vin de Vejentum, ou Vejes, dans la Toscane étoit le moins estimé de tous les vins d'Italie.

144 CAMPANA SOLITUS TRULLA] *Trulla* vient de *trua*, & *trua* vient du Grec τορύνη, & l'un & l'autre signifient proprement une grande cuillier de cuisine avec un long manche. Peu à peu on a étendu la signification de *trulla*, & on lui a fait signifier une bouteille à long col, & une tasse. Horace l'employe ici dans le dernier sens.

145 QUONDAM LETHARGO GRA
Voyez la Remarque sur le 30. vers de cette S

147 MEDICUS MULTUM CELER A
FIDELIS] Deux grandes qualitez pour un
cin, la fidelité, c'est-à-dire l'application, l'as
l'attachement, & la promptitude à profiter de
sions, qui s'échapent dans un moment, & d'
pend tout le succès de la Medecine. Cicero
vant à Servius louë le Medecin Asclapon de sa
ce & de sa fidelité: *In qua mihi cum ipsa scient etiam fidelitate benevolentiáque satisfecit.*

148 MENSAM PONI JUBET] Cela pe
vrai, au pied de la lettre, & il n'y a rien
l'on n'ait vû de nos jours.

152 QUID VIS?] C'est le malade, qui d
de au Medecin, ce qu'il veut donc qu'il fasse.

153 DEFICIENT INOPEM VENÆ TE
inopem est remarquable: car il signifie *foible*,
rien dans le corps, &c.

* 154 INGENS ACCEDAT STOMACH
Bentlei trouve qu'*ingens* ne convient point ici &
est trop fort; en effet il ne faut pas une grande
tité de nourriture à un malade affoibli, pour s
son estomac. C'est pourquoi il croyoit qu'il
lire *præsens*. Mais il ne faut rien changer au
Ingens peut signifier aussi *forte*, *puissante*. D'a
Horace parle ici d'un malade épuisé par la die
qui a besoin de beaucoup de nourriture pour s
blir. Le même M. Bentlei a trouvé dans pl
MSS. *accedit* & il a suivi cette leçon, que j
aussi la meilleure: *accedit* marque un besoin plu
sant. *

STOMACHO FULTURA RUENTI.]
une heureuse expression. Il y en a une toute
blable dans le XIX. Chap. des Juges, V
Στήριξον τὴν καρδίαν σοῦ ψωμῷ ἄρτου. Soutenez estomac par un morceau de pain; & dans le Ps
CIV. *Καὶ ἄρτος καρδίαν ἀνθρώπου στηρίζει. L soutient l'estomac de l'homme.* Et Lucrece a dit
même maniere:

Pre

Propterea capitur cibus, ut suffulciat artus.

155 SUMB HOC PTISANARIUM ORIZÆ] ...ισάνη, est de *l'orge mondé*, du Grec πτίσσειν, ...er, purger, *decorticare*. De *ptisana* on a fait le ...minutif *ptisanarium*: & c'étoit proprement de la ...uillie d'orge. Quand on la faisoit d'autre chose, ... avoit soin d'ajoûter le nom, comme Horace dit *ptisanarium orizæ*, de la bouillie de ris.

156 OCTO ASSIBUS] Chaque as Romain va...it un sol de nôtre monnoye. * Car il y en avoit ...ux & demi au sesterce, & dix à la drachme qui ...loit dix sols. Dans quelques MSS. il y a *octussibus* ...i est fort bon & fort Latin, comme M. Bentlei l'a ...rt bien remarqué. Festus: *Tarpeia lege cautum est* ... *bos centussibus, ovis decussibus æstimaretur.* *

159 STULTUS ET INSANUS] L'Avare est ...cieux & fou. C'est pourquoi il a dit, qu'on devoit ...i reserver Anticyre toute entiere. Il y a la même ...fference entre *stultus*, & *insanus*, qu'entre le μω...ς, & le μαινόμενος des Stoïciens.

161 NON EST CARDIACUS] *Cardiaci* sont pro...ement ceux qui ont l'estomac debile, & qui tom...nt souvent dans des foiblesses qui causent de gran...s sueurs. Le souverain remede pour ce mal, c'est ... vin. Pline, dans le Liv. XXII. *Cardiacorum mor...micam spem in vino certum est.* „ L'unique espe...rance de ceux qui sont travaillez du mal d'estomac, „ c'est le vin". Varron a écrit, qu'il n'étoit entré ...a vin de Chio chez lui que lors que son Medecin ... lui eut ordonné pour son mal d'estomac: *cùm sibi* ...*rdiaco Medicus dedisset.*

CRATERUM DIXISSE PUTATO] Craterus ...toit un celebre Medecin du temps d'Auguste. Cice...on en parle dans les Lettres à Atticus: *Commovet* ...*e Attica, etsi assentior Cratero.* Et dans une autre ...ettre: *De Attica doleo. Credo tamen Cratero.* „ La „ Fiévre d'Attica me fait de la peine. J'ai pourtant „ beaucoup de confiance en Craterus, qui assure qu'il „ n'y a point de danger".

164 NON EST PERJURUS NEQUE DIDUS.] Comme ce vieillard dont il a parlé, il a dit dans le 27. vers: *Quare, perjuras, sui aufers?*

IMMOLET ÆQUIS HIC PORCUM L BUS.] On attribuoit ordinairement aux Dieu: mestiques tous les biens & tous les maux qu voient dans les familles, comme Horace a di l'Ode IV. du Liv. II. que Phylis se plaint seul de l'injustice de ses Dieux Domestiques:

——————— *& Penates*
Mæret iniquos.

C'est pourquoi on leur faisoit des Sacrifices pour les remercier, ou pour les adoucir. Et que les Dieux Lares étoient les fils de la Déesi nie, les fous s'adressoient particulierement à eu: être gueris. Et ceux qui n'étoient point tombe la folie, ne leur offroient pas moins des Sacr pour leur témoigner, que c'étoit par leur se qu'ils croyoient avoir été garantis de cet ac Voilà donc la raison pour laquelle Horace dit à qui n'est ni parjure, ni avare, qu'il doit rem les Dieux Lares, qui lui ont été si propices, & offrir un cochon. Car le cochon étoit leur V ordinaire, comme on l'a vû dans l'Ode XXII Liv. II.

Si thure placaris & horna
Fruge Lares, avidâque porca.

Et Tibulle, en parlant des Lares:

Hostiáque è plena mystica porcus hara.

Ce que Tibulle dit *mystica porcus*, Plaute appellé *porci sacres*, dans la II. Scene du II. Ac Menechmes, où Menechme demande combien or les cochons pour le Sacrifice, parce qu'il en

acheter un, afin que Cylindrus, qu'il accuse d'être fou, l'offre aux Dieux Lares, pour être délivré de sa *folie.*

165 VERUM AMBITIOSUS ET AUDAX] Car l'audace & la temerité sont les compagnes ordinaires de l'ambition; mais il y a cette difference entre l'audace & la temerité, que l'audace n'a jamais été prise qu'en mauvaise part chez les Anciens. C'est pourquoi Ciceron écrit à Atticus : *Aut nos temeritatem bonorum sequamur, aut audaciam improborum insectemur.* „ Suivons la témerité des bons, ou opposons-nous à „ l'audace des méchans".

QUID ENIM DIFFERT BARATHRONE DONES, &c.] Ce passage n'a jamais été bien expliqué. Horace parle ici des avares & des ambitieux ; & il veut faire voir, que les uns sont aussi fous que les autres, & qu'il n'y a pas moins de folie à prodiguer son bien, & à le jetter, comme on dit, par les fenêtres, qu'à le garder sans oser s'en servir. *Barathrone dones*, c'est le caractere des Ambitieux, qui sacrifiant tout pour suivre leurs esperances chimeriques, jettent tout leur bien dans un abyme qui n'a point de fond. Et cet abysme, ce *barathrum*, n'est autre que l'ambition. * Cette leçon peut donc être fort bonne. Mais M. Bentlei a fait sur ce passage une savante remarque dont je suis obligé de rendre compte. Dans quelques MSS. il y a *Balatróne*, & dons d'autres *Balatroni.* Si l'on reçoit la premiere *Balatro* est un nominatif & il faut l'expliquer *comme un autre Balatro*, car *Balatro* est un prodigue, un débauché qui fricasse tout son bien, & M. Bentlei panche beaucoup à recevoir l'autre qu'il explique fort bien en disant que ces ambitieux pour acquerir la faveur du peuple depensoient tout leur bien auprès des Histrions & des Balatrons; ce qu'il appuye par un passage de Vopiscus qui paroit avoir eu celui-ci d'Horace devant les yeux : *Ne Patrimonia sua, proscriptis legitimis heredibus Mimis & Balatronibus deputarent.* Car *donare Balatroni*, & *deputare Balatronibus* est la même expression. *

169 ANTIQUO CENSU] Ces deux mots ne doi

 ven-

vent point être joints avec *dives* : ils dépende
prædia; & *prædia antiquo censu*, des terres for
ciennes qui étoient dans la famille d'Oppidius
long temps, & qui ne payoient point de tailles.
ce que Seneque appelle *patrimonium liberum &*
nuum dans la Lettre XXVII. *Calvisius Sabinu*
moria nostra fuit dives & patrimonium habeba
rum & ingenuum.

171 POSTQUAM TE TALOS, AULE,
CESQUE] *Tali* ne sont pas ici des *dez*, ma
osselets. "Les enfans joüoient avec des osselets,
des noix, & avec de petits cailloux, qu'on app
ocellatus. Suetone, en parlant d'Auguste : *Mod*
aut ocellatis, nucibusque ludebat cum pueris minutis
" jouoit avec de petits enfans aux osselets, à la
" rete, & aux noix".

* 172 FERRE SINU LAXO, DONARE
LUDERE] M. Bentley a lu *perdere* au lieu de
& il faut avouer qu'il donne à cette conjecture
coup de vraisemblance & que sa remarque est tr
genieuse, cependant je croi qu'il ne faut rien ch
Ce *perdere* paroit inutile après *donare*, & *luder*
ferme même ce sens, car par ce mot Horace fa
tendre qu'il les hazardoit au jeu sans aucune ret
& l'image est plus sensible. *

174 EXTIMUI NE VOS] Car des inclin
que l'on voit aux enfans dans le bas âge, on
juger presque toûjours seurement de ce qu'ils
un jour. Ces inclinations dans ce bas âge ne
donc pas tout-à-fait indifferentes, aussi la Philos
les regarde, non comme des mœurs, mais co
la cause des mœurs futures.

175 TU NOMENTANUM, TU NE SEQ.
CUTAM] *Nomentanus* ce fameux débauché don
race a déja tant parlé, qui avoit mangé tout son
Cicuta le Notaire, ce grand Usurier qui pren
bien ses seuretez, & qui lioit si bien ceux à
prêtoit son argent. Horace vient d'en parle
vers. 69.

178 ET NATURA COERCET] Ce *coërc*

rc

remarquable : *Natura coërcet illud*, la Nature se contente de cela. Elle met après cela des bornes & des barrieres qu'elle défend de passer.

179 NE VOS TITILLET GLORIA] *Titillo*, du Grec τίλλειν, *vellere*, piquer. *Tillo*, en repetant la premiere syllabe, *Titillo*.

180 JURE-JURANDO OBSTRINGAM AMBO] Il n'y avoit rien de plus sacré que les sermens que l'on avoit fait faire de cette maniere.

UTER ÆDILIS FUERITVE VESTRÛM PRÆTOR,] Torrentius veut nous persuader, que ce pere ne parle à ses enfans que des Magistratures de son païs de Canuse ; mais ce sentiment est démenti par ce qui suit du Cirque, d'Agrippa, &c. Ce qui marque évidemment qu'il est question ici des Charges de Rome, qui seules pouvoient remplir l'ambition de ces gens-là. D'ailleurs, pour ces Charges Municipales, il n'étoit pas necessaire de faire de si grandes largesses au peuple.

181 INTESTABILIS ET SACER ESTO] *Intestabilis* signifie qui ne peut pas servir de Témoin, & qui ne peut pas faire Testament. Car il n'y avoit que ceux qui pouvoient tester qui pussent servir de Témoin.

ET SACER] *Sacer* signifie *maudit*, *devoué aux Dieux*. On pouvoit tuer impunément un tel homme. *Homo sacer is est quem populus judicarit ob maleficium, neque fas est eum immolari, sed qui occidit parricidii non damnatur*. Festus.

182 IN CICERE ATQUE FABA] Ceux qui aspiroient aux Charges tâchoient de gagner les suffrages du peuple, par les largesses qu'ils lui faisoient. Ces largesses consistoient en pois, en féves, en bled, en argent. Et les Romains faisoient en cela une dépense si prodigieuse, que beaucoup de gens très-riches s'y ruïnoient entierement. Cesar avoit employé à ces sortes de liberalitez plus de dix-huit millions de livres au de-là de son bien.

183 LATUS UT IN CIRCO SPATIERE] *Latus*, à votre aise, sans être pressé de la foule, qui

qui se retire par respect. C'est le veritable sei

AUT AHENEUS UT STES] Mot à mot, s
sois posé d'airain; c'est-à-dire, *qu'on t'érige pul ment une statuë de bronze.* Pausanias a dit de l me maniere en parlant de la Courtisane Leena mie d'Harmodius, χαλκῆ λέαινα ἐστη. *Leæna ænea.* „ On érigea à Leena une statué de bronz pour marquer sa profession on mit auprès d'ell statuë de Venus. Ce qui me paroît assez quable.

185 SCILICET UT PLAUSUS QUOS F AGRIPPA, FERAS-TU] Sur ce que ce pere de dire à ses enfans qu'il donne sa malediction lui d'eux qui sera Edile ou Préteur, & qu'ici i le des applaudissements qu'on donnoit à Ag Monsieur Masson conjecture que cette Satire fu l'an. de Rome 719. Horace étant âgé de 32 parce qu'alors Agrippa fut Edile, & qu'il s'aqui cette charge avec une magnificence que rien n'é mais cette conjecture est bien foible, car com est aussi parlé de la Préture, & qu'Agrippa fu teur l'an de Rome DCCXIII. On pourroit tout de même que cette Piece est de ce ten Tout cela ne fait que confirmer ce que j'ai dans l'argument, qu'Horace étoit déja vieux. largesses & les magnificences d'Agrippa avoient grandes qu'on s'en souvenoit long-temps après.

AGRIPPA] Ce n'est pas sans raison qu'H choisit Agrippa, quand il est question d'aplau mens, car c'étoit sans contredit le plus grand me de ce temps là. Mais autant qu'il étoit au des autres hommes par sa vertu, autant se tenoit dessous d'Auguste par son humilité. Ce qui lu ra si bien les bonnes graces de cet Empereur, lui fit tous les honneurs imaginables, & qu'il l ta non pas comme un Sujet, dont il faisoit un ri, mais comme son Associé à l'Empire. Il lui na sa Niéce en mariage, & ensuite sa fille Juli quand ils étoient à l'armée, il vouloit toûjours grippa eût une tente pareille à la sienne, &

donnât le mot comme lui. Quand il fut mort, ce qui arriva l'an de Rome DCCXLII. Horace étant âgé de 55. ans, Auguste fit lui-même son Oraison Funebre, & voulut qu'on mît un voile devant le corps. Les Historiens sont en peine de trouver la raison d'une action si extraordinaire. Il me semble qu'elle se presente bien naturellement. Auguste ne pouvoit soutenir la vûë d'un ami mort, qu'il avoit si tendrement aimé, & dont la perte lui donnoit une douleur très-sensible. Quoi qu'il eût un tombeau particulier dans le Champ de Mars, ce Prince ordonna qu'il fût porté dans le sien.

186 ASTUTA INGENUUM VULPES IMITATA LEONEM?] Il faut bien s'empêcher de lire *astuta ingenium*: cela est plat, & indigne d'Horace. Cet *ingenuus* est une fort belle épithete du Lion, & entierement opposée à *astuta*. Torrentius s'est trompé.

LEONEM] Cela convient fort bien à Agrippa, dont il a si dignement vanté le courage & les grands exploits, dans l'Ode VI. du Liv. I.

187 NE QUIS HUMASSE VELIT AIACEM, ATRIDA, VETAS CUR?] Voici une nouvelle Scene. Après que Stertinius a rapporté ses deux petites Histoires, l'une de l'Avare Opimius, & l'autre de Servius Oppidius, pour prouver que les Avares & les Prodigues sont également fous, il revient à ses gens qu'il fait passer en revûë devant lui : & comme il a déja insinué que l'ambition est une autre sorte de folie, qui n'est pas moins grande que celles dont il vient de parler, il s'adresse à Agamemnon lui-même, qui étoit appellé le Roi des Rois, & il attaque l'ambition dans son fort même, car si elle est une folie dans un si grand Prince, que ne doit-elle pas être dans les particuliers. Cette Scene est très-forte, très-vive & très-belle. Horace passe d'une chose à une autre sans avertir. Mais quoi qu'il n'employe pas des transitions, & que par là il semble que ceci n'ait aucune liaison avec ce qui precede, il ne laisse pas d'être lié fort naturellement. Ce n'est que le tour

& la vivacité de l'action, qui le font paroître détaché. Horace s'est proposé de faire voir, que les ambitieux ne sont pas moins fous que les Avares. Il fait donc venir tout d'un coup sur les rangs Agamemnon : Et par cet exemple il fait voir que l'ambition jette les hommes dans de si grands excès de folie, qu'ils sacrifient jusqu'à leurs propres enfans, pour contenter leur vanité. En même temps il donne la preuve de ce qu'il a avancé dans le 45. vers : que les Rois même sont compris dans la définition que les Stoïciens ont faite des fous :

—— hac magnos formula Reges,
Excepto Sapiente tenet.

„ Cette regle comprend les Rois mêmes, excepté „ le Sage. "

Encore une fois il n'y a rien de plus fort & de plus vif que toute cette Scene, & l'on ne peut rien voir de mieux imaginé, ni de mieux conduit. C'est toûjours Stertinius qui parle, & qui fait passer en revûë devant lui tous ces fous, l'un après l'autre, comme il a dit : *vos ordine adite.*

ATRIDA VETAS CUR?] Dans l'Ajax de Sophocle, c'est Menelas qui fait cette défense de la part d'Agamemnon.

188 NIL ULTRA QUÆRO PLEBEIUS] Un Particulier ne doit rien demander davantage à un homme qui ne rend d'autre raison de ce qu'il a fait, qu'en disant qu'il est Roi. Mais Agamemnon qui voit que cette réponse est dure & tyrannique, ajoûte : *& æquam rem imperito.* Après avoir fait voir qu'il l'a pû faire, parce qu'il est Roi, il veut montrer qu'il l'a dû faire, parce que cela est juste. Et c'est-là la question. * Le sçavant Canterus ayant trouvé *quære* dans un ancien M S. a reçu cette leçon, & M. Bentlei l'a suivi : selon eux c'est Agamemnon qui dit tout de suite, *Je suis Roi, ne m'en demandez pas davantage vous particulier.* Ce n'est pas à un homme du peuple à demander raison à un Roi. Mais je ne saurois être

itre de ce sentiment. C'est Stertinius qui dit *nec ultra quæro plebeius*. Cela est plus vif & plus naturel. Stertinius n'auroit rien demandé davantage si Agamemnon n'eût ajouté, *& æquam rem imperito*, &c. *

189 AC SI CUI VIDEOR] Il semble qu'il est mieux de lire *at*. *Je fais une chose juste; mais pourtant si quelqu'un, &c.* Cela ne fait rien au sens.

190 MAXIME REGUM, DI TIBI DENT APTA] Il suit ici le style des Grecs & de tous les Orientaux, qui commençoient toûjours par des souhaits & par des benedictions les discours qu'ils faisoient aux Princes. Et ce passage est particulierement imité de ces vers du premier Livre de l'Iliade, où Chryses demande sa fille à Agamemnon & à Menelas.

Ὑμῖν μὲν θεοὶ δοῖεν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
Ἐκπέρσαι Πριάμοιο πόλιν, ἐῢ δ' οἴκαδ' ἱκέσθαι.

Que les Dieux, qui regnent dans le Ciel, vous donnent de ruïner la Ville de Priam, & de vous en retourner heureusement dans votre Patrie, &c. Ce *maxime Regum* est fort plaisant : il appelle le plus grand des Rois, celui qu'il va declarer fou dans un moment.

191 REDUCERE] C'est ainsi qu'il faut lire & non pas *deducere*.

192 CONSULERE] Interroger, faire des questions, des demandes.

193 AJAX HEROS AB ACHILLE SECUNDUS] Il est certain qu'Ajax étoit le plus vaillant des Grecs, après Achille. C'est une justice qu'Ulysse même lui rend dans l'Ajax de Sophocle. Homere parle si très-avantageusement de sa valeur, qui le rendit si fier, qu'il disoit, qu'il n'y avoit que les lâches qui imploroient dans leurs combats le secours des Dieux; & que pour lui, il sauroit toûjours vaincre ses ennemis sans leur assistance. Sa taille étoit si

avantageuse, qu'il avoit toutes les épaules au dessus de tous les autres Grecs.

194. PUTRESCIT] On dispute inutilement s'il faut lire *putescit*, ou *putrescit*. Cela est de très-petite consequence. Il me semble pourtant que le dernier est le meilleur.

195 GAUDEAT UT POPULUS] Cela est imité d'un passage d'Homere, du I. Liv. de l'Iliade:

Ἦκεν γηθήσαι Πρίαμος, Πριάμοιό τε παῖδες.

Quelle joye Priam & ses enfans n'auront-ils point? C'est une maniere adroite, pour faire connoître à quelqu'un le tort qu'il a de faire une chose, que de lui representer la joye que ses ennemis en auront, & l'avantage qu'ils en pourront tirer.

197 MILLE OVIUM INSANUS MORTI DEDIT, &c.] Après qu'Ulysse eut remporté sur Ajax les armes d'Achille, le desespoir plongea Ajax dans une melancholie qui lui fit tourner l'esprit. Une nuit il se jetta sur un troupeau, qu'il égorgea, croyant tuer Agamemnon, Menelas, & les autres Grecs; Et il mena dans sa tente des bœufs, comme autant de Prisonniers, parmi lesquels il croyoit tenir Ulysse.

199. TU QUUM PRO VITULA STATUIS] Ce retour-là est admirable; Ajax est fou, parce qu'il tuë des bœufs & des moutons, pour des hommes. Et vous, Agamemnon, lorsque vous tuez votre propre fille, au lieu d'une Genisse, croyez-vous être bien sage? Tout le monde sait le sort d'Iphigenie, qui fut immolée au Port d'Aulide. Cette Fable a été forgée sur l'histoire de Jephté, qui voüa à Dieu sa Fille unique. Car Jephté étoit à peu près de ce temps-là. On peut voir le Chap. XI. du Liv. des Juges.

200 SPARGISQUE MOLA] *Mola salsa*, de l'orge roti mêlé avec du sel, que l'on mettoit sur la tête des Victimes.

201. QUORSUM] C'est Agamemnon qui parle.

202. ABSTINUIT VIM UXORE, ET GNATO] Il ne fit aucun mal à sa femme Tecmesse, ni à son

fils

ls Eurysaces. Il leur parle, au contraire, avec beau-
oup de douceur, & d'un sens fort rassis, comme
n le voit dans l'Ajax de Sophocle, où il se fait
orter Eurysaces, qui étoit encore fort petit; & il
i dit:

Ω παῖ, γένοιο πατρὸς εὐτυχέστερος,
Τὰ δ' ἄλλ' ὅμοιος.

*Mon fils, sois plus heureux que ton Pere; Mais dans
ut le reste, tâche de lui ressembler.* Virgile a imité
: passage de Sophocle, dans le XII. Liv. de l'Eneï-
:, où Enée dit à son fils:

*Disce, puer, virtutem ex me, verumque laborem,
Fortunam ex aliis.*

204 NON ILLE AUT TEUCRUM AUT IP-
UM VIOLAVIT ULYSSEM] Il n'auroit pû fai-
: aucun mal ni à Ulysse *ni à* Teucer, quand il l'au-
oit voulu, car depuis qu'il fut devenu fou, il ne
s vit ni l'un ni l'autre. Dans Sophocle Ulysse pa-
ît bien devant Ajax; Mais Minerve l'empêche d'en
re connu. Pour Teucer, quand cet accident arri-
, il étoit allé au devant des Thraces, qui devoient
nener du secours aux Troyens. Ajax dit lui-
ême:

——— ——— ——— εἰ καὶ νῦν
Τηλωπὸς οἰχνεῖ, δυσμενῶν θήραν ἔχων.

Ce que l'Interprete Latin a fort mal traduit:

——— ——— ——— *& si nunc
Procul abest, prædam agens ex agro hostili.*

„ Quoiqu'il soit maintenant loin d'ici, menant le
butin du païs ennemi". Il faloit traduire: *Quoi-*

qu'il soit maintenant loin d'ici, observant les démarches des ennemis.

205 VERUM EGO, UT HÆRENTES ADVERSO IN LITTORE] Les Anciens avoient donné un autre pretexte au Sacrifice d'Iphigenie. Car ils disoient, qu'Agamemnon avoit voüé à Diane ce qui naîtroit de plus beau cette année-là dans son Royaume. Iphigenie nâquit: & comme elle se trouva plus belle que tout ce qui étoit né, Agamemnon la sacrifia. Ciceron dans le III. Livre des Offices: *Quid Agamemnon, cùm devovisset Dianæ quod in suo Regno pulcherrimum natum esset illo anno; immolavit Iphigeniam, qua nihil erat eo quidem anno natum pulchrius.* Ce qui approche beaucoup plus de l'histoire de Jephté.

ADVERSO LITTORE] D'un rivage qui nous étoit contraire, & qui retenoit nos vaisseaux, qui ne pouvoient sortir du Port.

206 PLACAVI SANGUINE DIVOS] Cela est specieux: car il n'y avoit rien de plus juste que d'appaiser les Dieux par le sang des Victimes. Agamemnon fait ici comme ceux qui, pour excuser une mauvaise action, la presentent du bon côté, en supprimant ce qui fait le crime. *J'ai appaisé les Dieux par le sang:* Cette action est bonne. *J'ai appaisé les Dieux par mon propre sang:* Voilà la plus détestable de toutes les actions. C'est pourquoi Stertinius ne manque pas d'ajoûter le *tuo* qu'Agamemnon avoit supprimé: *Nempe tuo, furiose.* „ Dites par votre sang, „ furieux que vous êtes".

207 MEO, SED NON FURIOSUS] Agamemnon pressé par la verité, avouë que c'est par son propre sang, qu'il avoit appaisé les Dieux. Mais il nie qu'il fût furieux, car il pretendoit avoir de très-bonnes raisons pour cela: & ce sont ces raisons que Stertinius va combatre.

208 QUI SPECIES ALIAS VERIS] Stertinius ne donne pas le temps à Agamemnon d'expliquer les raisons qu'il avoit eûës, parce qu'il les connoissoit aussi-bien que lui. Ces raisons étoient, que

l'in-

l'interêt particulier doit ceder au bien public, & que la Flote des Grecs ne pouvant partir d'Eubée, que les *Dieux* ne fussent auparavant appaisez par le sang d'Iphigenie, que Diane demandoit, *il avoit dû* en cette occasion oublier qu'il étoit Pere, pour *se souvenir* qu'il étoit Roi. Stertinius fait voir la fausseté de ces raisons, par une définition qu'on peut appeller Divine. En effet, la folie des hommes ne vient que de leur ignorance, qui leur fait prendre leurs fausses idées pour la Verité, & qui les aveugle si fort, qu'ils ne sauroient discerner ce qu'*il y* a d'innocent dans une chose, d'avec ce qu'*il y* a de *criminel*. Et c'est ce qu'il faut expliquer en détail, par rapport à Agamemnon; afin que *les* consequences que l'on pourroit tirer de ce principe, ne nous fassent pas tomber nous-mêmes dans ces fausses idées qu'Horace combat. Les Dieux demandoient, qu'Iphigenie fût immolée. Il n'y avoit que le sang de cette Princesse, qui pût ouvrir aux Grecs le chemin de Troye. Agamemnon cede à cette necessité. Ces raisons étoient plausibles. Cependant ce *Philosophe soûtient*, que ce sont des idées fausses. En quoi consiste donc cette fausseté? En ce que ce Prince prend pour un zele de Religion, & pour un veritable amour pour ses Sujets, ce qui n'étoit qu'un pur effet de sa vanité, qui le forçoit à sacrifier sa propre Fille, pour satisfaire son ambition. Il ne vouloit pas perdre cette occasion, de se voir à la tête de tant de Rois. Cette ambition confond dans son esprit ce qu'il y a d'innocent & de criminel dans ce Sacrifice. *Mais quoi*? Diane demande Iphigenie. Ne doit-on pas obeïr aux Dieux? Voilà encore des idées fausses, & qui pallient le crime. Si Agamemnon avoit bien connu la Nature de Dieu, il auroit été persuadé, que Dieu ne demande pas le sang des hommes. Ainsi, au lieu de sacrifier sa Fille, il auroit donné un sens tout contraire à l'Oracle, & il auroit compris la volonté des Dieux, qui ne lui demandoient sa Fille, que pour le détourner d'un Voyage qui lui devoit être si funeste. Que deviendront donc le Sacrifice que Jephté & Abraham firent de

leurs enfans? Il est constant que Jephté ne pensa point à faire mourir sa Fille : il ne fit que la consacrer au Service de Dieu. Et pour Abraham, bien loin de suivre de fausses idées, il suivoit la Verité éternelle, qui lui avoit parlé elle-même, & non par l'organe d'un homme. Il étouffe sa Raison, pour animer sa Foi; il aime mieux obeïr, que raisonner; & il laisse à Dieu le soin d'accomplir ses promesses.

SCELERISQUE TUMULTU PERMIXTAS] *Mêlées du trouble & du desordre du crime.* Cela est parfaitement exprimé. L'idée qu'Agamemnon se faisoit du Sacrifice de sa Fille, étoit mêlée de ce desordre du crime que son ambition lui déguisoit sous des apparences de Religion. Appaiser les Dieux par un Sacrifice, rien n'est plus juste. Mais les appaiser par le Sacrifice de ses propres enfans, rien n'est plus injuste, ni plus criminel. Et il faut être fou, pour confondre deux choses si contraires. Que les hommes seroient sages, s'ils pouvoient examiner sur ce pied-là toutes leurs actions & toutes leurs pensées! * J'admire ici l'audace de M. Bentlei qui a defiguré ce passage en lisant *qui species alias, veri scelerisque tumultu permixtas.* Comme si Horace avoit dit *permixtas tumultu veri & sceleris.* Voilà une malheureuse critique. *

209. COMMOTUS] *Emu*, pour *fou*, *troublé*: Car alors l'esprit est hors de sa place. C'est comme il dit plus bas *commotæ mentis.*

210 STULTITIA-NE ERRET, NIHILUM DISTABIT AN IRA] Cette consequence est parfaitement bien tirée. Toutes les folies des hommes ne viennent pas de la colere. Il y a des actions qui semblent partir d'un esprit bien rassis, & qu'on prend pour l'effet d'une reflexion bien meure, qui cependant ne sont pas moins folles que toutes celles que l'emportement produit. Ajax, que la colere fait agir, n'est pas plus fou qu'Agamemnon, qui n'agit que par les mouvemens de son naturel vicieux & corrompu. Au contraire, la folie d'Agamemnon est plus grande & plus incurable, parce qu'elle vient de sa Raison.

212. QUUM PRUDENS SCELUS OB TITULOS]

208] Stertinius juge bien mieux de l'action d'Agamemnon, que ceux qui, comme Lucrece, l'ont attribuée à la superstition seule. Les hommes ne poussent pas d'ordinaire leur Religion si loin. C'étoit l'ambition qui se déguisoit dans son cœur sous ces apparences trompeuses. Il étoit *deceptus cupidine falso*, comme Horace a dit dans la I. Satire. Il n'y avoit qu'un Stoïcien qui pût aller fouiller dans tous les replis de ce cœur ; & ôter à cette funeste ambition le masque qu'elle y avoit pris.

OB TITULOS INANES] Comme d'être appellé le Roi des Rois, la Lumiere des Grecs, le Vainqueur des Barbares, &c.

213 QUUM TUMIDUM EST COR?] L'enflure marque toûjours une maladie. Ici c'est l'orgueil, l'ambition. Homere a dit de même: οἰδάνεται κραδίη χόλῳ, *Ira tumidum est cor*. Et comme Ciceron a traduit :

Corque meum penitus turgescit tristibus iris.

214 SIQUIS LECTICA NITIDAM] Cette image est agreable. Il en falloit une de cette douceur, pour temperer la rudesse d'une matiere qui est d'elle-même fort severe. Et c'est en quoi l'adresse d'Horace est admirable. Il semble qu'il en ait puisé l'idée dans cette belle parabole que le Prophete Nathan fait à David dans le XII. Chap. du II. Liv. des Rois: *Pauper autem nihil habebat omnino, præter ovem unam parvulam, quam emerat & nutrierat, & quæ creverat apud eum, cum filiis ejus simul, de pane illius comedens, & de calice ejus bibens, & in sinu ejus dormiens, eratque illi sicut filia*: „ Et le pauvre n'a„ voit pour tout bien qu'une petite brebis, qu'il avoit „ achetée, & qu'il avoit nourrie. Elle avoit été éle„ vée chez lui avec ses enfans, elle mangeoit de son „ pain, elle beuvoit dans sa coupe, elle dormoit dans „ son sein, enfin elle étoit comme sa fille".

215 HUIC VESTEM, UT GNATÆ] Comme Caligula à son cheval. Il lui fit une maison, lui don-

na

ne des meubles & des valets, & lui destinoit le Consulat. Suetone dans le Chapitre LV.

216 PUSAM AUT PUSILLAM] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *putam*, & *putillam*, comme Scaliger vouloit corriger. Car *puta*, & *putilla*, sont des noms obscenes, qui sont fort bons pour une Courtisane; mais qu'un pere ne donneroit jamais à sa fille. *Pusa*, παρθένος, *jeune fille*: & le diminutif *pusilla*, petite fille. * Et ces diminutifs *pusa* & *pusilla* sont des noms que les peres donnent ordinairement à leurs filles pour les caresser, comme encore aujourd'hui parmi nous. M. Bentlei a perdu toute la grace de ce passage en substituant des noms de femme. Il a lu *Rufam* & *Posillam*. Parce qu'il a trouvé dans les Inscriptions une *Rufa*, une *Posilla*, il a voulu d'abord les fourrer ici contre toute raison. C'est un malheur d'avoir tant lu. *

217 INTERDICTO HUIC OMNE] Toutes les Sentences du Preteur étoient proprement appellées *Interdicta*: soit qu'elles ordonnassent, ou qu'elles défendissent, &c.

218 ET AD SANOS ABEAT TUTELA PROPINQUOS] Horace met ici *Tutele*, pour *Curatelle*: Car les Majeurs n'avoient pas de Tuteur, mais un Curateur. Et *propinquos*, pour *agnatos*. Justinien dans le 3. §. du I. Liv. des Institutes: *Furiosi quoque & prodigi, licet Majores 25. annis sint, tamen in Curatione sunt agnatorum ex Lege XII. Tabularum.* „ Les furieux & les prodigues, quoi qu'au dessus de 25. „ ans, ne laissent pas d'être sous la Curatelle de leurs „ parens par la Loi des XII. Tables". Voici la Loi: *Si furiosus exiſtit, aſt ei cuſtos nec eſcit, agnatorum gentiliúmque in eo pecuniáque ejus poteſtas eſto.* „ S'il „ est furieux, & qu'il n'ait personne qui le garde, „ que ses plus proches parents & ceux de sa famille „ ayent soin de lui & de son bien". C'est ce que Varron & Columele ont dit après Caton: *Mente eſt captus atque ad agnatos & gentiles eſt deducendus*, „ Il „ est fou, & il faut le mener à ses parents & à ceux „ de sa famille.

ERGO UBI PRAVA STULTITIA, HIC
IA EST INSANIA] Cette conſequence eſt
Par tout où il y a de la ſottiſe * & du deran-
t d'eſprit (car c'eſt ce qu'il veut dire par *prava*
z) * là ſe trouve auſſi la folie. Mais Stertinius
contente pas de dire *la folie*: il dit, *la grande*
En quoi il encherit ſur ceux qui avoient bien
ce ſentiment de Socrate, *que tous les Vicieux*
us; mais qui diſtinguoient la folie, de la fu-
& qui diſoient, que le ſage pouvoit devenir
:, ſans pouvoir jamais devenir fou. Stertinius
t point de difference entre fou & furieux. Tout
t eſt furieux; tout homme entêté de gloire &
uration, eſt furieux, &c. Ce qui eſt confor-
ſentiment de Socrate, qui prouve dans le ſe-
Alcibiade, que comme un même ſujet ne peut
deux contraires, la folie & la fureur, qui ſont
es à la ſageſſe, ne ſont au fond qu'une ſeule
ne choſe, autrement la ſageſſe auroit deux con-
, ce qui ne ſe peut. La folie & la fureur ne
nt donc que par le plus ou le moins. Une
re doſe fait la folie, une plus grande fait la

QUEM CEPIT VITREA FAMA] *Vitrea*,
de l'éclat, comme il a dit dans l'Ode XVII.
'. I. *Vitream Circen*.

HUNC CIRCUMTONUIT GAUDENS
ONA CRUENTIS] Bellone, femme ou ſœur
, étoit la Déeſſe de la Guerre, & par con-
t la Déeſſe de la fureur. Auſſi avoit-elle des
que l'on appelloit *Bellonarios*, qui la ſervoient
maniere bien digne d'elle: car dans ſes Sacrifi-
blics ils ſe faiſoient de grandes inciſions ſur tout
ps. Stertinius compare Agamemnon à un de
tres: & il ne pouvoit jamais faire une compa-
plus juſte. Car ce Prince, n'ayant que la Guer-
tête, ſacrifioit à cette Déeſſe ſon propre ſang,
Lactance dit de ces Prêtres, dans le Liv. I.
auſſe Religion: *Alia Virtutis, quam eandem*
m vocant, in quibus ipſi Sacerdotes non alieno,
ſed

ſed ſuo cruore ſacrificant. „ Il y a d'autres Sacrifices de „ la Vertu qu'ils appellent Bellone, dans leſquels les „ Prêtres verſant, non pas un ſang étranger, mais „ leur propre ſang". Il faut bien remarquer ici la beauté de l'image. Horace repreſente Bellone portée ſur un char, où elle promene le tonnerre, avec lequel elle donne à Agamemnon & à tous ceux qui comme lui ſe laiſſent éblouïr par l'éclat d'une vaine gloire, comme un ſignal qui les remplit de fureur.

224 NUNC AGE] Voici une autre Scene. Agamemnon eſt paſſé, & voici Nomentanus qui paroît. Mais le Dialogue change. Nomentanus ne parle point. Stertinius fait ſeulement ſon portrait à Damaſippe: & cela fait une agreable varieté.

225 VINCET ENIM STULTOS RATIO INSANIRE NEPOTES] Cela eſt ſi vrai, que les Loix ne donnoient pas moins un Curateur aux prodigues qu'aux furieux.

226 PATRIMONI MILLE TALENTA] Mille talents, à mille écus le talent, font trois millions de livres.

227 PISCATOR UTI, POMARIUS] Voici une belle compagnie, toute compoſée de gens tenus pour infames à Rome comme en Grece. Ciceron dans le premier Livre des Offices: *Minimeque artes hæ probandæ, quæ miniſtræ ſunt voluptatum: cetarii, lanii, coqui, fartores, piſcatores, ut ait Terentius.* „ On ne doit point approuver ces métiers qui ſont les „ miniſtres de la volupté: les vendeurs de marée, „ les bouchers, les rotiſſeurs, les pêſcheurs, comme „ dit Terence". Le paſſage de Terence eſt dans la II. Scene du II. Acte de l'Eunuque. A Athenes il y avoit un plaiſant proverbe ſur les pêcheurs. On diſoit: δοῦναι μὲν εἰς ἰπακτῆρων, λαβεῖν δὲ μή. *On peut donner une fille à un pêcheur, mais on ne doit point prendre la fille d'un pêcheur pour femme.*

POMARIUS] Vendeur de fruit.

AUCEPS] C'eſt proprement *Viſcator*, ἰξευτὴς, qui prend des oiſeaux avec de la glu. Mais Horace lui donne ici plus d'étenduë: il le met pour *Venator*, chaſ-

chasseur. Car c'est celui à qui il dit plus bas: *In nive Lucana dormis*, &c. „ Vous couchez sur la neige de „ Lucanie".

227 UNGUENTARIUS] Parfumeur, *Pharmacopola*. Il en a été assez parlé sur le I. vers de la II. Sat. du Liv. I.

TUSCI TURBA IMPIA VICI] *Vicus Tuscus*, est proprement le Quartier des Toscans. Du temps d'Horace c'étoit le Quartier des Marchands d'Esclaves & des Parfumeurs. Aussi étoit-il appellé *vicus thurarius*: & Horace dit, *impia turba*; parce que tous ces gens-là étoient sans honneur, & adonnez à toutes sortes de débauches & d'infamies. C'est pourquoi Plaute dit dans la I. Scene du IV. Acte de Curculion.

In vico Tusco, ibi sunt homines qui ipsi se venditant.

„ Dans le Quartier Toscan, là sont les hommes „ qui cherchent à se vendre". Ce quartier aboutissoit à la Place Romaine. En y allant du Pont Palatin, on laissoit à gauche le Marché aux poissons & le Velabre.

228 CUM SCURRIS FARTOR] *Fartor*, Ἀλλαντοπώλης, vendeur d'andouilles, de saucisses, & de boudins. Il signifie aussi un homme qui vend des volailles grasses, qui engraisse la volaille chez lui, pour la vendre. *Scurræ*, les bouffons, qui étoient les grands amis de tous ces gens qu'il vient de nommer. Car ils leur faisoient debiter leurs denrées, comme Gnathon dit dans l'Eunuque:

Quibus & re salva & perdita profueram & prosum sæpe.

„ Tous ces gens à qui j'ai bien fait gagner de l'ar„ gent, quand j'ai été riche & depuis que j'ai été pau„ vre, & à qui j'en fais encore gagner tous les jours".

CUM VELABRO OMNE MACELLUM] Le Velabre

Velabre étoit près du Quartier des Toſcans: le Marché aux poiſſons le ſeparoit en deux. Il étoit tout garni de ces boutiques de Marchands, & ſur tout de ceux qui vendoient l'huile. Plaute dans les Captifs:

Omnes compacto res gerunt quaſi in Velabro Olearii.

„ Ils s'entendoient, & ils s'étoient tous donné le „ mot, comme les vendeurs d'huile dans le Velabre".

MACELLUM] Proprement une Boucherie. Il n'y en avoit que deux à Rome qui portoient ce nom de *Macellum.* Et l'on n'y vendoit pas ſeulement de la viande, mais des poiſſons, & toute ſorte de proviſions de bouche. Voyez les Remarques ſur Feſtus.

* 230 QUID TUM?] C'eſt celui à qui Stertinius parle, qui l'interrompt & qui dans l'impatience d'apprendre ce que vont faire là tous ces honnêtes gens, dit *Quid tum?* „ Eh bien, qu'arrive-t-il"? Cela eſt vif & naturel. Et M. Bentlei perd tout cela en liſant *Quicum venere frequentes.* *

231 VERBA FACIT LENO] Le vendeur d'eſclaves porte la parole, comme le plus conſiderable de la troupe, & comme le plus accoutumé à parler aux honnêtes gens.

233 JUVENIS RESPONDERIT ÆQUUS] Ce jeune homme plein de conſideration & d'équité. C'eſt une ironie.

234 IN NIVE LUCANA DORMIS OCREATUS] La Lucanie étoit abondante en Sangliers, à cauſe de ſes bois & de ſes montagnes. Les Anciens faiſoient des chaſſes de pluſieurs jours, & couchoient en plate campagne. Il y a ſur cela un beau paſſage de Syneſius, dans ſon Traité des Songes.

235 HYBERNO EX ÆQUORE VERRIS] Pendant l'Hyver. Ce n'eſt pas qu'il ne pêchât l'Eté; mais Nomentanus prend la choſe par l'endroit le plus difficile, comme il a dit au Chaſſeur *in nive Lucana.*

237 SUME TIBI DECIES] *Decies.* Il faut ſous-entendre

dre *Centena millia sestertiûm*, Dix fois cent mil-
sterces. * Un million de sesterces, c'est cent
cinq mille Livres de notre monnoye *

BI TRIPLEX, UNDE UXOR] Il donne trois
soixante & quinze mille Livres au Marchand
aves, pour avoir sa femme. Le vieux Commen-
dit, que les Marchands pour mieux vendre
esclaves, feignoient souvent que c'étoient leurs
es.

) FILIUS ÆSOPI] .Voici un autre débauché
'est inferieur en rien à Nomentanus. C'est le
'Esope, fameux Acteur pour le Tragique, & qui
aussi fort prodigue. Car il avoit un seul grand
e porcelaine qui lui coutoit cent mille sesterces,
-dire douze mille cinq cens Livres. Et quand
itoit ses amis, il garnissoit ce plat de tous les
x qui chantoient le mieux, ou qui parloient,
chetoit six mille sesterces, c'est-à-dire, sept cens
nte Livres, la piece. Son fils, de peur de dége-
, trouva le moyen d'encherir sur lui. Metella,
honoroit de ses bonnes graces, lui ayant donné
erle de cent vingt-cinq mille Livres, il l'avala,a-
'avoir fait dissoudre dans du vinaigre. Pline écrit,
en fit aussi avaler une à chacun des Conviez qu'il
à sa table.

ETELLÆ] Je ne sai si ce n'étoit point la sœur
. Cæcilius Numidicus, qui étoit mariée à L.
llus.

) ACETO DILUIT] Pline en parlant de la
que Cleopatre avala devant Antoine, après avoir
avec lui qu'elle mangeroit en un seul repas *Ses-
s*, c'est-à dire six cens millions de sesterces, qui
sept millions cinq cens mille Livres. de notre
ioye, dit dans le Chap. XXXV. du Liv. IX.
*ecepto ministri unum tantum vas ante eam posuere
cujus asperitas visque in tabem Margaritas resol-*
, Ses Officiers ne lui servirent, comme elle l'a-
it ordonné, qu'un plat de vinaigre, qui étoit si
t, qu'il dissolvoit ses perles, & les mettoit en
dre".

243 QUIN-

243 QUINTI-PROGENIES ARRÎ] (
les enfans de ce même Arrius, dont il a été
le vers 86. de cette Satire.

244 NEQUITIA] C'est un mot qui mar
tes sortes de vilaines débauches.

245 LUSCINIAS SOLITI IMPENS(
DERE] Il y a deux choses dans ce vers:
d'Arrius mangeoient des Rossignols, & ils
geoient à dîner, contre la coutume des R
qui ne faisoient qu'un repas. Ils cherchoient
signols, parce que la beauté de leur chant le
fort chers.

IMPENSO] Il faut sous-entendre *pre*
beaucoup de dépense.

246 QUORSUM ABEANT SANI?] I
rien changer ici. *Sani* est une ironie: *Où en*
nous ces honêtes gens-là? en quel rang les mettr
* Le refus de se rendre à un sens si clair
turel a jetté M. Bentlei dans de grands emba
bord il a lu:

Sanin' creta an carbone notandi?

Ensuite peu content de sa correction, qu
effet très-forcée, quoi qu'il l'ait reçuë dans
il a cru qu'on pourroit lire:

Quorsum abeant Samii? Creta &c.

Samii, dit-il, *sunt* ἐστιγμένοι, *stigmatibus notati*
fin degouté encore de cette conjecture qui e
fet très-horrible, il la condamne & revient
miere. On ne varie point de cette maniere (
suit la verité. *

CRETA AN CARBONE NOTANDI?
les marquer de blanc, ou de noir? C'est-à dir
il les condamner, ou les absoudre? les declar
ou fous?

247 ÆDIFICARE CASAS, PLOS
ADJUNGERE MURES] Ce tour est fo

pour prouver que l'amour est une folie, il avance d'abord sur des jeux d'enfant un principe incontestable, & quand ce principe est bien insinué, il en tire la consequence, à laquelle il est impossible de resister. Les manieres de Socrate sont ici bien reconnoissables.

248 LUDERE PAR IMPAR] Ce jeu est connu de tout le monde. Les Grecs disoient: παίζειν ἄρτια, ἢ περιττὰ, παίζειν ζυγὰ ἢ ἄζυγα, & tout en un mot, ἀρτιάζειν. C'étoit un jeu d'enfant; mais les hommes ne laissoient pas d'y joüer. Auguste écrit à sa fille Julie: *Misi tibi denarios ducentos quinquaginta quos singulis Convivis dederam, si vellent inter se inter cœnam, vel talis, vel par impar ludere.* „ Je vous ai envoyé deux cens cinquante deniers. (cent vingt-cinq „ Livres) J'en avois donné autant à chacun des Con- „ viez; afin que, s'ils vouloient, ils pussent joüer „ pendant le souper aux dez, ou à pair ou non". Les enfans joüoient ordinairement à ce jeu-là avec des noix.

EQUITARE IN ARUNDINE LONGA] Alcibiade trouva un jour Socrate, qui alloit à cheval sur un bâton, avec ses enfans.

249 SI QUEM DELECTET BARBATUM] Il ne dit pas: si un homme d'âge s'y plaît, s'il se divertit à cela. Ce qui est bien different. Car le plus sage homme du monde peut par hazard joüer à quelqu'un de ces jeux, comme Socrate, Agesilas, &c. mais il ne le fera pas pour son plaisir.

252 QUALE PRIUS LUDAS OPUS] Un de ces jeux que je viens de nommer.

253 FACIASNE QUOD OLIM MUTATUS POLEMO] Polemon étoit un jeune Athenien, si débauché, qu'on ne l'avoit presque jamais vû qu'yvre. Un jour qu'il couroit les ruës avec une Chanteuse & des Joüeurs d'instrumens, en l'état qu'Anacreon represente ceux qui alloient visiter le Dieu Comus, il entra à l'Academie, dans l'Ecole de Platon, laquelle étoit alors entre les mains de Xenocrate. Ce Philosophe voyant ce jeune étourdi, se mit tout d'un coup à par-

à parler à ses Disciples de la Sagesse & de la
té : & il en parla avec tant de force, que P
frapé de son discours, renonça sur l'heure à
temperance, déchira la couronne qu'il avoit su
te, jetta tous les ridicules ornemens que l'o
en ces occasions, s'appliqua à la vertu, *uniusq
tionis saluberrima Medicina sanatus ex infami*
Maximus Philosophus evasit, comme parle Val
xime. Il succeda enfin à Xenocrate l'an cc
avant la Naissance de notre Seigneur. Il fut le
me après Platon. Platon, Pseusippe, Xenocra
lemon.

255 FASCIOLAS CUBITAL, FOC
Fasciæ & *fasciolæ*, sont des bas & des hauts d
ses, *subligar* : Car il y avoit *fasciæ crurales*, &
feminales. Justin en parlant de Mithridate, qui
riarathes, dit qu'il avoit caché son poignard d
haut de chausses : *cum ferrum occultatum inter*
gereret. *Cubital*, quelques-uns ont prétendu, q
un coussin sur lequel on s'appuyoit à table. I
veulent que ce soit une espece de manches.
suis persuadé, que c'étoit un petit manteau qui
doit seulement jusques au coude, comme
manteau des Comediens Italiens, & qui avoit
puchon qui couvroit la tête. *Focalia*, un ling
autour du col, comme nos cravates. Horace
tout cet attirail *insignia morbi*, en parlant à u
me amoureux : & cette expression est tres-he
en ce qu'il n'y avoit que les effeminez & les m
qui portassent ces trois choses-là. Voici un b
sage de Quintilien qui le prouve clairement,
ôte tous les doutes que l'on pourroit avoir là
Ce Rheteur dit dans le III. Chap. de l'onzién
Palliolum, *sicut fascias*, *quibus crura vestiuntu*
focalia, *& aurium ligamenta excusare potest v*
„ Il n'y a que la maladie qui puisse faire excu
„ capuchons, les bas, les linges autour du
„ les oreilletes". Ce que Quintilien appelle
lum, c'est ce qu'Horace avoit appellé *cubita*
palliolum étoit proprement un capuchon qui c

a tête & toutes les épaules jusques au coude. C'étoit l'ornement des effeminez & des débauchez comme Trimalcion, dans Petrone : *adrasum pallio incluserat caput*. Et Rutilius Lupus a dit dans le Caractere qu'il a fait d'un homme yvre : *Palliolo frigus à capite defendens*. „ Il couvre sa tête d'un capuchon, pour se „ garantir du froid". Les malades s'en servoient aussi ordinairement. C'est pourquoi Seneque écrit à la fin du IV. Liv. des Questions Naturelles : *Videbis, inquam, quosdam graciles, & palliolo focalique circumdatos, &c.* „ Vous verrez, vous dis-je, des gens maigres & ex„ tenuez, des malades qui portent le capuchon, & „ qui ont le cou environné de linges, &c". Ciceron dans la III. Lettre du second Livre à Atticus, conclut, que Pompée étoit un efféminé, parce qu'il portoit des botines & des bas : *Et Epicratem suspicor, ut scribis, lascivum fuisse Etenim mihi caligæ ejus, ut fasciæ cretatæ, non placebant*. „ Je ne doute point „ que le Toutpuissant" (*c'est ainsi qu'il appelle Pompée*) „ n'ait été mol & efféminé, comme vous me l'é„ crivez. Car ses botines ne me plaisoient point, non „ plus que ses bas blancs". Il ne reste plus aucune difficulté sur ce passage d'Horace, qui meritoit assûrement d'être bien expliqué Dans la traduction il a fallu s'accommoder à nos manieres.

259 CATELLE] *Catulus, Catellus*, petit chien. C'étoit la douceur ordinaire des nourrices & des meres à leurs enfans, comme on dit aujourd'hui : mon petit chat, mon petit poussin. Les Courtisanes faisoient la même caresse à leurs Favoris. Dans S Jerôme : *Mi Catelle, rebus tuis utere, vive dum vivis. Numquid filiis tuis servas ?* „ Mon poussin, servez„ vous de votre bien, vivez pendant que vous êtes „ en vie. Est-ce que vous voudriez tout garder pour „ vos enfans?"

AMATOR EXCLUSUS QUI DISTAT?] Socrate est un des premiers qui a comparé les Amans aux enfans. Et c'est même la raison qu'il donne, de ce que les Dieux ne les punissent pas de leurs parjures.

260 AGIT UBI SECUM, EAT, AN N
Tout ceci est pris du commencement de l'Eunu
Terence, où Phedria dit:

Quid igitur faciam? Non eam? Ne nunc q
Cum accersor ultro? An potius ita me con
Non perpeti meretricum contumelias?
Exclusit: revocat. redeam? Non si me obse

„ Que ferai-je donc? N'irai-je point? Main
„ même qu'elle me rappelle de son bon gré
„ plûtôt, me mettrai-je en état de ne plus s
„ les caprices de ces Courtisanes? Elle m'a
„ Elle me rappelle: y retournerai-je? Non,
„ elle viendroit m'en prier". J'ai rapporté le
ge entier, afin qu'on voye quel tour Horace
à cet endroit, & avec quelle grace il conte ce
auroit crû que personne ne pourroit conter apr
rence.

261 QUO REDITURUS ERAT NON AC
SITUS:] Cela est pris de ce que Parmenon
à Phedria:

——————— *cum nemo expetet*
Infecta pace ultro ad eam venies.

„ Lors que personne ne vous demandera, &
„ qu'elle ait fait sa paix avec vous, vous serez
„ mier à l'aller trouver".

ET HÆRET INVISIS FORIBUS.] C
pris de l'action du Theatre, où l'on voyoit Ph
qui en faisant toutes ces belles resolutions, avoi
tes les peines imaginables à s'éloigner d'une r
où il disoit, qu'il ne vouloit jamais rentrer.
image donne une grace merveilleuse à ce p
Publius Syrus a fort bien dit sur ce sujet:

In amore semper mendax iracundia est.

„ La colere des Amans est toûjours menteuse". Et c'est ce qui fonde ce beau mot de Seneque : *Non errant, sed litigant*. Ils ne haïssent pas, ils querellent.

262 AN POTIUS MEDITER FINIRE DOLORES] C'est ainsi qu'Horace a expliqué le second & le troisiéme vers :

—— *An potius ita me comparem*
Non perpeti meretricum contumelias.

265 O HERE, QUÆ RES] Horace dit en six vers & demi ce que Terence a dit en sept vers : & il est bon de confronter l'Original avec la Copie, afin d'accoutumer son esprit à la justesse & à la finesse de ces imitations.

Here, quæ res in se neque consilium neque modum
Habet ullum, eam consilio regere non potes :
In amore hæc omnia insunt vitia, injuriæ,
Suspiciones, inimicitiæ, induciæ,
Bellum, pax rursum. Incerta hæc si tu postules
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quam si des operam ut cum ratione insanias.

„ Mon Maître, vous ne sauriez gouverner par mesure, ni par conseil, une chose qui n'a en soi ni conseil ni mesure. L'Amour a ordinairement à sa suite tous ces maux, les injures, les soupçons, les brouilleries, les accommodemens, la Guerre, la Paix. Et si vous pretendiez rendre par la raison fixes & certaines des choses qui ne sont qu'incertitude, vous n'avanceriez pas davantage que si vous tâchiez d'être fou avec la raison". J'ai traduit ce passage simplement, afin que tout le monde puisse voir la fidelité de l'imitation d'Horace, qui n'a encheri sur la simplicité de Parmenon que par un peu plus de justesse, & par l'image qu'il fait de la tempête, pour expliquer plus agréablement le mot *incerta* de l'Original.

272 QUID? QUUM PICENIS EXCER
SEMINA POMIS] Il continuë à conter des
que les Amans faisoient tous les jours, & qui r
que des badineries d'enfant. Celle-ci n'est pas des
pueriles: ils prenoient les pepins d'une pomme
les pressant entre les deux premiers doigts,
jettoient le plus haut qu'il leur étoit possible, c
on jette les noyaux de cerise. Si le pepin to
au plancher, ils prenoient cela pour un augure
réüssiroient dans leur passion.

274 QUUM BALBA FERIS ANNOSO
DA PALATO] Cela est heureusement exprin
rire est un terme emprunté des instruments à
ferire verba balba, fraper les paroles, les est
s'il est permis de se servir de ce terme, les é
de maniere qu'elles ne puissent se soutenir.
convient fort bien à ceux qui bégayent. Le pa
comme l'instrument, & la luete est le plectre
chet.

275 ADDE CRUOREM STULTITIÆ]
aux funestes effets que l'amour produit tres-souv
par la il prouve que l'amour n'est pas une sim
lie, mais une fureur.

276 ATQUE IGNEM GLADIO SCRUT
C'etoit un precepte de Pythagore: πῦρ σιδήρῳ
λεύειν. Plutarque le rapporte dans la Vie de
où Amiot a mal traduit *ne fendre point le fe*
l'épée, au lieu de dire : *ne point fouiller dans*
avec l'epée. Pythagore vouloit dire, qu'il
point irriter un homme qui est dans la passion
jetter dans une passion plus violente. Comme
qu'un homme, qui est dans la passion, ne d
suivre tous ses mouvemens. Et Horace se sert
rablement de cette expression, en l'appliquai
Amans, à qui l'amour fait commettre des me
& qui tournent bien souvent contr'eux-même
leur fureur, comme Marius. Ce sont ceux-la p
ment qui fouillent dans le feu avec l'épée.

277 HELLADE PERCUSSA MARIUS
PRÆCIPITAT SE] Horace conte ici une

peu de temps avant qu'il fit cette Satire. Un Marius ayant tué sa Maîtresse par un excès de :, se precipita en suite de regret & de desesp. On ne sait point qui il étoit.

CERRITUS] *Cereritur*, δημητριακὸς *fou*, oit avoir vû Cerès, qui a la tête remplie de Divinité.

EX MORE IMPONENS COGNATA VOLA REBUS?] Ce passage est fort beau. ius demande à Damasippe, s'il appellera Maui, ou si, pour s'empêcher de l'accuser de fol aimera mieux l'appeller *scelerat*, suivant la coutume de tous les hommes, qui dans la vûë gner certaines idées, donnent aux choses des, qui leur paroissent plus doux, sans savoir es noms ne sont que les synonymes de ceux ont voulu éviter. En appellant Marius *scelerat* s'empêcher de l'appeller *fou*, on prend une inutile; puis que *scelerat* & *fou*, sont deux ns noms qui signifient la même chose. Car a point de scelerat qui ne soit fou.

LIBERTINUS ERAT] Stertinius quitte nans, pour prendre les Superstitieux, dont il deux exemples. Mais pour les bien entendre, t savoir, que les Anciens appelloient *Supersti*-, ceux qui avec un empressement inquiet deoient à Dieu, de survivre aux autres hommes. *Superstitieux* vient de *superstes*, qui survit. Dans e ce mot a eu une signification plus étenduë, & té appliqué à tous ceux qui, frapez d'une crain-euse & servile, attribuent à Dieu des sentimens njustes; & qui, dans la fausse idée qu'ils en ont ë, lui adressent des vœux & des prieres in-s de lui. Il y a cette difference entre la Devo-& la Superstition, que la Devotion honore les, & la Superstition les offense. La premiere d'un mouvement genereux, libre, & plein d'esce; & l'autre ne vient que d'un excès de bas-, de timidité, & de desespoir. C'est pourquoi n a fort bien appellé celle-là Θεραπείαν, *service*

raisonnable, & celle-ci κολακείαν, *flaterie*, vient jamais que de la crainte & de l'interêt.

CIRCUM COMPITA] Autour des Ca où il y avoit des Statuës des Dieux Lares.

281. 282 SICCUS, LAUTIS MANE MANIBUS] Il n'y a point là de mot qui n'ag folie de ce Superstitieux. *Senex*, il étoit vie homme d'âge n'est pas excusable, de ne pa ce qu'il doit demander. *Siccus*, il étoit à jeu ne pouvoit donc pas prendre sa folie pour un vin. *Lautis manibus*, c'étoit une action prém & faite de sens rassis, c'étoit une action de R il avoit lavé ses mains. Les Payens avoient ce tume, de laver les mains, quand ils vouloie leurs Prieres, & s'approcher des Dieux. A ils croyoient être purgez de toutes sortes de sc & d'impuretez.

283 QUID TAM MAGNUM] On avoit *quiddam magnum? quid tam magnum*, C'est si nous disions: *est-ce si grand-chose?* Ces mo ce qui suit: *Diis etenim facile est*, „Cela e „ aux Dieux," marquent vivement l'extravagan vieux Superstitieux, qui en demandant aux Di plus longue vie, n'a d'autre raison à leur al sinon que c'est une bagatelle pour eux, & q leur est bien facile; & ne se met point en sa demande est juste, & si elle ne dérange ri l'ordre de la Providence. Les Stoïciens étoi mirables pour cette parfaite soumission que l' aux ordres de Dieu.

285 MENTEM NISI LITIGIOSUS PRERET DOMINUS] Stertinius veut dire, l'homme, dont il parle étoit encore esclave, il l'avoit été autrefois avant que d'être Affranc *Libertinus* est pour *Libertus* dans le vers 28 clave même qui avoit été affranchi, son Maîtr vendant, à moins qu'il n'eût aimé extrêmem Procès, auroit declaré le vice de son esprit, n'être pas obligé à le reprendre, suivant la co Car ceux qui vendoient les Esclaves, étoient

de dire les grands défauts qu'ils leur connoissoient. On peut voir le Chap. II. du IV. Liv. d'Aulugelle.

287 FOECUNDA IN GENTE MENENI] La Famille des Meneniens est une des plus anciennes de Rome. Elle étoit illustre par ce Menenius Agrippa, qui dans les premiers temps de la Republique triompha des Sabins, & appaisa une sedition du peuple par l'Apologue celebre de la guerre que les membres du corps declarerent à l'estomac. Du temps d'Horace cette Famille étoit entierement tombée. Malheureusement il en restoit encore un, qui étoit fou. *Fœcunda in gente Meneni*, „dans la confrerie des fous", qu'il appelle *féconde*, parce qu'ils sont en beaucoup plus grand nombre que les Sages, comme Socrate disoit qu'à Athenes les Sages y étoient fort rares, & les fous en très-grand nombre. C'est le veritable sens.

288 JUPITER INGENTES] Voici un autre exemple d'une affreuse superstition. Une mere demande à Dieu la guerison de son fils; & en même temps elle fait vœu de le tuer. Il n'y a rien là qui soit outré. On à vû de nos jours des exemples tout semblables. Rien n'est moins reglé que la plus part des vœux des hommes. Si on les examinoit de près, on verroit qu'il y en a beaucoup plus qui viennent de la superstition, qu'il n'y en a qui naissent de la veritable pieté.

290 ILLO MANE DIE QUO TU INDICIS JEJUNIA] Les Payens avoient pris des Juifs leurs Jeûnes, par lesquels ils se preparoient à leurs grandes Fêtes. Les Jeûnes qu'on faisoit en l'honneur de Jupiter, étoient ordinairement le Jeudi, qui étoit le jour consacré à ce Dieu. Ces Jeûnes commençoient toûjours la veille, & le matin du jour, qui étoit proprement le jour du Jeûne, on commençoit la journée par tout ce qu'il y avoit de plus austere & de plus dur.

295 TIMORE DEORUM] Les Anciens ont appellé la superstition *crainte des Dieux*, comme les Grecs l'ont appellée δεισιδαιμονίαν, tant on étoit persuadé que le veritable culte de Dieu consiste dans

l'amour, & point du tout dans la crainte.

297 ARMA DEDIT, POSTHAC NE COMPELLARER INULTUS] Le plaisant ridicule qu'Horace donne ici à Damasippe ! Il n'est touché des veritez que Stertinius vient de lui enseigner, que parce qu'elles lui fournissent des armes pour se defendre, & que desormais il pourra repousser une injure par une injure toute semblable. C'est tout le fruit qu'il tire de ces belles Leçons. Voilà un Sage bien parfait.

299 RESPICERE IGNOTO DISCET PENDENTIA TERGO] On peut expliquer ce passage par le vers 53. *Caudam trahat.* Il apprendra que les enfans lui ont attaché une queuë au derriere, aussi bien qu'à moi. On peut croire aussi qu'Horace a fait allusion à la Fable d'Esope, qui dit, que les hommes portent une besace à deux poches: que dans la poche de devant ils mettent les vices de leur prochain, pour les avoir toûjours devant les yeux: & que dans celle de derriere, ils mettent leurs propres vices, afin de ne les voir jamais.

300 STOÏCE, POST DAMNUM SIC VENDAS OMNIA PLURIS] Voilà une raillerie bien piquante contre un Stoïcien, de lui souhaiter, qu'il vende toutes choses plus qu'elles ne valent. Cela est bien éloigné de la sagesse que les Stoïciens s'attribuoient. Mais Damasippe faisoit un si mauvais usage de cette sagesse, qu'il meritoit bien le ridicule qu'Horace lui a donné. D'ailleurs comme il s'étoit ruiné en partie en vendant les choses à meilleur marché qu'il ne les avoit achetées, il ne pouvoit rétablir ses affaires qu'en les vendant desormais plus cher.

302 EGO NAM VIDEOR MIHI SANUS] Car on ne se connoît pas soi même. Les yeux de notre esprit sont comme ceux du corps. Ils ne peuvent pas réfléchir leur rayons sur eux-mêmes, pour se voir. Et c'est ce qui a donné à Platon une pensée veritablement divine: Car il a dit dans le premier Alcibiade, que comme l'œil ne sauroit se voir que dans une chose qui lui est entierement semblable, & qui est hors

de

le lui, c'est-à-dire dans un autre œil: de même notre esprit ne sauroit se voir en lui-même. Il faut qu'il porte ses rayons sur une chose qui soit hors de lui, & qui lui ressemble: & cette chose n'est autre que Dieu.

303. QUID CAPUT] Voilà un écolier de Stertinius qui a bien profité des leçons de son Maître. Il parle comme lui & prend les mêmes tons, & les mêmes figures. Celà est fort plaisant.

CAPUT ABSCISSUM DEMENS QUUM PORTAT AGAVE] Damasippe dit à Horace, que ce n'est pas une chose bien étonnante, qu'il se croye bien sage, quoi qu'il soit fou. Ce n'est qu'une plus grande marque de sa folie. Agavé, après avoir mis en pieces son fils Penthée, ne se reconnoissoit point du tout folle, quoi qu'elle portât la tête de son fils au bout de son thyrse, comme la tête d'un Lion qu'elle auroit tué. Au contraire, toute joyeuse de sa proye, elle alla offrir cette tête à Cadmus son pere afin qu'il la mît à la porte de sa maison, selon la coûtume de ce temps-là, & qui dure encore aujourd'hui. Euripide a fort bien traité ce sujet dans ses Bachantes.

* DEMENS QUUM PORTAT AGAVE] On a trouvé dans un ancien MS.

Manibus quum portat Agave.

Et M. Bentlei l'a reçu dans le texte & a fait une savante remarque pour prouver que c'est la veritable leçon. Je croi pourtant qu'il ne faut rien changer & que *Demens* bien loin d'être inutile sert à fortifier le raisonnement de Damasippe. Horace lui dit *expliquez-moi, je vous prie, quelle est ma folie, car pour moi il me semble que je suis bien sage.* Et Damasippe lui répond *Eh quoi, Agavé qui étoit certainement bien folle, se croioit-elle telle lors que &c.**

305 STULTUM ME FATEOR] Horace, frapé d'un exemple si sensible, reconnoît qu'il est fou. Mais il demande quelle est donc sa folie: & cela est plaisant, de se reconnoître fou, & de demander en quoi.

308 ÆDIFIÇAS] C'est le seul endroit où il est parlé des bâtimens d'Horace. Mais on n'en doit pas moins conclurre, qu'il aimoit à bâtir. Car je ne saurois approuver qu'on donne une autre explication à ce mot. Mais ce n'est pas même le seul endroit, puis qu'Horace s'accuse lui-même de cette passion dans la I. Epître du Livre I.

Diruit, ædificat, mutat quadrata rotundis;

„ Que je ne fais que bâtir & abattre, que je change „ un quarré pour un rond, & un rond pour un quar„ ré.

LONGOS IMITARIS, AB IMO AD SUMMUM] C'est une plaisanterie sur l'équivoque du mot *longus*, qui signifie grand Seigneur, & un homme qui est grand, qui a la taille avantageuse. On a joüé de même en notre Langue sur le mot *Grand*, qui fait la même équivoque. Et cette pointe est fort bonne pour Damasippe. Les Stoïciens n'étoient pas de trop bons plaisants.

309 AD SUMMUM TOTUS MODULI BIPEDALIS] Horace étoit fort petit & fort gros. Voici un fragment d'une Lettre qu'Auguste lui écrivit: *Pertulit ad me Dionysius libellum tuum: quem ego, ut accusem brevitatem, quantuluscumque est, boni consulo. Vereri autem mihi videris ne majores libelli tui sint quam ipse es. Sed si tibi statura deest, corpusculum non deest, &c.* „ Dionysius m'a apporté votre livre. Quelque petit qu'il soit, je l'ai reçu avec plaisir. Il me paroît que vous craignez que vos Livres ne soient „ plus grands que vous. Mais au moins si la taille „ vous manque, l'embonpoint ne vous manque pas".

310 TURBONIS] Turbo étoit un Gladiateur fort petit, mais fort courageux. * *Turbo nomen proprium Gladiatoris*, dit Priscien. *

312 TE QUOQUE VERUM EST] *Verum est*, est ici pour *æquum est*, *vrai*, pour *juste*. Les Grecs & les Latins ont souvent mis la Verité, pour la Justice.

* 313 TANTO DISSIMILEM] M. Bentlei prétend

tend que c'est une faute & qu'il faut lire comme dans quelques manuscrits *Tantum dissimilem* *

314 ABSENTIS RANÆ PULLIS] Quoi que cette Fable ne se trouve plus aujourd'hui parmi les Fables d'Esope, il ne faut pas douter qu'elle ne soit de lui. Car il s'est perdu beaucoup de choses de cet Auteur. Phedre, qui a écrit peu de temps après Horace, conte la même Fable d'une autre maniere. Il dit, que la grenouille voyant le taureau dans un pré, devint jalouse de sa grosseur, & s'enfla pour l'imiter, &c. La maniere d'Horace est plus vive.

315 DENARRAT] *Denarrare* signifie proprement *conter en détail*, conter d'un bout à l'autre.

* 317 QUANTANE? NUM TANDEM SE INFLANS] M. Bentlei se donne la torture pour retablir & pour expliquer ce passage, & après bien des efforts il ne peut en venir à bout & il le gâte entierement. D'abord, il corrige ce vers qui n'a nul besoin d'être corrigé, & il lit

Quantane? num tantum, sufflans se, magna fuisset.

Ce qui ne sent point du tout le stile d'Horace qui n'auroit jamais écrit *tantum magna*. Et il n'y a rien de mieux que *num tandem, se inflans, sic magna fuisset.* Cette mere grenouille en s'enflant tant qu'elle peut, demande à sa fille, *enfin est-elle aussi grosse que cela?* Ce *tandem* a là beaucoup de grace. La petite grenouille répond que *la bête est de la moitié plus grosse, major dimidio.* Cela deplait à M. Bentlei. Il lui paroît ridicule que cette petite grenouille ne trouve cette bête plus grosse que sa mere que de la moitié, car il voudroit qu'elle jugeât mieux des grandeurs & des grosseurs. Pour faire donc honneur à Horace il corrige

Major permimio. Num tantum?

Car, dit-il, les fables ne doivent debiter que des choses qui approchent du vrai, & qui soient en quel-

que façon croiables, *veris proxima & fidem aliquatenus habitura*. Est-il vrai-semblable que cette grenouille se puisse enfler si fort du premier coup qu'elle vienne à la moitie de la grosseur du bœuf, si elle s'enfle encore trois ou quatre fois elle l'égalera ou le surpassera. Rien de plus malheureux que cette critique, & rien de plus faux que ce principe, car il ruine toutes les fables d'Esope, de Phedre & de la Fontaine. Mais laissons-la M. Bentlei & ajoutons un mot pour éclaircir ce texte d'Horace. Toute la difficulté consiste à mon avis dans ce vers,

Major dimidio. Num tanto?

On ne voit pas à quoi tient ce *tanto*. Car il n'y auroit pas de sens à dire *num tanto major*. „ Est elle plus „ grosse de tant", ou *d'autant*. Je suis persuadé qu'Horace n'avoit écrit ni *tanto* ni *tantum*, mais *num tanta est?* Est-elle aussi grosse? Cela est simple & naturel. *

320 HÆC À TE NON MULTUM ABLUDIT IMAGO] *Image* pour *Fable*; parce que les Fables ne sont que des imitations, des portraits. Peut-être même que les Anciens ont appellé les Fables des *images*, parce qu'elles sont l'effet de l'imagination. Car il y a beaucoup d'apparence que l'imagination a produit les Fables par le moyen des songes, & que c'est là leur premiere origine. Synesius étoit de ce sentiment.

321 ADDE POEMATA] Les Stoïciens condamnoient la Poësie absolument. Mais il y a dans ce passage un ridicule qu'on n'a pas remarqué. C'est que Damasippe, qui condamne ici les vers avec tant d'aigreur, oublie, qu'au commencement de cette Satire il a grondé Horace, de ce qu'il ne faisoit rien de nouveau; & l'a exhorté de toute sa force à faire encore des vers, & à reprendre son train ordinaire. Cette contradiction marque admirablement le naturel des hommes qui condamnent en un moment ce qu'ils

vien-

tiennent de loüer, qui ne jugent que par caprice, & ui ont autant de regles differentes dans leurs jugeaens, qu'il y a de differens degrez de feu qu'ils onnent à leur imagination. D'ailleurs Horace marue ici une malignité fort ordinaire aux hommes, a faisant voir par un exemple sensible, que ceux qui emandent le plus instamment à un Poëte, à un Aueur, des nouvelles de ses Ouvrages & qui le pressent e plus de travailler, sont très-souvent ceux qui s'en noquent les premiers, & qui traitent de folie ses ocupations les plus utiles.

HOC EST, OLEUM ADDE CAMINO] 'ar un fou est beaucoup plus fou quand il est Poëte. a Poësie fait en lui ce que l'huile fait dans le feu. 'étoit un proverbe des Anciens: *oleum in incendium, eum in ignem*, & *ignis oleo.*

323 NON DICO HORRENDAM RABIEM] 'ar Horace étoit fort colere & fort emporté, comne il le dit lui-même dans la derniere Epitre du Liv. *Irasci celerem.* Les Stoïciens faisoient profession de atience.

CULTUM MAJOREM CENSU] Horace aimoit être fort propre, & son pere l'avoit accoutumé à aire beaucoup de dépense, comme il l'a dit lui-mêne dans la Satire VI du Liv. I. Vers 78.

——————— *vestem servósque sequentes*
In magno ut populo si quis vidisset, &c.

„ Ceux qui voyoient mes habits & les Esclaves dont j'étois suivi": Damasippe reproche cela à Horace, parce que les Stoïciens étoient fort simples dans eurs habits, & se contentoient de ce qui étoit absoument necessaire.

324 TENEAS, DAMASIPPE, TUIS TE] Mêlez-vous de vos affaires. Travaillez à vous coriger vous-même, & ne vous amusez point à vouloir orriger les autres. Horace reproche par là à Damasippe, qu'il violoit un des plus grands preceptes de la ecte dont il faisoit profession, qui recommandoit sur

 toutes.

toutes choses, de ne penser qu'à soi, & de ne re prendre jamais les autres. *Laisse les fautes qu'on fa où on les fait*, disoit l'Empereur Marc-Aurele.

325 MILLE PUELLARUM, PUERORU MILLE] On a vû dans les Odes le penchant qu'Ho race avoit à l'Amour. Celui qui a écrit sa Vie, a dit *Ad res venereas intemperantior fuisse traditur.* „ O „ dit qu'il fut fort adonné aux plaisirs de l'Amour".

326 O MAJOR TANDEM PARCAS] Il est bo de remarquer la conduite d'Horace dans les répons qu'il fait à Damasippe. D'abord il n'est point choqu de la liberté qu'il prend de faire son portrait. Ma e



SATIRA IV.

HORATIUS, & CATIUS.

HOR. UNDE, *& quò Catius?* CAT. *Non est mihi tempus, aventi*
Ponere signa novis præceptis, qualia vincant
Pythagoram, Anytique reum, doctúmque Platona.
HOR. *Peccatum fateor, quum te sic tempore lævo*
Interpellarim: sed des veniam bonus, oro.
Quòd si interciderit tibi nunc aliquid, repetes mox:
Sive est naturæ hoc, sive artis, mirus utroque.

CAT.

ensuite, voyant que cela va trop loin, il le prie de ne pas continuer: *jam desine.* Comme ce Philosophe continuë en encherissant toûjours sur ce qu'il avoit déja dit, Horace prend aussi un ton plus haut, & l'avertit de ne penser qu'à se corriger lui-même: *teneas, Damasippe, tuis te.* Enfin Damasippe ne s'arrêtant pas pour cela, Horace perd patience, & lui dit: O *Major tandem parcas.* Mais une des principales beautez de ce vers consiste, en ce qu'il semble que ce soit une fort grande loüange pour Damasippe: O *Major tandem parcas.* Car jusques là Damasippe a lieu de croire, qu'Horace admiroit sa sagesse. Il n'est desabusé que par le mot *insane*, qui le confond, & qui fait une plaisanterie, en ce qu'il n'étoit pas attendu.



SATIRE IV.

HORACE & CATIUS.

HOR. D'Où vient Catius, & où va-t-il? CAT. Je n'ai pas le temps de m'arrêter: car je suis pressé de marquer certains Preceptes nouveaux, que je viens d'entendre, & qui vallent mille fois mieux que ceux de Pythagore, ceux de Socrate, & ceux du Savant Platon. HOR. J'avouë que j'ai tort, de vous avoir interrompu si mal à propos. Mais, je vous prie, ayez la bonté de m'excuser: si quelqu'un de ces beaux Preceptes vous échape presentement, vous les ratraperez assez dans la suite, ou par la force de votre memoire naturelle, ou par les secrets de la memoire artificielle. Car vous êtes merveilleux pour

l'une

CAT. *Quin id erat curæ, quo pacto cun tenerem:*
Utpote res tenues, tenui sermone peractas.
HOR. *Ede hominis nomen: simul, an Ro nus, an hospes?*
CAT. *Ipsa memor præcepta canam: celab Auctor.*
Longa quibus facies ovis erit, illa memento,
Ut succi melioris, & ut magis alba rotundis
Ponere. namque marem cohibent callosa vi lum.
Caule suburbano, qui siccis crevit in agris
Dulcior: irriguo nihil est elutius horto.
Si vespertinus subitò te oppresserit hospes,
Ne gallina malum responset dura palato,
Doctus eris vivam misto mersare Falerno.
Hoc teneram faciet. Pratensibus optima f gis
Natura est: aliis malè creditur. Ille salubre
Æstates peraget, qui nigris prandia moris
Finiet, ante gravem quæ legerit arbore solem.
Aufidius forti miscebat mel[illegible]Falerno,
Mendose: quoniam vacuis committere venis

l'une & pour l'autre. CAT. Pas tant que vous pensez. Et quand vous m'avez abordé, j'étois bien empêché à me souvenir de tout ce que j'ai entendu. Car outre que ce sont des choses très-subtiles, elles sont traitées dans un style si fin & si délié, qu'elles échapent facilement. HOR. Faites-moi la grace de me dire le nom de ce grand Homme, & s'il est Romain, ou Etranger. CAT. Je vous dirai volontiers les preceptes, dont je tâcherai de me souvenir; mais je vous cacherai le nom de l'Auteur. Quand vous trouverez des œufs longs, ne manquez pas de les faire servir à votre table: car ils sont plus blancs que les œufs ronds, & ont meilleur goût. Et, afin que vous n'en doutiez pas, ce sont ces œufs longs qui font les mâles. Les Choux qui croissent dans des terres arides, sont beaucoup plus doux que ceux qui viennent dans les jardins des Fauxbourgs. Car il n'y a point de terroir si foible & si énervé que celui d'un jardin qu'on arrose souvent. Si un hôte arrive chez vous bien tard, & sans être attendu, pour empêcher que la poule que vous lui donnerez ne soit ni dure ni coriace, avant que de la tuer, souvenez-vous de la faire tremper dans du Falerne mêlé avec de l'eau. Cela la rendra plus tendre que la rosée. Les Champignons des prez sont les meilleurs. Il ne faut pas se fier aux autres. Celui-là passera les Etez en parfaite santé, qui finira son dîner par des Meures bien noires, & qu'il aura cueillies avant la grande chaleur. Aufidius mêloit du miel avec le plus dur Falerne; mais cela est mal entendu: Quand on est à jeûn, il ne faut laisser

Nil nisi lene decet. leni præcordia mulso
Prolueris melius. Si dura morabitur alvus,
Mitulus & viles pellent obstantia conchæ:
Et lapathi brevis herba, sed albo non sine Coo.
Lubrica nascentes implent conchylia Lunæ.
Sed non omne mare est generosæ fertile testæ.
Murice Bajano melior Lucrina Peloris:
Ostrea Circæis, Miseno oriuntur echini:
Pectinibus patulis jactat se molle Tarentum.
Nec sibi cœnarum quivis temere arroget artem,
Non prius exacta tenui ratione saporum.
Nec satis est cara pisces averrere mensa,
Ignarum quibus est jus aptius, & quibus assis
Languidus in cubitum jam se conviva reponet.
Umber, & iligna nutritus glande rotundas
Curvet aper lances carnem vitantis inertem.
Nam Laurens malus est, ulvis & arundine pinguis.
Vinea summittit capreas non semper edules.
Fœcundi leporis sapiens sectabitur armos.
Piscibus atque avibus quæ natura & foret ætas,

Ante

aisser couler dans ses veines rien qui ne soit doux. Vous ferez mieux de boire votre miel avec le vin le moins rude que vous pourrez trouver. Si vous n'avez pas le ventre libre, vous ferez cuire ensemble des huîtres & des limaçons les plus communs avec de l'ozeille, où vous ajoûterez un verre de bon vin blanc de Cos. Cela dissipera toutes les obstructions. Le Croissant de la Lune remplit les coquillages. Mais toutes les Mers ne produisent pas les plus excellents. Les huîtres du Lac Lucrin sont meilleures que celles de Bajes. Mais celles du Promontoire de Circé l'emportent sur toutes les autres. Les meilleurs herissons viennent du Cap de Misene. Le délicieux Tarente se vante d'avoir les petoncles les plus délicats. Personne ne doit se piquer d'avoir l'art de faire bonne chere, s'il ne connoît parfaitement jusqu'à la moindre difference des goûts. Il ne suffit pas d'enlever du Marché les poissons les plus chers, si l'on ignore quels poissons veulent être servis dans la sauce, & ceux qu'il est mieux de faire servir tout secs, pour réveiller l'appétit des conviez & pour les obliger à se remettre, & à recommencer à manger comme auparavant. Le Sanglier d'Ombrie, nourri de gland de Chêne verd, doit être servi à la table de ceux qui n'aiment pas les chairs molles. Celui de Laurentum est fort méchant, parce qu'il est engraissé dans les Marais. Les Chevreuils nourris dans les Vignes ne sont pas toûjours fort bons. Le Sage ne cherchera que les épaules du Liévre. Personne avant moi n'a sû connoître par le goût la differente nature & le

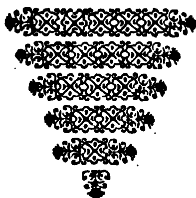
Ante meum nulli patuit quæſita palatum;
Sunt quorum ingenium nova tantum cruſ
premit.
Nequaquam ſatis in re una conſumere curam
Ut ſiquis ſolum hoc; mala ne ſint vina, labo
Quali perfundat piſces ſecurus olivo.
Maſſica ſi cælo ſuppouas vina ſereno,
Nocturna, ſiquid craſſi eſt, tenuabitur aura,
Et decedet odor nervis inimicus: at illa
Integrum perdunt lino vitiata ſaporem.
Surrentina vafer qui miſcet fæce Falerna
Vina, columbino limum bene colligit ovo:
Quatenus ima petit volvens aliena vitellus.
Toſtis marcentem ſquillis recreabis & Afra
Potorem cochlea. nam lactuca innatat acri
Poſt vinum ſtomacho. perna magis ac m
billis
Flagitat in morſus refici: quin omnia malit
Quæcunque immundis fervent allata popinis.
Eſt operæ pretium duplicis pernoſcere juris
Naturam. ſimplex è dulci conſtat olivo:
Quod pingui miſcere mero muriáque decebit,
Non alia quam qua Byzantia putruit orca.

le different âge des Poissons & des Oiseaux. Il y a des gens qui s'étudient à faire paroître leur esprit par l'invention de quelque nouvelle espece de patisserie. Il ne faut pas se contenter de mettre ses soins dans une seule chose: comme si c'étoit assez pour vous, que le vin ne fût pas mauvais, sans vous mettre en peine de choisir l'huile avec laquelle on aprêtera votre poisson. Si vous exposez à l'air dans un beau temps le vin de Massique découvert, le serein de la nuit adoucira tout ce qu'il a de dur, & emportera cette odeur ennemie des nerfs. Vous lui ôteriez toute sa force, en le faisant passer par une chausse de lin. Celui qui met du vin de Surrentum sur la lie du vin de Falerne, ne manque pas de l'éclaircir avec des œufs de pigeon. Car les jaunes de ces œufs en allant à fond, entraînent avec eux toute la lie. Vous remettrez sur pied un beuveur qui est déja hors de combat, en lui donnant des cancres rôtis, & des huîtres d'Afrique. Car la laituë ne fait que nager dans un estomac affoibli. On aime beaucoup mieux se refaire, & se remettre en appetit avec une tranche de jambon, & avec quelque andouille. On preferera même à vos meilleurs mets tout ce qu'on apportera tout chaud du plus méchant Cabaret. Il est encore tres-important de connoître le different goût & les differentes proprietez des deux sauces. La premiere, qui est la simple, n'est composée que d'huile douce: Et vous en faites une sauce composée, quand vous mêlez cette huile avec le plus gros vin & avec la saumure. Je dis avec la saumure où l'on a laissé long temps le gros poisson de Byzance.

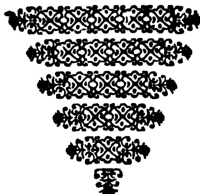
Hoc ubi confusum sectis inferbuit herbis,
Corycioque croco sparsum stetit, insuper add
Pressa Venafranæ quod bacca remisit olivæ.
Picenis cedunt pomis Tiburtia succo:
Nam facie præstant. Venucula convenit olli
Rectius Albanam fumo duraveris uvam.
Hanc ego cum malis, ego fæcem primus &
Primus & invenior piper album, cum sale
Incretum, puris circumposuisse catillis.
Immane est vitium, dare millia terna mace
Angustoque vagos pisces urgere catino.
Magna movent stomacho fastidia, seu puer u
Tractavit calicem manibus, dum furta ligu
Sive gravis veteri cratera limus adhæsit.
Vilibus in scopis, in mappis, in scobe, quan
Consistit sumtus? Neglectis, flagitium inge
Ten' lapides varios lutulenta radere palma,
Et Tyrias dare circum illota toralia vestes?
Oblitum, quanto curam sumtumque minoren
Hæc habeant, tanto reprendi justius illis,

nce. Quand tout cela a bien bouilli avec des
erbes hachées, & que vous y avez mis du saf-
an de Cilicie, vous ne faites qu'y verser dessus
la plus excellente huile de Venafre. Les pom-
es de Tibur ne sont pas si bonnes que celles
Picenum; mais elles sont plus belles. Il y a
s raisins qui veulent être conservez dans des
ots de terre; mais pour ceux d'Albe, il est plus
ûr de les faire durcir à la fumée. Je suis le pre-
ier qui ai trouvé le secret de faire servir par
te un petit plat où il y a de ces raisins, des
ommes, de la lie fine, du vin de Cos, de la
e de saumure, & du poivre blanc passé avec
u sel noir. C'est un fort grand défaut, de ne
voir faire bonne chere qu'en dépensant en
iande trois mille sesterces & en faisant servir
es pyramides de poissons. Au reste, il ne faut
as négliger la propreté: car on se dégoûte,
uand on voit empreinte sur une coupe la main
u Valet qui l'a lavée après avoir trempé ses
oigts dans la sauce; ou quand une vieille
oupe est comme incrustée de la crasse que le
emps y a attachée. Les balais, les torchons,
la sciure pour couvrir le plancher, sont de
peu de frais, qu'il est honteux à tout le mon-
e, de n'en point avoir. Quoi, vous feriez
alayer avec un balay mal propre votre plan-
her de carreaux de marbre de diverses cou-
eurs? & vous mettriez les plus beaux tapis de
ourpre sur des lits dont les matelats n'au-
oient point été lavez? Souvenez-vous, qu'en
égligeant tout ce qui ne demande ni grand
oin, ni grande dépense, vous vous exposez
u mépris & à la raillerie, beaucoup plus, sans
com-

Quæ nisi divitibus nequeunt contingere mensis.
HOR. *Docte Cati, per amicitiam Divósque rogatus,*
Ducere me auditum, perges quocunque, memento.
Nam quamvis referas memori mihi pectore cuncta,
Non tamen interpres tantundem juveris. adde
Vultum habitúmque hominis, quem tu vidisse beatus,
Non magni pendis, quia contigit: at mihi cura
Non mediocris inest, fontes ut adire remotos,
Atque haurire queam vitæ præcepta beatâ.



comparaiſon, que ſi vous manquiez à toutes les autres choſes, que l'on ne s'attend de trouver d'ordinaire que chez les Grands. HOR. Savant Catius, par nôtre amitié, & au nom des Dieux, je vous en conjure, menez-moi entendre ces divins Oracles, en quelque lieu que ce ſoit. Car quoi que vous me rediſiez tout fort exactement, cela perd toûjours beaucoup de ſa force, & ne fait pas le même effet, quand il paſſe par la bouche d'un Interprete. Ajoûtez l'avantage de l'entendre lui-même, & le plaiſir de voir ſon viſage, & ſon air. Vous ne comptez cela pour rien parce que vous avez eu le bonheur de le voir. Mais pour moi qui ne l'ai point eu, j'en meurs d'envie, pour approcher de cette ſource inconnuë aux mortels, & pour y puiſer moi-même les preceptes d'une vie heureuſe & tranquille.



DANS la Satire precedente Horace s'
des Stoïciens. Dans celle-ci il attaqu
curiens, qui expliquoient fort mal les senti
picure, & qui faisoient un tres-mauvais u
doctrine de ce Philosophe. Car sous pret
picure faisoit consister le souverain bien d
lupté, ces faux Epicuriens, au lieu de pre
lupté, dans le sens de leur Maître, pour le
donne la pratique de la Vertu, de la Just
l'Honnêteté, la prenoient au contraire po
mes plaisirs de la débauche. Les veritables
appelloient ces indignes Sectateurs, *les*
leur Doctrine. Parmi ces Sophistes, Catius,
ici question, tenoit le premier rang. C'ét
losophe Catius *Insuber*, dont il est parlé da
& dans Quintilien. Monsieur le Févre a v
battre ce sentiment dans ses Lettres. Ma
respect que j'aye pour la memoire de ce gr
me, à qui je dois tout le bonheur de ma
dire, qu'il n'a pas connu toute la finesse d
tire. Horace, pour tourner Catius en ri
pour faire voir, que c'étoit un de ces faux
qui ne connoissoient d'autre plaisir que cel
ventre, feint fort ingenieusement, qu'il le
tout réveur, dans le temps qu'il alloit écri
preceptes de Cuisine, qu'il venoit, disoi

combattre toutes les raisons de Monsieur le Fé-
La plus forte est celle par laquelle il pretend
er, que le Philosophe Catius étoit mort, quand
Satire fut faite. Mais il n'avoit pas assez exa-
sa preuve, qui est tres-foible. Ciceron écrivant à
is, qui étoit aussi Epicurien, dit: *Catius Epicureus*
uper est mortuus. „ L'Epicurien Catius qui est
t depuis peu". Parce que Catius étoit mort quand
on écrivit cette Lettre, s'ensuit-il de-là, qu'il
ort, quand Horace fit cette Satire? Il est sûr,
a Lettre de Ciceron fut écrite sous le IV. Con-
le Cesar, l'an de Rome DCCVIII. Horace
alors 21 an. Il pouvoit fort bien avoir fait cet-
ire à cet âge-là. Ainsi le passage de Ciceron
u de prouver ce que Monsieur le Févre a pre-
, sert au contraire à nous apprendre, que cette
est un des Ouvrages qu'Horace composa pen-
ju'il étoit encore jeune, & au dessous de vingt
an. D'ailleurs, il est certain qu'Horace ne don-
rien à Catius qui ne lui convienne, & qui ne
rde parfaitement avec l'opinion qu'on avoit de
Voici un témoignage formel & irreprehensible,
it voir clairement que Catius passoit pour un
échant Interprete des sentimens d'Epicure. C'est
ssage tiré d'une Lettre que Cassius écrivoit à Ci-
, & qui, pour s'excuser de ce qu'il étoit lui-
Epicurien, fait voir la grande difference qu'il
it des veritables Epicuriens à ces Sophistes, com-
atius, qui deshonoroient la doctrine d'Epicure
s mauvaises explications qu'ils lui donnoient:
im Epicurus, dit-il, à quo omnes Catii & Amafi-
nali verborum Interpretes, proficiscuntur, dicit:
ἐστιν ἡδέως ἄνευ τοῦ καλῶς καὶ δικαίως ζῆν. „ Epicure
-même, d'où sont sortis tous vos Catius & vos A-
finius, que vous nous reprochez, ces méchans In-
rretes de ses paroles, dit, qu'il n'est pas possible de
re avec plaisir, si l'on ne vit bien & justement
encore une verité constante, que ces Epicuriens si
iez étoient raillez ordinairement, sur ce qu'ils
ient leur souverain bien dans la bonne chere.
 C'est

C'eſt ſur cela que Ciceron, pour ſe venger de ce que ſon Ami Caſſius avoit quitté la Secte des Stoïciens, pour ſuivre celle d'Epicure, lui écrit dans la Lettre XVIII. du Liv. V. *Ubi igitur, inquies, Philoſophia? Tua quidem in culina, mea moleſta eſt.* „ Où eſt donc „ la Philoſophie, me direz-vous? Pour la vôtre, el- „ le eſt dans la Cuiſine; mais la mienne eſt chagrine „ & triſte". Ce reproche fait à un Epicurien, d'aimer la Cuiſine, éclaircit & embellit tout-à-fait le rôle qu'Horace donne ici à Catius. Et ce rôle fait ici un ridicule, d'autant plus grand, que ce Catius avoit fait pluſieurs Ouvrages de Philoſophie, comme quatre Livres *de la Nature des choſes*, & un Livre *du Souverain bien*. Il n'y a rien de plus plaiſant que de voir un Philoſophe qui a traité de ſi grands ſujets, deſcendre à donner des preceptes de Cuiſine. Horace n'eſt donc ni le ſeul, ni le premier qui ait raillé les Epicuriens ſur ce talent pour la bonne chere. Il ſemble même qu'il ait pris l'idée de cette Satire dans une Piece du Poëte Comique Damoxene, dont Athenée nous a conſervé un fragment de 70. vers, où un diſciple d'Epicure dit, qu'en moins de trois ans il a gagné dix talens (dix mille écus) à faire la Cuiſine ſelon les preceptes de ſon Maître. *C'eſt pourquoi*, ajoûte-t-il, *quand vous verrez un Cuiſinier ſans Lettres, & qui n'aura pas preſens tous les Traitez de Democrite, n'en faites pas grand cas, & choiſiſſez toûjours celui qui ſaura par cœur le Canon d'Epicure. Car pour être bon Cuiſinier il faut connoître la nature des choſes, les proportions, les harmonies, les goûts, ce qui reſulte des differents mélanges, & les effets des ſaiſons.* Et c'eſt ſur cet aſſemblage de preceptes qu'Epicure a bâti la volupté.

2 PONERE SIGNA NOVIS PRÆCEPTIS] *Signa* ſignifie quelquefois des lettres & des abreviations. Mais avec tout cela, *ponere ſigna novis præceptis*, ne ſignifie pas *mettre des preceptes par écrit*, comme on l'a cru. C'eſt tout autre choſe. Quand les Anciens avoient entendu quelque diſcours, qui meritoit d'être retenu, & qu'ils n'avoient pas le temps d'écrire,

écrire, ils tâchoient d'y *mettre des marques*, *ponere signa*: est-à-dire, d'y attacher en gros des idées, & d'y ire des reflexions en forme d'Analyse, pour pouvoir souvenir de toutes ses parties; quand ils auroient le mps de les mettre par écrit. Les Philosophes appelient ces sortes de reflexions Ἀπομνημονεύσεις, & Plan les appelle Ὑπομνήματα, dans ce beau passage a Theétete, où Euclide dit à Terpsion, qui lui deandoit s'il pourroit lui redire une conversation que ocrate avoit eüe avec Theétete: Οὐ μὰ τὸν Δία ὄκουν τω γε ἀπὸ στόματος. Ἀλλ' ἐγραψάμην τότ' εὐθὺν ... ἐλθὼν ὑπομνήματα, ὕστερον δὲ κατὰ σχολὴν ἀναμιμνησκόμενος ἔγραφον. *Je ne saurois vous le redire de uche. Mais heureusement dès que je fus de retour chez oi, j'écrivis quelques reflexions sur ce que j'avois enndu, & ensuite je l'écrivis à loisir avec le secours de s reflexions.* Rien ne sauroit mieux expliquer le dessin de Catius, & les termes dont il se sert.

3 PYTHAGORAM] Pythagore, natif de Samos, it le premier Auteur de la Philosophie. Il quitta sa atrie, pour fuïr la tyrannie de Polycrate, vers la 50. Olympiade, 580 ans avant la Naissance de nôtre eigneur, & se retira en Italie à Crotone, où il enseigna pendant long-temps, & y fut enfin tué.

ANYTÍQUE REUM] Socrate qu'Anytus & Metus firent mourir par leurs fausses accusations,

DOCTÚMQUE PLATONA] C'est un des passages qui a fait croire à Monsieur le Févre, que ce Catius n'est point Catius l'Epicurien; parce, dit-il, que les Epicuriens n'ont jamais dit de bien de Platon, & que Catius l'appelle ici *Docte*. Mais cette raison est foible. Il est vrai que certains Disciples d'Epicure ont écrit contre Platon; Mais cela n'empêchoit pas qu'ils ne reconnussent que Platon étoit savant. Epicure lui-même n'avoit pû trouver autre chose à reprocher à Platon, que la trop grande pompe de son style. C'est pourquoi il l'appelloit χρυσοῦν, *Platon le doré.* Et non pas à cause de son faste & de sa vanité, comme l'a cru M. Gassendi. D'ailleurs, qui ne voit,

 qu'ici

qu'ici Catius parle par rapport aux sentimens d'Horace, dont Platon étoit le Heros?

7 SIVE EST NATURÆ HOC, SIVE ARTIS] Il parle de la memoire naturelle & de la memoire artificielle. Cette derniere consiste en certains lieux ausquels on applique & l'on confie ses pensées, sous de certaines images, que l'on se fait des choses que l'on veut retenir. Ciceron en donne des preceptes dans le III. Liv. de sa Rhetorique *ad Herennium*, où il dit, que cette memoire artificielle consiste en certains lieux que l'on choisit, & en certaines images que l'on se forme des choses dont on veut se souvenir, & que l'on applique par ordre à ces lieux. Ces lieux tiennent lieu de papier, les images sont comme les lettres, & l'application de ces images par ordre tient lieu d'écriture; ainsi par la memoire artificielle on se souvient comme si on lisoit.

8 QUIN ID ERAT] Ce *quin* n'est point affirmatif: il est au contraire negatif. Catius dit, qu'il ne se fie pas si fort à sa memoire, ou artificielle ou naturelle, qu'il ne veuille travailler sans perdre temps à retenir tout ce qu'il a entendu.

9 UTPOTE RES TENUES, TENUI SERMONE PERACTAS] Il parle de ces preceptes de Cuisine, comme si c'étoit quelque point de Theologie. Et c'est-là le ridicule. Horace imite ici cet endroit de la II. Scene du I. Acte des Nuées d'Aristophane, où le portier de Socrate dit à Strepsiade, qui avoit heurté trop rudement, qu'il l'avoit fait avorter, qu'il l'avoit fait accoucher avant terme d'une pensée, qui étoit déja toute formée:

Καὶ φροντίδ' ἐξήμβλωκας ἐξευρημένην.

Et cette pensée, c'est de savoir mesurer les pas d'une puce.

RES TENUES TENUI SERMONE] *Res tenues*, des choses si délicates & si subtiles qu'elles échapent si on n'y prend garde de bien près. *Tenui sermone peractas*, expliquées d'une maniere si fine & si déliée,

déliée, que si l'on perd un seul terme, tout est perdu. Voilà le sens favorable que cela presente, mais je croi que sous ces mots est caché un trait de Satire bien fin & bien délié. *Par* ce mot *Tenuis*, qui a un double sens, & qui peut être pris aussi en mauvaise part, Horace se moque adroitement du caractere & de la maniere d'écrire de Catius, dont l'érudition étoit fort mince & fort legere, & le style fort simple & fort commun. Car voilà l'idée qu'en donne Quintilien dans le I. Chap. du Liv. X. *In Epicureis levis quidem, sed non injucundus tamen auctor est Catius.*

11 CELABITUR AUCTOR] Heinsius & tous ceux qui ont écrit sur Horace, ont cru que cet Auteur c'étoit Epicure, que Catius ne veut pas nommer, parce que son nom étoit en mauvaise odeur. Il avoit peur que cela ne nuisît à ses preceptes. Mais, en verité, on ne sauroit rien imaginer qui soit plus éloigné de la raison. Horace n'avoit garde de tourner en ridicule un Philosophe qu'il estimoit si fort, & dont il suivoit la doctrine. Ce n'est qu'à ses disciples relâchez qu'il en veut. Cet Auteur, c'est quelque Epicurien débauché de ce temps-là. Ou plûtôt, c'est Catius lui-même. Et c'est en cela que consiste le ridicule. Ce Docteur me fait souvenir d'un joli passage de Montagne, qui se moque de la description pompeuse qu'un Italien, qui avoit été Maître d'Hôtel du Cardinal Caraffe, lui fit *de la Science de la Gueule*, ce sont ses termes, avec une gravité & une contenance Magistrale, comme s'il eût parlé de quelque point de Theologie. Il lui déchiffroit la difference d'appétits: Celui qu'on a à jeûn, celui qu'on a aprés le second & le troisiéme service; les moyens de lui plaire simplement; tantôt de l'éveiller & de le piquer; la police de ses sauces, premierement en general, & puis particularisant les qualitez des ingrediens, & leurs effets. Cela ressemble si fort à cette Satire, que l'on diroit presque, que c'est une Copie faite d'aprés cet Original.

12 LONGA QUIBUS FACIES] Il commence par les œufs, parce qu'on commençoit le repas par-là.

* 13 ET UT MAGIS ALBA ROTUNDIS] M. Bentlei, qui a pris ce precepte très-serieusement, ne peut souffrir que Catius dise que les œufs longs sont plus blancs que les ronds, car cela est faux. Et il trouve plus impertinent encore qu'il dise qu'ils sont plus blancs, parce qu'ils font les poulets mâles. C'est pourquoi il a corrigé:

——— *& ut magis alma rotundis:*

Et il explique *magis alma*, *plus nourrissants*. Mais malheureusement pour lui *alma* est un mot qui est toûjours seul & qui ne reçoit ni le plus ni le moins. Jamais les Latins n'ont dit *magis alma*, ni *minus alma*. Il ne faut rien changer. Horace ne donne ce sentiment à Catius que pour le ridicule, & plus il est ridicule, plus il sert au but d'Horace qui veut se moquer de lui. La plûpart des preceptes qui suivent, ne sont pas meilleurs. *

14 NAMQUE MAREM COHIBENT CALLOSA VITELLUM] Avant que ce grand Docteur eût si fort raffiné sur le goût, on étoit persuadé, que les œufs ronds étoient meilleurs que les longs; parce que les ronds font le poulet mâle, & les longs font le poulet femelle. Car c'est la doctrine d'Aristote, dans le VI. Liv. de l'Histoire des Animaux. Mais ce nouveau Philosophe prend tout le contre-pied, & assure, que les œufs longs sont meilleurs que les autres; parce qu'ils font le poulet mâle. Pline dans le Chap. LII. du Livre X. *Quæ oblonga sint ova, gratioris saporis putat Horatius Flaccus. Fæminam edunt quæ rotundiora gignuntur, reliqua marem.* „ Horace „ dit, que les œufs longs ont meilleur goût que les „ autres. Les ronds font la femelle, & les autres „ font le mâle". Mais Pline se trompe. Ce n'est point du tout Horace. Il rapporte cela comme le sentiment d'un Philosophe nouveau, qui avoit des goûts particuliers, & qui en matiere de sauces vouloit faire une Secte à part. Cependant ce sentiment a été si bien reçû, que Columelle en fait un precepte sûr,

sûr, dans le Chap. V. du Liv. IX. Car il dit, que quand on voudra avoir beaucoup de poulets mâles, il faut faire couver les œufs les plus longs.

15 CAULE SUBURBANO, QUI SICCIS CREVIT IN HORTIS DULCIOR] Voici encore un goût extraordinaire; & cela est plaisant, de vouloir dégoûter les Romains, des choux qui venoient des jardins des Fauxbourgs. Je ne sai si c'est ce passage qui a persuadé la même chose à Pline, car il écrit dans le Chap. VIII. du Liv. XIX. *Humor fimúsque si defuere, major saporis gratia est. Si abundavere, lætior fertilitas.* „ Si l'eau & le fumier manquent „ aux choux, leur goût est plus agreable. Mais s'ils „ ont l'un & l'autre, ils viennent beaucoup mieux". Palladius n'étoit pas de ce sentiment, & nos jardiniers n'en sont pas non plus.

16 IRRIGUO NIHIL EST ELUTIUS HORTO] *Elutius*, lavé, inondé, à qui l'eau fait perdre toute sa force. Heinsius corrigeoit : *irrigui nihil est elutius horti*, en sous-entendant *caule*. Mais cela n'est pas necessaire.

18 RESPONSET DURA PALATO] Ce *responsare* est beau, pour dire *resister*, comme il dit ailleurs, *responsare cupidinibus*, resister à ses passions.

*19 DOCTUS ERIS VIVAM MISTO MERSARE FALERNO] *Mistum vinum* est du vin mêlé avec de l'eau; *vinum aqua temperatum*, comme le vieux Commentateur l'a fort bien expliqué. Les Grecs ont dit de même οἶνος κεκραμένος, *vinum mistum*: Catius vouloit qu'on mêlât de l'eau dans le vin de Falerne pour le rendre plus doux & par là plus propre à l'effet dont il parle Si M. Bentlei avoit fait attention à cela, il se seroit bien empêché de corriger *musto mersare Falerno*, *de la plonger dans du moût de Falerne.* *

20 PRATENSIBUS OPTIMA FUNGIS] Il y a des Champignons meilleurs les uns que les autres. Mais avant ce Docteur on n'avoit jamais dit, que ceux des prez fussent generalement meilleurs que ceux des bois & des bruyeres, au contraire.

22 ALIIS MALE CREDITUR] Il eſt vrai qu'il y a des champignons fort dangereux, & qui ont tué des familles entieres en un ſeul repas. Mais ce ne ſont pas tous les champignons des bois. Dans les prez on en trouve d'auſſi méchans qu'ailleurs.

22 QUI NIGRIS PRANDIA MORIS FINIET] Ce paſſage a été mal entendu. J'ai remarqué ailleurs que les Anciens ne faiſoient qu'un repas; & que ceux qui ne pouvoient attendre le ſouper ſans manger, prenoient le matin, du pain ſec, ou des raiſins, ou des figues, ou des meures, &c. Et ce repas étoit appellé *prandium*, *guſtus*, & *guſtarium*. Mais ce Docteur, qui n'aimoit rien tant qu'un dîner en forme, enſeigne une autre methode. Il veut, qu'on finiſſe le repas par des meures; afin qu'on le commence par des mets plus ſolides, & que les meures ne ſervent qu'à dégraiſſer les dents. Et voilà en quoi conſiſte toute la plaiſanterie de ce paſſage. Ce Philoſophe penſe plus à contenter ſon appétit, qu'à ménager ſa ſanté: car il eſt ſi peu vrai, que les meures, que l'on mange après d'autres viandes ſoient ſaines, que Galien écrit en quelque endroit, qu'elles ſe corrompent très-facilement.

24 AUFIDIUS FORTI MISCEBAT] Marcus Aufidius Lurco, homme fort délicat, & qui faiſoit fort bonne chere. C'eſt le même qui nourriſſoit des troupeaux de paons, dont il tiroit tous les ans près de ſept mille livres.

25 MENDOSE, QUONIAM VACUIS COMMITTERE VENIS] Voici encore un goût general que ce Philoſophe condamne; parce qu'il cherche plus à contenter ſon pâlais, qu'à fortifier ſon eſtomac, & le preparer à la digeſtion. Il vient de donner un precepte pour le dîner: ici il en donne un autre pour ceux qui ſont à jeûn juſques au ſoir. Et il leur dit, qu'il n'eſt pas ſain de ſuivre la methode d'Aufidius, qui mêloit le plus fort vin de Falerne avec le miel. Mais pour entendre ce paſſage, il faut ſavoir, que ceux qui n'avoient rien mangé le jour, commençoient leur ſouper par une boiſſon qu'on appelloit *mulſum* &

pre-

promulsis. C'étoit du vin mêlé avec du miel. Ceux qui avoient soin de leur santé, choisissoient le vin le plus fort; Parce que, comme dit Pline après Dioscoride, il n'enfle point l'estomac, & qu'il s'incorpore mieux avec le miel. Mais les friands, comme Catius, qui trouvoient cette boisson encore trop rude, n'employoient pour eux que le vin de Falerne le plus vieux, & qui avoit perdu toute sa force.

26 LENI PRÆCORDIA MULSO] *Mulsum lene*, du miel mêlé avec du vin qui n'est point fort & qui n'a rien de rude.

27 SI DURA MORABITUR ALVUS, MITULUS ET VILES] Tout ce passage est pris de Caton qui dit dans le Chap. 158. *Alvum dejicere hoc modo oportet, &c. addito mutulorum, L. II. Piscem Capitonem, cochleas, &c. VI. Hæc omnia decoquito usque ad sestarios tres juris. Oleum ne addideris. Indidem sume tibi sestarium unum tepidum, adde vini Coï cyathum unum, &c.* „ Pour bien lâcher le ventre, prenez deux livres de petites huîtres, un mulet, six „ limaçons de mer. Faites cuire cela ensemble dans „ quatre pintes d'eau, jusques à ce qu'il soit diminué „ de moitié. N'y mettez point du tout d'huile. Pre„ nez-en trois demi setiers tout chaud, & ajoûtez-y „ un demi verre de vin de Cos". Il y met encore des choux, des betes, & plusieurs autres choses. Notez, que ce Philosophe choisit ce qu'il trouve de meilleur au goût: & il fait sa composition avec des huîtres, des limaçons de mer, du vin de Cos, & de l'ozeille au lieu de choux & de betes. Il faut pourtant qu'on soit averti, que Serenus Samonicus, qui vivoit à la fin du second siecle, a lû *Mugilis*, au lieu de *Mitulus*: Car il a écrit dans le Chap. XXIX.

Quodque satis melius verbis dicemus Horati:
Mugilis & viles pellent obstantia conchæ.

„ Ce que nous exprimerons beaucoup mieux, en „ nous servant des propres termes d'Horace: Le mu„ let & les coquillages les plus vils, chasseront tou-

„ tes ces obstructions". *Mugilis* est donc dans Horace ce que Caton appelle *piscem capitonem*, le poisson à la grosse tête. Et *conchæ* sont les limaçons; & les huîtres, *mituli*.

30 LUBRICA NASCENTES IMPLENT CONCHYLIA LUNÆ] Cette opinion est fort ancienne, que les huîtres & les écrevisses sont plus pleines, & que tous les os sont plus remplis de moëlle au croissant de la Lune, qu'au déclin. Lucilius avoit dit de même:

Luna alit ostrea, & implet echinos, Muribu' fibras,
Et pecui addit ———

Mais l'experience fait voir, que c'est une erreur.

32 MURICE BAJANO MELIOR LUCRINA PELORIS] *Murex*, *Peloris*, & *Ostrea*, sont des huîtres de differente sorte. *Peloris*, est une espece d'huîtres plus grosses que les autres. On a cru même qu'elle avoit été appellée *peloris*, à cause de sa grosseur, du mot πελώριον. Mais c'est plûtôt parce qu'on en pêchoit beaucoup près d'un Promontoire de Sicile appellé *Pelorum*. Ces huîtres du lac Lucrin étoient les plus estimées. C'est pourquoi Horace a dit dans l'Ode II. du Liv. V.

Non me Lucrina juverint conchylia,
Magisve Rhombus.

Et l'Histoire nous apprend que Sergius *Orata* bâtit un palais magnifique à l'entrée de ce lac, pour en manger les huîtres plus fraiches, *quo recentiore usu conchyliorum frueretur*.

34 PECTINIBUS PATULIS] *Pectines patuli*, sont des poissons qui ouvrent leur coquille, & ils sont appellez *pectines*, parce que leur coquille est bordée de petites dents, comme les dents d'un peigne.

36 NON PRIUS EXACTA TENUI RATIONE

NE SAPORUM] *Exacta*, bien examinée, bien connuë. Et il appelle cette Science, *tenuem*, fine, subtile, à cause de sa difficulté. Si nous avions les Livres que ce Catius avoit faits *de la nature des choses*, je me persuade que nous y trouverions des traits qui nous feroient sentir dans cette Satire encore plus de ridicule que nous n'y en découvrons.

37 NEC SATIS EST CARA] *Mensa* est ici la table, l'étau des Vendeurs de Marée. * Rien n'est plus éloigné du sens d'Horace que de l'expliquer de la table même du maître qui donne à manger, comme l'a fait M. Bentlei, qui l'explique ainsi: *il faut que ces poissons soient si bien apprêtez qu'il n'en reste rien que les valets puissent remporter*. Il est impossible de faire venir *averrere* à ce sens-là qui est trop forcé. L'explication du savant Gronovius n'est pas meilleure. Il veut que *averrere pisces cara Mensa* signifie, *enlever aux tables des friands les poissons les plus chers*. Dans quels embarras ne se jette-t-on point quand on fuit ce qui est simple. Rien n'est plus naturel que le sens que j'ai suivi.*

39 LANGUIDUS IN CUBITUM] Car comme on étoit couché à table, on s'appuyoit sur le coude de la main gauche. Voyez les Remarques sur l'Ode XXVII. du Livre I.

Et cubito remanete presso.

41 CURVET] Fasse courber le plat par son grand poids. Car on servoit les sangliers entiers.

42 NAM LAURENS MALUS EST, ULVIS ET] Avant que ce nouveau Philosophe eût si fort rafiné sur le goût, on faisoit plus de cas des sangliers nourris dans les pays marécageux, que de ceux qui étoient nourris dans les pays secs & arides. Et la raison de cela est, que les sangliers sont comme les pourceaux, ils aiment les marais. Varron, dans le Chap. IV. du Liv. II. *In pastu locus huic pecori aptus uliginosus, quod delectatur non solùm aqua, sed etiam luto.* „ Ces animaux se trouvent beaucoup mieux

 „ dans

„ dans les pays marécageux, parce qu'ils aiment non „ seulement à être dans l'eau, mais à être dans la „ boue". Quintus Hortensius avoit dans le même pays des Laurentins une forêt de cinquante arpens, enfermée de murailles, & qui étoit toute pleine de sangliers & de cerfs.

44 FOECUNDI LEPORIS SAPIENS SECTABITUR ARMOS] Le vieux Commentateur dit, que le mot *armi* est ici pour *lumbi*, le rable. Mais il est sûr, qu'on ne sauroit trouver un seul exemple d'*armi* pris en ce sens-là. *Armi* sont assurément les épaules, comme, dans la derniere Satire de ce Livre, Horace dit en se moquant:

Et leporum avulsos, ut multo suavius, armos.

Jamais on n'a preferé les épaules du liévre au rable.

45 PISCIBUS ATQUE AVIBUS QUÆ NATURA] Voilà une grande finesse de goût, de connoître l'âge & les differentes qualitez des poissons & des oiseaux, *primo morsu*. Il faisoit bien plus que le Senateur, dont parle Juvenal, qui en goûtant à des huîtres, disoit d'abord où elles avoient été prises, & qui en voyant seulement un herisson de mer, marquoit l'endroit où on l'avoit pêché:

Et semel aspecti littus dicebat echini.

47 SUNT QUORUM INGENIUM] Horace se moque ici plaisamment de Catius, qui, s'il en faut croire le vieux Commentateur, avoit fait un Livre des Ouvrages de pâtisserie, & où il disoit, en parlant de quelque espece de gâteau: *C'est moi, qui ai inventé cela; c'est moi, qui l'ai mis en vogue.*

51 MASSICA SI COELO SUPPONAS VINA] Pline dit qu'il est bon de faire cela à tous les vins de la Campanie, & de les laisser même nuit & jour aux vents, à la pluye: *Campaniæ nobilissima exposita,*

expofita fub dio in cadis, verberari Sole, Lunâ, Imbre, ventis aptiffimum videtur.

54 INTEGRUM PERDUNT LINO VITIATA SAPOREM] Il trouve que les vins de Maffique perdoient toute leur force, quand on les philtroit, & qu'on les faifoit paffer par la chauffe. C'eft encore une imitation de Lucilius, qui en parlant d'un bon vin, dit dans la IV. Satire.

———— fit quibus vinum

Defufum è pleno, hir, fiphon cui neque dempfit

Vim, nec facculus abftulerit.

„ Ils ont du vin qu'ils tirent d'un tonneau tout „ plein, dont on n'a point encore goûté dans le creux „ de la main, où l'on n'a point plongé le fiphon, &c. „ que l'on n'a point affoibli en le faifant paffer par „ la chauffe". Pline dit: *facco frangimus vires.*

55 SURRENTINA VAFER QUI MISCET FAECE FALERNA] On mettoit d'ordinaire le vin de Surrentum dans un tonneau où il y avoit eu du vin de Falerne, & où on laiffoit toute la lie; afin qu'elle donnât le goût de Falerne à celui que l'on y mettoit. Car ce vin de Surrentum n'étoit pas à beaucoup près fi bon que l'autre. Il étoit trop rude, & on l'adouciffoit par le moyen de cette lie. Pline dit, qu'il étoit fort fain pour les Convalefcens.

57 VOLVENS ALIENA] *Aliena*, tout ce qu'il y a d'étranger, & qui peut gâter le vin, *la lie.* Ce mot eft remarquable.

58 TOSTIS MARCENTEM SQUILLIS RECREABIS] Voici encore un trait d'un franc gourmand, & d'un homme entierement adonné à fon ventre. Jufques-là on avoit toûjours fini les repas par des laituës; parce que l'on étoit perfuadé, qu'étant naturellement froides, elles diffipoient les vapeurs du vin, & temperoient la chaleur qu'il caufe. Mais ce nouveau Docteur fe moque de cette coutume. Il trouve que la laituë ne fait que nager dans

l'efto-

l'estomac : & au lieu de chercher à moderer sa chaleur, & à dissiper les vapeurs, il veut au contraire, qu'on l'échauffe davantage, en réveillant son appétit par des choses qui l'excitent à boire. Il demande des cancres rotis, des huîtres d'Afrique, du jambon, des andouilles. Et plûtôt que de se reduire à la laituë, il aime mieux qu'on lui fasse venir quelque ragoût d'un méchant Cabaret. C'est assurément le sens de ce passage, dont on n'a point du tout connu la finesse.

SQUILLIS] *Squillæ* sont des poissons couverts d'une coque dure. C'est une espece de cancres.

60 HILLIS] *Hillæ*, sont des boudins, des andouilles, de la saucisse : & ce mot vient de *hira*, qui signifie proprement le boyau, que les Latins appellent *jejunum*.

* 61 FLAGITAT IN MORSUS REFICI] Cette expression a fait de la peine aux Critiques *refici in morsus*, „ être excité de nouveau à manger. Se remettre à manger". Mais ce qui me persuade que c'est là veritable leçon & qu'elle est de la main d'Horace, c'est tout ce que les plus savans hommes ont fait & dit pour la changer. Ils ont trouvé dans quelques MSS. *Immorsus refici* & ils l'ont embrassé. *Immorsus*, disent-ils, est *jejunus*, un *homme à jeun qui n'a pas encore mangé*. M. Bentlei a trouvé cette explication si sauvage qu'il l'a rejettée, car quand même elle seroit bonne, ce qu'elle n'est point, elle ne peut convenir ici où il s'agit d'un beuveur qui est à table, qui a déja mangé & à qui il faut redonner de l'appetit. Le même M. Bentlei qui a si bien vu le ridicule de cette leçon, la retient en la corrigeant, car il lit *Hillis flagitat immorsis refici. Immorsis*, dit-il, hoc est *admorsis*, *commanducatis*, *degustatis*. Mais un moment après degoûté avec raison de sa conjecture qui est en effet très-étrange, il revient à *immorsus* qu'il explique *vellicatus*, *excitatus*, *punctus*, excité, piqué. Ce qui n'est ni moins étrange, ni moins inouï. Il ne faut nullement changer le texte. *Morsus* se dit fort bien de ce qu'on mange à table, comme dans Virgil. Æneid. III.

Nec

Nec tu mensarum morsus honeste futuros.
Refici in morsus est fort bien dit. *

65 QUOD PINGUI MISCERE MERO] Il veut du vin *pingue*, c'est-à-dire, le plus gros vin. Il ne faut rien changer à ce passage.

66 NON ALIA QUAM QUA BYZANTIA PUTRUIT ORCA] On veut qu'*orca* soit ici un thon. Je sai bien que la pêche des thons se faisoit ordinairement à Byzance, quand ils descendoient du Pont-Euxin. Et si Horace avoit mis *orca* pour un thon, je croirois qu'il auroit voulu parler des jeunes thons que l'on y prenoit. Car il paroît par un passage d'Aristote, que les thons, après avoir fait leurs petits dans le Pont Euxin, les menoient bien-tôt après dans le Détroit de Byzance, & qu'on les prenoit au passage: *Prolésque adhuc parva apud Byzantium capiur.* Mais je suis persuadé qu'*orca* est un poisson different du thon: & ce qui me confirme dans cette opinion, c'est que je sai que la saumure de thon n'étoit point estimée à Rome. Elle étoit pour les pauvres: car on la donnoit à fort bon marché. Pline distingue clairement l'un & l'autre de ces deux poissons, & il ne les confond point du tout. * Rien n'est mieux dit que *Muria quæ Byzantia putruit orca*, de la saumure, où le poisson de Byzance a pourri, pour dire de la saumure faite de ce poisson pourri & fondu. M. Bentlei chicane cette expression fort inutilement. Il ne veut pas qu'*orca* soit ici le poisson même, il prétend que c'est le vase, la cruche de Byzance où l'on mettoit la saumure pour la transporter. Mais comment peut-on dire de *la saumure où la cruche de Byzance a pourri? Putruit* ne peut jamais se dire du vaisseau; la figure seroit trop outrée. *

68 CORYCIÓQUE CROCO SPARSUM] Corycus est une montagne de Cilicie, qui produit quantité de safran, qui même lui a donné le nom: car les Phéniciens ont appellé cette montagne *Coryce*, en Syriaque *corcam*, qui signifie *saffran.*

STETIT] A cessé de bouillir. Car on n'y mettoit

toit l'huile que quand on avoit ôté le vaisseau d
sus le feu.

70 PICENIS CEDUNT POMIS] Il pass
seconde table, que nous appellons le fruit. P
est un mot general, qui signifie toute sorte de f
comme les pommes, les poires, &c. Il a été
des Vergers de Tibur, dans l'Ode VII. du Liv

71 VENUCULA CONVENIT OLLIS.
Anciens étoient fort soigneux de garder des r
toute l'année. Ils en mettoient dans des pots d
re. Columelle a fait un Chapitre entier dans le
Liv. pour enseigner la maniere de les conserve
y parle de ce raisin appellé *uva venucula*, & il
que les Anciens le conservoient dans des pots de
re; mais que de son temps on avoit trouvé le
appellé *uva Numisiana* plus propre à être ainsi g
dans des pots. Pline dit pourtant : *venuculam
aptissimam*. Le vieux Commentateur croit, que
cula est pour *venusina*. Mais c'est ce que je ne
point. Car je ne voi pas comment de *venusin*
peut tirer *venucula*. Assurément les Romains a
loient cette espece de raisin *venuscula*, *venucul*
cause de sa beauté, ou parce qu'il étoit d'un
étranger.

72 RECTIUS ALBANAM FUMO DURA
RIS UVAM] Car ils avoient des raisins qui
noient meilleurs à la fumée, comme le vin.
dans le Chap. I. du Liv. XIV. *Aliis gratiam*, q
vinis, *fumus affert fabrilis*.

73 EGO FÆCEM PRIMUS ET ALEC]
est ici ce qu'il appelle dans la derniere Satire
Coa, la lie du vin de Cos. Pour *alec*, les uns c
que c'étoit la saumure de certains petits poissons
laissoit fondre dans leur propre suc; & les autr
tendent, que c'est la lie de la saumure appellée
Ces derniers seuls me paroissent avoir raison.
sont fondez sur un passage de Pline, qui dit d
Chap. VIII. du Liv. XXXI. *Vitium hujus* (
est alec, *imperfecta nec colata fæx*. Il paroît mêm
la suite de ce même passage de Pline, que la f

re de ces petits poissons, comme la saumure d'anchoys, ne commença à être en usage que de son temps. *Alec* est donc ici sans contredit la lie de la saumure. On la gardoit d'ordinaire pour la donner aux Esclaves, qui la mangeoient avec leur pain, qu'ils trempoient dans le vinaigre, comme cela paroît par ce passage de Caton, dans le Chap. 58. *Ubi oleæ comesæ erunt, halecem & acetum dato.* „ Quand les oli„ ves seront mangées, donnez-leur la lie de la sau„ mure avec du vinaigre".

75 PURIS CIRCUMPOSUISSE CATILLIS] *Circumposuisse* mettre autour de la table, servir un plat devant chaque convié, au lieu de servir tout dans un seul plat. Et il paroît que c'étoit la coutume: car Lucien remarque dans son Banquet, comme une chose extraordinaire, qu'on ne servit pas un plat pour chacun: Πρόκειτο δὲ οὐκ ἐν ἑκάστῳ πινάκιον; mais qu'on servit un plat de deux en deux.

76 DARE MILLIA TERNA] Trois mille sesterces font trois cens soixante quinze livres.

77 ANGUSTÓQUE VAGOS] Le mot *angusto* a trompé les Interpretes, qui ont cru qu'Horace vouloit dire, qu'il étoit ridicule de faire une si grosse dépense en poisson, & de n'avoir que de petits plats pour le mettre. Ce n'est point-là le sens. Il appelle ce plat petit, à cause de la grande quantité de poissons dont il est rempli, & qui le font paroître petit, quelque grand qu'il soit. *Vagus*, est l'épithete ordinaire des poissons.

78 MAGNA MOVENT STOMACHO FASTIDIA] Après avoir parlé de la viande & du fruit, il parle de la propreté, qui n'est pas une des moindres parties de la bonne chere.

80 SIVE GRAVIS VETERI CRATERÆ] *Vetus cratera*, une coupe antique, & par consequent de fort grand prix. *Cratera* peut aussi signifier ici les cruches où l'on mettoit le vin.

81 VILIBUS IN SCOPIS, IN MAPPIS] *Scopæ*, des balais. *Mappa*, c'est ce que nous appellons des servietes. Car les napes étoient appellées *mantilia*.

Mattera

Mittere mantile, mettre la nape. La basse Latinité a changé cet usage. Elle appelle les napes *mappas*, & les servietes *mantilia*. Monsieur le Févre croyoit qu'il falloit lire *mattis*, au lieu de *mappis*. *Mattæ*, sont des nates, des tapis de jonc. Mais il se trompe assurément, comme la Remarque suivante le fera voir.

IN SCOBE] Comme le plancher de la chambre, où l'on mangeoit étoit ordinairement fort propre, avant que de se mettre à table, on avoit soin d'y jetter de la sciure, qui beuvoit le vin & l'eau qui se répandoient : & on la balayoit dès qu'on étoit sorti. Voici un beau passage de Seneque qui le prouve manifestement. Il parle du Prêteur Flaminius, qui à la priere d'une Courtisane, fit couper le cou à un criminel au milieu d'un festin : *Inter purgamenta & jactus Canantium, & sparsam in convivio scobem humanus sanguis everritur.* „ Avec tout ce qui tombe de „ la table, & parmi la sciure dont le plancher est cou„ vert, on balaye le sang humain". Puisque le plancher étoit couvert de sciure, les nates étoient donc inutiles, & Horace n'en a pû parler.

83 TEN' LAPIDES VARIOS LUTULENTA RADERE PALMA] *Lapides varii*, c'est le plancher, & non pas la table. Car une table ne peut être composée que d'une seule piece de marbre. C'est pourquoi quand Horace a voulu parler d'une table, il a dit *lapis albus* & non pas *lapides*. Mais le plancher étoit fait de diverses pieces de marbre de differentes couleurs. On appelloit ces planchers & les pieces de marbre qui le composoient *pavimenta tessellata*. C'est pourquoi Suetone dit, que Cesar portoit toûjours avec lui dans ses voyages les pieces de marbre pour ses planchers : *In expeditionibus tessellata & sectilia pavimenta circumtulisse.*

PALMA] On avoit des balais de palme. Martial:

In pretio scopas testatur palma fuisse.

Et je ne sai pas à quoi pensoit Theodore Marcile, d'assurer, qu'il faut lire *planta*, & d'appeller même stupides & grossiers, ceux qui ne seront pas de son avis. C'est un méchant moyen pour persuader les gens,

ns, que de leur dire des injures.

84 ET TYRIAS DARE CIRCUM ILLOTA ... DRALIA VESTES] Mot à mot: *Mettre des éto-s, des couvertures de pourpre de Tyr, sur des lits qui sont pas lavez.* *Toral* est proprement le drap qui ... vre le matelas, & on le prend pour le matelas mê-e. On mangeoit d'ordinaire couché sur ces mate-s: & quand on traitoit quelqu'un, on les couvroit ... grands tapis de pourpre.

85 OBLITUM QUANTO] Il faut bien remarquer ... l'Horace ne fait pas ce Philosophe si ridicule, qu'il ... lui fasse dire de temps en temps quelque chose de ... bon. Son but n'est pas seulement de faire rire ... de divertir: il veut aussi instruire.

90 NAM QUAMVIS REFERAS MEMORI ... MIHI] La transposition d'un seul mot rend à ce vers ... sa grace. Il faut lire

Nam quamvis memori referas mihi pectore cuncta.

... il est cité de même par Priscien, comme l'a fort ... remarqué M. Bentlei, qui assure que ceux qui ... trouveront pas cette transposition plus elegante sont ... ngers en Poësie. On peut acquerir le droit de ... rgeoisie à bon marché, puis qu'il ne faut qu'allouer ... te transposition; Ce qui me persuade qu'Horace avoit ... *memori referas pectore* c'est l'équivoque que fe-... ient ces deux mots *memori mihi* s'ils étoient ensem-...

... FONTES UT ADIRE REMOTOS ATQUE ... AURIRE.] On ne sauroit donner à la doctrine ... ces Epicuriens relâchez un plus grand ridicule, ... e celui qu'Horace lui donne ici, en l'appellant une ... urce inconnuë aux hommes, & la seule qui puisse ... eur fournir le veritable bonheur. La beauté de cet-... e ironie consiste dans l'équivoque du mot *beatæ* qui ... onvient aux Epicuriens rigides, qui faisoient consister ... e bonheur dans la pratique de la Vertu; & aux Epi-... uriens relâchez, qui le mettoient dans la bonne che-... e, & dans l'usage de tous les plaisirs.





SATIRA V.

ULYSSES, & TIRESIAS.

ULYSS. HOc quoque, *Tiresia, præter narrata, petenti*
Responde: quibus amissas reparare queam res
Artibus atque modis? ... Quid rides? TIR. *Jamne dolose*
Non satis est Ithacam revehi, patriósque penates
Aspicere? ULYSS. *O nulli quicquam mentite, vides ut*
Nudus inopsque domum redeam, te vate. neque illic
Aut apotheca procis intacta est, aut pecus. Atqui
Et genus, & virtus, nisi cum re, vilior alga est.
TIR. *Quando pauperiem, missis ambagibus, horres,*
Accipe qua ratione queas ditescere: turdus,
Sive aliud privum dabitur tibi, devolet illuc
Res ubi magna nitet, domino sene: dulcia poma



SATIRE V.

ULYSSE, & TIRESIAS.

Ulyss. ENcore un mot, Tiresias, répondez-moi, je vous prie, à cette question : Par quels secrets, & par quels moyens pourrai-je rétablir mes affaires, qui sont entierement ruïnées?... Dequoi riez-vous? Tir. N'est-ce donc pas assez pour un vieux routier comme vous, que les Dieux vous fassent la grace de retourner à votre chere Ithaque, & de revoir vos Dieux Domestiques? Ulyss. O grand Prophete, qui n'avez jamais menti à personne! vous voyez en quel état j'y retourne, nud, & manquant de toutes choses, comme vous me l'avez prédit. Les Amants de ma femme n'ont rien laissé dans ma maison. Ils n'ont épargné ni mes Celliers, ni mes troupeaux : Et vous savez, que la Naissance & le merite, s'ils ne sont accompagnez des richesses, sont plus méprisez que l'herbe que la mer jette sur ses bords. Tir. Puisque vous avouez clairement & sans détour, que vous avez de l'horreur pour la pauvreté, je vais vous donner les moyens de devenir riche. Si l'on vous fait present de belles grives, ou de quelque chose de rare & d'exquis, n'y touchez point : Envoyez-le d'abord dans

Et quoscunque feret cultus tibi fundus honores,
Ante Larem gustet venerabilior Lare dives.
Qui quamvis perjurus erit, sine gente, cruentus
Sanguine fraterno, fugitivus, ne tamen illi
Tu comes exterior, si postulet, ire recuses.
ULYSS. *Utne tegam spurco Damæ latus? haud ita Trojæ*
Me gessi, certans semper melioribus. TIR. *Ergo*
Pauper eris. ULYSS. *Fortem hoc animum tolerare jubebo.*
Et quondam majora tuli. Tu protinus, unde
Divitias, ærisque ruam, dic, augur, acervos.
TIR. *Dixi equidem, & dico: captes astutus ubique*
Testamenta senum: neu, si vafer unus & alter
Insidiatorem præroso fugerit hamo,
Aut spem deponas, aut artem illusus omittas.
Magna minórve foro si res certabitur olim,
Vivet uter locuples sine gnatis, improbus ultro
Qui meliorem audax vocet in Jus, illius esto
Defensor: fama civem causaque priorem
Sperne, domi si gnatus erit, fœcundáve conjux.

Quin-

dans quelque grande maison dont vous saurez que le maître est vieux, & sans enfans. Que les premices de vos meilleurs fruits & de tout ce que vos terres les mieux cultivées vous rapporteront de plus beau, soient offertes à ce bon vieillard préferablement aux Dieux Lares, qui ne vous doivent pas être si venerables que lui. Que ce soit un parjure, un inconnu, un homme teint du sang d'un frere, un Esclave fugitif, s'il vous prie d'aller avec lui, ne laissez pas de l'accompagner, en prenant toûjours le bas du pavé. ULYSS. Quoi, que je sois l'Estasier d'un infame Damas? Ce ne sont pas-là les airs que j'avois à Troye, où j'allois toûjours du pair avec tout ce qu'il y avoit de meilleur dans le Camp. TIR. Vous serez donc gueux. ULYSS. Je tâcherai de supporter cela courageusement. Autrefois j'ai soutenu des assauts bien plus rudes. Cependant, dites-moi donc enfin d'où je pourrai tirer de grands thresors. TIR. Je vous l'ai dit, & je vous le dis encore: Il faut à droit & à gauche cajoler les Vieillards, pour les engager à vous faire leur Heritier. Et si vous en manquez un ou deux, qui après avoir rongé l'hameçon auront échapé à vos embûches, ne vous rebutez pas pour cela, & ne renoncez pas au métier. Quand il y aura une grande affaire prête à juger, voyez laquelle des deux Parties est la plus riche, & sans enfans; & quoi que ce soit un méchant homme, & qu'il ait tout le tort de son côté prenez toûjours son parti; & moquez-vous de l'autre, s'il a femme & enfans, quelque honnête homme qu'il soit, & quelque bonne cause qu'il puisse avoir.

Quinte, puta, aut Publi (gaudent prænomi-
ne molles
Auriculæ) tibi me virtus tua fecit amicum.
Jus anceps novi, causas defendere possum.
Eripiet quivis oculos citius mihi, quam te
Contemptum cassa nuce pauperet. Hæc mea c-
ra est;
Ne quid tu perdas, neu sis jocus. Ire dom-
atque
Pelliculam curare jube: fis cognitor ipse.
Persta, atque obdura, seu rubra canicula fin-
Infantes statuas, seu pingui tentus omaso
Furius hybernas cana nive conspuet Alpes.
Nonne vides (aliquis cubito stantem prope ta-
gens
Inquiet) ut patiens? ut amicis aptus? ut acer
Plures annabunt thynni, & cetaria crescent.
Si cui præterea validus male filius in re
Præclara sublatus aletur; ne manifestum
Cœlibis obsequium nudet te, leniter in spem
Arrepe officiosus: ut & scribare secundus
Heres, &, siquis casus puerum egerit Orco;

Dites à ce premier: Quintus, ou Publius, (les oreilles délicates aiment ces grands surnoms) votre Vertu a fait naître pour vous dans mon cœur une amitié que je ne vous saurois exprimer. Je sai le Pour & le Contre du Droit; & graces à Dieu, je puis passablement défendre une cause. On m'arrachera plûtôt les deux yeux de la tête, que de vous faire le moindre tort. Je fais mon affaire, de vous empêcher de perdre votre bien, & d'être le joüet de vos ennemis. Priez-le ensuite, de se retirer chez lui, & d'avoir soin de sa santé. Soyez vous-même son Homme d'affaires. Ne vous lassez point ; endurcissez-vous à la fatigue, & souffrez patiemment toutes les injures de l'air : soit que la Canicule en feu fende les Statuës, ou que ce gros ventre de Furius crache dru comme mouches les floccons de neige sur les Alpes cornuës. Ceux qui vous verront, ne manqueront pas de dire à ceux qui se trouveront près d'eux : Voyez, que cet homme-là est patient : qu'il est commode pour ses Amis ; qu'il est chaud pour leurs interêts. Comptez, que voilà plusieurs poissons qui croissent pour vous, & que vos Etangs se garnissent. Il y a une autre chose importante : Si vous voïez quelque Vieillard riche, qui ait un fils fort mal sain, de peur qu'en vous attachant toûjours aux vieux Garçons, vous ne donniez lieu aux gens de s'appercevoir de vos finesses, insinuez-vous tout doucement auprès de lui par vos services, dans la vûë d'être le second Heritier, & si par hazard le fils venoit à mourir, de vous mettre à

In vacuum venias. perraro hæc alea fallit.
Qui Testamentum tradet tibi cumque legendum
Abnuere, & tabulas à te removere memento:
Sic tamen ut limis rapias quid prima secundo
Cera velit versu, solus, multisne coheres,
Veloci percurre oculo. plerùmque recoctus
Scriba ex quinqueviro corvum deludet hiantem
Captatórque dabit risus Nasica Corano.
ULYSS. Num furis? an prudens ludis me, obscura canendo?
TIR. O Laërtiade, quicquid dicam, aut erit aut non.
Divinare etenim magnus mihi donat Apollo.
ULYSS. Quid tamen ista velit sibi fabula, si licet, ede.
TIR. Tempore quo juvenis Parthis horrendus ab alto
Demissum genus Ænea, tellure marique
Magnus erit, forti nubet procera Corano
Filia Nasicæ, metuentis reddere soldum.
Tum gener hoc faciet: tabulas socero dabit, atque
Ut legat orabit: multum Nasica negatas
Accipiet tandem, & tacitus leget, invenietque
Nil sibi legatum, præter plorare, suisque.

Illud

sa place, & de recueillir l'entiere succession. L'on ne se trompe guere à ce jeu-là. Si un de ces Vieillards vous presente son Testament à lire, refusez-le, & n'oubliez pas d'éloigner de vous la feuille, de maniere pourtant, que vous puissiez voir du coin de l'œil ce qu'il y a dans la seconde ligne de la premiere page. Tâchez de voir tout d'un coup, si vous êtes nommé seul Heritier, ou s'il y a plusieurs Heritiers avec vous. Car il arrivera souvent, qu'un vieux rusé, qui après avoir passé par les petites Charges de la Magistrature sera devenu Greffier, trompera le Corbeau qui ouvroit déja le bec; & que l'Heredipete Nasica sera joué par Coranus. ULYSS. La fureur prophetique vous saisit-elle? ou vous moquez-vous de moi à dessein, en me chantant ici des Enigmes: TIR. O fils de Laërte, tout ce que je vous dirai sera, ou ne sera point, car le grand Apollon m'a donné l'art de deviner. ULYSS. Ditesmoi pourtant, je vous prie, si cela vous est permis, ce que signifie cette histoire de Nasica & de Coranus? TIR. Dans le temps qu'un jeune Prince, la terreur des Parthes, descendu du sang des Dieux par Enée, aura l'Empire de la Terre & de la Mer, Coranus épousera la grande fille de Nasica qui n'aime point à payer ses dettes. Alors le Gendre jouera ce tour à son Beau-pere: il lui donnera son Testament à lire: Nasica, après s'être fait beaucoup prier, le prendra enfin, lira tout bas, & trouvera, que Coranus ne lui a laissé pour son partage, que les larmes & le desespoir. J'ai

Illud ad hæc jubeo: mulier si forte dolosa,
Libertusve senem delirum temperet, illis
Accedas socius: laudes, lauderis ut absens.
Adjuvat hoc quoque: sed vincit longe prius ipsum
Expugnare caput. scribet mala carmina vecors?
Laudato. scortator erit? cave te roget: ultro
Penelopen facilis potiori trade. ULYS. *Putasne*
Perduci poterit, tam frugi, tamque pudica,
Quam nequiere proci recto depellere cursu?
TIR. *Venit enim magnum donandi parca juventus,*
Nec tantum Veneris quantum studiosa culinæ.
Sic tibi Penelope frugi est: quæ si semel uno
De sene gustarit, tecum partita lucellum,
Ut canis à corio nunquam absterrebitur uncto.
Me sene, quod dicam, factum est. Anus improba Thebis
Ex Testamento sic est elata: cadaver
Unctum oleo largo nudis humeris tulit heres:
Scilicet elabi si posset mortua; credo
Quod nimium institerat viventi. Cautus adito.

Nec

autre avis à vous donner: Si vous voyez
: femme rusée, ou un Affranchi gouverner
vieux radoteur, joignez-vous à ces bonnes
s-là, loüez-les, afin qu'ils vous loüent en
re absence devant le Vieillard. Cela est
n grand secours pour vos desseins. Mais le
ıcipal est de gagner le Patron. C'est pour-
ɔi s'il a la folie de faire des vers, loüez-les,
:lque méchans qu'ils soient. S'il aime les
ımes, n'attendez pas qu'il vous prie, allez
devant, & offrez-lui avec un visage gai &
ıtent votre Penelope. ULYSS. Quoi, vous
agineriez-vous que je pusse faire consentir
ıelope à cela? Penelope, qui a été si sage
si vertueuse, que les longues poursuites de
ıs ses Amants n'ont jamais pû la fléchir.
R. C'est que toute cette Jeunesse, qui étoit
:z elle n'aimoit pas à donner beaucoup, &
songeoit pas tant à l'Amour qu'à la Cuisi-
Voilà pourquoi votre Penelope a été si
;e. Mais si elle avoit une fois tâté d'un bon
eillard, & qu'elle eût partagé avec vous le
ɔfit, elle en seroit si friande, qu'elle ne le
itteroit non plus qu'un chien de chasse quit-
une peau toute sanglante. *Voici encore une
ɔse que vous devez retenir*, & qui arriva de
ɔn temps, j'étois déja fort vieux: Une mé-
ante Vieille mourut à Thebes. Elle ordon-
par son Testament, que son Heritier por-
'oit au bucher sur ses épaules, son corps
ut nud, & bien froté d'huile, sans doute
ur voir si elle ne pourroit point lui échaper
orte. Et je croi, que c'étoit parce que cet
ımme l'avoit trop pressée pendant sa vie.
'est pourquoi gouvernez-vous auprès de ces

Non desis operæ, neve immoderatus abundes.
Difficilem, & morosum offendet garrulus ultra
Non etiam sileas. Davus sis comicus: atque
Stes capite obstipo, multum similis metuenti.
Obsequio grassare: mone, si increbruit aura,
Cautus uti velet carum caput: extrahe turba,
Oppositis humeris: aurem substringe loquaci.
Importunus amat laudari? donec, Ohe, jam,
Ad cœlum manibus sublatis, dixerit, urge, &
Crescentem tumidis infla sermonibus utrem.
Quum te servitio longo curaque levarit,
Et centum vigilans, Quartæ sit partis Ulysses,
Audieris, heres: *Ergo nunc Dama sodalis*
Nusquam est! unde mihi tam fortem, tamque fidelem?
Sparge subinde: &, si paulum potes, illacrymare: est
Gaudia prodentem vultum celare: sepulcrum
Commissum arbitrio sine sordibus extrue: funus
Egregie factum laudet vicinia: siquis
Forte coheredum senior male tussiet, huic tu

Dic,

Vieillards avec ſageſſe & avec diſcretion. N'en faites ni trop, ni trop peu. Ne leur manquez pas à leur beſoin; Mais auſſi ne les importunez pas. Un grand parleur déplaît toûjours à un homme difficile & chagrin. Il ne faut pas pourtant vous tenir toûjours dans le ſilence. Soyez comme Davus, ce Valet de la Comedie, tenez-vous près de lui la tête penchée, dans la poſture d'un homme qui craint & qui eſt dans le reſpect. Tâchez de le gagner par vos complaiſances. Si le vent s'eſt rendu un peu plus fort, avertiſſez-le d'avoir la précaution de couvrir une tête qui vous eſt ſi chere. Tirez-le de la preſſe, en vous roidiſſant des épaules contre la foule. Quelque grand parleur qu'il ſoit, écoutez tous ſes contes. Aime-t-il à être loué ſans ceſſe? donnez-lui-en. Enflez toûjours cette outre du vent de vos loüanges, juſqu'à ce qu'en levant les mains au Ciel, il vous diſe: C'eſt aſſez. Enfin, quand par ſa mort il vous aura relevé de ce long eſclavage & de ces longs ſoins, & que les yeux bien ouverts, & bien éveillé, vous aurez oüi dire: *qu'Ulyſſe herite du quart de mon bien*: alors, ſans perdre temps, rempliſſez toute la maiſon de cris: Helas! mon cher Dama n'eſt donc plus! Où trouverai-je un Ami ſi fidelle & ſi homme de bien? Si vous le pouvez même, tâchez de verſer quelques larmes. Il faut maſquer ce viſage, qui découvriroit votre joye. Si le Défunt a laiſſé à votre diſcretion le ſoin de ſon enterrement, n'y épargnez rien, & que tous les Voiſins ſoient forcez de loüer votre magnificence. Si quelqu'un des Coheritiers a

Dic, ex parte tua, seu fundi sive domus sit
Emptor, gaudentem nummo te addicere. Sed me
Imperiosa trahit Proserpina: vive valeque.

REMARQUES

SUR LA SATIRE CINQUIE'ME.

HORACE décrit ici toutes les lâchetez & toutes les infamies que l'on faisoit à Rome, pour atraper des succeſſions, en s'inſinuant auprès des Vieillards qui n'avoient point d'enfans, ou qui en avoient d'infirmes. On ne ſauroit rien imaginer de plus ingenieux, que le tour qu'il donne à cette Satire; ni de plus heureux, que le choix des Acteurs qu'il introduit. Homere, dans l'onziéme Livre de l'Odyſſée, feint qu'Ulyſſe deſcend aux Enfers, pour conſulter Tireſias ſur le ſujet de ſon Voyage. Horace ſe ſert admirablement de cette circonſtance: & ſous pretexte qu'Ulyſſe étoit entierement ruiné, ou par les pertes qu'il avoit ſouffertes lui-même, ou par les deſordres que les Amans de ſa femme faiſoient chez lui; il fait continuer la converſation qu'il a avec Tireſias dans Homere, & cette fin de converſation est pour lui demander les moyens de rétablir ſes affaires. Car il eſt fort naturel, qu'un homme en l'état où étoit Ulyſſe, penſe bien autant à ſa miſere qu'à ſon retour. Tireſias lui donne ſur cela ſes conſeils, qui ſont juſtement tout ce que l'on pratiquoit du temps d'Horace. Cette Satire fut faite peu de temps après que les Parthes furent ſoumis, comme on le verra dans les Remarques.

1. HOC QUOQUE, TIRESIA, PRÆTER NARRATA.] Ce n'eſt pas ici un commencement bruſ-

une toux dangereuse, & qu'il marchande ou la terre ou la maison de l'heredité, ne manquez pas de lui offrir votre part, & de l'assurer, que vous la lui abandonnerez avec plaisir, pour ce qu'il voudra. Mais l'imperieuse Proserpine m'entraîne. Adieu.

brusque, comme Horace en fait quelquefois. Le mot *quoque* & *præter narrata*, montrent assez qu'Ulysse & Tiresias ont déja parlé long-temps ensemble. Ce n'est que la suite de la conversation qu'ils ont dans l'onziéme Livre de l'Odyssée, & il ne faut que faire suivre ceci après le 148. vers. Cette Remarque, qui ne paroît rien, fera pourtant qu'on entendra cette Satire, & qu'on la lira avec plus de plaisir.

2 QUIBUS AMISSAS REPARARE QUEAM RES] Ulysse ne cherche pas à s'enrichir comme un avare, mais comme un homme ruïné, qui a besoin, & il demande seulement d'abord à reparer les grandes pertes qu'il a faites dans son naufrage.

3 QUID RIDES?] On est en peine de savoir à qui appartiennent ces deux mots. *Dequoi riez-vous?* Les uns pretendent que c'est Tiresias qui les dit à Ulysse, & qui prenant sa consultation pour une moquerie se met en colere, & répond: *Vous moquez-vous de moi?* Les autres veulent au contraire que ce soit Ulysse qui les dise à Tiresias, sur ce qu'il s'apperçoit que ce Prophete rit de sa demande. J'avois embrassé d'abord la premiere opinion, mais après avoir examiné plus attentivement les raisons qu'on peut alleguer de part & d'autre, je m'en tiens à la derniere; car il est plus plaisant & plus digne de la Satire que Tiresias rie d'abord de la demande qu'Ulysse lui fait. Je croi même avoir trouvé une autorité qui prouve que cette opinion est la seule veritable. Lucien à l'imitation d'Homere & d'Horace fait descendre Menippe dans les Enfers pour consulter

Tiresias, & lui demander quelle étoit la meilleure vie & celle qu'un honnête homme devoit choisir. Il dit donc à ce Prophete ce qui l'avoit amené, & le prie de lui dire son sentiment. Alors Tiresias se mettant à rire, ὁ δὲ γελάσας, &c. Ce bon Vieillard commence par rire, là comme ici.

JAMNE DOLOSO] Tiresias explique le sujet de son ris. Il rit de ce qu'Ulysse à son âge n'est pas content de la grace que les Dieux lui font, de le ramener chez lui, après l'avoir sauvé de tant de dangers, & qu'il demande encore les moyens de reparer toutes ses pertes. Un vieux routier comme lui devoit avoir peri cent fois dans les entreprises qu'il avoit faites. * Je ne m'accommode point de la conjecture d'Heinsius qui lisoit *dolose*, au vocatif. *

5 QUI NULLI QUICQUAM MENTITE] Homere dit de Tiresias, qu'il étoit le seul homme qui n'avoit jamais menti. C'est pourquoi il ajoûte, que dans les Enfers il étoit seul Sage, & que tous les autres étoient errants comme des Ombres:

Solum sapere, cæteros umbrarum vagari modo.

Pour faire entendre, sans doute, qu'il n'y a rien de solide que la Verité, & que le mensonge n'est qu'une Ombre. Ulysse dit donc à Tiresias. *O grand Prophete qui n'avez jamais menti à personne.* Pour lui faire entendre, qu'il est tres-persuadé de tout ce qu'il lui a dit, & pour le porter par cette loüange à lui dire encore tout ce qu'il va lui demander.

6 TE VATE] Comme vous me l'avez prédit dans ce que vous venez de me dire. Car Tiresias vient de lui dire dans Homere, vous ne retournerez chez vous qu'après bien du temps & en très-méchant équipage, après avoir perdu tous vos compagnons. Et vous trouverez chez vous de grands desordres, vous y trouverez des Princes superbes qui consument votre bien & qui courtisent votre femme.

6. 7 NEQUE ILLIC AUT APOTHECA PROCIS INTACTA] Ulysse ne fait cela que parce que Tire-

Tiresias vient de lui dire dans Homere, & que je viens de rapporter; c'est ainsi qu'il explique les desordres qu'il doit trouver chez lui.

9 QUANDO PAUPERIEM, MISSIS AMBAGIBUS, HORRES] Tiresias traite de détour, de phrase, de circonlocution ce qu'Ulysse vient de dire, *Et genus & virtus*, &c. Car tout cela bien expliqué & mis au net, ne signifie autre chose, sinon, que la pauvreté lui fait peur. *Missis ambagibus*, ne regarde pas Tiresias, mais Ulysse, à qui il dit: Puis que vous avouez clairement & franchement que vous avez de l'aversion pour la pauvreté, &c. Cette aversion d'Ulysse pour la pauvreté n'est pas une fiction d'Horace pour embelir le caractere, & le rendre plus propre à son dessein, il en a trouvé le fonds dans Homere, & dans le Livre même d'où il a tiré l'idée de cette conversation. Car Ulysse voyant que les Phæaciens vouloient le retenir, leur dit, v. 355.

Εἴ με καὶ εἰς ἐνιαυτὸν ἀνώγοιτ' αὐτόθι μίμνειν,
Πομπὴν τ' ὀτρύνοιτε, καὶ ἀγλαὰ δῶρα διδοῖτε,
Καί κε τὸ βουλοίμην, καί κεν πολὺ κέρδιον εἴη
Πλειοτέρῃ σὺν χειρὶ φίλην ἐς πατρίδ' ἱκέσθαι
Καί κ' αἰδοιότερος καὶ φίλτερος ἀνδράσιν εἴην
Πᾶσιν, ὅσοι μ' Ἰθάκηνδ' ἐσιδοίατο νοστήσαντα.

Si vous voulez que je demeure ici une année entiere, & que cependant vous prepariez tout ce qui est necessaire pour mon départ, & des presens magnifiques, j'y consens de tout mon cœur; car il me sera beaucoup plus avantageux d'arriver dans ma patrie les mains bien pleines. J'en serai mieux reçû & plus honoré de tous ceux qui me verront de retour dans Ithaque. Voilà comme Horace tire d'Homere les traits & les couleurs du caractere qu'il donne à Ulysse.

10 TURDUS] Il paroît par un passage d'Ovide, que le gibier & les fruits, étoient les presens que l'on faisoit d'ordinaire aux Vieillards. Car après avoir con-

seillé aux Amans de faire de ces sortes de presens à leurs Maîtresses, il ajoûte:

Turpiter his emitur spes mortis, & orba senectus.

„ Il est honteux, d'acheter avec cela l'esperance „ de la mort d'un Vieillard qui est sans enfans". Il parle des fruits & des grives.

11 SIVE ALIUD PRIVUM] *Privum* signifie une chose qui est à nous en particulier, sans qu'un autre y ait part. Et comme ces choses-là nous sont toûjours plus cheres que celles qui sont communes, ce mot signifie aussi une chose rare, exquise, précieuse. Et il est ici en ce sens-là.

13 FUNDUS HONORES] Comme il a dit *ruris honores*, dans l'Ode XVII. du Livre I.

15 SINE GENTE] On appelloit *sine gente* les inconnus, les gens qui n'étoient pas d'une condition libre, & qui par consequent n'avoient ni nom, ni famille.

17 COMES EXTERIOR] Les Interpretes expliquent *exterior*, qui a le côté de la main gauche. Mais cela n'est pas toûjours vrai. Car celui qui a la droite peut être aussi appellé *comes exterior*. Cela dépend du lieu. Pour faire honneur à quelqu'un, il faloit en ce temps-là, comme aujourd'hui, prendre le côté le plus découvert, soit que cela se rencontrât à la droite, ou à la gauche: & à la campagne il faloit prendre le côté le plus exposé, comme le côté d'une riviere, le côté d'un précipice. Car de cette maniere, celui qui est accompagné est toûjours *interior*, il a le dedans; & celui qui accompagne est *exterior*, il a le dehors. Quand le lieu ne gouvernoit point, on prenoit la gauche; parce que la gauche est le côté le plus infirme, & que de cette maniere on laissoit à celui à qui on vouloit faire honneur, toute la liberté de la main droite. Et à cet égard, celui qui marchoit à la gauche, étoit aussi *comes exterior*. Car ce qui est à notre gauche est plus hors de nous, que ce

qui

qui est à notre droite. En un mot, il falloit toûjours que celui que l'on accompagnoit fût *interior*.

18 UT NE TEGAM] Ulysse surpris de la proposition que Tiresias ose lui faire, l'interrompt, & se souvenant de la figure qu'il a faite à Troye, *il rejette* ce parti avec indignation. S'il change trois vers plus bas, & si à la premiere menace de pauvreté il consent de se soumettre à toutes ces bassesses, c'est resister bien peu de temps, & vaincre bien-tôt le premier mouvement que la gloire lui avoit inspiré. Mais j'espere de faire voir que c'est une imagination de ceux qui n'ayant pas examiné assez attentivement cette Satire, n'ont pas connu en quoi consiste sa principale beauté. Ulysse soutient bien mieux son caractere.

TEGAM SPURCO DAMÆ LATUS] Quand on marchoit à côté de quelqu'un, pour lui faire honneur, on appelloit cela *latus claudere*, fermer le côté. & *latus tegere*, couvrir le côté. Suetone en parlant de l'Empereur Claude, qui alla au devant de Plautius, & qui l'accompagna au Capitole, & le ramena de-là chez lui, dit: *In Capitolium eunti, & inde rursus revertenti, latus texit.* Ce qu'Eutrope explique: *Lævus incessit*, marcha à sa gauche. Quand on n'étoit point accompagné, on appelloit cela *nudum latus*. Seneque dans la Lettre XXII. *Nudum erit latus?*

SPURCO DAMÆ LATUS] Damas & Dama est un nom d'Esclave. C'est l'abregé de *Demetrius*, comme de *Menoderus*, on a fait *Menas*, & *Mena*, & de *Theodorus*, *Theudas*, & *Theuda*.

19 CERTANS SEMPER MELIORIBUS] En effet, dans Homere Ulysse est le plus estimé, & le plus honoré après Achille.

20 FORTEM HOC ANIMUM TOLERARE JUBEBO, ET QUONDAM MAJORA TULI] On a expliqué cette réponse d'Ulysse, comme s'il disoit, qu'il est prêt à suivre le conseil que Tiresias vient de lui donner, & qu'il va tout à l'heure travailler à s'insinuer dans les bonnes graces de quelque vil Esclave comme Dama. Un très-grand nombre de fort

honnêtes

honnêtes gens, & d'un très-grand merite, sont encore pour cette explication, où ils trouvent, disent-ils, plus de sel; & qui par consequent leur paroît plus digne de la Satire. Mais j'oserai dire, qu'ils n'ont tous donné dans ce sens-là, que parce qu'ils n'ont pas assez examiné toute la finesse de cette Piece, dont la principale beauté consiste, en ce que le Lecteur est toûjours en suspens, & que l'on ne sait point du tout le parti que prendra Ulysse. Horace n'avoit pas la liberté de changer le caractere de ce Heros, pour le faire succomber à la premiere menace que Tiresias lui feroit. Cela n'auroit pas été pardonnable, sur tout après le portrait admirable qu'il en a fait dans la II. Epist. du Liv. I.

Rursus quid Virtus & quid Sapientia possit,
Utile proposuit nobis exemplar Ulyssem:
Qui, &c.
Dum sibi, dum Sociis reditum parat, aspera multa
Pertulit adversis rerum immersabilis undis.

„ D'un autre côté il nous propose Ulysse, comme „ un modele très-utile de tout ce que peuvent faire „ la Sagesse & la Vertu: Car pendant qu'il travaille „ à ramener ses Compagnons, il a souffert des malheurs sans nombre, & il n'a jamais pû être submergé par les flots de l'adversité". On repond à cela, qu'Horace n'a point ici égard à ce qu'il a dit ailleurs d'Ulysse: & que même, plus le caractere d'Ulysse est connu, plus cela est plaisant, de le voir succomber à la tentation d'amasser des richesses, quelque bassesse qu'il faille commettre pour cela. Plus cette bassesse est éloignée du caractere heroïque d'Ulysse, plus elle convient à la Satire. Voilà un jugement bien injuste. La Satire ne fait-elle corriger les hommes, ou leur representer leurs foiblesses, que par des fictions qui deshonorent la Vertu? Cela seroit beau, que sous pretexte que nôtre siecle ne connoît plus la veritable Amitié, que l'amour de la juste liberté y

passe

passe pour une chimere, & que l'argent domine presque tous les esprits, j'allasse mettre aujourd'hui dans une Satire Achille, ne se souciant plus de vanger la mort de Patrocle; Caton, resolu de se soumettre à son ennemi, & Fabrice, acceptant les offres de Pyrrhus. Voilà pourtant ce qu'Horace auroit fait, si ce que ces Messieurs disent étoit veritable. Pour appuyer leur sentiment, car je veux mettre leurs raisons dans toute leur force, ils ajoûtent qu'ici le parti le plus indigne est celui qu'Ulysse doit prendre. Et la raison est, que dans les Dialogues où l'on introduit des Personnages vivans, on doit leur faire dire des choses sensées, raisonnables & conformes à leur caractere, comme dans les Dialogues de Platon. Mais lors qu'on fait parler des morts, il faut leur faire dire des choses plaisantes & outrées, ainsi qu'en use Lucien. Or ce Dialogue de Tiresias & d'Ulysse est de la nature des Dialogues de ce dernier. Tout ce qui tient du sentiment heroïque ne sauroit y convenir.

Il est certain que cette Satire ressemble fort aux Dialogues de Lucien, puisque même ce dernier a imité particulierement cette Satire dans sa Necromancie, où il a aussi fait descendre Menippe dans les Enfers, comme je l'ai déja dit. Mais il ne faut pas se tromper à cette ressemblance, ni confondre les caracteres, qui sont très-differens.

Lucien est un libertin qui se moque de la Religion & de la Philosophie, qui ne vise qu'au plaisant, & qui ne cherche que le ridicule, même aux dépens de la Verité. C'est un Rheteur, un Declamateur, peu profond dans la Philosophie, dont il ne juge que par les dehors, & qui aime mieux employer les talens de son esprit à s'en moquer, qu'à l'approfondir, & qu'à la connoître. Ses Dialogues sont de la nature de la vieille Comedie, qui n'épargnoit rien, & qui se moquoit de la vertu comme du vice: comme Aristophane met Socrate sur le Theatre, Lucien met de même dans ses Dialogues, les Philosophes, les Heros, les Dieux.

Il n'en est pas de même d'Horace, c'est un Philosophe

sophe très-profond, qui ne fait la guerr
ces, & qui respecte toûjours la vertu.
est très-differente des Dialogues de Luc
retenu comme eux tout ce que la vieil
avoit de plaisant & d'utile pour les mœu
la censure des vices, mais elle rejette to
avoit qui y étoit contraire, comme cett
freuse de donner toutes les couleurs du
insigne vertu. Et c'est ce que ces Dialog
rejetté. En un mot, le caractere des
Lucien, c'est de n'épargner personne, &
tires d'Horace, c'est de n'aboyer que l
opprobriis dignum latrare. C'est la princ
ce Poëme, qu'il n'a jamais violée. On
Remarques sur la I. Sat. du Liv. 2.

La distinction des morts & des vivan
Quoi qu'Ulysse soit mort, Horace n'e
obligé de conserver son caractere, &
fait admirablement sans s'éloigner de la
qui est aussi une Loi de ce Poëme, con
de le prouver.

Qu'Ulysse se soumette ici aux bassesse
pose, c'est assurément une pure imaginat
sur les mots du texte, dont ils abusent,
tres mots qu'ils fournissent eux-mêmes,
lent sans y penser avec ceux qu'ils tirent
Ce mélange leur presente une image qu
trouver dans l'objet, & qui n'est que dan
Voici comment cela se fait: Ulysse, disent
Eh bien, je suis resolu de porter mon esp
tout ce que vous me conseillez. J'en ai souffe
tres. Dites-moi donc bien vîte comment je n
pour amasser de grands biens. En ne distin
que l'Auteur dit, d'avec ce qu'ils disent
ils attribuent à celui qui parle, toutes les
marquent la fausse image qu'ils ont conç
donc démêler ce qu'Ulysse dit, d'avec
font dire. Le voici mot à mot. Sur c
sias lui dit, *Tu seras donc pauvre.* Il répo
serai mon courage à supporter cela. J'ai sou

ses plus difficiles. Dites-moi promptement d'où je pourrai tirer de grands thresors. Cela est bien different. Je soutiens donc, que ce relatif *hoc*, cela, ne peut être rapporté qu'au terme le plus prochain, qui est la pauvreté, *pauper eris*; Que le mot *unde*, d'où, ne peut jamais signifier *comment*; Et que puis qu'Ulysse demande *d'où* il pourra tirer de l'argent, après que Tiresias lui a proposé un Damas, c'est une marque sûre, qu'il a rejetté cette proposition, car autrement sa demande seroit ridicule. Il faudroit qu'il dît: *Comment dois-je donc m'y prendre?* Encore cela seroit-il froid; parce que ce que Tiresias lui a déja dit, n'avoit pas besoin d'un plus grand éclaircissement. Mais, dit-on, si Ulysse refuse de suivre le conseil de Tiresias, pourquoi continuë-t-il de lui demander les moyens de s'enrichir? Pour en avoir d'autres. Mais, ajoûte-t-on, voyant que Tiresias lui donnoit toûjours le même conseil, il devoit lui fermer la bouche, & ne pas souffrir qu'il continuât. Point du tout. Ulysse voyant qu'il n'y a que ce seul moyen, soutient en lui-même un combat qui se fait entre l'envie d'avoir du bien, & la peine qu'il a à se soûmettre à toutes les infamies qu'on lui propose. Et c'est ce combat, dont on ne voit pas l'issuë, qui fait une des grandes beautez de cette Satire; car il tient en suspens le Lecteur, qui attend avec impatience de voir à quoi Ulysse se déterminera. Je dis bien plus: Quand les termes qu'Horace employe seroient équivoques, ce qui n'est point, la premiere explication seroit toûjours fausse; & l'on ne pourroit inferer de-là, sinon, qu'Ulysse a voulu répondre d'une maniere ambiguë, pour tirer tout le secret de Tiresias sans se découvrir, & pour avoir ensuite la liberté de prendre le parti qui lui plairoit davantage. Enfin, car cette Remarque seroit trop longue, si j'y ajoûtois toutes les raisons que je puis avoir, il est entierement inutile pour le dessein de Tiresias, qu'Ulysse declare, qu'il prend le parti qu'on lui propose. Les mœurs des Romains n'en sont pas moins peintes. Il est aussi très-inutile pour le dessein d'Ulysse, qui étoit trop fin pour se démentir ainsi sans aucu-

aucune necessité; puisque sans le faire il pouvoit toûjours aller à ses fins, quand il le jugeroit à propos pour le bien de ses affaires. Le plus grand coquin du monde affecte de paroître honnête homme, quand il ne voit pas un interêt present qui l'oblige à joüer son veritable rôle. Qu'Ulysse declare ici, eh bien me voilà resolu à tout pour éviter la pauvreté, cela est indigne de la Satire, & rend la suite d'un froid à glacer.

21 TU PROTINUS UNDE DIVITIAS] Ulysse ne voulant pas suivre le conseil de Tiresias, lui demande quelqu'autre moyen de s'enrichir, & il fait justement ici ce qu'on fait d'ordinaire chez les Marchands qui surfont. *Vous n'aurez pas cela à moins*, disent-ils à l'Acheteur, qui après avoir répondu qu'il s'en passera, ne laisse pas de continuer à demander le prix, & à dire, *cependant dites-moi donc enfin un mot raisonnable*. *Protinus*, sert même à determiner ce sens: car il signifie tout de suite, sans tant barguigner & sans faire de ces sots contes. Tiresias persiste dans sa premiere pensée, & ne démord point.

23 DIXI EQUIDEM, ET DICO] Tiresias ne fait donc que redire à Ulysse ce qu'il lui a déja dit. Ce n'est qu'un seul & même moyen qu'il lui propose: & si l'on y prend bien garde, cette réponse prouve, que Tiresias a bien entendu qu'Ulysse lui demandoit quelqu'autre moyen.

25 PRÆROSO FUGERIT HAMO] Après avoir rongé l'apât qui couvre l'hameçon. C'est ce que Lucien dit dans le Timon: δέλεαρ περιτρώγειν. Cet apât ce sont les presens dont il a parlé, les grives, les fruits, &c.

28 IMPROBUS] Quoi que ce soit un méchant homme. Henri Estienne a eu tort, de joindre *improbus* avec *defensor*.

31 DOMI SI GNATUS ERIT, FOECUNDAVE CONJUX] C'est ce qui a fait dire à Juvenal dans la Satire V.

Jucundum & carum sterilis facit uxor amicum.

„ Un

„ Une femme ſterile fait qu'on recherche l'amitié „ de ſon mari.

32 GAUDENT PRÆNOMINE MOLLES AURICULÆ] Il n'y avoit que les gens d'une condition libre qui euſſent des *prænomina*, c'eſt-à-dire des noms qu'on mettoit avant le nom propre : comme Marcus, Quintus, Publius, &c. C'eſt pourquoi ces Eſclaves, dès qu'ils avoient été affranchis, & que la Fortune les avoit un peu élevez, ne manquoient pas de s'emparer d'abord de ces titres, & ils étoient ravis qu'on les appellât par ces noms. Comme Perſe dit :

——————— *Momento turbinis exit*
Marcus Dama.

„ De Dama qu'il étoit, il devient Marcus Dama „ dans un moment". Ce *Marcus*, ce *Quintus*, ce *Publius*, étoient pour ces gens-là, comme le *Monſeigneur* eſt aujourd'hui, pour certaines gens. Ciceron écrit que ces *prænomina* avoient quelque ſorte de dignité. On ne les donnoit auſſi qu'aux hommes & aux femmes de quelque condition.

34 JUS ANCEPS NOVI] Il appelle le Droit, *ambigu*, *douteux*, comme Ciceron l'appelle *varium*, & *controverſum*; équivoque, changeant. Parce qu'il ſemble qu'il y a des Loix qui ſe contrediſent. Mais, comme Ciceron l'a fort bien dit, *C'eſt l'Ignorance du Droit qui eſt litigieuſe, & non pas la Science.*

36 CASSA NUCE] *Caſſa nux* eſt ce que Petrone a dit *inanis*, *& ſine medulla*, *ventoſa eſt*. Une noix vuide, qui n'a que du vent. *Caſſus* vient de *careo*.

38 SIS COGNITOR] *Cognitor* eſt proprement un Homme d'affaires, un Procureur. Mais il y avoit cette difference entre *Procurator*, & *Cognitor*, que celui-là étoit le Procureur des abſens, & celui ci l'étoit de ceux qui étoient preſens. Voyez Feſtus, ſur le mot *Cognitor*. Aujourd'hui cette difference ne ſubſiſte plus, & *Procureur* ſignifie l'un & l'autre.

39 RUBRA CANICULA] * Il appelle nicule *rubram*, rouge, *comme il appelle aille *gi*, *rubentem dexteram*, la main de Jupiter, du feu des foudres qu'il lance.

* FINDIT] Fend, car non seulement les de bois, mais aussi celles de bronze se fendent par de chaleur comme par le grand froid. Virgil. III.

Æraque dissiliunt vulgo:

où Servius remarque, *passim crepant, nam tan frigore quam calore æra rumpuntur.* *

40 INFANTES STATUAS] Il appelle tuës *muetes*, *infantes*, comme il a dit dans la VI. du Livre I. *Infans pudor.* Mais cela n'est pa & je suis persuadé, qu'Horace a pris ce vers d que Poëte dont il se moque, comme il se de Furius dans le vers suivant. * M. Bentlei v que *Canicula* du vers précedent fût le nom d'un me qui se mêlât de Poësie & dont Horace ra ce mot *findit infantes statuas*, pour s'en moquer ce n'est qu'une plaisanterie de ce savant homme. expliquoit *infantes*; neuves, *novellas* ce qui e cule. *

SEU PINGUI TENTUS OMASO] *Omasi* pance. C'est un mot bas, aussi-bien en Latin François. *Tentus pingui omaso*, qui a une grosse ce, un gros ventre. Car il ne faut pas suivre l terpretes, qui expliquent ce *tentus omaso*, bou les pances qu'il a mangées, comme si Horace voulu dire, que Furius ne se nourrissoit que d te viande-là.

41 FURIUS HYBERNAS CANA N CONSPUET ALPES] Marcus Furius Bibac Poëte Contemporain de Ciceron, avoit écrit e la Guerre des Gaules, & en parlant de l'Hyv avoit dit:

Jupiter hybernas cana nive conspuit Alpes.

Horace qui trouvoit avec raison cette expr

lure & desagreable, s'en moque en parodiant le vers, & en mettant Furius, au lieu de Jupiter. Ce mot *conspuere*, cracher, convient mieux à un gros ventre comme Furius, qu'à un Dieu. D'ailleurs, cela est plaisant, d'avoir opposé Furius à la Canicule, comme un Poëte très-froid & capable de glacer.

44 PLURES ANNABUNT THYNNI] Tous ces gens-là sont autant de gros poissons qui croissent pour vous. Car il a comparé Ulysse à un Pêcheur. Lucien a profité de cet endroit dans le Timon : car en parlant d'un Vieillard qui a trompé ceux qui s'attendoient à sa succession, & qui a choisi pour son Heritier quelque vil Esclave, il dit, que cet Esclave laisse-là ses Rivaux tout confondus, qui se regardent les uns les autres, & qui ont une sensible douleur, de voir qu'un si gros thon leur a échapé: Οἷός αὐτοῖς ἰθύννος ἐκ μυχοῦ τῆς σαγήνης διέφυγεν, &c.

CETARIA] Des Etangs fort vastes, & qui sont remplis de gros poissons.

46 SUBLATUS] Ce mot est pris de la coutume des Anciens qui mettoient à terre leurs enfans dès qu'ils étoient nez, & qui ne relevoient que ceux qu'ils vouloient élever.

48 SECUNDUS HERES] Le second Heritier, Heritier substitué.

53 LIMIS] *Limis oculis*. *Limus* signifie qui est oblique, qui est de côté.

QUID PRIMA SECUNDO CERA VELIT VERSU] *Prima cera*, c'est la premiere page du Testament, qui pouvoit avoir plusieurs pages, *Secundo versu*, c'est la seconde ligne. Dans la premiere ligne étoit toûjours le nom du Testateur. Celui de l'Heritier institué étoit dans la seconde, avec les noms des Coheritiers, qui étoient mis de suite. Les substitutions étoient à la fin. De cette coutume, de mettre le nom de l'Heritier à la tête du Testament, il faut tirer l'intelligence de ce passage des Guêpes d'Aristophane, où le Vieillard, qui aime à juger, & qui ne trouve rien de si beau, pour faire valoir le métier & pour montrer le grand pouvoir des Juges, dit:

Κἂν

aux cachets dont il est muni, & nous donnon
à qui il nous plaît, &c. A la tête de ce
c'est à dire nous le cassons pour ce qui
premier chef qui est à la tête du Testamen

54 SOLUS MULTISNE COHERES
ici de la nomination des Heritiers, & non
substitution.

55 PLERUMQUE RECOCTUS SCR
quere, & *recoquere*, sont des termes empr
Teinturiers, qui disent qu'une chose est
recocta, quand elle est passée plusieurs fois
ture, & qu'elle a bien pris la couleur.
Quemadmodum lana quosdam colores semel d
dam nisi sæpius macerata & recocta non perl
De-là on a appellé *recoctos*, les gens qu'un
ge & une longue pratique a rendu habiles
comme Catulle dit, *Fuffitio seni recocto. Re*
ba, est ici la même chose. Car il ne faut
giner que *recoctus* soit dit pour faire entend
homme de Greffier étoit devenu un des *Qu*
& qu'aprés il étoit redevenu Greffier.

56 SCRIBA EX QUINQUEVIRO]
Colonies & dans les Villes Municipales, il
petits Magistrats qu'on appelloit *Quinquev*
qu'ils étoient cinq. C'étoient comme des J
des Lieutenants de Iuges. Leur Jurisdictio

ii avoient passé par cette espece de Magistrature.
CORVUM DELUDET HIANTEM] Le Cor-
au qui ouvroit déja le bec, pour avaler le morceau
rès lequel il couroit.

58 NUM FURIS? AN PRUDENS LUDIS
E] Il ne pouvoit y avoir d'énigme plus diffici-
à démêler pour Ulysse, que ce que Tiresias vient
: lui dire. C'est pourquoi il a raison de lui deman-
:r, si c'est la fureur prophetique qui le saisit, ou s'il
moque de lui à dessein. Ceux qui pretendent
l'Ulysse a accepté la proposition de Tiresias tirent
: cette réponse une nouvelle raison pour confirmer
ur sentiment; car, disent-ils, quand Tiresias a ensei-
ié à Ulysse toutes les bassesses necessaires pour s'en-
:hir, & ensuite les mesures qu'il faut prendre con-
e la malignité de certains richards, qui souvent
'ennent plaisir à tromper les esperances de ceux qui
ur ont fait la cour, témoin le vilain tour que Co-
nus joüe à Nasica, notre Heros ne s'offense point
: ce conseil, il ne dit point à Tiresias, *pour qui me
mez-vous?* Il se plaint seulement de ce qu'au lieu
lui donner un avis intelligible dont il puisse pro-
er, il lui debite des Enigmes en lui contant un fait
scur, & en lui nommant des gens qu'il ne con-
ît pas, *obscura canendo.* Mais on ne fait cette ob-
ion que parce qu'on n'a pas assez examiné la con-
ite d'Horace, qui est d'une adresse infinie: Ulysse
ès avoir rejetté la premiere proposition, & dit qu'il
ioit mieux souffrir la pauvreté, ne laisse pas d'é-
iter, quoi qu'on ne lui propose que les mêmes
yes. Un refus précis & heroïque ne convenoit
: à la Satire, & finissoit tout. Un consentement
'mel n'y convenoit pas non plus, car, outre qu'il
)it indigne du caractere du Heros, il devenoit
)id. Que fait donc Ulysse? Il écoute & veut enten-
: ce qu'on lui dit, afin de se determiner & de
:ndre sur cela son parti. C'est ce milieu plein de
se & de finesse qui fait la grande beauté de cette Sa-
e. Ulysse ne se declare point, & par ce moyen Ho-
ce donne à sa Piéce tout le sel de la plus fine plai-

de deux propolitions dont l'une nie c
affirme, il y en a toûjours une vraye ne
selon toutes les maximes des Dialecticie
efforts que les Epicuriens ayent fait pou
ter ce principe. Et de cette maniere il
cile de prédire l'avenir. Tout le monde
bon Prophete que Tirefias. C'eft pour
eu raifon d'appeller cette Prophetie r
fon V. Livre. Mais c'eft ce ridicule féri
une des grandes plaifanteries de cette
quoi qu'en difent Theodore Marcile, &
terpretes, il faut bien s'empêcher de cro
ce ait écrit ceci férieufement.

60 DIVINARE ETENIM] C'ef
mente le ridicule, après l'alternative
cedent.

61 SI LICET] Car les Dieux ne
pas toûjours à leurs Prophetes d'expliqu
cles à ceux qui les avoient confultez.

62 TEMPORE QUO JUVENIS]
tentre pas de défigner le Regne d'Augu
ticularife un certain temps, quand ce P
tierement vaincu les Parthes, & que pa
re il fe fut affuré l'Empire de la Terre

t inconnuë: Cependant je ne croi pas qu'il soit difficile de la deviner, en examinant de près les es & le but d'Horace. Voici donc ma conjectu- Coranus étoit un Vieillard fort avare & fort dé- hé, qui avoit prêté de l'argent à Nasica. Nasica, ne haïssoit rien tant que de payer ses dettes, s'a- de servir Coranus dans ses débauches, & de lui :r sa fille, dans l'esperance, qu'en lui sacrifiant i l'honneur de cette fille, il gagneroit ses bonnes :es, & que ce Vieillard en mourant, lui donne- non seulement sa dette, mais le feroit même Heritier. Coranus profita de la complaisance de ›ere infame: il eut toutes les faveurs de sa fille: près ce commerce honteux, au lieu de reconnoi- un si grand service, il lui joüa ce tour: Il fit son ament, & le lui donna à lire. Nasica crut aller iver dans ce testament la recompense qu'il atten- :. Mais il fut trompé: Caranus ne lui laissa que larmes & le desespoir. *Nubere* n'est pas toûjours loyé pour le Mariage: il signifie tres-souvent un imerce criminel, dans Catulle, & ailleurs. Pour r, & *socer*, *gendre*, & *beau-pere*, on ne peut pas :er que ce ne soient aussi des termes de galante- puis qu'Horace a appellé dans la II. Satire du Li- I. Villius *gendre de Sylla*, quoi qu'il ne fût que iant de Fausta: *Villius in Fausta Syllæ gener*, *&c.* :ette maniere, le conte meritoit d'avoir place dans : Satire: & j'espere, qu'on le lira presentement plus de plaisir. Le mot *fortis* est encore un mot alanterie, comme dans la Sat. III. de ce même e: *Fortique marito destinet uxorem.*

) SUISQUE] Il ne fit pas seulement le moindre à cette belle fille, qui l'avoit si bien traité.

ı SENEM DELIRUM TEMPERET] *Tempe-* , gouverner, soigner.

; ULTRO PENELOPEN FACILIS POTIO- R RADE] Il lui conseille, de faire de sa femme, ue Nasica avoit fait de sa fille. L'exemple a pre- le conseil, pour l'avertir seulement, de ne fai-

re pas cela comme un sot, & sans être bie
de son affaire.

PUTASNE PERDUCI POTERIT] Voi
droit, d'où ceux qui veulent qu'Ulysse soit ı
toutes les indignitez que lui conseille Tiresia
tendent tirer une preuve incontestable de la ı
leur opinion. Il semble qu'Ulysse, pour bien
ver son caractere, devoit rejetter avec indign
proposition que Tiresias vient de lui faire. Cep
au lieu de s'en fâcher & de sauter à la gorge
resias, on diroit qu'il auroit assez de dispo
prendre ce parti, & qu'il n'est plus question
savoir si sa femme le voudroit suivre. Il ne
pas la moindre repugnance, & toute son inq
est que sa femme ne se rende trop difficile, c
a resisté à toutes les poursuites de tant d'A
Ainsi, puis qu'il a la bassesse de consentir à ce
famie, il pourroit bien aussi avoir donné les
au premier conseil de Tiresias, de faire la cou
fame Dama. Er par consequent la Remarque
20. vers: *Fortem hoc animum tolerare jubebo*, e
se. Ce raisonnement a d'abord quelque chose
cieux, mais il ne sauroit paroître juste qu'
qui ne pénetrent pas la finesse de ce passage.
ractere d'Ulysse est très-bien suivi. La ruse &
simulation étoient ses qualitez favorites. Il s'
ici fort à propos. Ce que Tiresias lui dit, de
citer en lui la colere & le dépit, il est vrai,
devoit encore plus exciter la jalousie. Et cet
niere passion devoit naturellement être la pl
dans l'esprit d'un homme comme lui, qui av
si long-temps absent, & qui savoit que sa fe
toit jour & nuit environnée de quantité de
gens, qui lui faisoient la cour. Et c'est aussi l
sie qui l'emporte sur tout le reste, & qui l'o
étouffer son ressentiment. Toutes ses pensé
à tâcher de découvrir, si sa femme auroit fa
que chose qui eût pû donner lieu à Tiresias
si méchante opinion d'elle. Voilà pourquoi il
si patiemment. Il veut voir si dans ce que Tir

lui dire, il ne trouvera rien qui puisse confirmer ou dissiper ses soupçons. Et cela est très-naturel & très-digne du caractere d'Ulysse.

77 PERDUCI POTERIT] *Perducere* est un terme pris des vilains lieux, & fort voisin de *producere*. La seule difference qu'il y a, c'est que *producere* se dit de ceux qui produisent des Courtisanes au premier venu; & *perducere*, de ceux qui menent des femmes considerables à un certain homme, qu'ils servent dans sa passion. C'est pourquoi *perductores* vont ordinairement avec *lenones*.

79 VENIT ENIM MAGNUM DONANDI] Tiresias ne donne à Ulysse d'autre raison de la sagesse de sa femme, que l'avarice de ses Amants. Mais cette raison ne laisse pas de le rassurer; c'est pourquoi il écoute tranquillement le reste du discours de Tiresias, qui n'est fondé que sur une conjecture. Et ce qui rend cette réponse de Tiresias fort plaisante, c'est qu'elle est fondée sur une plainte que Penelope leur fait elle-même, dans le XVIII. Liv. de l'Odyssée: qu'*ils sont fort injustes: & que quand plusieurs Rivaux poursuivent une personne en Mariage, ils font des sacrifices à leurs dépens, & donnent des cadeaux & de beaux presens aux amis de leur Maîtresse, au lieu de manger son bien*. Ce reproche les piqua: Ils s'aviserent donc de lui envoyer l'un une robe, l'autre un colier, celui-ci des pendants d'oreille, celui-là un bracelet, &c. Mais jusques alors (& c'est long-temps après la conversation qu'Ulysse a ici avec Tiresias) ils n'avoient pas pensé à lui faire le moindre petit present. Il ne faut donc pas s'étonner qu'ils eussent si mal réüssi auprès d'elle: & je ne veux pas d'autre preuve, pour faire voir la fausseté de ce que d'autres Auteurs ont écrit, qu'elle les avoit tous favorisez.

MAGNUM DONANDI PARCA] Simeon du Bois, bon Critique, & qui a fait de belles Remarques sur les Epîtres de Ciceron à Atticus, a voulu corriger ce vers, & lire:

Venit enim magno: donandi parca Juventus.

„ Vôtre Penelope se met à trop haut prix. *Ve* *venalis est magno pretio.* „ Et cette Jeunesse est ava Cela fait le même sens; mais cette opposition ne paroît pas du génie d'Horace. * Il suffit que le du passage est net & clair. *Venit, vient, se* *chez elle.* J'admire l'audace de M. Bentlei qui cor *venit enim, indignum, donandi parca juventus.* *

80 NEC TANTUM VENERIS QUANTU Cette raillerie tombe encore sur Homere, qui f que tous ces Rivaux ne pensent pas tant à l'Am qu'à la bonne chere : à tous momens on leur v égorger des bœufs, des moutons.

82 DE SENE GUSTARIT] Les Latins o employé leur *gustare* dans ce sens-là à l'imitation d Grecs, qui se sont servis de même de γεύεσθαι. Voi un plaisant passage d'Eschyle :

[illegible]

[illegible]

Neque me fugiet scintillans oculus novæ nuptæ quæ *viro gustavit.*

TECUM PARTITA LUCELLUM] Il lui o le ce petit mot en passant, pour le persuader, & p le tenter.

83 UT CANIS À CORIO NUNQUAM AI TERREBITUR UNCTO] *Corium unctum* une p encore sanglante. On donnoit souvent aux chi les peaux des bêtes après la Chasse, comme une es ce de curée, pour les accoutumer & les animer. l chiens en sont fort friands. Lucien, dans son Tr contre un ignorant : Οὐδὲ γὰρ κύων ἅπαξ σκυτῶν συντραγεῖν μαθοῦσα. *Car un chien qui ronge une pe* *sanglante, ne la quitte pas volontiers.* Dans le 1 Idylle de Theocrite, Milon répond à Battus, qui l avoit demandé, si l'Amour ne l'avoit jamais emp ché de dormir? *A Dieu ne plaise*, dit-il, *il est da* *gereux qu'un chien mette le nez à la curée;*

Mu

Μηδὲ ξυμβαίη. Χαλεπὸν χερίῳ κύνα γεῦσαι.

84 ME SENE QUOD DICAM FACTUM EST] Il lui donne un autre conseil, qui n'est pas moins important que ceux qu'il lui a déja donnez: C'est, de ne se pas rendre trop incommode & trop importun.

ANUS IMPROBA] *Fine, rusée.* Cette Vieille avoit été si fort obsedée & importunée par celui qui poursuivoit sa succession, que n'ayant pû lui échaper pendant sa vie, elle se fit un plaisir de s'imaginer un moyen de lui échaper au moins une fois aprés sa mort. Elle ordonna donc par son testament, qu'il porteroit au bucher sur ses épaules, son corps bien froté d'huile. Je ne sai d'où Horace avoit tiré ce conte. Il a tout l'air d'être de son invention.

85 ELATA] *Emportée*, portée au bucher. Terence: *Ecfertur, imus.* On *emporte le corps, nous marchons.*

* 90 OFFENDET] M. Bentlei a lu *offendes* à la seconde personne, & cela est mieux suivi. *

91 DAVUS SIC COMICUS, ATQUE STES CAPITE OBSTIPO] Ce passage nous apprend la posture ordinaire de Davus sur le Theatre. Il baissoit un peu la tête, en allongeant le cou, *perrecto jugulo*, & en haussant les épaules. Car c'est proprement ce que signifie *obstipum caput*, une tête baissée, avec un cou allongé de travers, & caché entre des épaules amoncelées. Les Grecs appelloient cela Βυσαύχην, & Aristote écrit, que dans la physionomie, c'est la marque d'un traître, & d'un homme qui tend des embûches. C'est pourquoi cette posture convenoit fort bien à Davus, comme fourbe, & comme Esclave: car c'étoit aussi une marque de respect & de sujettion, c'est ce qui a donné lieu à ce proverbe Grec:

Οὔ ποτε δουλείη κεφαλὴ ἰθεῖα πέφυκεν,
Ἀλλ' αἰεὶ σκολιή, καὐχένα λοξὸν ἔχει.

Jamais tête d'Esclave n'a été droite, mais el'e est toûjours panchée & a le cou étendu de travers.

 93 OBSE-

93 OBSEQUIO GRASSARE] *Graſſari* ſignifie proprement avancer, marcher, aller contre quelqu'un avec violence. Et ce mot a été pris ſouvent en mauvaiſe part. Car on s'en ſervoit quand on vouloit parler des Voleurs qui attaquent les gens la nuit. Enſuite on l'a appliqué aux paraſites & aux flateurs. C'eſt pourquoi Feſtus a marqué *graſſari*, *adulari*. Et de là vient que les premiers Poëtes étoient appellez *Graſſatores*, parce qu'ils louoient les gens, & alloient lire leurs vers, pour attraper des ſoupers. Tireſias ne pouvoit donc ſe ſervir d'un mot plus propre pour le conſeil qu'il donnoit.

SI INCREBRUIT AURA] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *increbuit*. De *crebrum* on a fait *crebreo*, *increbreo*, *crebreſco*. Ciceron : *ventus increbreſcit*. Et Virgile : *crebreſcunt auræ*.

95 AUREM SUBSTRINGE LOQUACI] Le Gloſſaire de Philoxene explique fort bien ce *ſubſtringe*, par *præbe*. *Subſtringere aurem*, prêter l'oreille. Et ce mot ſignifie proprement rejetter derriere l'oreille tout ce qui pourroit empêcher d'entendre, comme les cheveux, &c.

96 DONEC OHE JAM AD COELUM MANIBUS SUBLATIS] Ce paſſage eſt fort beau: Continuez d'enfler cette Outre du vent de vos loüanges, juſques à ce qu'en levant les mains au ciel, il diſe : *Ohe*, C'eſt aſſez. Cela peint admirablement un homme avide de loüanges, & qui ne dit, C'eſt aſſez, que quand il en eſt accablé, qu'il n'en peut plus, & qu'il eſt en état de crever. Perſe a tres-heureuſement imité cet endroit dans la Satire I. quand il dit à ce Vieillard qui ne faiſoit des vers que pour être loué:

Tun', vetule, auriculis alienis colligis eſcas,
Auriculis quibus & dicas cute perditus ohe?

„ Malheureux Vieillard, ne prens-tu tant de peine „ pour repaître les oreilles des étrangers, que pour „ pouvoir leur dire enfin, quand tu es en état de

„ crever:

„ crever : C'est assez "? Casaubon n'a point du tout connu la finesse de ce passage. Ce *cute perditus* est pris de ce vers : *Infla sermonibus utrem.* Cette Outre enflée a donné à Perse l'idée de cet homme que les loüanges outrées ont si fort enflé qu'il va crever si l'on continuë.

100 ET CERTUM VIGILANS] Il ne se contente pas de dire : *éveillé*, il ajoûte : *certainement*. Car il ne faut pas se tromper sur une matiere si importante, ni prendre une imagination, & un songe, pour la Verité.

* QUARTÆ SIT PARTIS ULYSSES] Dans quelques MSS. il y a *quartæ esto partis Ulysses*, & je loue M. Bentlei d'avoir embrassé cette leçon, car *esto* est le terme ordinaire dont on se servoit dans les Testamens. *

101 ERGO NUNC DAMA SODALIS] Le mot *ergo*, donc, servoit ordinairement à commencer les plaintes & les lamentations que l'on faisoit sur la mort de quelqu'un. Comme dans l'Ode XXIV. du Liv. I.

Ergo Quintilium perpetuus sopor
Urget!

„ Quintilius est donc plongé dans un sommeil é-
„ ternel"!

103 SPARGE SUBINDE] Quelque Commentateur s'est imaginé, que *sparge subinde*, signifie : *répandez des pleurs sur son tombeau* Mais cela est ridicule : On n'est pas encore sorti de la maison, le corps n'est point encore emporté, & l'on ne vient que de lire le testament. *Sparge subinde*, c'est-à dire, repandez ensuite ces paroles : *Unde mihi tam fortem?* Où en trouverai-je un autre? &c. Et ce mot *sparge* vient ici admirablement, pour exprimer une chose qu'on doit dire à plusieurs reprises, & en courant de tous côtez dans la chambre du défunt.

104 EST GAUDIA PRODENTEM VULTUM CELARE] Il y a sur cela un beau mot de Publius Syrus :

Heredis fletus sub persona risus est.

„ Les pleurs d'un Heritier sont des ris cachez sous

„ un masque”. * Je ne comprends pas comment ce passage d'Horace a fait tant de peine aux interpretes, car dans tout le livre il n'y en a pas de plus clair. *Est celare vultum prodentem gaudia. Il faut cacher un visage qui découvriroit votre joye.* Pour dire, *il faut deguiser votre visage & empêcher qu'il ne vous trahisse en découvrant votre joye.* Cela n'est-il pas bien simple & bien naturel ? C'est donc inutilement que M. Bentlei a fait une longue remarque pour changer le texte & pour lire

& ———

Gaudia prudenter vultu celare.

Cela ne peut être d'Horace. *

109 GAUDENTEM NUMMO TE ADDICERE] *Nummo*, pour une petite piece, pour un sesterce qui valloit deux sols six deniers: C'est-à-dire pour rien. Mais il falloit toûjours qu'il y eût de l'argent comptant, pour rendre cette vente valable. Et c'étoit une vente imaginaire, ou simulée, *per æs & libram*, avec la solemnité de la balance, & la piece de monnoye en main. Ce qui étoit vendu de cette maniere, après que l'argent étoit délivré, passoit pour très-bien vendu, quelque bas qu'en fût le prix. Car il n'étoit pas permis de donner, ni de ceder sa part. Il falloit que cela passât par les formes ordinaires de la vente. Comme, quand un Testateur avoit fait à quelqu'un un legs plus fort qu'on ne pouvoit le recevoir en conscience, le Legataire étoit obligé de vendre son droit au principal Heritier par une vente imaginaire, & l'heredité étoit déchargée par ce moyen.

110 SED ME IMPERIOSA TRAHIT PROSERPINA] Tiresias a achevé de donner ses conseils. Si le Dialogue duroit davantage, il faudroit qu'Ulysse prît parti, & c'est ce qu'Horace a évité avec raison: Car si Ulysse refuse de suivre les avis de Tiresias, cela devient froid & indigne de la Satire: & s'il se détermine à les suivre, Horace peche contre la vraisemblance, & il change un caractere connu. Pour laisser donc la chose indécise, il faut que Tiresias se retire, & qu'Ulysse fasse ses reflexions comme il lui plaira. Horace avoit trop de conduite, & connoissoit

trop

trop les bienséances, pour manquer à un point si essentiel. Il sait toûjours se tirer fort bien d'affaires, & par des traits bien vifs & bien marquez. En un mot la grande beauté de cette Satire consiste en ce qu'Ulysse, par un effet de sa souplesse ordinaire, écoute Tiresias sans se declarer. Et bien loin qu'Horace ait affecté de sacrifier le vrai semblable au plaisant, comme on le veut, il trouve au contraire un moyen plus noble & plus sûr d'arriver au plaisant en suivant toute la vrai-semblance historique, & en conservant le caractere d'Ulysse, dont le fonds est la ruse & la dissimulation. Proserpine vient ici fort à propos, & dans toute la vrai-semblance. Cette Déesse étoit trop sévere, pour souffrir que les morts parlassent fort long-temps avec les Vivans. Et c'est Homere même qui fournit à Horace cet heureux dénoüement, car les ames qui passent en revûë devant Ulysse dans ce onziéme Liv. de l'Odyssée, c'est Proserpine elle-même qui les fait avancer, & retirer quand bon lui semble. Voyez le vers 384.

D'ailleurs cette fiction est fondée sur une verité physique. Proserpine represente ici la nuit. Et la nuit en se retirant, & en faisant place au jour, emmene avec elle les ombres. C'est ce que Virgile a eû en vûë dans le V. Liv. de l'Eneide, où il fait qu'Anchise finit la conversation qu'il a avec Enee dans les Enfers en lui disant:

——— *Torquet medios nox humida cursus.*

Et me sævus equis oriens afflavit anhelis.

„ L'humide nuit acheve la moitié de sa course: & „ la cruelle lumiere du jour m'a déja fait sentir l'halei- „ ne de ses coursiers". Car les Romains comptoient comme nous le jour depuis minuit. Servius a fort bien remarqué sur cet endroit: *Est autem physicum, nam pereunt tenebræ solis adventu.*

IMPERIOSA] C'est une belle épithete. L'*imperieuse Proserpine*, c'est à dire l'inflexible, qui veut être obeïe, & aux ordres de laquelle on ne peut resister.





SATIRA VI.

HOc *erat in votis, modus agri non ita magnus,*
Hortus ubi, & tecto vicinus jugis aquæ fons,
Et paulum sylvæ super his foret. auctius atque
Dii melius fecere. bene est. nihil amplius oro,
Maïa nate, nisi ut propria hæc mihi munera faxis.
Si neque majorem feci ratione mala rem,
Nec sum facturus vitio culpave minorem:
Si veneror stultus nihil horum: O si angulus ille
Proximus accedat, qui nunc denormat agellum:
O si urnam argenti fors qua mihi monstret (ut illi,
Thesauro invento qui mercenarius agrum
Illum ipsum mercatus aravit, dives amico
Hercule:) si, quod adest, gratum juvat: hac prece te oro,
Pingue pecus Domino facias, & cetera, præter
Ingenium; utque soles, custos mihi maximus adsis.

Ergo



SATIRE VI.

C'ETOIT-là le comble de mes souhaits, une petite maison de campagne où il y fût un jardin, une source d'eau vive, & un petit bois. Les Dieux m'en ont donné davantage. J'en suis content, & je ne vous demande, fils de Maïa, que de m'assurer la jouïssance de ces presens. Si je n'ai jamais augmenté mon bien par de méchantes voyes, si je suis incapable de le dissiper par ma faute & par mes dereglemens, si dans les prieres que je vous adresse, vous ne trouvez aucune de ces inquietudes folles & interessées : Oh, si je pouvois avoir ce petit coin de terre, qui défigure mon champ ! Oh si quelque bonne fortune me faisoit découvrir une urne pleine d'argent, comme à ce bon Paysan, qui ayant trouvé un thresor, laboura pour lui-même par la faveur d'Hercule le champ qu'il labouroit auparavant pour un Maître; Enfin, si je suis pleinement satisfait de vos faveurs, & si j'en ai toute la reconnoissance que je dois, je vous prie, divin Mercure, d'avoir soin de mes troupeaux, & de tout ce qui m'appartient ; d'être toûjours, comme vous l'avez été, mon Patron & mon Dieu Tutelaire, & de me conserver l'esprit que j'ai reçû des

Ergo ubi me in montes & in arcem ab
removi,

Quid prius illustrem Satiris, Musaque p
tri?

Nec mala me ambitio perdit, nec plum
Auster,

Autumnusque gravis, Libitinæ quæstus acer

Matutine Pater, seu Jane libentius audis,

Unde homines operum primos vitæque la

Instituunt (sic Dîs placitum) tu carminis

Principium. Romæ sponsorem me rapis:

Ne prior officio quisquam respondeat, urges.

Sive Aquilo radit terras, seu bruma nivalem

Interiore diem gyro trahit, ire necesse est.

Postmodo, quod mi obsit, clare certúmque
quuto,

Luctandum in turba: facienda injuria
dis:

Quid vis, insane? & quas res agis? Impr
urget

Iratis precibus. tu pulses omne quod obstat.

Dieux en naissant. Quand je me suis donc retiré dans nos montagnes, & dans mon petit fort, à quoi m'occuperois-je plus agreablement qu'à faire des Satires, qu'on peut appeller une prose Poëtique? Je n'ai aucune ambition dans la tête; je ne crains ni le dangereux vent de Midi, ni l'Automne, si nuisible aux corps, & qui fait le principal revenu de la cruelle Libitine.

PERE du matin, ou si vous aimez mieux cet autre nom: Pere Janus, par qui les hommes ont accoûtumé de commencer leurs fonctions & tous les travaux de cette vie, car les Dieux l'ont ainsi ordonné, c'est par vous aussi que je commencerai ces vers: Quand je suis à Rome, vous ne manquez pas de m'entraîner au Palais, afin que je sois Caution. Allons, me dites-vous, que personne ne vous prévienne, & ne rende avant vous ce bon office à votre ami. Dépêchez. Soit que l'Aquilon rende les ruës desertes, ou que l'Hyver chargé de neige, fasse décrire le plus petit cercle au jour, il faut aller. Et après que j'ai prononcé nettement & distinctement ces malheureuses paroles, dont je dois me repentir un jour, pour regagner la porte, il faut lutter contre la presse, pousser à tort & à travers les derniers venus, & entendre sur cela le plus opiniâtre, qui me dit, en me poussant à son tour, & en me chargeant de maledictions: Que fait ce fou, & à qui en veut-il? Pensez-vous, qu'il vous soit permis de pousser tout ce que vous trouvez sur votre passage, parce

que

Ad Mæcenatem memori ſi mente recurras?
Hoc juvat, & melli eſt, non mentiar. At ſim
tras
Ventum eſt Eſquilias aliena negotia centum
Per caput & circa ſaliunt latus. Ante ſecu
Roſcius orabat ſibi adeſſes ad Puteal cras.
De re communi ſcribæ magna atque nova te
Orabant hodie meminiſſes, Quinte, reverti.
Imprimat his cura Mæcenas ſigna tabellis.
Dixeris, Experiar: Si vis, potes, addit
inſtat.
Septimus octavo propior jam fugerit annus,
Ex quo Mæcenas me cœpit habere ſuorum
In numero: duntaxat ad hoc, quem tollere r
Vellet, iter faciens, & cui concredere nuga
Hoc genus: Hora quota eſt? Thrax eſt Ga
Syro par?
Matutina parum cautos jam frigora morden
Et quæ rimoſa bene deponuntur in aure.
Per totum hoc tempus ſubjectior in diem &
ram
Invidiæ. noſter ludos ſpectaverat unà,
Luſerat in campo, Fortunæ filius, omnes.
Frigidus à Roſtris manat per compita rumor

que vous avez dans la tête, d'aller bien vîte chez Mecenas? Pour ne point mentir, j'entends cela avec le plus grand plaisir du monde; & l'on ne sauroit me dire de plus grandes douceurs. Mais quand j'ai tant fait que d'arriver aux noires Esquilies, je suis assailli de mille affaires qui ne me regardent point: Roscius vous prie de vous trouver demain matin à la Place avant huit heures. Les Secretaires vous supplient instamment, de ne pas oublier de revenir aujourd'hui, pour une affaire nouvelle & très-importante, qui regarde tout le Corps. Ayez la bonté de faire sceller ces Papiers à Mecenas. Je réponds, que je ferai mes efforts pour cela. Vous le pouvez, si vous voulez, me dit-on. Et l'on continuë à me presser. Il y a tantôt huit ans, que Mecenas m'a fait l'honneur de me mettre au nombre de ses amis, seulement pour me prendre quelquefois dans son carosse, quand il va à la campagne, & pour s'entretenir avec moi de mille bagatelles, comme celles-ci: Quelle heure est-il? Gallina, ce Gladiateur Thracien, est-il bien aussi fort que Syrus? Les matinées commencent à être fraîches, & se font sentir à ceux qui ne se sont pas précautionnez: & mille autres choses, où le secret n'est pas plus necessaire, & que l'on confie sûrement aux plus grands parleurs. Depuis ce temps-là de jour en jour, & d'heure en heure, l'envie n'a fait qu'augmenter contre moi. Notre homme, dit-on par tout, ce fils de la Fortune, étoit hier aux Jeux avec Mecenas. Il s'exerça avec lui dans le Champ de Mars. Si quel-
que

*Quicumque obvius est, me consulit: O bo-
nam te*
Scire, Deos quoniam propius contingis, opor-
Numquid de Dacis audisti? Nil equidem. Ut
Semper eris derisor? At omnes Dî exagitent
*Si quicquam. Quid, militibus promissa Triq-
tra*
Prædia Cæsar, an est Itala tellure daturus?
Jurantem me scire nihil, mirantur, ut unu-
Scilicet, egregii mortalem altique silentî.
Perditur hæc inter misero lux, non sine votis
*O rus, quando ego te aspiciam? quandoque
cebit,*
*Nunc, veterum libris, nunc somno & inerti
horis*
Ducere sollicitæ jucunda oblivia vitæ?
O quando faba Pythagoræ cognata, simulque
Uncta satis pingui ponentur oluscula lardo?
*O noctes, cœnæque Deûm: quibus ipse, n
que,*
*Ante Larem proprium vescor: vernásque pro-
ces*
Pasco libatis dapibus. prout cuique libido est
Siccat inæquales calices conviva, solutus
Legibus insanis: seu quis capit acria fortis
Pocula, seu modicis uvescit lætius. ergo

Se

ācheuſe nouvelle née dans la Place, s'eſt
duë dans tous les coins de Rome, tous
qui me rencontrent ne manquent pas de
:ſſer à moi. Il n'eſt pas poſſible que vous
chiez tout, vous qui approchez de ſi près
)ieux. N'avez-vous rien oüi dire des
s ? Rien du tout. Serez-vous toûjours
ıeur? Que je meure, ſi j'en ai oüi dire
ındre choſe. Mais quoi, ſur le ſujet des
; qui ont été promiſes aux ſoldats, ne ſa-
'ous point ſi Auguſte les donnera en Si-
ou en Italie? J'ai beau leur jurer, que
:n ſai rien, ils n'en veulent rien croire,
me regardent comme l'homme du mon-
plus ſilentieux & le plus ſecret. Cepen-
.e jour ſe paſſe dans ces malheureuſes oc-
ions; mais non pas ſans que je faſſe mil-
s ces vœux: O ma petite maiſon de cam-
, quand te reverrai-je? Quand me ſera-
:rmis d'aller goûter tantôt dans la lectu-
; anciens Livres, & tantôt entre les bras
mmeil & de l'oiſiveté, le délicieux oubli
:te vie fatigante & tumultueuſe? Quand
e que les féves, ces bonnes ſœurs de
gore, & des herbes cuites au lard, com-
ınt mes repas ruſtiques? O nuits! ô ſou-
es Dieux! où aſſis autour de mon foyer,
lieu de mes Domeſtiques, qui ont tous
ppétit, & qui ſont très-familiers, nous
:ons les mêmes viandes dont j'ai offert
ıême les premices aux Dieux. Chacun
ſa fantaiſie & à ſa ſoif, ſelon qu'il aime
ınds ou les petits verres, ſans être aſſu-
. des loix folles & tyranniques. Nos
con-

Sermo oritur non de villis domibusve alienis:
Nec male, nec ne Lepos saltet: sed, quod
gis ad nos
Pertinet, & nescire malum est, agitamus
trūmne
Divitiis homines, an sint virtute beati:
Quidve ad amicitias, usus rectumne tı
nos,
Et quæ sit natura boni, summumque quid
Cervius, hæc inter, vicinus garrit aniles
Ex re fabellas. nam si quis laudat Arelli
Solicitas ignarus opes, sic incipit: Olim
Rusticus urbanum murem mus paupere fertu
Accepisse cavo, veterem vetus hospes ami
Asper & attentus quæsitis, ut tamen arctun
Solveret hospitiis animum. quid multa?
illi
Sepositi ciceris nec longæ invidit avenæ:
Aridum & ore ferens acinum, semesáque
di
Frusta dedit: cupiens varia fastidia cœna
Vincere tangentis male singula dente superb
Quum pater ipse domus palea porrectus in h
Esset ador, loliúmque, dapis meliora relinq

Ta

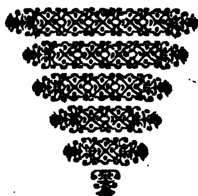
onversations ne roulent point sur les métaiies, ni sur les maisons de notre prochain. Jous ne disons point si Lepos danse bien ou 1al. Mais nous nous entretenons de choses ui nous touchent de plus près, & qu'il est angereux d'ignorer. Nous examinons, si c'est a Vertu, ou les richesses, qui rendent l'homne heureux ; Si c'est l'honnêteté ou l'utilité eule, qui font l'amitié; Et quelle est la naure du souverain bien. Sur cela notre Voisin Cervius nous fait quelquefois des contes qui viennent au sujet. Car si quelqu'un vante les richesses d'Arellius, ne connoissant pas les nquietudes dont elles sont accompagnées, il nous dit : Un rat des champs reçut un jour dans son trou un rat de ville son ancien hôte & son bon ami. Ce rat des champs menoit une vie dure, & menageoit avec grand soin ce qu'il avoit amassé avec beaucoup de peine. Mais il relâchoit de cette avarice dans les occasions, & n'épargnoit rien pour regaler ses Hôtes. Il prodigua donc à notre rat de ville ses pois & son avoine, dont il avoit une bonne provision. Il le mit à-même; il lui portoit des grains de raisins secs, & des morceaux de lard à demi rongez, tâchant en toutes manieres de vaincre par la diversité des services les dégoûts de cet hôte trop délicat, qui d'une dent dedaigneuse ne faisoit que toucher chaque mets, & le rejetter, sans considerer que le Maître de la maison couché tout de son long sur la paille fraiche, ne mangeoit que quelques grains de méchant froment, & de l'orge, pour lui laisser les meilleurs morceaux.

Enfin

Currere per totum pavidi conclave, magisque
Exanimes trepidare, simul domus alta Molossis
Personuit canibus. tum rusticus, haud mihi vita
Est opus hac, ait, & valeat: me sylva cavusque
Tutus ab insidiis tenui solabitur ervo.



courir par toutes les chambres dans une frayeur horrible, qui augmenta de moitié, quand ils entendirent la voix des chiens, qui faisoient retentir toute la maison. Le rat des champs dit alors à son hôte : La vie que tu menes n'a point de charmes pour moi. Je lui dis adieu de bon cœur. Dans mon petit trou, au milieu des forêts, à couvert de toutes sortes d'embûches, je me consolerai de ta bonne chere avec mes féves & mes pois.



HORACE, pour faire sa cour à Me
gne dans cette Satire qu'il est con
tune, & que les *graces* qu'*il* a reçuës d
mis en état de ne pouvoir rien souhaite
suite une comparaison des soins & des
avoit à Rome, avec *les* solides plaisirs
soit à sa petite maison du païs des Sabi
Apologue très-agreable & très-bien con
les avantages que la Campagne a sur la
Satire est très-morale, & pleine de trai
tissants. On ne peut pas ignorer en qu
fut faite, puis qu'il nous apprend lui-m
fut près de huit ans après que Mecenas
l'honneur de le mettre du nombre de s
race ne fut connu de Mecenas qu'après
Philippes. Si l'on ajoûte les neuf mois qu
depuis ce temps-là jusques à ce que Me
pella, on trouvera justement, que ce
faite l'an de Rome DCCXX. & le XXX
d'Horace. Mr Masson la rejette à l'an D
la Bataille d'Actium; mais sans aucun fo
sans en donner aucune preuve solide.

1 MODUS AGRI NON ITA MAG
dans la derniere Lettre du Liv. I. a dit
Modus ruris qui avocet magis quam distri
.. petite maison de campagne, qui amus

ind ruisseau qu'elle faisoit de ses eaux, comme il dit dans l'Epître XVI. du Liv. I. Ce ruisseau & la ntaine étoient appellez tous deux *Digentia*.

4 NIHIL AMPLIUS ORO] Il dit à Mecenas ns l'Ode I. du Liv. V.

Satis superque me benignitas tua
Ditavit.

„ Je ne suis déja que trop riche de vos bienfaits". n'en demandoit pas davantage, quoi qu'il sût fort en, que Mecenas ne lui auroit rien refusé, comme le dit dans l'Ode XVI. du Liv. III.

5 MAÏA NATE] Il s'adresse à Mercure, non seulement parce que Mercure est le Patron des Poëtes, ais aussi parce que c'est un des Dieux qui président la fortune, & qui donnent les richesses. Dans icien, c'est Mercure qui mene à Timon le Dieu utus. Aussi ceux qui s'enrichissoient tout d'un coup, manquoient jamais de l'en remercier par des sacri-;es. D'ailleurs, Mercure étoit aussi un Dieu chamtre, & le même que Sylvain. C'est pourquoi Ho-:e lui recommande ses troupeaux dans le 14. vers.

PROPRIA HÆC MIHI MUNERA] *Propria*, rmes, stables, que l'on ne puisse jamais perdre; ımme les choses dont on a la proprieté, sont plus res que celles dont on n'a que l'usufruit.

6 SI NEQUE MAJOREM FECI ET] Horace oit trop honnête homme, & il connoissoit trop ısage que l'on doit faire des richesses, pour se met-: jamais en état ou d'augmenter son bien par son arice, ou de le dissiper par ses débauches. C'est ce ı'il dit en d'autres termes, à la fin de la I. Ode du iv. V.

——————— *Haud paravero*
Quod aut, avarus ut Chremes, terra premam,
Discinctus aut perdam ut nepos.

„ Je ne cherche point à amasser des thrésors, pour

„ les enterrer comme un avare, ou pour les
„ comme un prodigue & un débauché.

8 SI VENEROR STULTUS NIHI RUM] *Venerari* signifie demander en priar demander avec des empressemens pleins c tude.

9 DENORMAT] *Norma*, *normatio*, *nor normalis*, sont des termes d'Arpentage. De *denormare*, défigurer, gâter, empêcher qu' n'ait ses angles égaux.

10 O SI URNAM ARGENTI] C'est le ordinaire des avares, de trouver un thresor. ne: *Alius donum promittit, si propinquum di tulerit; alius, si thesaurum effoderit.* „ L'un „ met un don, s'il peut enterrer un riche „ l'autre, s'il trouve un thresor.

11 AMICO HERCULE] Hercule étoi cié de Mercure, pour la distribution des rich

12 PINGUE PECUS DOMINO FA Car comme je viens de le dire, Mercure même que Sylvain & que Faune, dont il a c l'Ode XVII. du Liv. I.

—————— & igneam
Defendit æstatem capellis
Usque, meis pluviósque ventos.

„ Toutes les années il y défend mes chévr
„ tre les ardeurs de l'Eté, & contre les v
„ pluye.

ET CETERA] Comme les vignes, les sons.

14 PRÆTER INGENIUM] On veut qu ce prie Mercure, de ne lui pas engraisser Mais cette équivoque de *pinguis*, prise en bo en mauvaise part, seroit froide & indigne d'H sur tout dans une chose aussi sérieuse qu'une Ce n'est point là le sens. Horace étoit persu les Dieux pouvoient donner aux hommes les l la santé, *vitam & opes*; Mais qu'on ne deve

lemander ni la Vertu, ni la Sagesse, ni l'esprit, & que toutes ces qualitez dépendent de nous-mêmes. Je parlerai au long de cette folle présomption, sur l'Epître XVIII. du Livre I. Dans la traduction j'ai mis, *& de me conserver l'esprit*, parce qu'ils étoient persuadez que les Dieux pouvoient l'ôter & l'alterer.

15 UTQUE SOLES, CUSTOS MIHI MAXIMUS ADSIS] Car Mercure lui avoit déja souvent donné des marques de sa protection : Il l'avoit sauvé à la Bataille de Philippes, Ode VII. Liv. II. il l'avoit garanti de la chute d'un arbre, Ode XIII. Liv. II. il l'avoit secouru près du Cap de Palinure, quand son vaisseau fut batu par la tempête; & il lui avoit envoyé ces ramiers qui le couvrirent de feuilles sur les montagnes de la Pouille, où il s'étoit endormi, petit enfant. Voilà pourquoi il dit *ut soles*, comme vous avez accoutumé.

16 ERGO UBI ME IN MONTES] Car sa maison près de Tibur étoit sur la croupe de la petite montagne *Ustica*, dans le païs des Sabins. Elle dominoit sur toute la vallée qui separoit plusieurs autres montagnes, comme il le dit lui-même dans l'Epître XVII.

Continui montes, nisi dissocientur opaca
Valle.

Il appelle cette maison *arcem*, son fort, à cause de sa situation, & parce qu'elle le délivroit de tous les embarras qu'il avoit à Rome.

17 MUSAQUE PEDESTRI] Comme il dit de ses Satires: *sermoni propiora*, & *sermo merus*, dans la Satire IV. du Liv. I.

18 NEC MALA ME AMBITIO PERDIT] Il marque dans ces deux vers les deux biens les plus considerables dont il jouït à la campagne. Le premier, que là il est éloigné de toute sorte de brigues & d'ambition. Et le second, qu'il y jouït d'une santé parfaite. C'est pourquoi il a tout le temps de faire des Satires. En effet, il en commence une au 20. vers: *Matutine Pater*. Les 19. premiers vers ne

font que la Preface. Les Interpretes n'ont connu ni la beauté ni la liaison naturelle de ce passage.

AMBITIO] Ce mot est actif & passif. Horace veut dire, que là il n'a à faire sa cour à personne, que personne ne la lui fait, & qu'il n'a point à essuyer tous les embarras que donnent les differents devoirs que l'on doit remplir, quand on est à Rome.

NEC PLUMBEUS AUSTER, AUTUMNÚSQUE GRAVIS] Il joint le Vent de Midi avec l'Automne, parce qu'alors il est le plus dangereux, comme il l'a dit dans l'Ode XIV. du Liv. II.

Frustra per Autumnos nocentem
Corporibus metuemus Austrum.

„ En vain nous éviterons pendant l'Automne le „ Vent de Midi, si nuisible à la santé". Horace dit donc, qu'à sa maison de campagne il n'est point tourmenté par le Vent de Midi, parce qu'elle étoit située de maniere, qu'elle avoit à la droite le Soleil Levant, le Couchant à la gauche; & que devant & derriere les montagnes la mettoient à couvert du Septentrion & du Midi. Voilà pourquoi elle étoit si saine. Horace s'explique lui-même, dans l'Epître XVI. où après avoir décrit la situation que je viens de marquer, il ajoûte:

Hæ latebræ dulces, etiam, si credis, amœnæ,
Incolumem tibi me præstant Septembribus horis.

„ C'est dans ce desert agreable, ou plûtôt délicieux „ que je trouve une santé parfaite pendant le mois „ de Septembre".

19 LIBITINÆ QUÆSTUS ACERBÆ] Dans les Remarques sur l'Ode XXX. du Livre III. il a été assez parlé de la Déesse Libitine, qui présidoit aux Funerailles, & qui étoit appellée par les Grecs Ἐπιτυμβία. Dans son Temple on tenoit un Registre de

tous

tous les Morts, & on recevoit une piece d'argent pour chacun. Ainsi, plus l'Automne étoit mortelle, plus le revenu de cette Déesse augmentoit. Suetone écrit, que sous le regne de Neron il y eut une Automne si pestilente, qu'elle fit écrire trente mille Morts dans le Livre de Libitine: *Pestilentia unius Autumni, qua triginta funerum millia in rationem Libitinæ venerunt.*

20 MATUTINE PATER] J'ai separé ceci du reste, parce que c'est le commencement de la Satire qu'Horace fait dans sa maison de campagne, contre tous les embarras qu'il avoit à Rome. Cette Remarque est si sûre, que sans elle on ne connoîtra jamais l'ordre & la disposition de cette Piece. Horace décrit ces embarras, à commencer depuis le matin.

SEU JANE LIBENTIUS AUDIS] J'ai parlé ailleurs de cette superstition des Anciens, qui appelloient leurs Dieux de plusieurs noms, de peur de manquer à leur donner celui qui leur étoit le plus agreable. Janus étoit le Dieu du temps, & par consequent il présidoit au jour. On a dit, que c'étoit le Monde. Quelques-uns l'ont pris pour le Ciel: & d'autres ont dit, qu'il étoit le même que le Soleil.

21 UNDE HOMINES OPERUM PRIMOS] Parce que c'est le matin que les hommes commencent leur travail: C'est par lui aussi qu'ils commencent *les travaux de la vie.* Car c'est par Janus que commence tout ce qui vient au monde, puis qu'il est le Dieu du temps & du mouvement. Voilà pourquoi Horace ajoûte, *vitæque labores.*

22 TU CARMINIS ESTO PRINCIPIUM] Il ne faut pas d'autre preuve, pour être convaincu, que ce qu'Horace appelle *carmen*, commence au 20. vers. Car autrement il n'auroit jamais pû dire à Janus: *C'est par vous que je commence ces vers.* Je dis cela pour certaines gens qu'il faudroit accabler de preuves, pour qui les démonstrations même sont foibles, & qui n'ont des yeux que pour ne point voir. Au reste, Horace fait allusion ici à la coutume des Anciens, qui commençoient toutes leurs Prieres par Janus, comme

Arnobe le leur reproche dans son III. Livre : *Quem in cunctis anteponitis precibus, & viam vobis pandere Deorum ad audientiam creditis.* „ Vous l'invoquez „ le premier dans toutes vos prieres, & vous croyez, „ qu'il vous procure une favorable audience des „ Dieux.

23 ROMÆ SPONSOREM ME RAPIS] *Romæ*, quand je suis à Rome. Theodore Marcile, qui a voulu corriger *Romam*, n'a point du tout compris la pensée d'Horace, & sa Remarque est ridicule.

23.24 EIA, NE PRIOR OFFICIO QUISQUAM RESPONDEAT, URGE] Il fait parler Janus, qui lui dit : *Allons, depêchez, que personne ne vous prévienne.* Et cela est fort ingenieux, pour faire voir que ces embarras commencent dès le matin.

25 SIVE AQUILO RADIT TERRAS] Car l'Aquilon fait une impression très-sensible sur la terre, qu'il desseiche & qu'il gele.

26 INTERIORE DIEM GYRO TRAHIT] Le Cercle que le Soleil parcourt, & que l'on appelle l'Ecliptique, est disposé de maniere, que la partie Septentrionale où le Soleil passe en Eté, est beaucoup plus éloignée de la Terre que la partie Meridionale, où il passe en Hyver. Voilà pourquoi les jours sont plus courts en Hyver qu'en Eté. Et il semble que le Soleil parcourt à notre égard un plus petit Cercle, au lieu qu'il ne fait que s'approcher plus près de nous, en tournant du Septentrion au Midi. C'est ce Cercle qu'Horace appelle ici *interiorem gyrum*, par une figure prise des courses de chariots, qui representent admirablement la course que le Soleil fait autour de la terre. Quand des chariots courent autour d'une borne, cette borne est à leur gauche, comme la Terre est à la gauche du Soleil. Ainsi tout ce qui va à droit, fait un grand cercle, & ce qui va à gauche, en fait un petit. Le grand cercle est *exterior* : il s'étend en dehors, & par consequent il s'éloigne du but. Et le petit cercle est *interior*, en dedans, & il s'en approche. C'est pourquoi Homere dit, que le Cocher dans ces occasions doit toûjours lâcher la rêne

ne au cheval qui est à la droite, & tirer celle du cheval qui est à la gauche; afin de le faire approcher de la borne. Et c'est ce que dit Virgile en parlant d'une course de vaisseaux autour d'un rocher: *Radit iter levum interior.* Ce qu'Aratus a dit en parlant de l'Ourse:

Μειοτέρῃ γὰρ πᾶσα περιστρέφεται στροφάλιγγι.

Elle tourne toute entiere autour d'un petit cercle. Ciceron l'a traduit:

Nam cursu interiore brevi convertitur orbe.

27 POSTMODO QUOD MI OBSIT CLARE CERTÚMQUE LOCUTO] Il est très-certain qu'Horace parle ici des Cautionnemens. C'est pourquoi il dit: *quod mi obsit.* Car le Cautionnement est d'ordinaire pernicieux à celui qui l'a fait. Salomon dit, dans le VI. Chap. de ses Proverbes: *Mon fils, si tu as cautionné ton ami, tu as donné tes mains à lier à ton ennemi. Tu es tombé dans les filets de tes levres, & tu as été pris par les paroles de ta bouche.*

LUCTANDUM IN TURBA] Après qu'il a cautionné, il veut s'en retourner; mais il ne trouve plus la même facilité à sortir qu'il avoit eu à entrer. Il faut qu'il fende la presse. Horace parle ici de ce qu'il a à souffrir, quand il veut sortir du lieu où il a cautionné, &c.

28 FACIENDA INJURIA TARDIS] Pour se faire faire place, il faut qu'il pousse une infinité de gens qui sont arrivez après lui dans le même lieu.

29 QUID VIS, INSANE?] C'est ce que lui dit un des plus opiniâtres, qui se fâche de ce qu'il l'a poussé, & qui ne veut, ou qui ne peut lui faire place. * Ce vers peut fort bien se soutenir tel qu'il est, mais j'approuve la conjecture de M. Bentlei qui a lu, *Quid tibi vis, insane, & quam rem agis.* Car *quid tibi vis* & *quam rem agis* sont les manieres de parler les plus ordinaires. *

32 HOC JUVAT, ET MELLI EST] Il dit, qu'il prend un plaisir singulier à entendre dire, qu'il ne connoît plus personne, & qu'il passe sur le corps à tout le monde, quand il a en tête d'aller voir Mecenas.

NON MENTIAR] Il ne faut pas mentir, dit-il, c'est un des plus grands plaisirs que je puisse avoir. Ainsi je ne saurois mettre cela au nombre des choses fâcheuses qui m'obligent à quitter Rome, pour me retirer à la campagne. Si tout ce qui m'arrive étoit aussi agreable que cela, je n'en sortirois jamais. C'est la force de ce *non mentiar*, qu'on n'a point du tout entendu.

AT SIMUL ATRAS VENTUM EST ESQUILIAS] Quoi que Mecenas eût rendu les Esquilies habitables, depuis qu'il y avoit bâti une maison, & fait de très-beaux Jardins, il y avoit pourtant toûjours un quartier où l'on portoit les Morts, ou pour les brûler, ou pour les enterrer, comme cela paroît manifestement par la Satire VIII. du Liv. I. Et c'est par cette raison qu'Horace appelle les Esquilies *atras*, noires, tristes.

35 SIBI ADESSES AD PUTEAL CRAS] Quand la foudre étoit tombée en quelque endroit découvert, les Romains avoient grand soin de faire bâtir sur cet endroit-là un rebord de puits, sur lequel ils élevoient un couvert fort propre, soutenu par des piliers: & c'est ce couvert de puits qu'on appelloit proprement *puteal*. Il y en avoit un dans la Place Romaine, tout joignant l'Arcade de Fabius, près des Statuës de Marsias & des deux Janus. On l'appelloit *puteal Libonis*, & *Scribonianum puteal*, parce que Scribonius Libo l'avoit fait élever par l'ordre du Senat. On en voit encore la figure dans les Medailles avec ce mot *Puteal Scribon.* Voyez Festus sur le mot *Scribonianum.* Les Banquiers se tenoient autour de ce puits couvert. C'est pourquoi Ovide dit dans le II. Liv. *De Remed. Amor.*

Qui puteal Janósque times celerésque Calendas.

„ Que

„ Que celui qui craint le puits couvert, les deux „ Janus, & les Calendes, qui viennent si vîte, &c". Tout auprès de ce *puteal* étoit le Tribunal du Préteur qui connoissoit de toutes les affaires qui regardent cette sorte de commerce. Roscius donc prioit Horace de se rendre le lendemain avant huit heures du matin près de ce puits couvert, pour l'aider à se tirer d'une affaire qu'il avoit avec ces Banquiers devant le Préteur.

36 DE RE COMMUNI SCRIBÆ] Les Secretaires, les Greffiers, prioient Horace, de revenir des Esquilies de bonne heure, pour une affaire importante qui regardoit tout le Corps, & à laquelle par consequent Horace avoit quelque interêt. Car il étoit du nombre des Greffiers ou Secretaires de l'Epargne. Celui qui a écrit sa Vie: *Venia impetrata*, dit-il, *Scriptum Quæstorium comparavit*. „ Après qu'il eut obte„ nu son pardon, il acheta une Charge de Greffier, „ ou de Secretaire des Thresoriers". Car ces Charges de Secretaire étoient ordinairement exercées par des Affranchis, ou par des fils d'Affranchis: Et Horace étoit justement comme ce Flavius, dont parle Pison dans le III. Livre de ses Annales: *Cn. Flavius patre Libertino natus*, *Scriptum faciebat*. „ Cn. Flavius, „ fils d'un Affranchi, exerçoit alors la Charge de Se„ cretaire". Voilà pourquoi Horace dit ici *de re communi*. Mais ces affaires ne le touchoient guere, & il n'y prenoit pas beaucoup de part.

38. IMPRIMAT HIS, CURA MÆCENAS SIGNA TABELLIS] Ce vers ne peut pas être entendu du Seing de Mecenas, mais de son Sceau, de son Cachet, ou peut être même du Sceau & du Cachet d'Auguste. Car Mecenas étoit comme le Chancelier de cet Empereur, qui ne s'étoit pas contenté de lui donner le Gouvernement de Rome, & de lui confier l'administration de toute l'Italie: il lui avoit aussi confié, comme à Agrippa, son Cachet. Tout ce qu'Auguste écrivoit, passoit par ses mains. Il le changeoit à sa fantaisie. On n'a qu'à voir ce que Dion en dit au commencement du Liv. LI.

41 ME COEPIT HABERE SUORUM IN NUMERO] C'est une façon de parler très-ordinaire. M. Celius recommande un de ses Amis à Ciceron, & lui dit: *Et te rogo ut eum in tuorum numero habeat.* Ciceron s'en sert par tout dans ses Lettres. Cela fait voir qu'Horace a parlé veritablement, quand il a écrit que le style de ses Satires & de ses Epîtres étoit un style de conversation, *Sermoni propiora.*

42 DUMTAXAT AD HOC] Horace est ici assurément, comme il dit dans les Epîtres, *dissimulator opis propriæ.* Il ne dit pas toute la confiance que Mecenas avoit en lui. Ce Favori de l'Empereur lui faisoit part de ses secrets les plus importants. Mais Horace savoit de quelle maniere il faloit user de cette confiance. Et si Mecenas avoit toûjours trouvé des Amis aussi secrets que lui, Auguste n'auroit jamais eu sujet de se plaindre de son peu de silence. Car Suetone nous apprend, que ce Prince *desideravit nonnunquam Mæcenatis taciturnitatem.*

44 THRAX EST GALLINA SYRO PAR] Il y avoit à Rome plusieurs sortes de Gladiateurs, comme *Secutores, Retiarii, Thraces, Mirmillones.* Et ces differents noms leur étoient donnez, ou à cause de leur maniere de combattre, ou à cause de leur armure, ou à cause du païs d'où ils venoient. Les *Secutores* combattoient ordinairement avec les *Retiarii*, qui étoient armez d'un filet. Et les Thraciens combattoient avec les Gaulois, qui étoient appellez *Mirmillons. Gallina* est ici un Thracien; & *Syrus* est un Mirmillon. Le vieux Commentateur s'y est trompé.

45 MATUTINA PARUM CAUTOS] Cette Satire fut faite au commencement de l'Automne.

MORDENT] *Incommodent, piquent.* Horace a emprunté ce mot des Grecs qui employent leur δάκνειν dans le même sens. Et il semble qu'il a traduit ici ce vers du Poëte Simonide, qui en parlant de la bise, dit: *ἀνδρῶν δ' ἀχλαίνων ἔδακε φρένας, qu'elle mord, qu'elle pique ceux qui n'ont point de manteau.*

46 RIMOSA BENE DEPONUNTUR IN AURE] *Rimosa auris* est opposé à *tutis auribus*, de l'O-

l'Ode XXVI. du Liv. I. & cette expression est prise de ce mot de Terence *Plenus rimarum sum, hac & illac perfluo.*

48 NOSTER LUDOS SPECTAVERAT UNA, LUSERAT IN CAMPO] Ces deux vers ont été fort mal expliquez. On devoit s'en tenir uniquement au sens que leur avoit donné le vieux Interprete. Horace rapporte ce que ses Envieux disoient de lui: *Notre homme, disent-ils, en parlant de moi, ce fils de la Fortune, étoit hier aux Jeux avec Mecenas. Il s'exerçoit hier avec lui dans le Champ de Mars.* * Je suis fâché que M. Bentlei n'ait pas senti le naturel qui est dans ce passage & qu'il l'ait gâté en separant *noster* de *spectaverat* pour le joindre à *subjectior*, cela est très-dur & très-forcé. *

49 FORTUNÆ FILIUS] On appelloit fils de la Fortune, ceux dont la naissance étoit inconnuë & obscure, & que la Fortune avoit pris soin d'élever. C'est ainsi que dans Sophocle Oedipe s'appelle lui-même fils de la Fortune, parce qu'il ignoroit sa naissance, & que par les faveurs de la Fortune il se voyoit Roi des Thebains:

Ἐγὼ δ' ἐμαυτὸν παῖδα τῆς Τύχης νέμων,
Τῆς εὖ διδούσης οὐκ ἀτιμασθήσομαι.

Mais moi qui me reconnois fils de la Fortune, je ne rougirai jamais de ses faveurs.

OMNES] Il faut sous-entendre *dicere*, ou *dicebant*, *tous disoient.*

50 FRIGIDUS A ROSTRIS MANAT] Les rostres étoient proprement comme une espece de plate-forme, dont la base étoit ornée de becs de vaisseaux tout autour. Au dessus de la plate-forme étoit un Siége ou une espece de Tribunal, sur lequel montoient les Magistrats & ceux qui vouloient parler au peuple. Ce bâtiment étoit presque au milieu de la Place Romaine. On en voit encore la figure dans les Medailles. Il y avoit deux *rostres*, *rostra vetera*, & *rostra nova*. Mais je croi que ces nouveaux rostres n'é-

n'étoient pas encore bâtis quand cette Satire fut faite, puis qu'on n'employa à les faire que les becs des vaisseaux qu'Auguste avoit pris à la Bataille d'Actium. Les premiers rostres avoient été garnis des becs des vaisseaux des Antiates. *A rostris manat*. Horace veut faire entendre, que ces nouvelles se forgeoient à la Place même.

53 NUMQUID DE DACIS AUDISTI?] Car en ce tems-là le bruit couroit, que les Daces alloient embrasser le Parti d'Antoine, sur ce qu'Auguste leur avoit refusé certaines choses qu'ils lui avoient demandées par leurs Ambassadeurs.

55 QUID MILITIBUS PROMISSA TRIQUETRA PRÆDIA] Les terres qu'Auguste avoit promises aux Veterans après la Bataille de Philippes, leur furent distribuées la même année, ou l'année d'après: & par consequent il n'en est plus question dans cette Satire. Horace parle assurément des terres qu'Auguste avoit fait esperer à ses soldats, qui n'ayant pas encore accompli le temps de leur service quand les autres furent congediez, l'avoient achevé depuis, & avoient demandé la même recompense au Prince.

TRIQUETRA] La Sicile est appellée *Triquetra* par les Latins, comme *Trinacria* par les Grecs, parce qu'elle a la figure d'un triangle, dont les trois Promontoires sont les trois pointes. Comme Auguste étoit demeuré maître de la Sicile par la défaite de Pompée, & qu'après cette Victoire les soldats avoient demandé les recompenses qui leur avoient été promises, on étoit en peine à Rome de savoir si le Prince donneroit aux soldats des terres en Sicile ou en Italie.

* 57 MIRANTUR] C'est ainsi qu'il faut lire & non pas *miratur* au singulier. Car *quicumque* est un terme collectif. *Tous ceux qui me rencontrent, &c.* *

60 O *rus quando ego te aspiciam?* Ces trois vers ne sauroient être assez loüez, sur tout, les deux suivants.

61 INERTIBUS HORIS] Il appelle *inertes horas*, des heures où il ne fait rien, comme il dit de lui-

lui-même dans la Satire VI. du Livre I. *domesticus otior*, ou s'il fait, c'est quelque chose qui ne l'occupe pas beaucoup, comme il dit ailleurs: *Strenua nos exercet inertia*.

62 SOLICITÆ] Fatigante, pleine de soins & d'embarras. Il parle de la vie qu'il menoit à Rome.

63 O QUANDO FABA PYTHAGORÆ COGNATA] Pythagore avoit enseigné, que la féve étoit née en même temps que l'homme, & formée de la même corruption. Pour preuve de cela il disoit, que si on mettoit dans un vaisseau une fleur de féve, ou une féve déja mûre, qu'on le bouchât bien, & qu'on l'enterrât, quand on viendroit à l'ouvrir quelques jours après, on la trouveroit convertie en chair ou en sang. Il la mettoit donc au rang de la chair humaine, qu'il défendoit de manger. Voilà pourquoi Horace l'appelle plaisamment *Pythagoræ cognatam*, la parente, la sœur de Pythagore. Dans l'opinion de ce Philosophe il devoit dire *hominis cognatam*, la parente de l'homme, mais il dit la parente de Pythagore. Ce qui fait une plaisanterie digne de la vieille Comedie, comme Heinsius l'a fort bien vû. Cette opinion de Pythagore est écrite au long dans la Vie que Porphyre a faite de ce Philosophe.

64 UNCTA SATIS PINGUI PONENTUR OLUSCULA LARDO] *Lardum satis pingue*, est ce que nous appellons *du petit lard*, qui est mêlé de gras & de maigre. * Ce *satis* a deplu à M. Bentlei qui voudroit bien corriger *sociis*. Il faut le louer de n'avoir pas insisté sur cette conjecture. *

65 O NOCTES COENÆQUE DEûM] Il appelle les nuits qu'il passoit à la campagne, & les soupers qu'il y faisoit, *des nuits & des soupers des Dieux*, à cause du repos & de la tranquilité dont il jouïssoit. Cette expression vient du cœur & du sentiment. Elle remplit admirablement l'esprit.

MEIQUE] Ses Domestiques, & ses Voisins qui l'alloient voir.

66 VERNASQUE PROCACES] *Procare* & *procari*. est

eft un terme de l'ancienne Langue Latine, qui fignifioit *pofcere*, demander. Feftus. *Procari*, *pofcere*, *unde procaces meretrices*, & *procat dicebant pro pofcit*. Livius l'avoit employé dans fon Egifthe.

Quin quod parere vos majeftas mea procat.

Servius, *procax propriè petax eft*. Et comme il y a une forte de hardieffe & d'effronterie à cette habitude de demander, on a employé *procax* pour *effronté, hardi*. C'eft ainfi qu'Horace a dit *mufa procax*, dans l'Ode I. du Liv. II. Et ici il appelle fes Domeftiques *procaces*, c'eft-à-dire *hardis*, *familiers*, parce qu'étant nez dans fa maifon, ils étoient accoutumez à prendre avec lui de grandes libertez, jufqu'à dire tout ce qui leur venoit dans la bouche. C'eft ce que Petrone appelle *Vernula urbanitas*. Et Seneque *Vernularum licentia*.

67 PASCO LIBATIS DAPIBUS] Quelques Interpretes ont cru, qu'Horace dit, qu'il donnoit fes reftes à fes Domeftiques, *Libatas dapes*, les viandes dont il avoit mangé le premier. Rien n'eft plus éloigné des manieres d'Horace, qui ne fe contentoit pas de faire manger avec lui fes domeftiques, mais qui les traitoit comme fes amis, comme fes égaux. *Libatis dapibus*, eft ici des viandes dont il avoit offert les prémices aux Dieux Lares. C'eft pourquoi il dit dans la Satire VI. du Liv. I. qu'il avoit toûjours fur fon buffet la patere, ou l'Affiete creufe dans laquelle on faifoit ces Offrandes, que l'on jettoit dans le feu.

68 SOLUTUS LEGIBUS INSANIS.] Il appelle folles, ces loix de feftins qui obligeoient à boire plus qu'on ne pouvoit. Ces loix étoient fort outrées parmi les Romains. Les Grecs étoient fur cela un peu plus fages. Car au moins ils laiffoient la liberté de fe retirer: *Aut bibe, aut abi.* Boi, ou t'en va.

69 SEU QUIS CAPIT ACRIA] Douza n'a pas eu raifon de vouloir lire *cupit*. *Acria pocula*, de furieufes coupes, comme il dit dans la Satire VIII. *Acres potores*, de furieux beuveurs.

70 ERGO SERMO ORITUR] A une table fi frugale & fi bien reglée, où perfonne ne beuvoit qu'à

sa soif, on n'avoit garde de parler d'autre chose que de Sagesse & de Morale. C'est pourquoi il dit: *Ergo sermo oritur, &c.* Cet *ergo* me paroît remarquable.

71 NON DE VILLIS DOMIBUSQUE] Ce qui fait d'ordinaire les conversations des avares & des envieux.

72 NEC MALE NECNE LEPOS SALTET] Ce qui fait l'entretien ordinaire de ceux qui ne pensent qu'au plaisir. *Lepos* étoit un Danseur celebre de ce temps-là.

74 DIVITIIS HOMINES AN SINT VIRTUTE BEATI] Les Stoïciens soutenoient, que la Vertu seule rendoit l'homme heureux, sans le secours des richesses. Mais ce sentiment n'étoit pas du goût du peuple, qui n'appelloit heureux que les riches, comme cela a été remarqué ailleurs. Au reste, Horace ne péche point ici contre la vrai-semblance, quand il dit qu'il avoit chez lui à la campagne avec ses valets des conversations si relevées. Car la plûpart de ces esclaves étoient mieux élevez que ne le sont aujourd'hui les enfans des meilleures maisons. C'est pourquoi dans l'Eunuque de Terence Parmenon en presentant à Thais Cherea déguisé en Esclave, ne fait pas difficulté de lui dire, examinez-le sur les Sciences, éprouvez-le sur les exercices, & sur la Musique, je vous le donne pour un garçon qui fait tout ce que les jeunes gens de condition doivent savoir.

Fac periculum in litteris, Fac in Palæstra, in Musicis, quæ liberum Scire æquum est adolescentem, solertem dabo. Voyez l'Epître II. du Liv. II.

75 QUIDVE AD AMICITIAS, USUS RECTUMVE TRAHAT NOS] Les Stoïciens & les Epicuriens étoient de different avis sur cette matiere. Les premiers soutenoient, que l'honnêteté faisoit l'amitié, & les autres assuroient, que c'étoit l'utilité seule, & qu'on n'aimoit personne que par interêt. Horace avoit le goût trop fin, & le cœur trop bien fait, pour suivre ce dernier sentiment, qui deshonore l'homme. Si nous n'aimons que par interêt, *non amicitia petitur, sed præda*, comme dit fort bien Se-

ne-

neque, dans la Lettre XIX. *Ce n'est pas une amitié, c'est un commerce.* L'amitié est une chose si sainte, que Platon n'a pas fait difficulté de dire, que Dieu en est l'Auteur. Il fait voir même, que les méchans ne sont pas capables de ce sentiment. Ils le seroient pourtant plus que les autres, si l'amitié n'étoit que l'effet de l'utilité. On a pris pour la cause ce qui n'est que l'effet & que la suite. L'amitié ne peut jamais naître que de la Vertu : & il n'y en a point dans le monde, s'il n'y a que celle que l'interêt produit. L'Amitié est une union des cœurs si étroite, que l'on ne sauroit y remarquer de jointure. Et l'Utilité est incapable de produire cette union. Montagne voulant rendre raison de l'amitié qu'il avoit pour Estienne de la Boëtie, dit dans le Ch XXVII. du Livre I. *Si l'on me presse de dire, pourquoi je l'aimois : je sens que cela ne se peut exprimer qu'en répondant, parce que c'étoit lui, parce que c'étoit moi.* Mais je ne suis pas en cela de son avis. Je puis me tromper; mais je ne laisserai pas d'expliquer ma pensée, dont on fera tel usage que l'on voudra. Cette raison, *parce que c'étoit lui, parce que c'étoit moi*, me paroît très-bonne, pour une raison de haine ou d'indifference, qui fait que personne ne bouge de sa place, & que chacun demeure ce qu'il est. Mais il me semble qu'elle ne vaut rien, pour une raison d'amitié. Montagne devoit plûtôt dire, *parce que j'étois lui, parce qu'il étoit moi.* Car c'est l'effet de la veritable amitié : on se trouve dans son ami plus que dans soi-même. Et l'on peut dire de l'Amitié ce qu'un Poëte a dit de l'Amour :

Et mira prorsum res foret,
Ut ad me fierem mortuus,
Ad puerum ut intus viverem.

76 ET QUÆ SIT NATURA BONI SUMMÚMQUE QUID EJUS] Les disputes infinies que les Philosophes ont euës sur la nature du bien, & sur les differentes définitions du souverain bien, étoient fort

rt bonnes, pour enseigner ce que ce n'étoit point ; ais elles n'ont jamais pû enseigner ce que c'étoit: s n'en ont eu que des idées confuses. Socrate & ielques-uns de ses disciples ont été les seuls qui aient connu en partie. Car ils ont vû que le souvein bien ne pouvoit être que celui qui renferme i soi tous les autres. C'est pourquoi ils l'ont fait onsister à être entierement semblable à Dieu, & à : deshonorer jamais cette image par aucune impie-, ni par aucune injustice.

77 GARRIT ANILES EX RE FABELLAS] niles fabellæ, ne sont pas ce que nous disons des ntes de vieille. Horace donne aux Fables l'épithete iiles, parce que c'est le langage ordinaire de la vieillesse.

78 EX RE] Qui servent au sujet dont on parle.

* NAM SI QUIS LAUDAT ARELLI] Il est rai que nam ne se met pas toûjours au commenceiens des membres, & qu'il se met quelquefois après n mot ainsi qu'Horace a dit : *Olim nam quærere mabam*. Et ailleurs, *ego. Nam videor mihi sanus*. lais je n'ai jamais vu qu'on l'ait mis après deux iots, comme M. Bentlei le voudroit faire ici en lint, *Si quis nam*. Cela est très dur & sans necessi-. *.

ARELLI] Il y avoit à Rome un Arellius uscus, qui étoit un homme fort éloquent. Il en est arlé dans Seneque.

79 OLIM RUSTICUS URBANUM MUREM] ette Fable n'est point aujourd'hui dans Esope. Il t pourtant certain qu'elle est de lui : Car elle étoit ins le Recueil que Babrias avoit fait de ces Fables iises en vers. Celle-ci commençoit de cette maniere :

Θέντο μετ' ἀλλήλοισιν ἐπιχειρέιω μύε δοιὼ
Οὐ κάθομμα ζώοντες, ὁ μὲν γὰρ νειόν ἐρήμιω
Ἔτρέφετ', ὅσδε δόμοισιν ἐν ἀφνειῶν τρέφετ' ἀνδρῶν.

Deux

Deux Rats firent un jour amitié ensemble. Ils menoient tous deux une vie fort differente. Car l'un vivoit toûjours dans les deserts, & l'autre n'aimoit que la Ville, & étoit élevé dans des maisons opulentes. Horace n'en est donc pas l'Auteur; Mais on peut dire, qu'il a rendu cette Fable sienne, par sa maniere de conter, qui est toute pleine de graces. On ne sauroit rien voir de plus parfait. Heinsius a fort bien vû, qu'une de ses plus grandes beautez consiste en ce que l'application, qui est l'ame de la Fable, & que Platon appelle κεφαλὴν τοῦ μύθου, *la tête de la Fable*, est mêlée avec le sujet d'une maniere très-fine & très-naturelle.

81 VETEREM VETUS HOSPES AMICUM] Cela est admirable, quand il est dit de deux rats. Et pour juger de l'avantage que les Fables ont en cela sur le discours simple, il ne faut que changer ici les personnages, & mettre deux hommes au lieu de deux rats: Cela ne fera plus le même effet, & deviendra même languissant. Tant il est vrai, que c'est l'image seule qui flate l'imagination. On se plaît à juger de ce qui est representé, par ce qui represente.

* 83 NEQUE ILLI] M. Bentlei a lu *ille*, & il dit dans sa remarque qu'il n'est pas donné à tout le monde de sentir & goûter cette élegance. J'avoue que ce bon gout m'est refusé, & que je trouve *illi* beaucoup meilleur qu'*ille*.

85 SEMESAQUE LARDI FRUSTA] C'est de quoi il étoit le plus avare. Car pour faire ces provisions il falloit aller fort loin à la petite guerre, & courir mille dangers. C'est pourquoi il étoit *attentus quæsitis*.

86 VARIA COENA] C'est ce qu'il dit ailleurs *dubia. Cœna desurgat dubia.*

87 TANGENTIS MALE SINGULA DENTE SUPERBO] Cette expression est heureuse, pour marquer la délicatesse de ce rat de Ville accoutumé aux bons morceaux.

88 QUUM PATER IPSE DOMUS] Voilà un

rat

it érigé en pere de famille ; & un petit trou me-
morphosé en maison.

92 VIN' TU HOMINES URBEMQUE] Ce
it parle comme un bon Bourgeois qui auroit voix
n Chapitre, & qui seroit de toutes les Assemblées.
Dans quelques MSS. il y a *vis-tu*, comme le re-
iarque M. Bentlei qui le préfere à *Vin'tu* , & je suis
e son avis, car *vis-tu* est la façon de parler la plus
ordinaire comme le savant Gronovius l'a fort bien
bservé. *

93 TERRESTRIA QUANDO MORTALES
INIMAS] C'est une fort plaisante chose, qu'un
at soit si bon Epicurien. Celui-ci parle comme s'il
voit rongé tous les cahiers d'Epicure.

98 DOMO LEVIS EXILIT] Horace exprime
ci admirablement la legereté de ce rat, par la vî-
esse de ces dactyles *domo levis exilit*, on le voit sauter.

99 AMBO PROPOSITUM PERAGUNT I-
PER, URBIS AVENTES] Les voilà en chemin,
comme deux personnages d'importance, qui pour
les raisons secretes veulent faire leur entrée de nuit,
& sans ceremonie.

100 JAMQUE TENEBAT NOX MEDIUM
COELI SPATIUM] Voici trois vers heroïques qui
font un effet merveilleux. Horace a été l'homme du
monde qui a sû le mieux placer ces grands vers, pour
augmenter le ridicule. L'Entrée de ces deux rats dans
la Ville, étoit une affaire trop importante, pour n'en
pas marquer le temps précis. Ils arriverent à mi-
nuit, &c. Cette particularité ne devoit pas être ou-
bliée.

103 CANDERET VESTIS] *Candere* ne sup-
pose aucune blancheur. Il signifie seulement briller,
éclater : & il se dit du rouge, comme en revanche
purpureus se dit du blanc. Horace appelle ailleurs
les Cygnes, *Purpureos*. Il est vrai qu'un Savant a
trouvé depuis peu des Cygnes *rouges* , & j'espere
qu'il nous trouvera bientôt des Merles blancs & des
Corbeaux verds.

106 ERGO UBI PURPUREA PORRECTUM
IN

IN VESTE LOCAVIT] Cela augmente la p fanterie, de voir ce rat à table couché fur un lit mode Romaine.

107 VELUTI SUCCINCTUS CURSIT HOSPES] Son Hôte va & vient, comme s'il toit troussé. Car les Valets, qui fervoient à tab étoient *fuccincti*, pour n'être pas embarraffez de le habits.

108 NEC NON VERNILITER IPSIS] rat de Ville fert le rat des champs avec affecti Mais cela n'empêche pas qu'il ne faffe comme les lets, qui ne fervent point fans goûter les premier la fauce. Ce *Verniliter* dépend de *prælambens*. T ce que l'on a dit fur ce paffage eft infipide & fro

* 109 PRÆLAMBENS OMNE QUOD A FERT] M. Bentlei a trouvé dans deux MSS. *p libans*, & il l'a auffi tôt reçu dans fon texte. M *prælambens* eft la veritable leçon.

114



SATIRA VII.

DAVUS, & HORATIUS.

DAV. JAMDUDUM *aufculto: & cupiens ti dicere fervus*

Pauca, reformido. HOR. *Davus-ne?* DA *Ita, Davus, amicum*

Mancipium Domino, & frugi, quod fit fatis: h eft,

Ut vitale putes. HOR. *Age, libertate Decembr*

Quan

114 SIMUL DOMUS ALTA MOLOSSIS] C'est pour confirmer ce qu'il a dit dans le vers 102. que c'étoit une maison opulente. *Molossi* étoient de grands chiens d'Epire. On s'en servoit comme on se sert aujourd'hui des dogues d'Angleterre.

115 TUM RUSTICUS] Cette morale est merveilleuse: Et ce n'est pas sans raison, que l'Empereur Marc-Antonin, Liv. IX. de ses Réflexions morales, recommande de méditer cette fable avec grand soin τὸ μῦν τὸν ὀρεινὸν καὶ τὸ κατοικίδιον καὶ τὴν πτοίαν τούτου καὶ διασόβησιν: *pense souvent à la fable du rat de Ville, & du rat des champs: à la frayeur de ce dernier, & à sa fuite, &c.* Pour apprendre à mepriser les richesses, & le tumulte des Villes, & à imiter la prudence de ce rat des champs, qui préfere ses féves & ses pois à toute la bonne chère du rat de Ville.

117 ERVO] *Ervum*, ὄροβος, ers, une espece de legume. J'ai mis à la place *des féves*: cela est plus connu.



SATIRE VII.

DAVUS, & HORACE.

DAV. IL y a long temps que je vous écoute, & que je meurs d'envie de vous dire quatre mots. Mais je n'ose; parce que je suis votre esclave. HOR. Est-ce Davus? DAV. Oui, Davus, cet esclave fidele à son Maître, & sage autant qu'il faut: c'est-à-dire, assez, & pour que vous ne deviez pas craindre qu'il meure si vîte. HOR. Fais donc: sers-toi de la liberté que donne le mois de Decembre, puis-

Quando ita majores voluerunt, utere, narra.
DAV. *Pars hominum vitiis gaudet constanter, & urget*
Propositum: pars multa natat, modo recta capessens,
Interdum pravis obnoxia. sæpe notatus
Cum tribus annellis, modo læva Priscus inani,
Vixit inæqualis, clavum ut mutaret in horas:
Ædibus ex magnis subito se conderet, unde
Mundior exiret vix libertinus honeste.
Jam mœchus Romæ, jam mallet doctus Athenis
Vivere, Vertumnis, quotquot sunt, natus inquis.
Scurra Volanerius, postquam illi justa chiragra
Contudit articulos, qui pro se tolleret atque
Mitteret in phimum talos mercede diurna
Conductum pavit. quanto constantior idem
In vitiis, tanto levius miser ac prior illo,
Qui jam contento, jam laxo fune laborat.
HOR. *Non dices hodie, quorsum hæc tam putida tendant,*
Furcifer? DAV. *Ad te, inquam.* HOR. *Quo pacto, pessime?* DAV. *Laudas*

For-

puisque nos Ancêtres l'ont ainsi voulu. Parle. DAV. La moitié des hommes sont constants dans le vice, & ne changent jamais de parti. Les autres sont flotants entre le bien & le mal, qu'ils embrassent tour à tour. Par exemple, Priscus étoit si inégal dans toute la conduite de sa vie, que tantôt on lui voyoit trois anneaux, & un moment après il n'en avoit pas un seul. Il prenoit vingt fois le jour le Laticlave. Tout d'un coup il quitoit sa maison, pour aller s'enfermer dans un trou, d'où un Affranchi tant soit peu honnête auroit eu honte qu'on l'eût vû sortir. Un jour il souhaitoit de passer sa vie à Rome, où regnent les débauches & l'impureté, & le lendemain il eût voulu être à Athenes, qu'il vantoit comme le séjour de la Science & de la Sagesse. Enfin jamais homme n'a essuyé comme lui en naissant toute la fureur des Vertumnes, *de ces Dieux qui président au Changement.* Le Bouffon Volanerius, quand la Goute, qu'il avoit bien meritée, l'eut rendu impotent, nourrit toute sa vie un homme, à qui il donnoit certaine somme par jour, afin qu'il ramassât les dez, & qu'il les mît dans son cornet. Et plus il étoit constant & ferme dans ses vices, d'autant étoit-il moins à plaindre que celui qui tantôt s'y abandonne sans reflexion, & tantôt semble vouloir s'en retirer & changer de vie. HOR. Pendard, ne me diras-tu point à qui s'adressent ces fades discours? DAV. A vous-même. HOR. A moi, comment donc, coquin? DAV. Vous ne faites que vanter la con-

Fortunam & mores antiquæ plebis: & idem,
Si quis ad illa Deus ſubito te agat, uſque recuſes:
Aut quia non ſentis, quod clamas, rectius eſſe,
Aut quia non firmus rectum defendis, & hæres,
Nequicquam cœno cupiens evellere plantam.
Romæ rus optas, abſentem ruſticus Urbem
Tollis ad aſtra levis. ſi nuſquam es forte vocatus
Ad cœnam, laudas ſecurum olus, ac velut uſquam
Vinctus eas, ita te felicem dicis, amasque
Quod nuſquam tibi ſit potandum. Juſſerit ad ſe
Mæcenas ſerum ſub lumina prima venire
Convivam, Nemon' oleum feret ocius? Ecquis
Audit? cum magno blateras clamore, furiſque.
Milvius & ſcurræ, tibi non referenda precati,
Diſcedunt. etenim fateor me, dixerit ille
Duci ventre levem: naſum nidore ſupinor

Im-

condition & les mœurs des anciens Romains: & si quelque Dieu s'offroit de vous mettre tout d'un coup dans ce même état, vous refuseriez son offre, soit parce que vous n'êtes pas persuadé que la vie que vous loüez tant soit plus heureuse, soit parce que vous n'êtes pas assez ferme Partisan de la Vertu, & que vôtre pied demeure engagé dans la bouë, malgré les efforts que vous faites pour l'en tirer. Quand vous êtes à Rome, vous voudriez être aux champs: Et quand vous êtes aux champs, votre inconstance vous porte à ne vouloir que le séjour de Rome, que vous élevez jusques au ciel. Si personne ne vous prie à souper, rien n'est comparable, dites-vous, à vos simples répas d'herbes, qu'accompagnent toûjours la tranquillité & la seureté, &, comme si l'on vous entraînoit malgré vous quand vous allez souper quelque part, vous vous felicitez, & vous vous trouvez heureux, de n'avoir point à sortir, & de pouvoir manger chez vous. Mecenas vous ordonne-t-il d'aller chez lui un peu avant l'entrée de la nuit, vous faites d'abord un bruit épouvantable dans la maison, & vous criez jusqu'à vous mettre en fureur: Ne m'apportera-t-on point des essences? N'y a-t-il là personne, ne m'entend-on point? Milvius & les Bouffons, qui venoient pour souper chez vous, s'en retournent, après avoir fait des imprecations que l'on n'oseroit vous redire. Quelqu'un me dira, que j'aime mon ventre autant qu'un autre; que l'odeur des viandes me fait lever le nez; que je suis pares-

Imbecillus, iners, siquid vis, adde, popino.
Tu, quum sis quod ego, & fortassis nequior, ultro
Insectere, velut melior? verbisque decoris
Obvolvas vitium? Quid, si me stultior ipso
Quingentis emto drachmis deprenderis? aufer
Me vultu terrere, manum stomachumque teneto,
Dum quæ Crispini docuit me janitor edo.
Te conjux aliena capit, meretricula Davum.
Peccat uter nostrum cruce dignius? acris ubi me
Natura incendit, sub clara nuda lucerna
Quæcunque excepit turgentis verbera caudæ,
Clunibus aut agitavit equum lasciva supinum,
Dimittit neque famosum, neque solicitum, ne
Ditior aut formæ melioris meïat eodem.
Tu, quum projectis insignibus, annulo equestri,
Romanoque habitu, prodis, ex judice, Dama
Turpis, odoratum caput obscurante lacerna,
Non es quod simulas? Metuens induceris, atque

Al-

, lent à executer vos ordres, & si vous
ez, que j'aime le cabaret: Je passe con-
nation. Mais que vous, qui êtes tout ce
je suis, & peut-être pis encore, que vous
ez me gronder, comme si vous étiez
icoup meilleur, & que vous cachiez vos
s sous de belles apparences & sous de beaux
ours, Voilà ce que je ne saurois souffrir.
que direz-vous, s'il se trouve enfin que
s êtes beaucoup plus fou que moi, oui que
, que vous n'avez acheté que cinq cens drach-
? Ne me regardez point tant de travers, & ne
menacez point. Retenez votre main & vo-
colere, pendant que je vous dis tout ce
le Portier de Crispinus m'a enseigné. Vous
ez la femme de votre prochain; & moi
ne les femmes publiques. Lequel est-ce de
s deux qui merite plus d'être pendu? Quand
nour m'enflâme, je vais dans un lieu pu-
: je me sers de la premiere Courtisane que
encontre; & quand j'ai contenté mes de-
, je n'apprehende pas au sortir de là, d'a-
ruïné ma reputation, & je n'ai pas ces
usies ni ces inquietudes qu'un Rival plus
e, ou mieux fait, partage avec moi ma
ne fortune. Et vous, quand après avoir
é les marques qui vous distinguent, votre
neau de Chevalier, & votre Robe Romai-
vous sortez de chez vous tout parfumé,
s les habits d'un vil Esclave, & la tête en-
cée dans un vieux manteau, au lieu de pa-
re comme un Juge venerable, & sans re-
che, croyez-vous n'être pas celui dont vous
z pris l'habit? Vous êtes introduit chez vo-
Dame plein de crainte. La frayeur, qui

Altercante libidinibus tremis ossa pavore.

Quid refert, uri virgis, ferróque necari,

Auctoratus eas, an turpi clausus in arca,

Quo te demisit peccati conscia herilis

Contractum, genibus tangas caput? Estne marito

Matronæ peccantis in ambos justa potestas?

In corruptorem vel justior? illa tamen se

Non habitu mutatve loco, peccatve superne,

Quum te formidet mulier, neque credat amanti.

Ibis sub furcam prudens dominóque furenti

Committes rem omnem, vitam, & cum corpore famam.

Evasti? credo, metues, doctusque cavebis.

Quæres quando iterum paveas, iterúmque perire

Possis, ô toties servus! Quæ bellua ruptis,

Quum semel effugit, reddit se prava catenis?

Non sum mœchus, ais, neque ego, hercule, fur, ubi vasa

Præ-

mbat dans votre cœur contre la convoitise,
us cause un tremblement general par tous
s membres. Qu'importe que vous soyez ou
u de verges, ou tué sur le champ, ou que
us sortiez après avoir engagé votre liberté,
qu'enfermé dans un coffre, où la Confi-
nte de votre Maîtresse vous a fait cacher,
us soyez là tout en double, la tête sur vos
noux? *Toutes ces differences ne changent rien
us votre condition.* Croyez-vous que le mari
la Dame galante ait plus de pouvoir sur el-
que sur vous? Son droit n'est-il pas plus
ste & mieux fondé contre celui qui va la cor-
mpre? Car pour elle, elle ne se déguise point;
e ne sort point de sa maison; elle n'a pas
ur vous les complaisances qu'une Courtisa-
a pour moi; parce qu'elle vous craint, &
ie toutes les marques d'amour que vous lui
nnez, ne peuvent attirer sa confiance. Cela
assuré, & vous le voulez, on vous mettra
ie fourche au cou, comme au dernier des
claves, & vous serez forcé d'abandonner vo-
e bien, votre vie, & votre reputation, à la
scretion d'un Maître furieux & irrité. Vous
ez-vous tiré de là sain & sauf? Cela vous
ndra plus sage, sans doute, & vous pren-
ez plus garde à vous, après un essai si terri-
e? Au contraire, vous chercherez avec plus
empressement à retomber dans les mêmes
ayeurs, & à courir les mêmes risques. O
ombien de rechutes dans l'esclavage! Quelle
te trouvez-vous, qui aille se remettre à la
haîne, après l'avoir brisée? Je ne suis point
lultere, dites-vous. Et moi, je vous dis de

Prætereo sapiens argentea. Tolle periclum,
Jam vaga prosiliet frænis Natura remotis.
Tune mihi dominus, rerum imperiis hominumque
Tot tantisque minor quem ter vindicta quaterque
Imposita haud unquam misera formidine privet?
Adde supradictis, quod non levius valeat. nam
Sive vicarius est, qui servo paret (uti mos
Vester ait) seu conservus, tibi quid sum ego? Nempe
Tu mihi qui imperitas, aliis servis miser, atque
Duceris ut nervis alienis mobile lignum,
HOR. *Quisnam igitur liber?* DAV. *Sapiens, sibique imperiosus:*
Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent.
Responsare cupidinibus, contemnere honores,
Fortis, & in seipso totus teres atque rotundus,
Externi nequid valeat per leve morari:
In quem manca ruit semper Fortuna. potesne
Ex his ut proprium quid noscere? quinque talenta
Poscit te mulier, vexat, foribusque repulsum
Perfundit gelida: rursus vocat: eripe turpi
Colla

:me: Je ne suis point voleur, quand je pas-
sagement devant la vaisselle d'argent, sans
n prendre. Mais, qu'on ôte le danger, d'a-
d la Nature ne sentant ni frein ni barriere,
déchainera furieuse, sans qu'on puisse ja-
is l'arrêter. Vous êtes mon Maître, vous
: tant de choses & tant d'hommes differents
ment assujéti? Vous que toutes les Cere-
nies des Preteurs, cent fois réïterées, ne
urroient jamais affranchir de la crainte? A
que je viens de dire ajoûtez une chose qui
st pas moins forte: Si celui qui obéït à un
ître esclave (comme c'est la coûtume de
re païs) est ou le Valet, ou le Camarade
ce premier, que suis-je donc, moi, à vo-
égard? Car vous, qui me commandez, vous
ïissez aussi à d'autres, & vous êtes justement
nme ces Marionetes, qui se remuënt par
ressorts étrangers, & point du tout par les
uvemens de leur volonté. HOR. Qui est
nc l'homme libre? DAV. Le Sage. Ce-
qui a l'empire de lui-même. Celui que ni
pauvreté, ni la mort, ni les chaînes, n'é-
uvantent point; qui a la force de resister à
passions, & de mépriser les honneurs; qui
tout renfermé en lui-même; qui ne donne
:une prise à rien d'étranger; & sur qui en-
les plus rudes coups de la Fortune tombent
ujours sans effet. Parmi toutes ces qualitez en
uvez-vous une seule qui vous appartienne?
ne femme vous demande cinq talents; elle
us tourmente, elle vous chasse de chez el-
& vous fait jetter de l'eau par ses fenêtres;
e vous rappelle en suite. Secouëz enfin ce
O 5 joug

Colla jugo; liber, liber sum dic, age. non quis,
Urget enim dominus mentem non lenis, & acres
Subjectat lasso stimulos, versatque negantem.
Vel quum Pausiaca torpes, insane, tabella,
Quî peccas minus atque ego? quum Fulvî Rutubæque,
Aut Placidejani contento poplite miror
Prælia, rubrica picta aut carbone, velut si
Re vera pugnent, feriant, vitentque moventes
Arma viri: nequam & cessator Davus: at ipse
Subtilis veterum Judex & callidus audis.
Nil ego, si ducor libo fumante: tibi ingens
Virtus atque animus cœnis responsat opimis.
Obsequium ventris mihi perniciosius est, cur?
Tergo plector enim. Qui tu impunitior illa
Quæ parvo sumi nequeunt obsonia captas?
Nempe inamarescunt epulæ sine fine petitæ,
Illusique pedes vitiosum ferre recusant

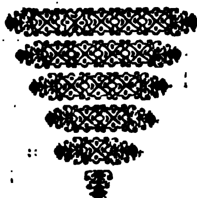
Corpus.

oug infame, & dites: *Je suis libre.* Vous ne iuriez, car un Maître impitoyable vous maîise, & comme un rude Ecuyer, il vous onne de l'éperon, & vous fait marcher mal:é vous. Mais dites-moi, je vous prie, quand ous êtes attaché à admirer un tableau de Pauas jusqu'à perdre le sentiment, de quel droit etendez-vous être plus excusable que moi, rs qu'en passant dans les ruës, je m'amuse regarder les combats des Gladiateurs Fulvius Rutuba, ou de Placidejanus, que l'on a iarbonnez sur une méchante enseigne, où a les voit le jarret bien tendu, & dans les êmes mouvemens que si veritablement ils ortoient & paroient des coups? Cependant oi, je suis Davus le fainéant, Davus le passeux, & vous, vous passez pour un fin Connoisseur, & pour un bon Juge d'Ouvrages atiques. Si je me laisse conduire à la fumée un gâteau qui sort du four, je ne suis bon rien, & pour vous, vous avez toute la veren partage & vous avez le courage de resisr aux appas des plus grands festins. La omplaisance que j'ai pour mon ventre m'est us préjudiciable, pourquoi? parce qu'elle tire sur mon dos quelques coups d'étrivies? Ah croyez-vous suivre plus impunément s bons morceaux qui coûtent toûjours trop ier? Ne vous l'imaginez pas: ces grands pas continuels deviennent amers, & les eds chancelans refusent enfin de porter un orps debilité par les excès de la bonne chere.

Corpus. An hic peccat, sub noctem qui puer uva
Furtivam mutat strigilem? Qui prædia vendit,
Nil servile, gulæ parens, habet? Adde, quod idem
Non horam tecum esse potes, non otia recte
Ponere: teque ipsum vitas fugitivus, & erro:
Jam vino quærens, jam somno fallere curam:
Frustra, nam comes atra premit, sequiturque fugacem.
HORAT. *Unde mihi lapidem?* DAV. *Quorsum est opus?* HOR. *Unde sagittas?*
DAV. *Aut insanit homo, aut versus facit.* HOR. *Ocyus hinc te*
Ni rapis, accedes opera agro nona Sabino.



ı Esclave qui donne la nuit en cachete pour
:lque raisin une étrille qu'il a dérobée, fait-
ıne méchante action ? Mais croyez-vous
ıc que celui qui pour satisfaire son appetit
ɔrdonné, vend ses maisons & ses terres,
soit pas encore plus esclave que ce méchant
ave-là ? Ajoûtez à toutes ces vertus, que
ıs ne sauriez être une heure avec vous-mê-
, que vous êtes incapable de bien employer
momens de votre loisir, & que vous vous
ez comme un fugitif & comme un *libertin*;
geant tantôt à noyer dans le vin toutes vos
uietudes, & tantôt à les assoupir par le som-
il: Toûjours inutilement: car ces noires
esses vous accompagnent par tout, & sans
ıais sommeiller, elles vous suivent dans
tes vos fuites. HOR. Où prendrai-je des
rres ? DAV. Pourquoi faire ? HOR. Où
uverai-je un bâton : DAV. Mon homme
fou, ou bien il fait des vers. HOR. Si tu
t'ôtes d'ici bien vîte, tu iras augmenter le
mbre des huit Esclaves que je fais travailler
ɛ champs.



REMARQUES

SUR LA SATIRE SEPTIE'ME.

PENDANT la Fête des Saturnales les Valets étoient servis par leurs Maîtres ; & ils pouvoient leur dire impunément tout ce qu'ils pensoient d'eux. Horace feint donc, qu'un de ses esclaves profitant de la liberté que lui donnoit cette grande Fête, entreprend de lui dire ses veritez : Et le dessein de cela est merveilleux. Les hommes sont faits de maniere, qu'ils se revoltent ordinairement contre tout ce qui a l'air ou de reproche, ou de precepte direct. Car comme ils y trouvent de la dureté & de la sécheresse, l'amour propre & l'orgueil les portent à y resister. Le moyen donc le plus court & le plus efficace pour les corriger, c'est de les tromper, & de prendre des détours. Horace n'en pouvoit jamais trouver de plus doux ni de plus naturel, que celui qu'il prend ici. Car en s'accusant lui-même des vices qu'il veut combattre, il évite la rudesse des reproches, qui trouvent toûjours des oppositions dans notre cœur, & au lieu de nous donner de la haine pour ses maximes, il excite en nous une espece de compassion, qui, en rendant notre ame souple & tendre, fait que d'elle-même elle se remplit insensiblement de toutes les veritez qu'il veut lui insinuer. Il n'y a rien de plus adroit. Le principal but d'Horace est d'expliquer cette Verité, qu'il n'y a d'homme libre que le seul Sage, & que la veritable liberté consiste à n'obeïr à aucune passion, & à n'être soumis à aucun vice. Avant Horace Ciceron avoit traité le même sujet dans le cinquiéme Paradoxe. Et Perse l'a traité après lui dans la cinquiéme Satire. Si Casaubon s'étoit donné le temps de bien examiner toutes les beautez de la *Satire* d'Horace, il n'auroit eu garde de la mettre au dessous de celle de Perse. Il n'y a jamais eu de jugement moins

c'est preferer le College à la Cour, comme il aisé de le prouver. Il n'y a rien de plus froid plus mauvais goût que le jugement que Jule ;er a porté de cette Satire, & de Davus qui fait ilosophe & qui debite ce qu'il a entendu dire au :r de Crispinus. *Non omnibus placet Davus istius , hilosophatur*, dit-il, dans le VI. Liv. de sa Poëti- *nam tametsi adducit ea , tanquam audiverit : de ni janitore , tamen multa memini me audire à Phi- s disputata, quorum ne nunc quidem ausim me ido- recitatorem profiteri.* „ Le Davus d'Horace ne plaît à tout le monde, quand il fait le Philosophe, car ɔi qu'il ne parle que comme d'après le Portier de ispinus, cependant je me souviens d'avoir entendu e à des Philosophes beaucoup de choses, que je ne tiendrois pas capable aujourd'hui même de redire :. autres." Belle raison. Il y a aussi telle chose que ; n'auroit pû redire, mais ici il n'y a rien de trop su- ni qui soit au dessus de sa portée & de son état. On 'ailleurs qu'il y avoit alors des esclaves fort bien :, qui auroient parlé de Philosophie aussi bien Scaliger, & qui certainement auroient mieux le la Poësie.

AMDUDUM AUSCULTO] Il faut supposer, orace étoit en colere contre ses gens, & qu'il soit mille maux. Davus qui l'écoutoit, perd en- itience, & lui dit : *Jamdudum, &c.* & cela pa- ar le 40. vers. * Je suis étonné de la conjec- que M. Bentlei a osé debiter ici, que cette Sati- :st que la suite de la precedente, ou que si elle separée, elle y a un manifeste rapport, & que en disant à son Maître. *Jam dudum ausculto*, : *J'ai entendu tout le beau discours que vous ve- tenir*, ô rus *quando te aspiciam*, & le reste. Est- sible qu'un homme d'aussi bon esprit que M. :i tombe dans un égarement si sensible? Cette na aucun rapport avec la precedente, & elle en ssi differente que de toutes celles que nous avons Il n'y a rien de plus simple & de plus naturel : debut de Davus tel que je viens de l'expliquer. *

SERVUS, PAUCA REFORMIDO] *Servus*, c'est pour expliquer la cause de sa crainte.

3 ET FRUGI QUOD SIT SATIS] *Mancipium frugi*, un Esclave qui est sage, épargnant, bon ménager, & qui a fort à cœur les interêts de son Maître.

4 UT VITALE PUTES] On a donné plusieurs explications à ce passage. Il n'y en a qu'une seule de bonne. Les Anciens croyoient, que l'on ne vivoit pas long-temps, quand on étoit si parfait, comme nous disons encore aujourd'hui: *Il mourra : il a trop d'esprit.* C'est ce que Cestius dit dans Seneque, en parlant d'Alfius Flavius : *Tam immature magnum ingenium non esse vitale*: " Qu'un si grand esprit dans „ un âge si peu avancé, ne vivroit pas long-temps ". Davus donc après avoir dit, qu'il est *assez sage*, explique ce qu'il entend par le mot *assez*. C'est-à-dire, qu'il ne possede pas cette Vertu dans un assez grand dégré de perfection, pour donner envie aux Dieux de le retirer de ce monde. * On ne peut rien imaginer de plus éloigné de toute raison que l'explication que le savant Gronovius a donné à ce passage dans ses Observations IV. 24. *

LIBERTATE DECEMBRI, QUANDO, ITA, &c.] Les Fêtes de Saturne commençoient le 17. de Decembre, & duroient trois jours. Il en a déja été parlé. On les celebroit particulierement pour conserver dans la memoire des hommes le souvenir du Siecle d'or, où tout le monde étoit égal. C'est pourquoi pendant ces Fêtes les esclaves prenoient les habits de leurs Maîtres.

7 PARS MULTA NATAT] *Nager*, pour dire est flotant, inconstant, leger, comme Manile a dit de ceux qui naissent sous le signe du Capricorne. *Mutataque sæpe mens natat.* C'est une figure empruntée des Nageurs, qui tantôt vont contre le courant, & tantôt se laissent emporter au fil de l'eau. Ce discours de Davus paroît bien fort & bien relevé pour un esclave, mais les esclaves de ce temps-là n'étoient pas comme nos valets. On n'a qu'à voir ce qui a été remar-

narqué sur le 74. vers de la Satire précedente.

8 PRAVIS OBNOXIA] *Obnoxius* est un mot très-fort : car il signifie entierement asservi, assujetti, &c.

8. 9 SÆPE NOTATUS CUM TRIBUS ANNELIS] Avant le temps d'Horace c'étoit une infamie de porter plus d'un anneau. Mais peu à peu on s'accoutuma à en voir porter jusqu'à trois. *Notatus* n'est pas ici un mot de reproche.

9 MODO LÆVA PRISCUS INANI] Priscus étoit u un Senateur, ou un Chevalier. *Læva inani*, la main gauche vuide. Car ce n'est qu'à la main gauche u'on porte les anneaux. Et l'on pretend, que cela st venu de la honte, qu'on a eu quand on a commencé à en porter. On les mettoit à la main gauche, fin qu'ils fussent moins en vûë.

10 CLAVUM UT MUTARET IN HORAS] On a expliqué ceci, comme si Priscus quittoit le Laticlave pour prendre l'Angusticlave. Mais cela ne me plaît pas. Priscus quittoit le Laticlave, pour prendre un autre habit qui pût l'empêcher d'être connu, quand il alloit en certains lieux.

13 JAM MOECHUS ROMÆ, JAM MALLET DOCTUS ATHENIS] Il marque Rome comme le séjour de l'Impureté ; & Athenes comme le séjour de la Sagesse. Il y a là un trait de Satire bien piquant. *Doctus* est la veritable leçon. *Doctor* me paroît ridicule.

14 VERTUMNIS QUOTQUOT SUNT NATUS INIQUIS] Comme il a été dit dans la Satire V. du Liv. I. *Gnatia lymphis iratis extructa*, pour *Gnatia lymphatica*, il dit ici de Priscus : *natus iniquis Vertumnis*, comme qui diroit : Priscus possédé par les Vertumnes, qui sont les Dieux du Changement. Il veut dire, que toute l'inégalité des Vertumnes étoit dans cet homme-là. Il n'y avoit proprement qu'un Dieu appellé Vertumne, qui présidoit au Changement, & qui étoit l'emblême de l'année. Mais comme ce Dieu étoit adoré sous mille formes, Horace dit au pluriel *les Vertumnes*, comme si en effet il y eût eu au-

autant de Vertumnes differents que ce Dieu prenoit de figures differentes.

15 JUSTA CHIRAGRA] *Juste*, qu'il avoit bien gagnée. Il veut dire par-là, que Volanerius étoit un débauché, qui s'étoit abandonné à toutes fortes d'excès.

17 MITTERET IN PHIMUM TALOS] *Phimus*, φιμὸς, c'est ce que nous appellons le cornet dans lequel on remuë les dez, que les Grecs appelloient par cette raison ἀστραγάλους ἀγρευτούς, *des dez qu'on remuë*. Ce cornet étoit aussi appellé *fritillus*, & *turricula*.

19 TANTO LEVIUS MISER] Ce jugement est certain: Ceux qui sont fermes dans leurs vices, & pleinement déterminez à suivre toûjours le parti qu'ils ont pris, ne sont pas à beaucoup près si malheureux que ces inconstans, qui tantôt amoureux de la Vertu, & tantôt partisans du Vice, ne tiennent point de route certaine, & ne joüissent ni des faux plaisirs du Vice, ni des solides plaisirs de la Vertu. *Simplicius* en a fait une belle démonstration sur le V. art. d'Epictete, en parlant de ceux qui veulent allier le soin des choses exterieures avec celui des veritables biens. On peut le voir. Seneque dit admirablement sur ce sujet: *Magnam rem puta unum hominem agere.* „ Pense, que „ c'est une grande chose, de representer un seul „ homme". Et il donne ensuite ce precepte: *Effice ut possis laudari, si minus ut agnosci.* „ Fai, qu'on „ puisse te louër, ou du moins qu'on puisse te re„ connoître".

20 QUI JAM CONTENTO, JAM LAXO FUNE LABORAT] Ce passage n'a jamais été bien expliqué. Horace fait allusion à un certain jeu que les enfans faisoient en Grece & en Italie. Ils prenoient une corde par un bout, & donnoient l'autre bout, à leurs camarades, & faisoient ainsi leurs efforts pour s'attirer les uns les autres. Quand la partie étoit égale, & que de chaque côté on employoit toutes ses forces, pour resister, & pour s'em-

l'empêcher d'être entraîné, la corde étoit toûjours tenduë. Mais quand un des côtez venoit à plier, alors la corde étoit lâche, & ceux qui avoient cedé étoient entraînez. Cela exprime admirablement la pensée d'Horace, qui veut nous dépeindre un homme qui tour à tour cede & resiste à ses passions. Cette image est parfaitement belle. Les Grecs appelloient ce jeu-là διελκυστίνδα, & ἑλκυστίνδα, & il y avoit deux ou trois differentes manieres de le jouër.

23 MORES ANTIQUAE PLEBIS] Car les anciens Romains étoient exempts de tous les vices que le luxe n'introduisit, que long-temps après. C'est pourquoi on disoit *les Anciens*, pour dire *les gens de bien*. *Antiquum obtines*. „ Vous avez la vertu „ de nos premiers Peres, &c."

24 SI QUIS AD ILLA DEUS] On peut voir ce qui a été remarqué sur le 15. vers de la I. *Sat.* du Liv. I.

25 AUT QUIA NON SENTIS] Il donne deux raisons admirables de la contrarieté qui paroît dans les hommes, quand on compare leurs actions avec leurs discours. La premiere est, qu'ils ne sont pas persuadez que ce qu'ils vantent vaille mieux que ce qu'ils sont: & qu'ainsi ils parlent contre leurs propres sentimens. Et la seconde, que lors même qu'ils sont assez heureux pour avoir connu la Verité, les efforts qu'ils font pour la suivre ne durent qu'un moment; leur foiblesse & leur inconstance les replongent dans la même bouë d'où ils ont tenté inutilement de s'arracher. Cette inconstance, si ordinaire aux hommes, vient en partie de ce qu'ils ne pensent pas à faire de leur vie un tout reglé. Les plus vertueux ne travaillent qu'à l'arranger par parties & par pieces détachées, s'il m'est permis de me servir de ce terme. C'est pourquoi il est aussi impossible qu'ils suivent par tout le même esprit, qu'il seroit impossible à plusieurs Peintres, de toucher tous à un même tableau, sans qu'on y remarquât des manieres differentes.

28. ABSENTEM RUSTICUS URBEM] *Rusticum*

cus. Il faut sous-entendre *factus*, ἀγρόϐιος, devenu homme de campagne.

30 LAUDAS SECURUM OLUS] Il dit *securum*, parce que la sûreté est d'ordinaire compagne de ces petits repas, comme dit Publius Syrus:

Angusta capitur tutior in mensa cibus.

AC VELUT USQUAM VINCTUS EAS] Cette leçon est parfaitement bonne : *comme si on vous entraînoit par force*, & qu'on vous liât, *pour vous emmener*, *&c.* Je ne sai pas à quoi pensoit Theodore Marcile, de vouloir corriger:

——— *ac velut usquam invitus eas.*

33 SERUM SUB LUMINA PRIMA] Sur la fin du jour, un peu avant qu'on allume les bougies. Un homme comme Mecenas chargé d'une grande administration, ne pouvoit pas souper de si bonne heure que les autres gens, qui soupoient environ à quatre heures.

35 CUM MAGNO BLATERAS CLAMORE] *Blaterare* est proprement criailler comme un fou, sans raison & sans mesure. Et ce mot a été formé du Grec βλὰξ, qui signifie un sot.

FURÍSQUE] Vous faites l'enragé, vous ne vous donnez aucun repos. D'autres ont lû *fugísque*, *&* vous partez. Mais cela ne me plaît point du tout. Car de cette maniere Horace sort trop promptement; & il n'a pas tout le temps qu'il faut pour faire bien de la peine à ses domestiques.

36 MILVIUS ET SCURRÆ] On a cru, que ce Milvius & ces Bouffons devoient souper chez Mecenas, & que voyant venir Horace, ils avoient été obligez de se retirer. Mais je voudrois bien savoir, pourquoi il n'y avoit plus de place pour eux chez Mecenas, dès qu'Horace y soupoit? En verité, cela est ridicule. Ce Milvius étoit un Bouffon qui alloit souper chez Horace avec quelques-uns de ses Cama-

rades.

. On leur dit à la porte, qu'Horace ne soupe pas chez lui. Ils s'en vont donc, après lui avoir mille injures, dans la rage où ils étoient, de ne r où aller souper. C'est le veritable sens.

ME DIXERIT ILLE] *Ille*, c'est-à-dire qu'un, ὁ δεῖνα. Car ce n'est pas Horace que Daait parler. * M. Bentlei perd tout le naturel de issage en faisant dire ceci par le Bouffon Mil, jusqu'à *Quod si* du vers 42. Cela est insoute:, c'est Davus qui parle. Il faut se boucher les pour ne pas le voir. *

; NASUM NIDORE SUPINOR] Cela expri fort bien le geste de ceux qui sentent quelque r agreable. Pour la mieux attirer, ils levent la en haut. Ce qui fait que le nez paroît tout ren: & ils font comme le Sycophante, dans le Plu l'Aristophane. Lucilius a dit dans le même sens, *ire nares.*

; QUINGENTIS EMTO DRACHMIS] Da compte par drachmes, à la maniere des Grecs. rachme Attique valoit dix sols de notre monnoye. cens drachmes faisoient donc deux cens cinte livres.

5 DUM QUÆ CRISPINI DOCUIT ME JA- TOR EDO] Cela est fort plaisant: Davus prend Portier de Cripisnus pour un grand Philosophe. Valet qui suit son Maître, ne peut s'entretenir vec les Portiers. D'ailleurs, les Portiers de ces les de Philosophes faisoient fort les entendus: oin le Portier de Socrate, dans Aristophane. Et : à quoi Horace a fait allusion.

6 TE CONJUX ALIENA CAPIT] Ce n'é pas le défaut d'Horace, qui haïssoit mortellement ultere. Mais tout ce que Davus lui voyoit faire, persuadoit, qu'il auroit commis ce crime aussi votiers que tout le reste, s'il l'avoit pû avec la mêsûreté. Voyez les vers 72. & 73. D'ailleurs, race se fait faire ce reproche, afin qu'il tombe ceux qui le meritoient.

,8 SUB CLARA NUDA LUCERNA] Comme

me ces vilains lieux étoient souterrains, il y avoit des lampes allumées le jour comme la nuit. Au lieu de *lucerna*, on a lû aussi *lacerna*. *Sub clara lacerna*, sous un manteau transperent, qui la fait paroître nuë. Ainsi il n'est pas necessaire qu'elle prenne la peine de se deshabiller. Mais j'aime mieux *lucerna*.

52 MEÏAT EODEM] C'est une expression fort obscene. Perse l'a imitée.

53 TU CUM PROJECTIS INSIGNIBUS, ANNULO EQUESTRI] Auguste avoit donné à Horace le droit de porter l'Anneau de Chevalier, & l'Angusticlave.

54 PRODIS EX JUDICE DAMA TURPIS] Vous quittez les hábits de Juge, pour prendre les habits d'Esclave. Davus appelle son Maître Juge, parce qu'il étoit du Corps de Chevaliers, & qu'Auguste avoit attribué à ce Corps le Jugement de certains procès Civils & Criminels. Les Chevaliers étoient nommez Commissaires.

55 ODORATUM CAPUT OBSCURANTE LACERNA] *Lacerna* étoit une espece de manteau, ou de cape avec un capuchon pour couvrir la tête, comme les capes de Bearn. Juvenal l'appelle *cucullum*, dans la Satire VIII.

> ——— *quo, si nocturnus adulter*
> *Tempora Santonico velas adoperta cucullo?*

„ De quoi vous sert cela, si la nuit, caché dans „ une cape, vous allez commettre des adulteres? "

56 METUENS INDUCERIS ATQUE] Il lui prouve par des raisons très-solides, qu'il est veritablement celui dont il porte l'habit, c'est-à-dire un vil esclave. Car les esclaves sont toûjours dans la crainte.

57 ALTERCANTE LIBIDINIBUS TREMIS OSSA PAVORE] Voilà un très-beau vers & qui exprime admirablement l'état de ceux qui s'exposent à toutes sortes de dangers, pour contenter leur passion criminelle. La Convoitise combat dans leur

cœur

contre la Frayeur. Et c'est sur cela que Phi-
s a fort bien dit, que la partie concupiscible
ne, qu'il appelle *ἄλογος ψυχὴ*, *ame sans rai-*
'est pas d'une simple & même nature, puis que
ssions se combattent les unes les autres, &c.
ὅτι γε οὐδὲ ἡ ἄλογος ψυχὴ πᾶσα μιᾶς οὐσίας ἐστὶ,
τὸ μάχεσθαι ἀλλήλοις πολλάκις τὰ πάθη, θυμὸν ἐπι-
θυμίαν.

QUID REFERT URI VIRGIS] Il lui
aire voir, que de quelque maniere qu'il se tire
es, cela ne change rien dans sa condition; &
'est pas moins esclave quand il s'est caché dans
fre, que quand il a été pris sur le fait, & qu'on
u, ou dangereusement blessé. Dans la Satire
Liv. I. il est assez parlé des fâcheux accidens
ivoient aux adulteres.

I VIRGIS FERRÓQUE NECARI] Com-
la arrivoit souvent. Mais il faut remarquer ici
expression *uri virgis ferróque necari.* Car c'é-
aussi les termes ordinaires des engagemens que
ent ceux qui se vendoient pour combattre dans
e. Ils s'obligeoient à souffrir tout, le fer, le
es chaînes, la mort. Et on appelloit cela pro-
nt *Auctoramentum*; & ceux qui s'engageoient
Auctoratos. Seneque dans la Lettre 37. *Eadem*
ssimi hujus, & illius turpissimi Auctoramenti ver-
nt: uri, vinciri, ferróque necari. Ab illis qui
Arenæ locant, & edunt ac bibunt quæ per
nem reddant, cavetur ut ista vel inviti patian-
". Les termes de cet honnête engagement sont
mêmes que de cet engagement honteux: d'être
i de verges, d'être lié, de souffrir la mort. Car
sont-là les conditions qu'on impose à ceux qui
ouënt pour Gladiateurs; & qui ne mangent &
boivent, que pour former un sang qu'ils puis-
verser sur l'Arene, &c". Petrone a fait allu-
a ce passage d'Horace: *In verba Eumolpi Sacra-*
m juravimus, uri virgis, ferróque necari: &
uid aliud Eumolpus jussisset, tanquam legitimi
tores Domino corpora vitásque religiosissimè ad-
diximus.

diximus. De-là le mot *Auctoratus* a été employé pour signifier toutes sortes d'engagemens & de conditions infames, comme quand un homme surpris en adultere, étoit obligé de donner de l'argent, pour se racheter, ou d'engager sa liberté même. Il est ici dans ce sens-là.

60 QUO TE DEMISIT PECCATI CONSCIA] Ovide a dit dans le même sens: *Conscius commissi*, *Confident de l'adultere*:

Conscius assiduos commissi tollet honores.

61 ESTNE MARITO MATRONÆ PECCANTIS] Tout ce passage est plus obscur qu'on ne pense; & je n'ai vû personne qui l'ait bien éclairci. Après que Davus a prouvé à son Maître, que l'état où il se met quand il va voir une femme mariée, le rend plus esclave que les esclaves mêmes, il prévient finement la réponse qu'Horace pouvoit lui faire, que cet état n'étoit pas si terrible qu'il pensoit; que le danger n'étoit pas si grand; qu'on se tiroit toûjours d'affaires: & que c'étoit plûtôt à la femme à avoir toutes ces frayeurs, parce qu'en cette occasion c'est la femme qui doit essuyer toute la rage & toute la fureur du mari. C'est ce que Davus détruit; car il dit: *bien loin que vous puissiez pretendre, que le mari doit faire tomber toute sa vengeance sur sa femme, oseriez-vous soutenir, qu'il a autant de droit sur sa femme que sur son Amant? Son droit n'est-il pas plus juste & mieux fondé sur celui qui va la corrompre?* Cela est sans contredit. Cette Satire fut faite avant la Loi *Julia de Adulteriis*. Avant cette Loi le mari n'avoit le droit de tuer sa femme surprise en adultere, que quand il la surprenoit avec un Affranchi, avec un esclave, ou avec uu Comedien. Mais il pouvoit toûjours tuer l'Adultere. Auguste corrigea cela dans la suite.

63 ILLA TAMEN SE] Pour vous faire voir, que le mari a plus de droit sur vous que sur sa femme, c'est que la femme est beaucoup moins criminelle

us. Car enfin elle ne change pas d'habit, rt pas de sa maison, & c'est vous qui l'al- ipre, &c.

CCATVE SUPERNE] Cette expression 50. vers,

bus aut agitavit equum lasciva supinum.

t ce qu'il appelle ici *peccare superne*. Davus Maître: Cette femme mariée n'a pas pour ıême complaisance que la femme publique a . La bienséance ne permet pas d'expliquer :lairement. Beaucoup de gens se sont trom- assage.

M TE FORMIDET MULIER NEQUE] rait des plus piquants. Le but de Davus est 'oir qu'Horace est plus esclave que lui; & effet il lui dit: La femme que vous allez *peccat superne*, elle ne fait pas pour vous Courtisane fait pour moi. Mais ce n'est ni :, ni par modestie: c'est parce qu'elle vous qu'elle se défie de vous. Ainsi, vous êtes esclave, & moi je suis traité en honnête Car on n'a rien de reservé pour moi, & l'on avec une entiere confiance. Cela est fin, & mais été bien expliqué.

IS SUB FURCAM] Vous vous mettrez : tout souffrir du mari que vous offensez, & traitera comme un esclave à qui l'on met :he au cou, quand on l'a surpris en flagrant

ENS] *Prudens*, le voyant & le sachant. it entre Davus & Horace une opposition qui à l'avantage de Davus. Le Valet n'est es- par sa condition; & son Maître est esclave ropre consentement; ce qui fait l'esclava- s honteux: *Nulla servitus turpior quam vo-*

INÓQUE FURENTI] A ce mari fu-

68 CREDO METUENS, DOCTÚSQUE CAVEBIS] C'eſt une ironie.

70 O TOTIES SERVUS] Car vous êtes autant de fois eſclave que vous retombez dans vos paſſions.

QUÆ BELLUA RUPTIS] Bien loin que vous puiſſiez être comparé à un eſclave comme moi, vous ne meritez pas même d'être comparé aux bêtes : car les bêtes ſont mille fois plus prudentes que vous: après avoir rompu leur chaîne, elles ne vont jamais s'y remettre.

72 NON SUM MOECHUS] Les hommes ne doivent pas ſe vanter de ne pas tomber dans un vice, quand ils ne ſont retenus que par le danger. Davus eſt perſuadé, que ce n'eſt que cette raiſon qui empêche Horace de commettre des adulteres. C'eſt pourquoi il ne veut pas lui tenir compte de ſa retenuë; & il le traite en veritable adultere.

75 RERUM IMPERIIS HOMINÚMQUE] Car on n'eſt pas ſeulement eſclave des hommes, on l'eſt auſſi des choſes que l'on deſire, ou que l'on craint. C'eſt pourquoi Perſe dit à celui qui ſe vante d'être libre:

Liber ego: unde datum hoc ſentis tot ſubdite rebus?

76 TOT TANTÍSQUE MINOR] *Minor*, ἥττων ἡττώμενος, *ſoumis*, *vaincu*.

QUEM TER VINDICTA] *Vindicta* étoit la Verge avec laquelle le Preteur touchoit la tête de celui qu'il mettoit en liberté. Le Preteur pouvoit donner à un homme la liberté du corps; mais il ne dépendoit pas de lui de donner la liberté de l'eſprit, qui eſt la ſeule veritable liberté, & que la Sageſſe ſeule donne.

79 NAM SIVE VICARIUS EST] Dans chaque maiſon il y avoit ordinairement un Maître-eſclave, qui commandoit à tous les autres. C'étoit proprement *Servus atrienſis*: Et ceux qui lui obeïſſoient, & qui faiſoient les fonctions les plus viles, étoient comme

mme ses esclaves, *Vicarii.* Davus dit donc à Ho-
:e, qu'il ne doit non plus se flater d'être libre,
'un Maître-esclave, qui veritablement semble avoir
elque sorte de liberté, quand on le compare avec
; autres esclaves; mais qui cependant est aussi esclave
'eux, par rapport au Maître qu'il sert. Ce passage
: fort beau, & la comparaison est fort juste. Un
aître qui obeït à ses passions, qui souhaite, ou qui
aint, est à l'égard de son Valet, comme un Maître
:lave qui commande à ceux qui sont sous lui, & qui
son tour obeït à un Maître.

81 ALIIS SERVIS MISER] Quand on obeït à ses
ssions on n'a pas pour un Maître, on en a deux,
in en dedans, c'est la concupiscence, l'autre en de-
rs, c'est l'objet qui traine cette concupiscence cap-
re; de sorte qu'on n'est pas seulement esclave;
ais, ce qui est encore plus honteux, esclave des
:laves.

82 UT NERVIS ALIENIS MOBILE LIGNUM] *Mobile lignum*, de petites statuës de bois que
s Latins ont appellées, après les Grecs; *sigillaria*,
neurospasta, c'étoit proprement comme nos marion-
:tes. Horace avoit pris cette comparaison des Stoï-
ens, à qui elle étoit très-familiere: & les Stoïciens
avoient prise de Socrate. Car il y a dans le premier
ivre des Loix de Platon un beau passage où un Athe-
en dit, que *les passions sont dans nos corps ce que
r petites cordes sont dans ces marionetes; qu'elles re-
uent tous nos membres, & qu'elles nous font faire
s mouvemens tout contraires, selon qu'elles sont op-
sées entr'elles.* L'Empereur Marc-Antonin s'est fort
uvent servi de cette expression, & voici deux des
us beaux endroits: *La Mort*, dit-il, dans le Liv.
I. *est la fin du combat que nos sens se livrent, de
us ces mouvemens contraires que nos passions nous
nt faire, comme les cordes des marionetes, & de tou-
s les angoisses & contradictions de notre esprit.* Et
la fin du Livre X. il dit admirablement: *Souviens-
i que ce qui te fait agir comme des cordes font agir
s marionetes, c'est ce qui est caché dans ton cœur.*

c'est la passion que tu as pour l'éloquence, c'est, pour ainsi dire, l'homme que tu portes au dedans de toi. * Douza le Pere lisoit *signum* au lieu de *lignum*. *Signum* une statue, une *marionnete*. *

83 SAPIENS, SIBIQUE IMPERIOSUS] Voici une admirable définition de l'homme libre. Elle vient des Stoïciens, qui l'avoient prise de Socrate. * Dans quelques MSS. il y a *sapiens, sibi qui imperiosus*, & M. Bentlei veut que ce soit la veritable leçon, de sorte qu'après *sapiens* tout ce qui suit ne soit que la definition de ce sage. Mais cela ne me paroît pas necessaire, & *sibi qui* est bien dur. *

85 RESPONSARE] C'est un fort beau mot. Horace s'en sert ailleurs. Il signifie *resister, tenir tête*.

86 IN SE IPSO TOTUS TERES ATQUE ROTUNDUS] Il parle ainsi, parce que la figure ronde est la plus parfaite, la plus durable, & celle qui resiste le mieux aux impressions du dehors, qui ne trouvant aucune prise sur elle, ne font que couler sans effet. C'est pourquoi Platon dit dans le Timée, que Dieu a fait le Monde rond, afin qu'il soit éternel, & que rien ne puisse le détruire, que la volonté seule de celui qui l'a formé. * Je ne saurois approuver la pensée de M. Bentlei qui ponctue ainsi ce passage: *Et in se ipso totus; teres atque rotundus*, & qui l'explique *in se ipso totus*, qui est renfermé tout entier en lui-même. *Totus* ne doit point être separé de *teres*. *Il est tout rond*, sans qu'il y ait la moindre inégalité. Et il l'est *in se*, en lui-même parce qu'il s'agit de l'ame & du sentiment. C'est ainsi que l'Empereur Marc Antonin se dit à lui-même, *tu pourrois passer la vie sans trouble si tu te rends toi-même comme la Sphere d'Empedocle qui étant d'une rondeur parfaite & egale en tout sens tourne toujours sans se lasser*. XII. III. *

87 PER LEVE MORARI] *Leve*, λεῖον, uni, poli, qui n'a ni angles, ni cavitez, ni inégalitez. Cela est encore pris de Platon, qui dit dans le même

è endroit : Λεῖον δὲ ἐν κύκλῳ πᾶν ἔξωθεν αὐτὸ ἀπηκρίβωτο πολλῶν χάριν, *Il fit le monde uni tout autour dehors, par plusieurs raisons.*

89 QUINQUE TALENTA POSCIT TE MULIER] Il parle de l'esclavage où l'amour nous reiit, & il a en vûë la premiere Scene de l'Eunuque : Terence. Ciceron a dit de même dans le V. Paradoxe : *An ille mihi liber cui mulier imperat ? cui ges imponit, præscribit, jubet, vetat quod videtur ? ui nihil imperanti negare, nihil recusare audet ? pos- t ? dandum est. Vocat ? veniendum. Ejicit ? abeuntm. Minatur ? extimescendum.* „ Quoi, j'appellerai libre, un homme qui est maîtrisé par une femme ? à qui elle impose des loix ? à qui elle prescrit, ordonne, défend tout ce que bon lui semble ? qui n'ose lui refuser la moindre chose, ni lui resister ? Elle demande ? il faut donner. Elle appelle ? il faut aller. Elle vous chasse ? il faut partir. Elle menace ? il faut craindre. "

92 NON QUIS] Tous les malheurs des hommes ennent de ne pouvoir jamais dire, *non.*

94 SUBJECTAT LASSO STIMULOS] C'est ne metaphore tirée des chevaux & du Manége. Et orace imite Anacreon, qui s'en est servi en deux ndroits.

95 VEL QUUM PAUSIACA TORPES] Les ommes ne sont pas les seuls qui nous tiennent esaves. Nous sommes dans l'esclavage de toutes les oses que nous souhaitons, ou que nous admirons, 'une statue, d'un meuble, d'une médaille, d'un taleau. Ciceron avoit dit avant Horace : *Echionis tavla te stupidum detinet, aut signum aliquod Polycleti. mitto unde sustuleris, & quomodo habeas. Intuentem , admirantem, clamores tollentem cum video servum esse ineptiarum omnium judico. Nonne igitur sunt la festiva ? Sunt. Nam nos quoque oculos eruditos haemus. Sed obsecro te, ita venusta habentur ista non ut incula virorum sint ; sed ut oblectamenta puerorum.* Un tableau d'Echion, ou quelque statuë de Polyclete, vous tient attaché, comme si vous étiez

 „ sans

„ sans mouvement. Je ne parle point où vous les „ avez pris, ni de quelle maniere vous les avez eus. „ Quand je voi que vous avez toûjours les yeux des- „ sus, que vous les admirez, & que vous ne pouvez „ vous lasser de faire des exclamations, je juge de „ là, que vous êtes esclave de toutes les sotises. „ Quoi, me direz-vous, les tableaux, les statuës, ne „ sont-ce pas des choses bien agreables ? Oui, sans „ doute : car nous avons aussi les yeux fins. Mais „ prenez y bien garde, je vous prie, nous les trou- „ vons agreables, comme des choses qui doivent a- „ muser les enfans, & non pas rendre esclaves les „ hommes." On a eu tort de vouloir corriger ce passage de Ciceron, qui est parfaitement beau, & qui fait un très-beau sens, qu'on ne trouvera plus le même, si on ôte *vincula*, pour y mettre un autre mot.

PAUSIACA] Pausias, celebre Peintre de Sicyone, contemporain d'Appelle & Disciple de Pamphile. Ce fut le premier qui peignit des Couronnes de fleurs de differentes couleurs, pour plaire à sa Maîtresse, qui étoit une Bouquetiere appellée Glycere. Un de ses plus beaux tableaux étoit celui où il avoit peint cette fille assise, faisant une couronne de fleurs. Ce tableau fut appellé *Stephanoplocos*, la Faiseuse de couronnes. Lucullus l'acheta mille écus. Dans les Portiques de Pompée il y avoit un fort beau tableau du même, où il avoit representé un Sacrifice de bœufs, & il avoit peint un bœuf de front, dont on ne laissoit pas de voir toute la longueur.

96 QUUM FULVI, RUTUBÆQUE AUT PLACIDEJANI] Fulvius, Rutuba, & Placidejanus, trois celebres Gladiateurs de ce temps-là. Du temps de Lucilius il y avoit eu aussi un Gladiateur appellé Placidejanus, dont il est parlé dans Ciceron.

96.97 MIROR PRÆLIA RUBRICA PICTA]

ce passage doit être entendu des Enseignes que les Laistres des Gladiateurs mettoient devant la porte des ieux où se devoient faire ces combats. On peignoit ur ces Enseignes les principaux Gladiateurs qui de- oient combatre.

98 RUBRICA PICTA, AUT CARBONE] Ces Enseignes étoient peintes grossierement avec du harbon, ou avec de la cire rouge, que Ciceron ap- elle *miniatulam*, & Vitruve *ceram ex milto*.

102 TIBI INGENS VIRTUS ATQUE ANI- MUS] C'est une ironie.

104 OBSEQUIUM VENTRIS MIHI PERNI- CIOSIUS EST] La seule réponse qu'Horace avoit à aire, c'est que pour lui il pouvoit suivre les bonnes ables, sans craindre qu'on lui donnât les étrivieres à son retour. Mais Davus le prévient, & il lui fait voir, que quoi qu'il n'ait pas les étrivieres, il n'en est pas quite à meilleur marché.

107 NEMPE INAMARESCUNT EPULÆ] Voici le châtiment que votre déreglement vous atti- re: Cette quantité de differens mets que vous man- gez, vous cause des indigestions qui ruïnent entiere- ment votre santé.

108 VITIOSUM CORPUS] Votre corps gâté & ruiné par les excès de la bonne chere. *album vitiis*.

109 AN HIC PECCAT, SUB NOCTEM QUI PUER UVA] Cette comparaison est très-juste. On punit un Valet, qui pour avoir un raisin, a donné une étrille qu'il a dérobée. Celui qui vend son bien pour satisfaire à ses apétits desordonnez, commet une action plus servile; & il est beaucoup plus pu- nissable que ce Valet.

112 NON HORAM TECUM ESSE POTES] C'eſt l'ordinaire de tous les Vicieux: ils ne ſauroient être ſeuls, & ils voudroient ſe fuïr eux-mêmes, ſoit qu'ils ne puiſſent vivre lors qu'ils n'ont pas de nouveaux plaiſirs, ou que la ſolitude leur devienne affreuſe, parce qu'elle les fait ſouvenir de leurs folies.

NON OTIA RECTE PONERE] Il faut être bien avec ſoi-même, pour pouvoir bien employer les momens de ſon loiſir.

113 FUGITIVUS ET ERRO] Il y a la même différence entre *fugitivus* & *erro*, qu'à la guerre entre *Deſertor* & *Emanſor*. Le Fugitif & le Deſerteur s'enfuyent avec le deſſein de ne pas revenir, & les autres ſont ſeulement des libertins, qui s'abſentent, & qui reviennent quand ils ſont las de courir.

114 JAM VINO QUÆRENS] Comme Damaſippe a reproché à Horace dans la Sat. III. de ce Livre:

——— quod vini ſomnique benignus
Nil dignum ſermone canas.

115 NAM COMES ATRA PREMIT] Car comme il a dit dans l'Ode XVI. du Liv. II.

Scandit æratas vitioſa naves
Cura: nec turmas equitum relinquit, &c.

„ Le ſouci, qui naît d'un naturel vicieux & cor-
„ rompu, monte avec nous ſur les vaiſſeaux; il va
„ de même pas que les eſcadrons, &c."

117 AUT INSANIT HOMO, AUT VERSUS FACIT] Quand Davus dit, que ſon Maître eſt fou, ou bien qu'il fait des vers, ſon deſſein n'eſt pas de dire, qu'il n'eſt pas fou quand il fait des vers; mais il veut faire entendre, que ſa folie a deux effets diffe-

ferens, & qu'elle le porte ou à faire des vers, ou s'emporter contre ses domestiques.

118 ACCEDES OPERA AGRO NONA SABI-NO] *Opera*, *servus*. Les esclaves qui travailloient x champs, étoient ordinairement enchaînez. Ainsi menace étoit assez grande, pour faire que la conversation finît.





SATIRA VIII.

HORATIUS, & FUNDANIUS.

HOR. UT *Nasidieni juvit te cœna beati?*
Nam mihi quærenti convivam, dictus heri illic
De medio potare die. FUN. *Sic ut mihi nunquam*
In vita fuerit melius. HOR. *Da, si grave non est,*
Quæ prima iratum ventrem placaverit esca.
FUN. *In primis Lucanus aper: leni fuit Austro*
Captus, ut aiebat cœnæ pater. Acria circum
Rapula, lactucæ, radices, qualia lassum
Pervellunt stomachum: siser, alec, fæcula Coa.
His ubi sublatis, puer alte cinctus acernam
Gausape purpureo mensam pertersit, & alter
Sublegit quodcunque jaceret inutile, quodque
Posset cœnantes offendere. Ut Attica virgo
Cum sacris Cereris, procedit fuscus Hydaspes,

Cæcuba



SATIRE VIII.

HORACE, & FUNDANIUS.

HOR. COMMENT vous trouvâtes-vous hier du repas que vous donna l'heureux Nasidienus? Car comme j'étois allé vous chercher, pour vous mener souper chez moi, on me dit, que vous étiez à table chez lui depuis midi. FUN. Je n'ai jamais fait si bonne chere. HOR. Si cela ne vous incommode pas, dites-moi, je vous prie, quel premier mets vint appaiser la grosse faim. FUN. Un sanglier de Lucanie. Le Maître du festin, pour nous le faire trouver bon, voulut nous persuader qu'il avoit été pris dans le temps que le Vent de Midi étoit fort bas. L'animal étoit flanqué de quantité de raves, de laituës, & de racines, qui peuvent réveiller l'apétit. Il y avoit aussi du selris, de la saumure d'anchoys, & de la lie du vin de Cos. Ce premier service étant ôté, un esclave bien propre vint avec une serviete de pourpre nétoyer la table, qui étoit d'un bon gros bois. Un autre après lui ramassoit les restes, & tout ce qui se seroit perdu sous la table, & qui auroit pû choquer les yeux des Conviez. On vit entrer en suite le noir Hydaspe, qui por-

Cæcuba vina ferens: Alcon, Chium maris expers.
Hîc herus, Albanum, Mæcenas, sive Falernum
Te magis appositis delectat, habemus utrumque:
Divitias miseras. HOR. *Sed queis cœnantibus unâ,*
Fundani, pulcre fuerit tibi, nosse laboro.
FUN. *Summus ego, & prope me Viscus Turinus, & infra,*
Si memini, Varius: cum Servilio Balatrone
Vibidius quos Mæcenas adduxerat umbras.
Nomentanus erat super ipsum, Porcius infra,
Ridiculus totas simul absorbere placentas.
Nomentanus ad hoc, qui, siquid forte lateret,
Indice monstraret digito. nam cetera turba,
Nos, inquam, cœnamus aves, conchylia, pisces,
Longe dissimilem noto celantia succum,
Ut vel continuo patuit, quum passeris atque
Ingustata mihi porrexerit ilia rhombi.
Post hoc me docuit melimela rubere minorem
Ad lunam delecta. Quid hoc intersit, ab ipso

ſur la tête du vin de Cecube, & qui mar-
it auſſi gravement qu'une Vierge Athe-
ie qui porte à une Proceſſion ſolemnelle
ſacrées Corbeilles de Cerès. Il étoit ſuivi
lcon, qui portoit de même du vin de Chio,
n'avoit jamais ſenti l'eau de la Mer. Sur
notre hôte, s'adreſſant à Mecenas, ſi
s aimez mieux, lui dit-il, le vin d'Albe,
le vin de Falerne, j'ai de l'un & de l'au-
dans mon Cellier : ces méchantes provi-
is ne nous manquent pas. HOR. Mais
ſouhaite ſur tout de ſavoir qui étoit avec
s de ce grand regale. FUN. J'étois ſur
it du haut bout, au milieu de Viſcus Tu-
is, & de Varius. Mecenas étoit ſur le lit
milieu, entre Servilius Balatro, & Vibi-
;, qu'il avoit amenez; Et ſur le bas lit é-
Naſidienus, au deſſous de Nomentanus,
u deſſus de Porcius. Ce dernier nous fai-
rire, en avalant des pâtez tous entiers.
ır Nomentanus, il étoit là pour faire l'é-
e des morceaux, & pour nous avertir de
qu'il y avoit de rare & d'exquis. Car à
compte tous tant que nous étions, nous
ıgions des oiſeaux, des poiſſons, & des
tres, qui avoient tout un autre goût que
ıi que nous leur connoiſſions. En effet il
ſervit en même temps le côté d'un Tur-
avec celui d'un Carrelet : De ma vie je
rien mangé de pareil. Il commença a-
; à m'apprendre, que les pommes douces
t plus vermeilles, quand on les cueille au
iſſant de la Lune. Il vous expliquera
ux que moi la difference que cela y met.

Audieris melius. Tum Vibidius Balatroni,
Nos nisi damnose bibimus, moriemur inulti,
Et calices poscit majores. Vertere pallor
Tum Parochi faciem, nil sic metuentis ut acres
Potores, vel quod maledicunt liberius, vel
Fervida quod subtile exsurdant vina palatum.
Invertunt Alliphanis vinaria tota
Vibidius Balatróque, sequutis omnibus: imi
Convivæ lecti nihilum nocuere lagenis.
Affertur squillas inter muræna natantes
In patina porrecta. Sub hoc herus, Hæc gravida, inquit,
Capta est, deterior post partum carne futura.
His mistum jus est, oleo, quod prima Venafri
Pressit cella; garo de succis piscis Iberi;
Vino quinquenni, verum citra mare nato,
Dum coquitur; cocto Chium sic convenit, ut non
Hoc magis ullum aliud; pipere albo, non sine aceto,
Quod Methymnæam vitio mutaverit uvam.
Erucas virides, inulas ego primus amaras
Monstravi incoquere; illutos Curtillus echinos,
Ut melius, muria quam testa marina remittit.
Interea suspensa graves aulæa ruinas

In

ibidius dit à Balatro : Si nous ne beuvons
squ'à ruïner cet empoisonneur, nous mour-
ons sans être vangez. En même temps il de-
ande de plus grandes coupes. La pâleur
empare d'abord du visage de notre hôte, qui
e craint rien tant que les grands Beuveurs,
ns doute, ou parce qu'ils médisent plus li-
rement quand ils ont bien bû, ou parce que
quantité de vin émousse le goût. Vibidius,
alatro, & tous les autres à leur exemple,
uident à qui mieux mieux les cruches de vin.
Iais ceux du bas lit ne leur firent aucun tort
e peur de chagriner notre hôte. Cependant
n nous sert dans un grand plat une Lam-
roye au milieu de quantité de Cancres, qui
ageoient dans la sauce. Et le Maître de la
aison prenant la parole, Cette Lamproye,
t-il, a été prise pleine ; Elle seroit bien
oins bonne, si elle avoit fait ses petits. La
uce que vous voyez est faite avec la plus ex-
ellente huile de Venafre, & la saumure de
aquereau d'Espagne, & pendant qu'elle étoit
ur le feu, on y a mêlé du vin de cinq feuil-
es, mais né en-deçà de la Mer. Quand elle
t faite, le vin de Chio lui donne un goût
erveilleux. On y a mis aussi du poivre blanc,
du vinaigre fait du meilleur vin de Lesbos.
e suis le premier qui ai trouvé le secret de
ire cuire la Roquete & l'Aunée toutes ver-
es dans la saumure qui sort des Coquilles de
ler. Mais il faut laisser à Curtillus l'hon-
eur d'avoir trouvé l'excellente methode d'y
ire cuire le Herisson, sans le laver dans l'eau
ouce. Sur ces entrefaites, le dais qui cou-
roit la table, tomba tout d'un coup sur les
plats,

In patinam fecere; trahentia pulveris atri
Quantum non Aquilo Campanis excitat agris.
Nos majus veriti, postquam nihil esse pericli
Sensimus, erigimur. Rufus, posito capite, ut si
Filius immaturus obisset, flere, quis esset
Finis? Ni sapiens sic Nomentanus amicum
Tolleret; Heu, Fortuna, quis est crudelior in nos
Te, Deus? ut semper gaudes illudere rebus
Humanis! Varius mappa compescere risum
Vix poterat. Balatro, suspendens omnia naso,
Hæc est conditio vivendi, aïebat: eoque
Responsura tuo numquam est par Fama labori.
Tene, ut ego accipiar laute, torquerier omni
Solicitudine districtum ne panis adustus,
Ne male conditum jus apponatur; ut omnes
Præcincti recte pueri comtique ministrent?
Adde hos præterea casus: aulæa ruant si,
Ut modo: si patinam pede lapsus frangat agaso.
Sed convivatoris, uti ducis, ingenium res

Adversa

lats, & fit plus de pouſſiere, que le plus vio-
ent Aquilon n'en éleve dans les plaines de la
Campanie. Cela nous fit craindre d'abord
uelque choſe de plus fâcheux. Mais voyant
u'il n'y avoit aucun danger, nous reprenons
ourage, & nous nous remettons comme au-
aravant. Naſidienus ſe laiſſant tomber ſur
on lit, comme ſi ſon fils étoit mort à la fleur
e ſon âge, ſe met à pleurer, & à demander
'un ton piteux, s'il ne trouveroit donc jamais
 fin de ſes malheurs ? Il auroit pouſſé plus
oin ſes regrets, ſi le ſage Nomentanus ne l'eût
it relever, en s'écriant: Ah! Fortune enne-
nie, quel Dieu pourroit jamais nous être plus
ruel que toi ? Quel plaiſir tu prends toûjours
 te moquer de tous les projets des hommes,
 à les renverſer! Varius avoit toutes les pei-
es du monde à s'empêcher de rire, en ſe fer-
nant la bouche avec ſa ſerviete ; & Balatro,
ccoutumé à railler de tout, Ce ſont là les
onditions de cette malheureuſe vie, diſoit-il;
'eſt pourquoi il ne faut pas que vous eſpe-
ez, que la Renommée réponde jamais digne-
nent à tous vos travaux. Faut-il que vous
ous donniez tant de ſoins & tant de peines,
our me bien traiter; & que vous ſoyez dans
es inquiétudes horribles, pour empêcher que
 pain ne ſoit brûlé, que les ſauces ne ſoient
nal faites, & pour faire que vos Domeſtiques
oient propres, & qu'ils ſervent bien. Ajoû-
z à cela tous ces accidens fâcheux: Un daís
ui vient à tomber; un Palfrenier qui fait un
ux pas, & qui caſſe un plat. Mais ce qui
oit vous conſoler, c'eſt qu'il en eſt du Maî-
e d'un feſtin, comme d'un General d'Ar-
mée;

Adversæ nudare solent, celare secundæ.
Nasidienus ad hæc: Tibi Dii, quæcunque preceris,
Commoda dent; ita vir bonus es, convivaque comis.
Et soleas poscit. Tum in lecto quoque videres
Stridere secreta divisos aure susurros.
Nullos his mallem ludos spectasse. HOR. *Sed illa*
Redde, age, quæ deinceps risisti. FUN. *Vibidius dum*
Quærit de pueris, num sit quoque fracta lagena,
Quod sibi poscenti non dentur pocula; dumque
Ridetur fictis rerum, Balatrone secundo,
Nasidiene, redis mutatæ frontis, ut arte
Emendaturus Fortunam. Deinde sequuti
Mazonomo pueri magno discerpta ferentes
Membra gruis, sparsi sale multo non sine farre,
Pinguibus & ficis pastum jecur anseris albi,
Et leporum avulsos, ut multo suavius, armos,
Quam si cum lumbis quis edit. Tum pectore adusto
Vidimus, & merulas poni, & sine clune palumbes,
Suaves res, si non causas narraret earum &
Naturas dominus: quem nos sic fugimus ulti,
Ut nihil omnino gustaremus: velut illis
Canidia afflasset, pejor serpentibus Afris.

née : L'adversité sert à faire mieux paroître son merite, que la prosperité ne pourroit que tenir caché. Nasidienus répond, *déja tout consolé* : Que les Dieux vous donnent tout ce que vous desirez, puis que vous êtes si bon convive, & si complaisant. En même temps il demande ses pantoufles. Vous auriez entendu alors un murmure de gens qui parloient bas sur chaque lit. Il n'y a point de spectacle, que j'eusse preferé à celui-là. HOR. Contezmoi donc, je vous prie, ce qui vous fit rire en suite. FUN. Pendant que Vibidius demande aux Valets si la bouteille est donc aussi cassée, puis qu'on ne lui donne pas à boire, après qu'il en a demandé vingt fois ; & pendant que nous rions tous sur de faux pretextes, en quoi Balatro nous secondoit admirablement, Nasidienus, vous revenez enfin le visage riant, comme un homme assuré de corriger par votre adresse les méchans tours que la Fortune vous avoit jouez. Il étoit suivi de trois ou quatre Valets, qui portoient dans un grand bassin les membres d'une Gruë, bien saupoudrez de sel & de froment, le foye d'une Oye blanche, engraissé de figues fraîches, & les épaules de plusieurs Liévres : notre hôte nous assurant, que les épaules sont beaucoup plus délicates que le rable. On nous servit aussi des Merles tout brûlez, & des Ramiers à qui on avoit ôté le derriere : Tous mets fort excellens, si le Maître ne nous en eût expliqué les proprietez & les causes. Nous nous enfuïmes de chez lui, après nous en être vengez, en ne touchant non plus à ses viandes, que si Canidie les eût empoisonnées de son haleine, plus dangereuse que celle des serpens.

RE-

REMARQUES

SUR LA SATIRE HUITIE'ME.

CE n'est ici que le recit d'un repas que Nasidienus Chevalier Romain avoit donné à Mecenas & à sa petite Cour. Horace y peint admirablement le caractere d'un homme fort avare, qui fait une sotte ostentation de ses richesses; & qui se pique de rafiner sur la bonne chere, lors qu'il fait mourir de faim ceux qui mangent chez lui. J'ai pourtant vû des gens de beaucoup d'esprit, & de savoir persuadez que l'avarice n'avoit nulle part à ce caractere de Nasidienus, & que c'étoit un homme qui faisoit effectivement fort bonne chere, mais qui la gâtoit par cette sotte affectation de tout loüer chez lui. Je tâcherai de prouver dans les Remarques, que ce sentiment est incompatible avec tous les traits répandus dans cette Piece, & qui marquent tous une avarice sordide & un méchant goût. Et j'espere de faire voir que le repas est aussi mauvais, que le Maître de la maison est impertinent & ridicule. C'a été même le sentiment d'Heinsius, qui dans son Traité de la Satire d'Horace a écrit. *Tota autem, quanta est, scripta est ἐν ἤθει. Hoc est, omnino est morata, ita ut ad vivum vanissimi ac mendacissimi ostentatoris, simulque sordidissimi hominis mores ob oculos ponat.* Cette Satire est & fort vive, & fort plaisante: &, ce qui en fait la principale beauté, elle est pleine d'images très-naturelles, qui mettent le ridicule dans tout son jour. On ne sauroit dire en quel temps elle fut faite.

1 UT NASIDIENI] Il ne faut rien changer à ce vers: le second pied est un anapeste, au lieu d'un dactyle.

BEATI] C'est ici un mot de raillerie. L'heu-

reus

ıx Nasidienus, pour Nasidienus, qui est si riche, important, & de si bon goût.

3 DE MEDIO POTARE DIE] Pour marquer, 'on faisoit une grande débauche chez Nasidienus; is que contre la coutume on s'étoit mis à table a idi.

SIC UT MIHI NUMQUAM] Horace ne pouit donner ce Conte à faire à personne qui pût s'en eux acquitter que Fundanius, qui étoit le meilleur ·ëte Comique de ce temps-là; grand railleur, & i saisissoit admirablement tout le ridicule qui se esentoit. Ceux qui pretendent que ce repas de asidienus étoit fort bon, se fondent sur ce passage Fundanius assure qu'il n'avoit jamais fait si bonchere. Mais il faut être bien prévenu pour ne s voir que Fundanius ne veut pas loüer ici la bonté s viandes, puis qu'il assure qu'ils n'y toucherent m plus que si elles eussent été empoisonnées, mais ı'il relève l'impertinence du Maître du festin. Pour ı railleur comme Fundanius un si parfait ridicule loit mieux que les meilleurs plats.

* 4 DA, SI GRAVE NON EST] M. Bentlei dit s injures à celui qui a le premier mis *da* pour *dic*, ıi est dans quelques MSS. Mais pourquoi *da* n'estpas aussi bon que *dic*? Je le trouve meilleur ici, r il est plus doux. *

5 IRATUM VENTREM] *Ventre irrité*, pour entre affamé. Car comme dit Plaute: *Fames & ora bilem in nasum conciunt.*

6 LUCANUS APER] Comme il a dit dans la I. Satire:

Iu nive Lucana dormis ocreatus ut aprum
Cœnem ego.

LENI FUIT AUSTRO CAPTUS, UT AÏEAT COENÆ PATER] Ce Sanglier étoit si gâ-, qu'on n'en pouvoit manger. Mais Nasidienus our déguiser ce défaut, disoit, qu'il avoit été pris ans le temps que le Vent de Midi souffloit fort

dou-

doucement; & que de-là venoit qu'il étoit si tendre! Le Vent de Midi corrompt la viande. On n'a qu'à voir dans la Satire II.

At vos, præsentes Austri, coquite horum obsonia.

7 UT AÏEBAT COENÆ PATER] Nasidienus le disoit; mais nous n'en voulions rien croire: & le Sanglier nous faisoit bien sentir, qu'il avoit été pris pendant les plus violens Vents de Midi. Voilà déja un méchant mets que Nasidienus fait servir, un Sanglier gâté, soit qu'il l'eût gardé trop long-temps, ou qu'il l'eût acheté tout gâté pour l'avoir à meilleur compte.

ACRIA CIRCUM RAPULA] Quand on servoit un Sanglier, les bords du bassin étoient garnis de pyramides de pommes. Seneque dans le Livre de la Providence: *Quid ergo felicior esset, &c. si ingenti pomorum strue cingeret primæ formæ feras captas multa cæde Venantium?* „Quoi donc, Fabrice seroit-il plus „heureux, s'il se faisoit servir dans un bassin garni „de pyramides de pommes les plus grands Sangliers, „dont la mort auroit coûté la vie à plusieurs Chas„seurs?" Mais Nasidienus ne se contente pas d'y mettre des pommes: il y met des choses fortes & de haut goût; pour tâcher de corriger la mauvaise odeur du Sanglier.

9 PERVELLUNT] *Picotent, excitent.*

SISER] Mathiole soutient, que c'est des *chervuis*; les autres veulent, que ce soit notre *febris*.

ALEC] C'est la lie de la saumure appellée *muria*, qu'ils mettoient avec la lie du vin de Cos. On peut voir les Remarques sur le vers 73. de la Satire IV. de ce Livre.

10 PUER ALTE CINCTUS ACERNAM] Fundanius trouve ici deux ridicules. Le premier, dans la maniere dont les Valets qui servoient, étoient ceints: & l'autre, en ce que la table n'étoit que d'érable simple. Les tables de ce bois-là étoient alors fort méprisées. Tous les gens riches avoient des ta-

bles

bles de bois de citronnier. Nasidienus, comme un homme très-avare n'avoit que des Valets mal vétus, & une table fort commune & fort grossiere.

11 GAUSAPE PURPUREO MENSAM PERTERSIT] Voilà encore une chose ridicule : On n'avoit point de nape sur cette table de bois commun, & on la frotoit avec une serviete de pourpre, comme si c'eût été une table de fort graud prix.

12 SUBLEGIT QUODCUMQUE JACERET INUTILE QUODQUE] C'est ce que Seneque dit dans ce passage de la Lettre 47. *Cùm ad cœnandum discumbimus, alius sputa detegit, alius reliquias temulentorum subtus colligit.* Mais ici Nasidienus fait ramasser tous les restes, afin qu'il n'y eût rien de perdu. Le seul mot *inutile* donne cette idée. Nasidienus faisoit en cela une mesquinerie affreuse, & péchoit contre la politesse & la Religion qui défendoient de ramasser ce qui étoit tombé sous la table. Voyez le Symbole 41. de Pyth. *Quod è mensa ceciderit, ne tollito.*

13 UT ATTICA VIRGO CUM SACRIS CERERIS] Il compare plaisamment la démarche du Valet Hydaspe, à celle des jeunes Atheniennes qui portoient les Corbeilles de Cerès dans les Processions solemnelles que l'on faisoit à Athenes, le jour de la fête de cette Déesse. Il est ridicule, de voir marcher à pas comptez un Valet qui porte du vin. Il faut remarquer, qu'on portoit ce vin sur la tête, comme ces filles portoient ces Corbeilles.

15 CHIUM MARIS EXPERS] On explique ce passage de deux differentes manieres. La premiere est : *du vin de Chio qui n'avoit jamais passé la Mer.* Pour dire, que Nasidienus érigeoit en vin de Chio un vin de son cru. Mais je ne sai si cela est bien Latin, *vinum maris expers*, pour dire du vin qui n'a pas passé la Mer. J'aime mieux suivre le sentiment de ceux qui croyent, qu'Horace a voulu dire du vin de Chio où l'on n'avoit pas mis de l'eau de Mer, comme c'étoit la coutume. On mettoit de cette eau dans tous les Vins Grecs, pour corriger leur

leur trop grande force. & leur trop grande rudesse, qui les rendoient très-desagreables au goût. C'est pourquoi Athenée dit, *ἡδὺν γὰρ εἶναι τὸν οἶνον παρεγχεομένης θαλάσσης*, *que le vin est plus agreable quand on y a mêlé de l'eau de Mer.* Il n'y avoit que les gens d'une santé foible, ou que les Malades, qui eussent de ces vins là tout purs, & sans aucun mélange d'eau de Mer; parce qu'ils croyoient que cette eau étoit ennemie des nerfs & de l'estomac. Pline, dans le Chap. I. du Liv. XXIII. *In primis igitur vinum marina aqua factum, inutile est stomacho, nervis, vesicæ.* „ Le vin où l'on a mêlé de l'eau de „ Mer, est pernicieux à l'estomac, aux nerfs, & à „ la vessie." Voilà donc un grand regale que Nasidienus donnoit à Mecenas, en lui-faisant servir un vin que l'on ne beuvoit que comme une medecine, ou un vin du pays qu'il vouloit faire passer pour vin Grec, & qui n'auroit pû soutenir l'eau de Mer.

18 DIVITIAS MISERAS] On fait commencer ici la réponse d'Horace, qui dit à Fundanius: *Divitias miseras. Voilà des richesses bien mal placées*, ou *Voilà un homme bien malheureux avec toutes ses richesses.* Mais je suis persuadé, que ce n'est pas là le sens, & que ces deux mots, *divitias miseras*, sont dits par Nasidienus, qui avec un ris moqueur prioit la Compagnie, d'excuser, s'il n'avoit rien de meilleur à leur donner. Tout le reste est plat, & indigne d'Horace. * M. Bentlei trouve pourtant ce sens-là très-inepte. Voyons ce que dit ce savant homme qui a donné tant de marques de son excellent goût. Horace, dit-il, appelle ces richesses *miserables* parce qu'elles sont entre les mains d'un maître si fat & si indigne de les posseder, *quod nactæ fuerint Dominum fatuum & indignum qui eas possideret*, on ne peut rien voir de plus miserable. *

20 SUMMUS EGO] Il faut bien marquer les places des Conviez: car de-là dépend l'intelligence d'un passage que nous verrons ensuite. Il y a trois lits autour de cette table. Le lit du milieu est le plus honorable: celui du haut bout après; & celui

du

bas est le moindre des trois. Sur le lit du haut nt est assis Fundanius, avec Viscus Turinus, & rius; Mecenas est sur le lit du milieu entre Servis Balatro, & Vibidius. Sur le bas lit est Nasidies, entre Nomentanus & Porcius, ses Parasites ornaires.

VISCUS TURINUS] C'est un des Viscus dont a déja parlé ailleurs.

21 CUM SERVILIO BALATRONE] Servis Balatro n'est qu'un même homme : on a eu tort en faire deux.

22 VIBIDIUS] Je ne sai pas qui étoit ce Vibius.

UMBRAS] Les Latins appelloient *Ombres*, ceux 'un Convié menoit de son chef à un festin. Pluque a fait sur cela un grand Chapitre dans le septiée Liv. de ses propos de table.

23 NOMENTANUS] Cet illustre débauché dont a déja été parlé, & qui ayant mangé tout son bien, oit réduit à mener la vie d'un Parasite. Porcius & i étoient les Bouffons de Nasidienus.

SUPER IPSUM] Au dessus du Maître du festin.

PORCIUS INFRA] C'étoit un grand débauché ce temps-là. Après qu'il se fut ruïné comme Noentanus, il alloit aider à ruïner les autres. C'est le ême dont il est parlé dans l'Epigramme 48. de Calle, qui marque admirablement le métier qu'il faisit :

Porci & Socration, duæ sinistræ
Pisonis, scabies famésque Memmi.

" Porcius & Socration, qui êtes tous deux la main gauche de Pison, & qui devorez Memmius jusques aux os." J'expliquerai ailleurs cette Epigramme i est assez obscure.

24 RIDICULUS TOTAS SIMUL OBSORERE PLACENTAS] On ne s'est trompé à deux

 ou

ou trois passages de cette Satire, que pour n'avoir pas pris garde à l'emploi que Nasidienus avoit donné à ses deux Parasites. Il les avoit à sa table, afin qu'ils fissent l'éloge des morceaux. Porcius ne pouvoit s'en mieux acquiter, qu'en avalant ces gâteaux ou ces pâtez tous entiers, pour faire croire qu'ils étoient fort bons. * Dans quelques MSS. au lieu de *simul*, il y a *semel*, qui peut être fort bien, car *semel* signifie aussi *tout d'un coup, tout à la fois*, comme M. Bentlei l'a fort bien prouvé.*

25 NOMENTANUS AD HOC] Nomentanus étoit-là pour cela; pour dire: Ah, Messieurs, vous ne touchez point à cela, voilà qui est d'un goût exquis; vous ne loüez pas assez ceci; vous ne prenez pas garde à la délicatesse de ces mets, &c.

26 NAM CÆTERA TURBA] On n'a pas bien expliqué ce passage. *Nam* dépend de *lateret*. Nomentanus, dit-il, nous enseignoit à connoître la bonté des viandes qu'on nous servoit. Car tous tant que nous étions là, nous n'étions à son compte que des ignorans qui ne nous connoissions pas en bonne chere, & nous mangions des choses qui avoient un autre goût que celui que nous pensions. Il y a là un ridicule qui n'a pas été connu, & qui n'auroit nullement convenu à un homme qui auroit fait effectivement fort bonne chere.

28 LONGE DISSIMILEM NOTO] Qui avoient un goût tout different de celui que nous connoissions. Il veut faire entendre, que Nomentanus leur disoit: Messieurs, vous n'avez jamais rien mangé de si bon. Ces poissons ont tout un autre goût que ceux que vous avez mangez toute vôtre vie. Mais ce qui rend ce ridicule plaisant, c'est que l'expression est equivoque, de maniere qu'elle est prise en bonne & en mauvaise part. Nomentanus s'en sert pour loüer les viandes; & Fundanius s'en sert pour les mépriser.

9 UT VEL CONTINUO PATUIT] En effet, Fundanius, il parut qu'il avoit raison : car en me temps il me servit les côtez d'un Turbot & n Carrelet ; & de ma vie je n'ai rien mangé de eil. Tout cela est encore équivoque : Car *ingus-s* peut signifier, *je n'avois jamais rien mangé de on*, &, *cela étoit si mauvais, que je ne pus le nger.*

'ASSERIS] Un poisson appellé *Plye*, ou *un relet.* * Au lieu de *passeris atque* Lambin a uvé dans quelque MS. *passeris assi*, c'est-à-dire, *un neau rôti*, peut fort bien augmenter ici le ridicule.*

;1 POST HOC ME DOCUIT] Nomentanus, ou sidienus.

MELIMELA] Ce sont proprement *les pommes S. Jean*, ou les pommes de Paradis.

RUBERE MINOREM AD LUNAM DELEC-] Le vieux Commentateur explique *minorem ad nam*, au croissant de la Lune. Mais je croi que st plûtôt au declin : Comme Pline a dit de la Lu-, quand elle est au décours : *minuitur Luna.* Et st ce qui fait le ridicule, de vouloir persuader que pommes se colorent plûtôt au declin qu'au issant.

34 NOS NISI DAMNOSE BIBIMUS] *Dam-e bibere*, boire jusques à ruiner celui qui fournit le . Plaute a dit de même dans l'Epidicus *damnosos rites*, des maris qui se ruïnent en débauches.

MORIEMUR INULTI] Comme s'il disoit: sidienus nous aura empoisonnez impunément, si int que de mourir nous ne beuvons tout son vin. ce vers prouve & met dans la derniere évidence, que j'ai avancé dans l'argument que Nasidienus est caractere d'un avare qui fait tres-méchante chere. r cherche-t-on à se venger d'un homme qui fait nne chere; & celui qui fait bonne chere ne prend-il au contraire un plaisir extrême à voir boire son vin?

35 VERTERE PALLOR] Cette pâleur n'e guere la marque d'un homme liberal, qui aime voir bien manger & bien boire.

36 PAROCHI] *Præbitoris*, de celui qui donne manger.

37 VEL QUOD MALEDICUNT LIBERIUS VEL] Ces deux raisons sont ironiques: Fundaniu tait la veritable, comme s'il disoit: Ce n'est pa qu'il se souciât que l'on bût beaucoup; mais il crai gnoit que le vin ne les portât à la médisance, ou qu'il n'émoussât leur goût. L'ironie est sensible.

38 EXSURDANT VINA PALATUM] *Exsurdant* est un beau mot; & cette figure est heureu se, de détourner un mot d'un sens à un autre. Ce lui-ci est pris de l'ouïe, & appliqué au goût.

39 INVERTUNT ALLIPHANIS VINARIA TOTA] *Allıphana* étoient de grandes coupes, ou de grandes bouteilles de terre, que l'on faisoit à *Alliphe*, Ville du Païs des Samnites. Fundanius di donc, qu'à force de boire de grands coups, on ren versa les cruches de vin, qu'il appelle ici *vinaria* c'est-à-dire *oinophora*, dans lesquelles on puisoit le vin, pour le mettre dans les bouteilles d'où on ver soit dans les tasses. C'étoit la coutume, quand ces cruches étoient vuides, de les renverser, & de met tre l'ouverture contre terre. Lucilius:

Vertitur oinophoris fundus, sententia nobis.

„ Les cruches se renversent & notre Raison „ aussi ".

Et Virgile: *Vertunt crateræ ahenos.* On ne faisoi pas cela seulement aux vaisseaux de vin, mais à tou tes sortes de vaisseaux dont on s'étoit servi, & que l'on avoit vuidez. C'est sur cette coutume qu'est fondée cette belle expression du XXI. Chapitre du IV. Liv. des Rois, où Dieu dit: Καὶ ἀπαλείψω τὴν

ἡν Ἱερουσαλὴμ καθὼς ἀπαλείφεται ὁ ἀλάβαστρος ἀπαλειφόμενος, καὶ καταστρέφεται ἐπὶ πρόσωπον αὐτοῦ. 'e renverserai Jerusalem, comme on renverse un pot 'essence, dont l'on met l ouverture contre terre quand n l'a vuidé.

40 SECUTIS OMNIBUS: IMI CONVIVÆ ECTI] On a lû ce passage d'une autre maniere:

——————— *secutis omnibus imis.*
Convivæ lecti nihil nocuere lagenis.

„ Ils furent suivis de tous ceux du bas bout. Les principaux des Conviez ne firent aucun tort aux bouteilles". Mais ce sens-là est tout-à-fait mau- ais. Premierement tous ceux du bas bout ne pou- oient pas être du nombre des Beuveurs, puis que 'asidienus étoit lui-même à ce bas bout, & qu'il iouroit de douleur, de voir vuider ses bouteilles. t il seroit ridicule de penser, que le mot *omnibus*, *us*, en exclut un de trois, & qu'il ne tombe que ır Nomentanus & Porcius. En second lieu, il ne ıroît pas raisonnable d'expliquer *convivæ lecti*, les :incipaux Conviez; puis qu'il n'y avoit-là que Me- :nas qui fût au dessus des autres. Torrentius a bien :nti cette difficulté: & pour l'éviter, il prend ce *nvivæ lecti* pour d'autres Conviez que ceux qui é-)ient sur les trois lits, pour des Conviez qui é-)ient sur de petits siéges, au pied du bas lit, & u'on appelloit *imi subsellii viros*. Mais c'est une ıpposition entierement chimerique. Car pourquoi)peller ces gens-là *Convivæ lecti*, les Conviez du t? Cela est inouï. D'ailleurs, puis que ces Con- iez n'étoient-là que pour rejouïr les autres, d'où ient qu'il n'en paroît aucun dans toute la Satire, & ue tout se passe entre les neuf Acteurs dont il a :é parlé. Il n'est point d'embarras où l'on ne se ıte, quand on s'éloigne de la verité. Il n'y a rien e plus naturel que ce passage. Horace dit simple-

 ment,

ment, que tout le monde suivit l'exemple de dius & de Balatro. Mecenas, Varius, Fund & Viscus, se mirent aussi à boire; mais les viez du bas bout, *imi Convivæ lecti*, c'est-à-Nomentanus & Porcius, ne firent aucun ma bouteilles. Car comme ils étoient les Parasit Nasidienus, ils craignoient de le fâcher s'ils beuv comme les autres; pour lui plaire, ils vouloie cher de réparer par leur sobrieté ce que les gâtoient par leur débauche. Et c'est ce qui fa ridicule fort plaisant, au lieu que le reste est i de & plat. La complaisance de ces deux Pa marque assez l'avarice de l'hôte, & fait bien la veritable raison de sa pâleur.

42 SQUILLAS INTER MURÆNA NAT TES] On servit une Lamproye au milieu grand nombre de petits Cancres, qui nageoient la sauce. Ce plat étoit ridicule. Il falloit plût grand Cancre, entouré de Lamproyes, ou perges.

43 HÆC GRAVIDA, INQUIT, CA EST] Les Lamproyes étoient fort estimées à me. J'ai lû quelque part, qu'un Poëte appello Lamproyes d'Italie θαυμαστὸν ἔδεσμα, *un mange mirable*; mais ce n'étoit ni lors qu'elles ét pleines, ni lorsqu'elles avoient fait leurs petits alors on les méprisoit fort, & on les donnoit rien. Et je croi que cela venoit de l'opinio l'on étoit, qu'elles s'accouploient avec les Ser C'étoit donc un méchant regale que Nasidienus noit à ses Conviez qu'une Lamproye pleine.

44 DETERIOR POST PARTUM CA FUTURA] Nasidienus sait bien qu'il est rid de servir une Lamproye pleine, il veut excus défaut, & en faire un bon mets. Et voilà qu ridicule: la Lamproye ne doit être mangée, ni q

elle eſt pleine, ni quand elle vient de faire ſes petits.

45 HIS MISTUM JUS EST] *His*, *ſquillis*, à ces Cancres.

QUOD PRIMA VENAFRI PRESSIT CELLA] Il veut faire paſſer une huile déteſtable, pour la meilleure du monde, & pour celle qui avoit coulé la premiere d'un preſſoir de Venafre, qui étoit le Païs de l'excellente huile.

46 GARO DE SUCCIS PISCIS IBERI] *Garum* étoit proprement le ſuc, la ſaumure de certains poiſſons, ou plûtôt des entrailles de certains poiſſons appellez *Gari*, qu'on laiſſoit fondre dans le ſel. Au lieu de ces poiſſons on employa à cet uſage les Maquereaux, *Scombros*, que l'on pêchoit près des côtes d'Eſpagne. C'eſt pourquoi Horace dit ici: *Garo de ſuccis piſcis Iberi.* Cette ſaumure étoit ſi eſtimée, qu'on l'achetoit près de deux Piſtoles la pinte. Naſidienus vouloit faire paſſer une méchante ſaumure de thon, pour de la ſaumure de maquereau.

48 DUM COQUITUR] Pendant que cette ſauce cuit. Cette diſtinction eſt plaiſante: Pendant qu'elle cuit, il y faut du vin d'Italie: & quand elle eſt cuite, il y faut du vin de Cos. Naſidienus ne vouloit pas prodiguer ſon vin de Cos dans la ſauce, il ſe contentoit d'en mettre un filet après qu'elle étoit tirée du feu. Et il pretendoit faire paſſer cette épargne pour un raffinement.

50 QUOD METHYMNÆAM VITIO MUTAVERIT UVAM] Voilà une façon de parler aſſez extraordinaire, & aſſez bizarre: *Acetum quod mutavit vitio uvam Methymnæam.* „ Du vinaigre qui „ a changé par ſa corruption le raiſin de Methym- „ ne." Au lieu de dire: *Acetum quod uva Methymnæa*

thymnaea mutavit vitio. „ Du vinaigre que les rai-
„ sins de Methymne corrompus, ont produit." C'est-à-dire du vinaigre fait avec du vin de Methymne, Ville de Lesbos. Nasidienus veut faire valoir son vinaigre, en disant qu'il est de Methymne. Et en cela même il a un goût particulier, car le plus excellent vinaigre n'étoit pas celui de Lesbos, mais celui de Cnide, de Cleones, ou de l'Attique.

51 ERUCAS VIRIDES, INULAS EGO PRIMUS AMARAS] *Eruca*; de la roquete, *inula*, de l'aunée, herbes si désagreables au goût, & si nuisibles à l'estomac, que les Romains n'en mangeoient point, si elles n'étoient confites & preparées. C'est pourquoi Nasidienus se vante ici d'avoir trouvé une nouvelle maniere de les confire dans la saumure des Coquilles de Mer. Car c'est ainsi qu'il faut entendre ce passage, que personne n'a bien expliqué: *Ego primus monstravi incoquere erucas virides, & inulas amaras muria quam remittit testa marina. Curtillus monstravit incoquere eadem muria Echinos illutos, &c.*
„ Je suis le premier qui ai montré à faire cuire la
„ roquete & l'aunée toutes vertes dans la saumure
„ qui sort des Coquilles de Mer: comme Curtillus
„ a été le premier qui a montré à y faire cuire les
„ Herissons sans les laver." Torrentius a eu tort de demander ce que la saumure avoit de commun avec ces herbes, & il ne s'est pas souvenu de ce passage de Columele, Liv. XII. Chap. 46. *Tertia ejusdem inulae conditura: Cum radiculas diligenter eraseris minute concisas in muria dura macerato, donec amaritudinem demittant.* „ Voici la troisiéme maniere
„ de confire l'aunée: Quand vous aurez bien né-
„ toyé ses racines, vous les couperez en petits mor-
„ ceaux, & vous les laisserez dans la saumure la
„ plus forte, jusques à ce qu'elles aient perdu leur
„ amertume."

52 ILLUTOS CURTILLUS ECHINOS] Il dit, que Curtillus avoit enseigné à faire cuire le Herisson

risson dans la saumure, sans le laver; parce qu'il trouvoit qu'en le lavant, on lui faisoit perdre tout son suc. Ce Curtillus étoit un débauché, qui ne songeoit qu'à rafiner sur la bonne chere.

53 MURIA QUAM TESTA MARINA REMITTIT] Dans la saumure qui se trouve naturellement dans les Coquilles de Mer, dans les Huitres.

54 INTERRA SUSPENSA GRAVES AULÆA] Deux vers heroïques qui font un tres-bon effet dans le ridicule. Ce mot *aulæa* signifie les tapisseries dont on tapissoit les chambres, & quelquefois les ruës dans les fêtes publiques, car on s'en servoit aussi à cet usage, & c'est ainsi qu'on doit prendre à mon avis le reproche qu'on faisoit à Metellus Pius d'aimer à voir, quand il arrivoit en Espagne, les murailles couvertes de tapisseries magnifiques. *Cum Attalicis aulæis contectos parietes læto animo intuebatur*. On reprochoit aussi à Antiochus Roi de Syrie, que par son luxe il avoit accoutumé les Officiers de ses troupes à avoir leurs tentes tapissées. Il signifie aussi les dais que l'on tendoit dans les chambres où l'on mangeoit. On peut voir la remarque sur ce vers de l'Ode XXIX. du Liv. III. *Sine aulæis & ostro*. pag. 347.

57 NOS MAJUS VERITI] Ils avoient craint que le plancher ne tombât sur eux, car il n'est rien qu'on ne doive craindre dans la maison d'un avare qui ne voudroit pas dépenser un écu à assurer son plancher.

60 NI SAPIENS SIC NOMENTANUS] On voit bien que le sens n'est pas achevé, & qu'il manque quelque chose. Il faut entendre, qu'il n'auroit jamais cessé ses regrets, si Nomentanus, &c. *Sapiens Nomentanus*, est plaisant.

64 BALATRO SUSPENDENS OMNIA NASO] Comme il a dit dans la Satire VI. du Liv. I. *Naso suspendis adunco.* On peut voir là les Remarques.

67 TENE UT EGO ACCIPIAR LAUTE] Cela est fort plaisant : & ce qui augmente la plaisanterie, c'est qu'il est dit par Balatro, qui avoit suivi Mecenas à ce festin sans être prié.

68 NE PANIS ADUSTUS, NE MALE CONDITUM JUS] Ce sont autant de contre-veritez. Car Balatro veut dire manifestement que les Valets étoient mal-propres, les sauces mal-faites, & le pain brûlé.

72 SI PATINAM PEDE LAPSUS FRANGAT AGASO] Voilà un ridicule qu'Horace donne à Nasidienus, en lui reprochant, qu'il se faisoit servir à table par un Palefrenier, par un Valet d'Ecurie. Car c'est ce que signifie *agaso.* Tous ces traits marquent certainement un homme avare, & nullement un homme liberal & délicat, qui raffine en bonne chere.

73 SED CONVIVATORIS UTI DUCIS] Paul Emile, celui qui défit le Roi de Macedoine, est le premier qui ait comparé le Maître d'un festin à un General d'armée, en disant, qu'il faut le même génie pour ordonner une bataille formidable à ses ennemis, que pour faire un festin agreable à ses Amis. Balatro se sert de cette comparaison, mais il la détourne à un sens qui rend la chose fort ridicule.

77 ET SOLEAS POSCIT] Quand les Romains alloient se mettre à table, ils quittoient leurs souliers, & prenoient des pantoufles qu'ils laissoient au bas des lits, pendant qu'ils mangeoient: & quand ils se levoient de table ils les reprenoient. Nasidienus

nus donc voulant se lever, pour aller donner quelques ordres, demande ses pantoufles, comme Callidamates dans la Mostellaire de Plaute, Acte II. Scene I.

Cedo soleas mihi ut arma capiam.

„ Donne-moi mes pantoufles, afin que je prenne „ mes armes."

81 NUM SIT QUOQUE FRACTA LAGENA] Si les Valets du Buffet n'avoient pas aussi cassé la bouteille, comme le Palefrenier avoit déja cassé un plat. Car ce *quoque* a une relation manifeste au vers 72.

82 QUOD SIBI POSCENTI NON DENTUR POCULA] Il insinuë par là, que Nasidienus avoit donné à ses Valets le même ordre qu'Harpagon donne aux siens dans l'Avare de Moliere, de ne pas provoquer les gens à boire, & d'attendre qu'on en demande plus d'une fois.

83 RIDETUR FICTIS RERUM] On rit sur de faux pretextes, afin que Nasidienus ne crût pas qu'on rioit de lui.

BALATRONE SECUNDO] *Secundo*, applaudissant, & joüant admirablement le second rôle. C'est un mot emprunté du theatre. On peut voir ce qui a été remarqué sur le *posset qui ferre secundas*, de la X. Satire du Livre I.

84 NASIDIENE REDIS] Cette apostrophe que Fundanius fait à Nasidienus lui-même en quittant la Narration, est du grand style Ceux qui connoissent Homere savent ce que je dis, car ce grand Poëte s'en sert très-souvent pour reveiller l'attention. Employée dans les petites choses, comme ici, elle fait fort bien & est tres-plaisante. Quoi que notre

notre Langue ne s'accommode pas trop de ces écarts, je n'ai pas laissé de la hazarder dans la traduction.

REDIS MUTATÆ FRONTIS] *Mutatæ frontis*, un genitif absolu pour un ablatif, à la maniere des Grecs. Cela est remarquable.

86 MAZONOMO] *Mazonomon* étoit un grand rond de bois, comme ceux où l'on met les gâteaux.

87 MEMBRA GRUIS] Il se moque de ce que Nasidienus faisoit servir une gruë, car alors les gruës n'étoient pas fort estimées, & de ce qu'il n'en faisoit servir qu'une, qui étoit même découpée.

88 PINGUIBUS ET FICIS PASTUM JECUR] Les Romains faisoient grand cas des foyes d'Oye qu'ils engraissoient. Pline dans le Chap. XX. du Liv. X. *Nostri sapientiores qui eos jecoris bonitate novere. Fartilibus in magnam amplitudinem crescit. Exemptum quoque lacte mulso augetur.* Il paroît par ce passage d'Horace, que les plus estimez étoient ceux des Oyes qui avoient été engraissées avec des figues fraîches, & non pas avec des figues séches. Les Grecs appelloient ces foyes συκωτὰ, *ficata.* Mais ce qu'il y a ici de ridicule, c'est que Nasidienus, au lieu de donner le foye d'une Oye engraissée, *fartilis anseris*, σιτευτοῦ χηνὸς, ce qui coûtoit du soin & de la dépense, donne le foye d'une Oye commune engraissé, c'est-à-dire farci de figues fraiches pour le faire paroître plus gros & plus gras ; ce qui ne coûtoit guere. Ce foye avec ces figues qui y foisonnent est comme le pâté en pot bien garni de marrons, qu'Harpagon veut donner à ses Conviez dans l'Avare de Moliere. Au reste, la maniere de preparer les foyes étoit la même en Italie qu'en Grece, on les servoit ou rôtis ou frits dans la poile, & envelopez de la membrane appellée *omentum.* Et c'est sur cela qu'est fondé le mot d'une Courtisane, qui à table

table aiant cru prendre un foye, & n'aiant trouvé sous l'envelope qu'un morceau de poumon, s'écria;

Ἀπόλωλα, πέπλων μ' ὄλεσαν περιπτυχαί.

Je suis perduë. Cette maudite robe m'a trompée & me fait mourir. C'est un vers d'une Tragedie Grecque, qui est dit par Agamemnon, que Clytemnestre & Egysthe tuent après l'avoir embarrassé dans une robe sans ouverture. L'application en est fort plaisante.

ALBI] Les Oyes blanches étoient les plus estimées. Varron dans le Chap. X. du Liv. 3. *Primum jubebat servum in legendo observare ut essent ampli & albi.*

89 ET LEPORUM AVULSOS, UT MULTO SUAVIUS, ARMOS] *Ut multo suavius*, est une ironie. Car les épaules du liévre sont ce qu'il y a de moins bon. Et les Romains avoient sur cela le même goût que nous. On peut voir la Remarque sur ce vers de la IV. Satire de ce Livre:

Fœcundi leporis sapiens sectabitur armos.

AVULSOS, UT MULTO SUAVIUS] On pourroit croire que ces mots, *ut multo suavius*, se rapportent à *avulsos*, & que Nasidienus dit, que les épaules de liévre sont meilleures *arrachées* que *coupées*, mais le vers suivant combat cette explication, & fait voir que *ut multo suavius*, se doit joindre avec *quam si cum lumbis, &c.* Nasidienus dit, que les épaules du liévre sont meilleures que le rable, & par consequent qu'il faut les servir seules, *avulsos*, plaisant rafinement.

90 TUM PECTORE ADUSTO] *Des merles brûlez.* Tous les traits de Satire que Fundanius jette dans ce recit, prouvent qu'il parle d'une chose détesta-

détestable, & qu'il n'y avoit rien de si mauvais que ce que Nasidienus donna dans ce repas.

91 ET SINE CLUNE PALUMBES] Nasidienus fait servir les pigeons sans le derriere, c'est-à-dire sans ce qu'ils ont de meilleur & de plus délicat. Ce sont-là, dit-on, des paradoxes de table, dignes d'un homme qui se pique de rafiner en bonne chere, & non des dépenses d'un avare qui ne s'aviseroit jamais de servir la moitié d'un animal qu'il auroit acheté entier. Mais ceci ne dément nullement tous les autres caracteres d'avarice que nous avons déja trouvez. Fundanius dit qu'on leur servit ces ramiers sans leur derriere, pour faire entendre qu'ils ne valoient rien, qu'ils n'étoient pas frais; car l'évent est plus sensible dans cette partie-là que dans les autres.

92 SUAVES RES] Fundanius ne dit pas que ces viandes étoient bonnes, mais il dit que le Maître étoit encore plus insupportable que les viandes. Quelque méchantes qu'elles fussent, on les auroit trouvé excellentes, si l'hôte n'avoit pas tant philosophé, pour en expliquer les causes & la nature. C'est le veritable sens.

93 QUEM NOS SIC FUGIMUS ULTI] De ce seul mot *ulti*, „ après nous en être vangez en ne „ touchant non plus à ses viandes, &c." On a voulu inferer qu'Horace ne donne pas ici le caractere d'un avare, car se vangeroit-on d'un avare en ne mangeant point? Oui certainement. Et l'on ne sauroit mieux s'en vanger qu'en ne mangeant point, comme trouvant détestable ce qu'il donne pour très-exquis.

94 UT NIHIL OMNINO GUSTAREMUS] Puisqu'ils ne toucherent nullement aux mets, cela montre clairement que quand Fundanius a dit qu'il n'avoit jamais fait si bonne chere, il n'a pas voulu

parler de la bonté des viandes, mais de celle du caractere de l'hôte, qui étoit très-ridicule & très-impertinent, & qui avec un très-mauvais goût & une avarice sordide vouloit passer pour magnifique & pour délicat.

95 PEJOR SERPENTIBUS AFRIS] Car l'Afrique est fertile en serpens. On a lû aussi *serpentibus atris*, comme il a dit dans l'Ode IV. du Livre III.

Ut tuto ab atris corpore viperis.

Cela est indifferent.

Fin du septiéme Volume.





